

**rhm**

مجلة التاريخ المتوسطي

REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

# Revue d'histoire méditerranéenne

## مجلة التاريخ المتوسطي

Revue académique internationale semestrielle.  
Editée par l'université de Béjaïa.



Volume: 03, Numéro: 02, décembre 2021



UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

**rhm** مجلة التاريخ المتوسطي  
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

**Revue académique internationale semestrielle.**

Éditée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X

E- ISSN : 2716 - 7747

Dépôt légal : décembre 2019

URL: [www.univ-bejaia.dz/rhm](http://www.univ-bejaia.dz/rhm)

**Volume 03, numéro 02, décembre 2021.**

## **Revue d'histoire méditerranéenne**

### **Le directeur et rédacteur en chef de la Revue :**

Pr. AIT MEDDOUR Mahmoud

### **L'adjoint de directeur :**

Pr. OUATMANI Settar.

### **Secrétariat de la revue :**

Mme. MAZRI Sabrina, Maitre-assistant, université de Bejaia.

Dr. MARDJAA Aicha, Maitre-assistant, université de Bejaia.

### **Les rédacteurs associés.**

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).

BALA Sadek (U. de Bejaia).

BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma).

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)

FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).

GREVIN Benoît (EHESS, Paris).

GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).

HADIAIWASH Huda (U. de Bagdad).

HALAILI Hanifi (U. de S. Bel Abbés).

JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).

KINZI AZZEDINE (U. de T. Ouzou).

MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).

NAILI Abdelkader (U. de Djelfa)

OUATMANI Settar (U. de Bejaia)

REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).

SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)

SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak)

SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).

TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).

TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).

VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).

WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).

### **Comité de lecture (reviewers).**

ABBACI Madjid (U. de Bejaia).

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

## **Revue d'histoire méditerranéenne**

AIT MEDDOUR Mahmoud (U. de Bejaia).  
AJGOU Ali (U. de Batna).  
ALALI Mahmoud (U. de Laghouat).  
AOUARIB Lakhdar (U. d'Ouargla).  
BAITICHE Abdelhamid (U. Batna 01)  
BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).  
BAKA Rachid (U. de Batna).  
BALA Sadek (U. de Bejaia).  
BEDIDA Lezher (U. d'Alger 2)  
BEKAI Moncef (U. d'Alger 2)  
BEN HADJ Miloud (U. de Djelfa).  
BENAMAR Hamadadou (U. Oran 1)  
BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)  
BOUMEGOURA Naim (U. de Bejaia).  
BOURENI Dalila (U. d'Alger 2)  
BOUZID Fouad (U. Guelma)  
CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).  
CHAIB Kedadra (U. de Guelma).  
CHAREF Rekia (ENS de Laghouat).  
CHETOUANE Nadira (U. de Blida 2).  
CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)  
DJIDJIK Zerouk (U. de Bejaia).  
FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).  
GREVIN Benoît (EHSS, Paris).  
GUELIANE Nora (EHSS, Paris)  
GUEN Mohammed (U. de Djelfa).  
GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).  
HADIAIWASH Huda (U. de Baghdad).  
HANAFI Aicha (U. d'Alger 2)  
HANIFI Helaili (U. Sidi Bel Abbés)  
IKHERBANE M. Akli (U. de T. Ouzou).  
JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).  
KACIMI Zine dine (U. de Bouira)  
KAOUANE Fares (U. de Sétif 2)  
KENDEL Djamel (U. Hassiba Ben Bouali, Chelef).  
KERBAL Zakia (U. d'Alger 2)  
KERKAR Abdelkader (U. d'El Oued)  
KHALED Taher (U. de M'Sila)  
KHALFI Djamila (U. Khemis Melliana)  
KINZI Azzedine (U. de T. Ouzou).  
KOUICEM Mohamed (U. de Skikda)  
MAKHLOUFI Abdelouhab (U. de Batna)  
MANSOURIA Achour (U. de Batna 1)  
MANZANO Miguel Angel (U. de Salamanque).

## **Revue d'histoire méditerranéenne**

MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).  
MEKSEM Zahir (U. de Bejaia).  
MERAH Aissa (U. de Bejaia).  
MERDJAA Aicha (U. de Bejaia).  
MOUSSAOUI Fella (U. d'Alger 2).  
MOUHOUN Leila (U. de Bejaia).  
OUATMANI Settar (U. de Bejaia)  
OULARBI Houria (ABDENEBI) (Université de Tizi-Ouzou)  
OULD SID AHMED Adouba (U. El Ouyoune, Mauritanie)  
OUYAHIA Saida (U. Alger 02).  
RAHMANI Belkacem (U. Alger 02).  
RAMDANI Hacina (Lyon 2).  
REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).  
SAAIDIA Oissila (Directrice IRMC)  
SAHIR Nacera (ENS de Bouzaréah)  
SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)  
SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak).  
SALHI Kamel (U. de Tizi-Ouzou)  
SALHI Mezhoura (U. de Tizi-Ouzou)  
SAOUDI Yasmina (U. d'Alger 2).  
SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).  
SOUALMIA Abderahmane (U. de Bejaia).  
TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).  
TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).  
TOBBAL Nadjoua (U. d'Alger 2)  
TOUAHRI Hakima, (U. d'Alger 2)  
TOUMI Rafika (U. d'Alger 2).  
VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).  
WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).  
YEFSAH Nadia (U. Alger 02).  
ZERKAOUI Nouredine  
ZERKOUK Mohamed (U. Khemis Melliana).

## **Vérification et correction des textes.**

ABBACI Madjid.  
BOUCHER Boubkeur  
LAHOUEL Tassaadith  
MAANDI Abla  
MEKSEM Zahir  
TIDJET Mustapha.  
TOUCHE KHAROUNI Nouara

**Correspondances :**

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>

Pour toute autre demande d'information, contactez-nous à l'adresse  
suivante :

[Revue.hm@gmail.com](mailto:Revue.hm@gmail.com)

# Revue d'histoire méditerranéenne

## Présentation de la Revue :

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est une revue académique internationale semestrielle éditée par la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Si ce titre annonce un penchant pour les études relatives à l'histoire des pays des rives Sud, Nord et Est de la Méditerranée, une région considérée comme bastion de la civilisation humaine et contrée influente dans le monde depuis la préhistoire jusqu'à la période contemporaine, il est clair que les portes seront ouvertes pour toutes les contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc.

La Revue s'est dotée d'un comité scientifique international pour l'évaluation de tous les travaux qui lui sont soumis. Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation sont conformes aux standards internationaux.

**Les langues de publication :** Les articles sont acceptés dans 04 langues : Tamazight, Arabe, Français et Anglais.

**La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.**

## Les règles de publication :

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité :** Un article soumis à la publication doit respecter le principe d'originalité, justifier sa contribution au développement des connaissances scientifiques.
2. **Le volume de l'article :** Les auteurs respecteront le volume de 10 à 15 pages. Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article ne respectant pas ce volume.
3. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes :
  - a. Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel.
  - b. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue.
  - c. Un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue (chaque résumé doit contenir entre 150 et 200 mots).
  - d. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
4. **L'introduction :** Elle doit contenir entre autres, les éléments suivants : Présentation du sujet et de son importance, la problématique de recherche, présentation des études antérieures et une description de l'approche théorique utilisée.
5. **La conclusion :** Elle doit être une synthèse des résultats et proposer des pistes de recherches futures.
6. **La police d'écriture :** La police en caractères latins est Times New Roman taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Traditionnel Arabic taille 16 pour le corps de texte et 12 pour les notes.
7. **Interlignes :** 1,5

## Revue d'histoire méditerranéenne

8. **Les marges** d'une page sont 2cm de chaque côté.
9. **Notes de bas de page** : Les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse seulement, car les références bibliographiques sont mises en intra-texte). L'appel de note doit être accolé au mot précédent et non à un signe de ponctuation.  
**Ex.** doit être accolé<sup>1</sup>. Non pas : doit être accolé.<sup>1</sup>
10. **Les références bibliographiques** sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p). Ex : (ADJAOUD, 2012 :57). Quant au renvoi aux documents d'histoire de type source, ils sont présentés comme suit :(le nom, le premier mot du titre ou le 2<sup>e</sup> si le premier n'est pas significatif : p.) ex : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).
11. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples (**le point, la virgule et les trois points de suspension**) doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (**deux points, point-virgule, point d'interrogation et point d'exclamation**) sont séparés du mot précédent par un espace insécable.
12. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « ... » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte (11 pour les textes en latin et 14 pour les textes en arabe).

### Exemple :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa.

« Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

13. **Utilisation des caractères italiques** : Les caractères italiques sont utilisés uniquement pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.
14. **Bibliographie** : Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique de parution. *Les titres d'ouvrages et les noms des revues sont écrits en italique, mais les titres d'articles sont écrits en romain.*

### On sépare les références en groupes distincts :

- Les archives.
- Les sources.
- Les études (livres et articles).
- La presse (les journaux).
- Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)

La règle utilisée est **APA** (Pour plus de détails, téléchargez un fichier sur les règles de la norme **APA** sur le site de la Revue : [www.univ-bejaia.dz/rhm](http://www.univ-bejaia.dz/rhm) ou contactez-nous par e-mail : [revue.hm@gmail.com](mailto:revue.hm@gmail.com) pour vous envoyer le fichier.

### Exemples :



## Revue d'histoire méditerranéenne

- **Les archives :** on doit citer le nom de l'établissement ou du centre d'archives en abrégé. Le code ou le numéro de la boîte. Le non du dossier. Le nom de sous dossier. Le titre du document.  
**Ex.** AOM. 1K5/2. Préfecture d'Alger. Cabinet de préfet d'Alger (1858-1962). Grèves de la période du Front populaire (1936-1938). Courriers. Extrait de registre des délibérations du conseil municipal de la commune d'Ouled Fayet en date du 18 Juillet 1936.
- **Les références bibliographiques des sources anciennes :**  
Nous écrivons le NOM de l'auteur Source en majuscule et le nom de l'éditeur ou directeur ou traducteur en minuscule suivi de la mention (éd.) pour l'éditeur ou (dir.) pour le directeur ou (trad.) pour le traducteur.  
AL-YAQŪBI, G. Wiet (trad.). (1937). *Les Pays (Mu'gam al-Buldān)*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.
- **Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante**  
TEGUIA, M. (1988). *L'Algérie en guerre*. (2<sup>e</sup> éd.). Alger : O.P.U.
- **Pour les ouvrages électroniques à auteur unique :** c'est de même avec un ouvrage imprimé, en ajoutant le lien à la fin.  
Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur.  
<https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.
- **Pour les ouvrages à auteur unique traduits :** On ajoute le nom du traducteur après le titre, ensuite la date de la publication originale à la fin.
- **Pour les ouvrages à auteur unique et à plusieurs volumes :**  
Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.
- **Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :**  
CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.
- **Pour les articles imprimés :**  
Nom, P. (année). Titre de l'article. Titre de la revue, n° du volume (numéro du fascicule), pagination.  
Dans le cas où la revue ne présente pas de fascicule, le numéro prendra sa place en italique.  
AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.
- **Pour les articles électroniques :** la différence par rapport à l'imprimé est l'ajout d'une zone de DOI ou d'URL.  
EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214- 1219.

## Revue d'histoire méditerranéenne

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1962\\_num\\_17\\_6\\_420936\\_t1\\_1214\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2)>.

- **Pour un chapitre d'un ouvrage collectif :**

Nom, P. (année). Titre du chapitre. Dans P. Nom du ou des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif (Ed.), Titre de l'ouvrage (pp.). Lieu : éditeur.

Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp. 395-447).

Paris : Retz.

- **Actes de colloque ou de congrès :** S'ils sont publiés, on applique les mêmes règles que celles d'un chapitre dans un ouvrage.

Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp. 7-13). Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.

- **Mémoires et thèses :** On utilise les mêmes règles d'un ouvrage, à condition d'ajouter la mention (mémoire ou thèse).

Nom, P. (année). Titre (Mémoire). Université, Ville.

MARSEILLE, J. (1984). Empire coloniale et capitalisme français (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

# Revue d'histoire méditerranéenne

## Presentation:

The Mediterranean History Review is an international biannual academic magazine edited by the Faculty of Human and Social Sciences of the University of Béjaia .If this title scrutinizes or looks into studies related to the history of the South, North and East bank Mediterranean countries, a region considered as the human civilization bastion and an influencing land in the world from prehistory till the contemporary era, it is clear that doors are wide open for all the historical contributions that treat the past of all the world states under their different aspects: A society as regards all its dimensions ,agriculture, industry, trade, politics, culture, customs and so on..

The Magazine is made up of an international scientific committee for evaluating all the works submitted. It has an anonymous evaluation carried out by two outer readers at the magazine redaction committee. These procedures of evaluation are compliant with the international standards.

**The languages of publication:** The articles are accepted in four languages: Tamazight, Arabic, French and English.

The Mediterranean History Magazine is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

## Rules of publication:

As regards submitting the articles, the redaction team of the review requests to the authors to write in strict compliance with the rules of the following presentations:

- 1) **Originality:** The article submitted must respect the principle of originality; justify its contribution to the development of scientific knowledge.
- 2) **Size of the article:** The authors are to respect the size from 10 to 15 pages. The recommended size includes notes, bibliography and illustrations. The redaction committee of the magazine has the right to decline any article that doesn't respect that size.
- 3) **The first page** is the page of title and metadata that should contain the following information:
  - a) First name and family name of the author(s), profession, grade, postal address of their institutions, electronic address, postal address and personal phone number.
  - b) The article title and its translation into another language.
  - c) A summary in the language of the article and another one in another language (each summary should contain about 150 and 200 words)
  - d) The key words in two languages.
- 4) **Introduction:** It should include besides other elements, the following ones: Presentation of the topic and its importance, the problematic of research, anterior studies presentations and a description of the theoretical approach used.
- 5) **Conclusion:** It should include a synthesis of the results and suggest paths of future researches.
- 6) **Mode of writing:** The Latin characters are Times New Roman 12 for the body of the text and 10 for notes. The Arabic mode is Traditional Arabic of 16 for body of text and 12 for notes.
- 7) **Interlines:** 1, 5
- 8) **The margins of the page** are 2 cm from each side
- 9) **Notes of bottom page:** The notes are presented with continuous numbering at bottom of page and limited to essential things (clarifications or press articles only....). The note appeal should be joined to the preceded word not to a punctuation sign.

## Revue d'histoire méditerranéenne

Punctuation norms: The simple or triple symbols (' period or full stop, comma, and suspension dots) should be joined with the precedent word ,the double symbols or signs ( colon, semi colon, question mark, and exclamation mark are separated from preceded words by insecure space.

**10) Bibliographical references:** They are integrated in the body of the text as follows (Name, year of edition) Eg: (ADJAOUD, 2012; 57).As for the reference to documents of history of source type, they are presented as follows :( Name, the first word of the title or the second one if the first is not significant :p) Eg: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50)

**11) Punctuation norms (standards):** The simple or triple symbols (the full stop or period, the comma, question mark and exclamation mark) are separated from the preceded word by an insecure space.

**12) Quotes,** use of inverted marks and italics: Quotations are always written between inverted marks «..." and in Roman characters. When the length exceeds 03 lines, it is admitted to be individualized by creating an indented, distinct passage (1 cm on the right and on the left), in a body of letters inferior to the remaining text. (11 for Latin texts and 14 for Arabic texts).

Example:

The death of the administrator Dupuy de Guentis, the back moved post between the Nememchas and the Aures, shook him.

«Ah! Swearing of doing everything, declares Jacques Soustelle in front of the coffin of the administrator in Tebessa, funeral oration, without managing anything to revenge those who were taken away from us and to keep up, in spite of everything, the French achievement for which they gave their lives."

**13) Bibliography:** The bibliographic references are aggregated or gathered at the end of the article in an alphabetical order, and for the same author in a chronological order. The works titles and names of journals are written in italics, but the titles are written in Roman.

We separate the references in distinct groups:

- The archives.
- The sources
- The studies (books and articles)
- The press (Newspapers)
- Research tools (dictionaries and encyclopaedias)

The rule used is APA (for further details download the documents on the rules of the norm APA on the Journal site [www.univ-bejaia.dz/rhm](http://www.univ-bejaia.dz/rhm) or contact us.

### Examples:

#### The archives:

We should cite the name of the establishment or the center of archives in abbreviations. The code or the number of the box. The name of the file. The name of the subfolder .The title of the document.

Eg: AOM 1K5/2 Prefecture of Algiers. Cabinet of the Prefect of Algiers (1858-1962).Strikes in the period of popular Front (1936-1938).Mail .Extract of register of deliberations of the municipal council of Ouled Fayet County dated on July 18, 1936.

#### The bibliographic references of ancient sources:

## Revue d'histoire méditerranéenne

We write the names of the Source author in capitals and the name of the editor or director or translator in small letters followed by the mention (ed.) for the editor or (dir.) for director or (tran.) for translator.

- AL-YAQUI, G. Wiet (tran). (1937) .Les Pays (Mu'gam al-Buldan). Le Cairo: Oriental French archaeological institute.

### **For works of one unique author, we write in this way:**

- TEGUIA, M (1088). L'Algérie en guerre (Algeria in War) (2nd ed.) Algiers: O.P.U

### **For electronic works of one unique author:**

It's the same with a work printed and we add the link at the end.

- Mercier, E (1868) .Histoire de l'Afrique Septentrionale (La Berberie) since the times of the most back till the French conquest in 1830. Paris : Ernest Leroux Editor. <https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history.2.htm>

### **For the works of one unique author and of several volumes:**

- Mercier, E (1868) Histoire de l'Afrique septentrionale ( la Berbérie) from times of the most back till the French conquest in 1830 .( Vol.2) Paris. Ernest Leroux Editor.

### **For the works of different authors:**

CHIAUZI, G (1991) Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe. Aix-en-Provence: Edisud.

### **For printed articles:**

Name, P (year).Title of article .Title of journal, N° of volume (number of leaflet), pagination.

In case the journal does not present a leaflet, the number takes its position in italics.

- AGERON, Ch. (1977).Instituteurs algériens (1883-1939) Annales ,32(4) ,717-720.

### **For electronic titles: The difference with printed is the adding of an area of DOI or 'URL.**

- AMERIT, M.(1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 .Essai d'histoire économiques et sociale

17(6), 1214-1219.<http://www.perse.fr/web/>

Revue/home/prescript/article/ahess\_0395-

2649\_1962\_NUM\_17\_6-420936-t1\_1214\_0000\_2

### **For a chapter of a collective work:**

Name, P. (year).Title of chapter. In P, Name of the editor(s) of the scientific collective work(Ed), Title of work (pp).Place: editor.

Cungi.C, (2006). L'alliance thérapeutique. In O.Fontaine & P. Fontaine (Ed), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp 395-447) Paris : Retz.

### **Colloquium or congress acts:**

If they are published, we apply the same rules with those of a chapter in a work.

- Ouatmani, S, (2019).Les syndicats français et la révolution algérienne : l'exemple de la C G T et de la C F T C, In M. Ait Meddour (dr.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp, 7-13), Béjaia: Social and Human Sciences Faculty at the university of Béjaia.

### **Memoirs and theses:**

The mention (memoirs and theses) is added.

Name, P, (year).Title (memoire). University, City Marseille, J, (1984).Empire colonial et capitalisme français (Ph.D. Thesis) University of Paris.

إن مجلة تاريخ البحر المتوسط أكاديمية دولية محكمة، تصدرها كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية مرتين في السنة. إذا كان باديا من خلال العنوان نزوع المجلة إلى الدراسات المتعلقة بتاريخ دول جنوب وشمال وشرق البحر الأبيض المتوسط، التي كانت وما زالت معقلاً للحضارة الإنسانية والأكثر تأثيراً في العالم منذ ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، فإنه من الواضح أن ذلك يعني فتح الأبواب أمام جميع المساهمات التاريخية التي تتناول ماضي دول العالم جميعها، وفي مختلف المجالات كالزراعة، الصناعة، التجارة، السياسة، الثقافة، تخطيط المدن، العادات والتقاليد، إلخ.

جميع المقالات التي تستقبلها المجلة تخضع لتحكيم ثنائي من لجنة قراءة دولية مستقلة عن هيئة التحرير، مع إخفاء هويات كل من صاحب المقال والمحكمين.

لغات النشر: يتم قبول المقالات في 04 لغات هي: الأمازيغية، العربية، الفرنسية والإنجليزية.

يمكن تنزيل أعداد المجلة كاملة أو كل مقالاتها بدون قيود بصيغة PDF من موقع الجامعة.

### قواعد النشر في المجلة:

1. الأصالة: ضرورة تميّز المقالات المرسلّة إلى المجلة بالأصالة والجديّة والموضوعية والإثراء المعرفي، وألا تكون قد نشرت من قبل.
2. حجم المقالة: يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم في حجم يتراوح بين 10 و15 صفحة، تشمل أجزاء المقال كلّها، من ملخصات وبيبلوغرافيا وملاحق .
3. الصفحة الأولى من المقال: يجب أن تتضمن ما يلي:
  - أ. البيانات الوصفية الآتية: اسم المؤلف (أو المؤلفين) ولقبه (هم)، الوظيفة والرتبة العلمية، جامعة أو مؤسسة الانتماء، العنوان البريدي والبريد الإلكتروني وهاتف المؤلف.
  - ب. عنوان المقالة وترجمته إلى لغة أخرى.
  - ج. ملخص المقال وترجمته إلى لغة أخرى (يجب أن يتراوح عدد كلمات كل ملخص ما بين 150 و200 كلمة).
  - د. الكلمات المفتاحية باللغتين.

## Revue d'histoire méditerranéenne

4. المقدمة: يجب أن تتضمن التعريف بالموضوع وأهميته، طرح الإشكالية، تقديم الدراسات السابقة وكذلك المنهجية المتبعة في المعالجة.
5. الخاتمة: يجب أن تتضمن حوصلة للنتائج المتوصل إليها وأن تفتح آفاقا لدراسات جديدة.
6. الخط: بالأحرف اللاتينية هو Times New Roman 12 للمتن و10 للهامش. الخط العربي هو Traditional Arabic 16 للمتن و12 للهامش.
7. المسافة بين الأسطر: 1,5
8. هوامش الصفحة: 2 سم من كل الجوانب.
9. هوامش أسفل الصفحات: تتضمن الملاحظات والتوضيحات والمقالات الصحفية فقط، ويجب أن تكون بترقيم مستمر ويقصر على الأمور الأساسية.
10. الإحالة إلى المراجع: تتم الإحالة إلى المراجع في متن النص على النحو الآتي: (اللقب، سنة النشر: ص) مثال: (قنان، 1995: 54). أما الوثائق القديمة من نوع المصادر فيكتب بالإضافة إلى اللقب، الكلمة الأولى من العنوان أو الثانية إذا كانت الأولى غير معبرة. مثال (ابن خلدون، العبر: 50).
11. معايير وضع علامات الترقيم: العلامات المفردة أو الثلاثية (النقطة والفاصلة ونقاط الحذف) يجب إلصاقها بالكلمة السابقة وفصلها عن الكلمة اللاحقة، أما العلامات المزدوجة (النقطة الفاصلة، النقطتين، علامة الاستفهام وعلامة التعجب) فتكون مفصولة عن الكلمة السابقة واللاحقة.
12. الفقرات المقتبسة: توضع الفقرات المقتبسة بين مزدوجتين فرنسيتين «.» بالكتابة العادية (ليس المائلة). وعندما يتجاوز طول الفقرة المقتبسة 03 أسطر، يتم إنشاء فقرة فردية منفصلة عن باقي النص، مع إضافة 1 سم كهامش من اليمين ومن اليسار وبحجم أقل من باقي النص. (11 للاتينية و14 للعربية).

مثال:

وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعدة، إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم. كما قال بن خدة: « ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب التي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدّم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة... »

13. استخدام الأحرف المائلة: لا يستخدم نمط الأحرف المائلة (*Italique*) إلا في حالة استعمال مصطلحات أجنبية عن لغة المقال. عندما تكون الكلمات شائعة الاستعمال (موجودة في قاموس لغة الكتابة)، نستعمل نمط الكتابة العادي (الكتابة الرومانية).

14. البيبليوغرافيا: يتم اعتماد الترتيب الأبجدي لألقاب المؤلفين. وفي حالة وجود أكثر من مرجع لمؤلف واحد، يتم الترتيب حسب تاريخ النشر. لا تكتب بالأحرف المائلة إلا عناوين الكتب والمجلات، أما عناوين المقالات فتكتب بالأحرف الرومانية العادية. توضع في آخر المقال وترتب على النحو الآتي:

- جزء مخصص للأرشفيف.

- جزء مخصص للمصادر (كتب ومقالات).

- جزء مخصص للمراجع (كتب ومقالات)

- جزء مخصص للصحافة.

- جزء مخصص لأدوات البحث (القواميس والموسوعات).

يجب إتباع طريقة APA في وضع القائمة البيبليوغرافية. (للمزيد من التفاصيل، يمكن تحميل ملف

حول معيار APA في موقع المجلة: [www.univ-bejaia.dz/rhm](http://www.univ-bejaia.dz/rhm) أو الاتصال عبر

البريد الإلكتروني للمجلة للحصول عليه: [revue.hm@gmail.com](mailto:revue.hm@gmail.com)

بالإمكان الاطلاع على بعض الأمثلة التوضيحية في معايير النشر باللغتين الإنجليزية والفرنسية.



Sommaires des articles en français.

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	<b>Le dernier témoignage du « dernier témoin ».</b> A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN	<b>Professeur AISSANI Djamil</b> Directeur de Recherche, C.N.R.P.A.H. Alger	<b>17 - 34.</b>
02	<b>De l'Atlas saharien à la Kabylie :</b> la longue marche de Mohamed Zernouh dit el-Hourani	<b>OUATMANI Settar</b> Professeur à l'université de Béjaia	<b>35 - 47</b>
03	Témoignage de guerre. <b>Le naufragé de la Soummam</b>	<b>GUERMINE Abdelhamid</b> Membre de l'OCFLN (1956-1962)	48- 71
04	<b>La représentation des « bandits d'honneur » dans l'imaginaire social kabyle.</b>	<b>Dr. GUENFISSI Hayette</b> Sociologie, Université de Bejaia	72 - 81
05	<b>Aux origines des crises alimentaires du Moyen Age</b>	<b>Mame Birame Diouf,</b> Doctorant en Histoire médiévale, Université Clermont Auvergne- France	82 - 100

Sommaire des articles en langue arabe

الرقم	عنوان المقالة	اسم المؤلف	الصفحات
06	المكانة المغاربية لمرسی بجاية في تجارة الحوض المتوسط في العهد الموحدي	د. فوزية كراز أستاذة محاضرة (أ) في تاريخ الغرب الإسلامي. جامعة مصطفى اسطمبولي/ معسكر	118 - 101
07	الحافظ بقي بن مخلد القرطبي ودوره في التمكن لمذهب أهل الحديث في الأندلس	مجاهدي إبراهيم طالب دكتوراه، آثار إسلامية، جامعة تلمسان.	126 - 119
08	معركة تامدة (23 ديسمبر 1845): مواجهة تاريخية بين الأمير عبد القادر والفرنسيين	الجيلالي طاهري، عيسى زريكي جامعة عمارثليجي، الأغواط.	143 - 127
09	الرحلات العلمية التلمسانية الوافدة على الأزهر الشريف ودورها في ربط أواصر التواصل الثقافي بين المشرق والمغرب ما بين 962هـ/ 1555م - 1107هـ/ 1699م	محمد بومدين طالب سنة رابعة دكتوراه جامعة أبو بكر بلقايد- تلمسان	155 - 144
10	المقاومة المسلحة ودورها في مواجهة الاحتلال الفرنسي للمغرب الأقصى "مقاومة قبائل زيان أنموذجا ما بين 1914-1921م"	د. ادريس أقبوش وزارة التربية الوطنية بالمغرب.	167 - 156

## Le dernier témoignage du « dernier témoin ».

À propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

**The last testimony of the « last witness »: About the book « *The liberation war: stories and testimonies* » by Rachid Adjaoud, former officer of the L.N.A**

**Professeur AISSANI Djamil**

Directeur de Recherche, C.N.R.P.A.H. Alger.

E-mail inst. Djamil.aissani@univ-bejaia.dz

Envoyé le : 20/09/2021	Révisé le : 20/10/2021	Accepté le : 27/10/2021
------------------------	------------------------	-------------------------

### Le résumé :

Avant son décès en septembre 2016, Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN (Armée de Libération Nationale), avait finalisé la transcription de son deuxième livre « *Guerre de Libération : récits et témoignages* » (encore sous forme manuscrit). Cet article constitue un compte rendu du contenu de l'ouvrage et surtout des clarifications et éclairages apportées par Rachid Adjaoud lors de nos nombreux entretiens de l'année 2015/2016, notamment en rapport avec des événements tragiques survenus en Wilaya III : « *nuit rouge de la basse Soummam* », « *Mellouza* », « *bleuïte* »,... A la veille du 5<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort, je livre ici « *le dernier témoignage du dernier témoin* ».

**Mots clés :** Algérie, Guerre d'indépendance, Wilaya III, Rachid Adjaoud.

### Abstract:

Before his death on september 2016, Rachid Adjaoud, a former officer of the L.N.A. (Liberation of National Army) had finalized the transcription of his second book « *The liberation war : stories and testimonies* » (still in manuscript form). This article is a review of the content of the book and above, all the clarifications and insights provided by the author during our numerous interviews in the year 2015/2016, in particular in connection with the tragic events that occurred in historic Wilaya III : « *red night of the lower Soummam* », « *Mellouza* », « *bleuïte* »,... On the eve of the 5th anniversary of his death, I deliver here, The last testimony of the « last witness ».

**Key words :** Algeria, Independence war, Wilaya III, Rachid Adjaoud

**E-mail de correspondance :** Aissani Djamil ([lamos\\_bejaia@hotmail.com](mailto:lamos_bejaia@hotmail.com))



Rachid Adjaoud avec le Professeur Djamil Aïssani à l'Université de Béjaia durant les entretiens de l'année 2015/2016

### Introduction :

L'Algérie vient de célébrer le 65<sup>ème</sup> anniversaire du Congrès de la Soummam (1956 – 2021). Le 20 août 1956, Rachid Adjaoud avait fait partie à IFRI du secrétariat chargé de la frappe des résolutions du Congrès. Officier de l'ANP (Armée Nationale Populaire) à l'indépendance, il avait transcrit ses témoignages dans son livre « *le dernier témoin* », préfacé par le Général Abdelhamid Djouadi (ADJAOUD, 2012:8)

Avant son décès, le 18 septembre 2016, Rachid Adjaoud avait rédigé un deuxième ouvrage, « *La guerre de libération : récits et témoignages* », encore sous forme manuscrit (ADJAOUD, 2015:9). Au moment de sa préparation, il m'avait demandé d'en rédiger la préface (AISSANI, 2020: 1) C'est pourquoi, tout au long de l'année 2015/2016, il me rendait visite régulièrement dans mon bureau (à l'Unité de Recherche *LaMOS*, Université de Béjaia) pour apporter des clarifications sur certains points que je soulevais.

Cet article est un bref compte rendu de ces entretiens. En effet, à la veille du 5<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort, je livre ici « *le dernier témoignage du dernier témoin* ».



## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud,  
ancien officier de l'ALN

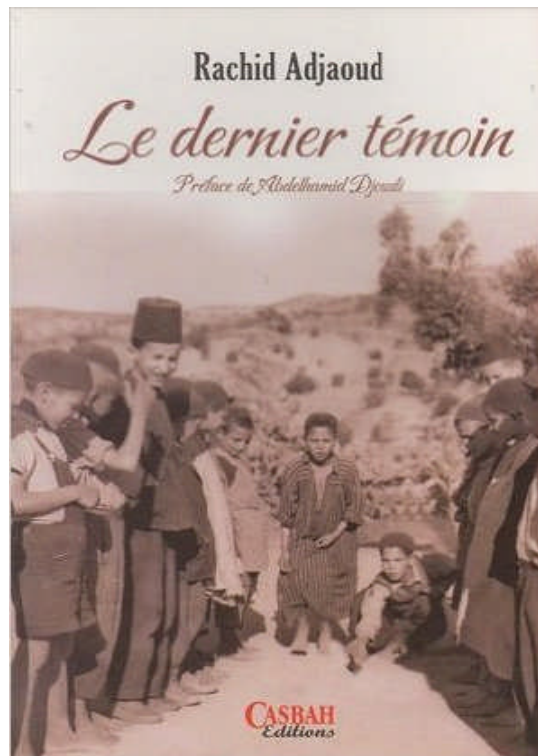
---



*De nombreux militants du mouvement national et d'acteurs de la Guerre de libération nationale se sont impliqués dans les activités du Gehimab malgré que les thématiques abordées concernent l'histoire ancienne de la région*

### 1. Témoignages de guerre et écriture de l'histoire

La guerre d'Algérie a marqué le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Le combat du peuple algérien reste jusqu'à nos jours un exemple pour de nombreux pays. Je me souviens que dans les années soixante-dix, les personnes qui désiraient prendre connaissance des différentes étapes de ce combat devaient recourir aux écrits des journalistes et historiens français (avec une préférence pour les ouvrages d'Yves Courrière) (COURRIERE, 1970: 954). Les choses ont bien changé ces dernières années. En effet, de nombreux acteurs algériens de cette guerre de libération ont compris l'importance du devoir de mémoire. Ils ont commencé par livrer leurs témoignages. J'ai eu personnellement la chance de discuter de ces aspects avec des anciens moudjahid ayant fait un effort d'écriture : Larbi Alilat, Hocine Benmaalem, Djoudi Attoumi, Yacef Saadi, Bachir Bouali, Hocine Allouache, Ali Haroun, Mostefa Lacheraf, Rédha Malek, Mokhtar Asselate, Zahir Iheddaden,...(ALILAT,2007:7), (ASSELATE,2015:400), (ATTOUMI,2004:300), (ALLOUACHE,2018:356), (ATTOUMI,2016:320), (BENMAALEM, 2014: 256), (HAROUN,1986:359), (IHADADDEN, 2018:255). Aux écrits relatifs à la Wilaya III historique (Kabylie) et à l'épopée du légendaire Colonel Amirouche, il manquait l'analyse approfondie du « dernier témoin » !



## 2. Le « dernier témoin »

Le dernier témoin ! Jamais titre n'a été mieux trouvé pour désigner un maquisard du combat libérateur encore en vie (en septembre 2016) : membre du secrétariat chargé de la frappe des résolutions du Congrès de la Soummam, membre du secrétariat du Colonel Amirouche, membre de la commission d'épuration de la « bleuïte », membre de la commission mixte de surveillance de l'application des accords d'Evian,... Rachid Adjaoud avait été associé aux principales étapes de la guerre en Wilaya III.

Dans son premier livre, préfacé par le général Abdelhamid Djouadi (ADJAOU, 2012:8), l'auteur avait beaucoup plus mis l'accent sur la région de Seddouk avant le déclenchement de la lutte armée. Pour la période 1937 – 1945, il décrit le fonctionnement de l'administration coloniale, la situation sociale des populations lors de la seconde guerre mondiale et les actions de solidarité devant la famine. Il s'attarde sur l'événement du 8 mai 1945 et son impact sur le mouvement national.

On retiendra ici la présentation originale de la région de Seddouk : description du village et de ses habitants, la vie économique et sociale, histoire des familles et des commerçants par quartier, les lieux de rencontre (des intellectuels, ...), la liste des pieds noirs et leurs activités,....

## 3. La Guerre de libération : récits et témoignages

## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

Le deuxième ouvrage de Rachid Adjaoud aborde la guerre de libération de 1954 à 1962 (ADJAOUD, 2015:400). Son originalité vient du fait que l'auteur ne se contente pas de présenter les faits tels qu'il les a vécus. Il appuie son récit par les témoignages précis d'autres acteurs plus au fait de certains événements. Et surtout, pour la première fois, il fait une analyse de certaines tragédies, puis, il livre le sentiment du « dernier témoin ».

### 3.1 La Vallée de la Soummam en novembre 1954

L'auteur commence par décrire l'implication des militants de la région de Seddouk, en mettant l'accent sur la fameuse réunion d'Ighil Ouatou, le 18 août 1954. Cette rencontre avait été initiée par Larbi Oulebsir, membre du comité central du MTLD, avec le concours de deux vétérans du militantisme : Hmimi Fadel et Mohand Akli Nait Kaabache. Des instructions avaient alors été données pour se préparer à la lutte armée. Mais, le 01 novembre 1954 va prendre tout le monde de court. Qui sont les initiateurs du déclenchement ? Pourquoi n'a-t-on pas été informés ? ... Ce n'est que plus tard qu'Amar Aït Cheikh, émissaire de Krim Belkacem et Amar Ouamrane, entre en contact avec les différentes régions de la Vallée de la Soummam, et notamment avec la région de Seddouk. L'auteur rapporte la surprise de Mohand Akli Naït Kaabache lorsqu'il constate que Messali Hadj n'est pas associé.

S'ensuit le détail de la création de la première cellule à Seddouk le 12 mars 1955. C'est l'heure du travail politique. Les armes manquent. Le 17 septembre 1955 a eu lieu la première action armée au « pont des gendarmes ». Par la suite, les actions se succèdent (une par quinzaine), ce qui engendre des pressions sur les populations de la part des autorités coloniales. Citons ici le cas du village martyr de Bou Hamza chez les Ath Aydel, qui sera rasé et où on dénombrera plus de 33 personnes tuées. Vers la fin de l'année 1955, l'organisation politico-militaire de la région de Seddouk se met en place. L'un des problèmes rencontrés à cette époque concerne les messalistes. A ce niveau, il a fallu mettre en place une « *stratégie de ralliement* ».

### 3.2 Le grand départ

L'année 1956 est celle « *du grand départ* ». Il y a un renforcement de l'armée française. Rachid Adjaoud parle de l'« *été de la discorde* ». S'ensuit une période de grande misère : pas d'armes, pas d'organisation,.... Cette situation perdure jusqu'à sa rencontre avec Nait Kaabache et Hmimi Fadel. Sa formation administrative (certificat d'étude, employé de l'état civil) va le servir. Il devient secrétaire de Nait Kaabache et l'accompagne à Ifri pour le Congrès de la Soummam. Là-bas, il est mis à la disposition du secrétariat chargé de la gestion des documents du congrès (Abdelhafid

Amokrane, ...). Le récit de l'auteur confirme la dimension des participants et la solennité de la réunion. Immédiatement après le congrès, il intègre l'équipe rapprochée d'Amirouche.

A ce niveau, Rachid Adjaoud décrit la fameuse rencontre des cadres de la Kabylie, le 14 novembre 1956, pour mettre en œuvre les résolutions du congrès de la Soummam. La Wilaya III est partagée en zones, en régions et en secteurs.

### **3.3 Les grands remous**

L'année 1957 a été « *l'année des grands remous* ». Le récit de l'auteur nous permet de cerner les missions confiées à Amirouche (par le C.C.E. – *Comité de Coordination et d'Exécution*, organe central de la direction du FLN) et de comprendre sa véritable stratégie. En effet, la priorité est de gagner la bataille de l'armement. Il faut donc « baliser » la route de la frontière tunisienne pour faciliter le transit des armes. Les difficultés ne sont pas seulement du côté de l'armée française, quand on apprend que près de 120 djounouds de la Wilaya III périssent en raison du conflit de succession au niveau de la Wilaya I (Les Aurès).

### **3.4 Le summum de la révolution**

Quant à l'année 1958, Rachid Adjaoud considère qu'elle a été « *le summum de la révolution* ». Avec l'arrivée des armes, les maquisards réussissent des opérations militaires inouïes, qui peuvent faire l'objet de films d'aventures. C'est le cas de l'enlèvement du poste d'El Hourane (près de Hammam Dalaa – Msila), qui se prolongera par des contacts avec l'armée française pour un projet d'échange de prisonniers (le lieutenant Hocine Sahli contre le lieutenant Olivier Dubos). L'échec tragique de ces pourparlers aboutira à la fameuse « *loi du Talion* ». C'est également l'époque où se met en place un semblant de service de transmission dans la Wilaya III. Néanmoins, trois problèmes pointent à l'horizon. En effet, l'auteur considère que la stratégie française commence à être payante : isolement des villages, création des zones interdites qui engendre le problème des harkis. Par ailleurs, la fin de la bataille d'Alger va avoir des conséquences tragiques pour la Wilaya III, avec le déclenchement de l'affaire dite « *de la bleuïte* ».

### **3.5 La descente aux enfers**

Vient alors l'année 1959, « *la descente aux enfers* ». La ligne Morice devient pratiquement infranchissable. La bataille d'Aït Yahia Moussa (Draâ el Mizan) va se traduire par 394 morts dans les rangs de l'ALN (Armée de Libération Nationale). Le Colonel Amirouche, qui accompagnait le Colonel Bouguerra après la fameuse réunion des Chefs de Wilaya à Oued – Askar – Wilaya II, est « pisté » à la trace. Le plan Challe commence (sur le territoire algérien) au moment où il s'apprête à partir pour la Tunisie. Il convoque alors un Conseil de Wilaya élargit. Il y présente son bilan, donne des instructions strictes (rationnement de la nourriture, stockage des munitions,...) et laisse un



## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

intérimaire en la personne du Commandant Mohand Oulhadj. La mort des Colonels Amirouche et Si El-Houès, le 29 mars 1959 à Djebel Thameur, va porter un coup terrible au moral des djounouds. C'est dans ce contexte que le Commandant Mira arrive de Tunis sans prérogatives précises. S'ensuit la fameuse crise de succession de la Wilaya III. Le déclenchement de l'opération Jumelles va trouver cette Wilaya complètement déstructurée.

### 3.6 Opération Jumelles et crise de succession

Rachid Adjaoud reproduit le témoignage d'officiers sur la situation de la Wilaya III durant l'opération Jumelles : « 15000 civils tués, plus de 8000 moudjahidines et moussebelines (sur les 12000 laissés par Amirouche) et autant d'armes perdues. A cela, il faut rajouter les dizaines de milliers de citoyens déplacés et regroupés dans les centres de regroupement. Des villages rayés de la carte par centaines. Des zones interdites qui s'étendaient sur des milliers d'hectares, ... A ce lourd bilan, il faut rajouter le ralliement de milliers d'algériens à l'armée française ».

La crise de succession va conduire à la fameuse affaire des « congressistes », qui sera exploitée par les médias coloniaux sous le nom d' « officiers libres ». Ce n'est que sept mois après le déclenchement de la crise que l'Etat-major en Tunisie réagit. Il confirme le Colonel Mohand Oulhadj dans ses fonctions de Chef de la Wilaya III et donne des instructions apaisantes pour mettre fin à la crise.

L'année 1960 verra le retour de Rachid Adjaoud de Sétif vers sa région d'origine (Ath Aydel). Son récit apporte un éclairage sur la situation déplorable des djounouds qui se terrent dans des grottes pour échapper aux différentes actions de l'opération Jumelles. Curieusement, la région de Seddouk est plus ou moins épargnée, car étant située dans un carrefour de plusieurs postes militaires.



**Debout, de gauche à droite : Akli Mohand Oulhadj, Dr Ahmed Benabid, Amirouche Aït Hamouda, Youcef Benabid et Mohand Saïd Aïssani. Accroupis : Hamid Mezzaï et Rachid Adjaoud**

#### 4. « *Nuit rouge* », « *Mellouza* » et « *bleuïte* »

Tout au long de son récit, l'auteur a apporté des éclairages sur plusieurs points essentiels de la guerre de libération en Wilaya III. Dans sa préface au « *dernier témoin* », le Général Abdelhamid Djouadi avait affirmé que « *la révolution a commis des erreurs* ». Dans ce deuxième livre, Rachid Adjaoud décrit, puis analyse les trois principales tragédies qui ont été abondamment exploitées par les médias coloniaux : la nuit rouge de la Basse Soummam, l'affaire dite de « Mellouza » et la « bleuïte ».

a) La tuerie de la Basse Soummam, médiatisée par la suite sous le nom de « nuit rouge » a été menée à l'initiative d'un commissaire politique pour « punir » les habitants d'une région, en raison de questions liées aux mœurs et à la discipline (donc sans rapport avec une quelconque intelligence avec l'ennemi). Elle a eu lieu la nuit du 12 Avril 1956. L'auteur ne veut pas donner de chiffres et réfute les estimations des médias (entre 300 et 1300 tués). Mais il affirme que : « *des dizaines de personnes, voire des centaines de personnes sont froidement assassinées* ». Cette tuerie sera condamnée par le Congrès de la Soummam. En effet, les conséquences seront terribles pour le FLN. Exploitée par l'adversaire, elle aura comme conséquence directe l'hostilité du douar pendant tout le restant de la lutte armée.

b) La fameuse « *affaire de Mellouza* », ne serait rien d'autre qu'un prolongement des affaires dite « *des messalistes* ». L'auteur donne les versions du FLN et de la propagande de l'armée française. A cause des problèmes créés par les messalistes et les supplétifs, le FLN a voulu conquérir par la force le village de Béni Ilmane. Il y a eu une réponse de l'armée coloniale, suivie de manipulation et d'exploitation médiatique. A ce niveau, l'auteur reconnaît que « *du côté FLN, le commissaire politique a peut-être agi avec excès* ». Ici aussi, il ne veut pas donner de chiffres, mais affirme que finalement, « *le FLN a perdu les deux douars* ».

c) C'est la disparition du Lieutenant Hocine Salhi en Basse Kabylie qui déclenche l'enquête du Colonel Amirouche dans la zone 4 et à Ait Yahia ou Moussa. La découverte d'un poste émetteur chez le lieutenant Larbi lui permet de tirer des conclusions sur les informations détenues par l'armée française. De retour au PC d'Akfadou, Amirouche convoque les cadres des diverses zones. Il demande « un nettoyage ». Au niveau de la Wilaya, Rachid Adjaoud et Ahcene Mahiouz sont désignés pour les opérations d'interrogatoire (commission d'épuration). Le tribunal est composé du Commandant Mohand Oulhadj et de Hmimi Fadel. Les aveux sont consignés dans des procès-verbaux d'audition que l'intéressé signe après lecture, avant d'être transmis au tribunal. A ce

## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

niveau, le témoignage de l'auteur est édifiant. Il estime « *qu'il y a eu beaucoup de victimes innocentes* », mais disculpe le Colonel Amirouche. Il refuse de donner des chiffres, tout en réfutant ceux qui sont avancés par Ali Kafi. Enfin, il donne son sentiment sur la démarche adoptée par Amirouche. En effet, il estime que le fait d'avoir rassemblé les chefs de zones a été une erreur. « *Au lieu de choisir des hommes aptes à remonter les filières avec des instructions précises...* ».

### 5. Les circonstances de la mort des colonels Amirouche et Si El-Houes

Rachid Adjaoud se pose des questions sur les circonstances de la mort des Colonels Amirouche et El-Houès. En effet, il ne connaît pas quelle a été la mission d'Amirouche à Tunis. A-t-il été mandaté par les chefs de Wilaya ? A-t-il été rappelé pour consultation suite à la situation dans la Wilaya III ? L'arrivée du Commandant Mira sans mission précise et ses déclarations au Conseil de Wilaya laisse planer un doute. Pourquoi Abderrahmane Mira et Saïd Yazourène tentent-ils de franchir la frontière avant la mort d'Amirouche ? Quelle était la mission confiée aux deux hommes ? Amirouche était au courant puisqu'il y avait eu une tentative de rencontre qui n'aboutit pas. L'auteur donne alors son sentiment : « *Il y a une grave erreur stratégique sur le plan militaire : affectation sans fixer des prérogatives* ». A ce niveau, il rapporte le témoignage d'Omar Ramdane sur la mort d'Amirouche et sur la présence du commando Djamel à Djebel Thameur. En effet, parmi les résolutions de la réunion des Chefs de Wilaya à Oued Askar, il y en avait une qui mettait l'accent sur l'aide à apporter à la Wilaya I (contre les séparatistes) et à la Wilaya VI (contre les messalistes).

### 6. Thèmes abordés et documents historiques

a) Parmi les autres points essentiels décrits par l'auteur, citons : la question des messalistes et des harkis, le rôle des femmes dans les maquis, la guerre de libération dans la région de Sétif, les séquelles des crises de succession au niveau de la Wilaya I (et de la Wilaya III), la présentation de quelques batailles célèbres (Organisation oiseau bleu, affaire Henri Maillot, prise du poste avancé Hammam Sidi Ayad – Sidi Aïch,...), les frontières de la Wilaya III historique (Sétif, Bordj Bou Arreridj, M'sila, Bou Saada, Bouira,...), les lieux organiques (Poste de Commandement, Postes Relais, Infirmeries, service presse, transmissions, lieux de détention,...).

b) Soulignons enfin la présentation d'un nombre appréciable de documents historiques inédits (photographies, tracts, procès-verbaux, cartes,...) qui sont livrés pour la première fois au public. On constate ici que le franc parlé de l'auteur ne date pas d'hier, comme le montre cette fameuse lettre adressée au GPRA (alors qu'il était Aspirant politique) en date du 1<sup>er</sup> novembre 1960 (cf. Archives de Mohamed Harbi).

## 7. Confrontation des sources et recoupement des informations

Aujourd'hui, avec les écrits de nombreux anciens militants du mouvement national et d'acteurs de la guerre de libération, il est possible de confronter les sources et donc parfois de compléter le récit de Rachid Adjaoud (même dans le cas où il avait été acteur ou bien témoin). A titre d'exemple :

a) Le récit de Rachid Adjaoud montre que les militants de la Vallée de la Soummam ont été surpris par le déclenchement de la Révolution le 1<sup>er</sup> novembre 1954. Pour comprendre la non implication de la vallée, il faut se rapporter aux écrits d'un vieux militant. Larbi Alilat (1922 – 2019) avait adhéré au PPA en 1940. Dans l'article « *Que la vérité soit !* » paru dans El Watan du 21 mai 2007, Larbi Alilat écrit que « *Krim Belkacem, chef de la zone III, exigea de Boudiaf et Benboulaïd que la vallée de la Soummam et ses montagnes soient rattachées à sa zone. Il ne connaissait pas notre région qui, politiquement, dépendait de Constantine et Sétif. Pourtant, tout était prêt pour le combat : Abane Ramdane, avant son arrestation, en avait la direction avec Mahmoud Guenifi à partir de Sétif. Il avait mis sur pied une organisation politique parfaite et son groupe OS (Organisation spéciale) que nous appelions « groupe d'Adekar ». Tout était donc prêt pour l'ultime combat. Krim et Ouamrane mobilisèrent le 1er novembre, les militants dont ils avaient la responsabilité au Djurdjura Nord. Ouamrane alla en renfort dans la Mitidja pour pallier l'absence des militants centralistes. Mais aucun des deux ne pensa à la Soummam où les militants étaient très énervés. Des déplacements de jeunes, de tribu en tribu, à la recherche de renseignements sur le combat qui se déroulait ailleurs. Deux militants étaient particulièrement visés : à Seddouk, Naït Kaâbache Med Akli et à Tazmalt, Larbi Oulebsir. Oulebsir avait quitté la région et Si Med Akli, comme tous les militants avec lesquels il constituait le groupe que nous appelions « groupe de Semaoun », n'avait aucun renseignement pour satisfaire l'attente des habitants qui lui rendaient visite. Hamai Kaci, qui sera fait commandant par le congrès d'Ifri, les officiers Mourah Mokrane et Si Moh Akli furent chargés de contacter le FLN. Ils touchèrent très vite le chahid Amar n'Cheikh, responsable d'Azazga. Ils le reçurent dans la région pour lui donner l'occasion de discuter avec les uns et les autres » (ALILAT, 2007:5)*

Précisons ici que Larbi Alilat, dont les faits et gestes étaient surveillés par les Renseignements Généraux dès 1942 (voir le P.V. en Fig. 1), a joué un rôle important dans la structuration des premiers réseaux dans la Vallée de la Soummam. Surnommé « Abdelatif », il va par la suite faire partie des fondateurs du réseau El-Malik qui a encadré les manifestations du 11 décembre 1960 dans la Capitale (ALILAT, 2007:1), C'est pourquoi il n'est pas étonnant que le journaliste Yves Courrière ait mis en scène le témoignage de ce vieux militant dans son fameux livre sur la guerre d'Algérie (COURRIERE, 1968-1970:623).

## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

b) L'ouvrage de Rachid Adjaoud a mis l'accent sur des problèmes importants rencontrés par les dirigeants de la révolution, notamment en Wilaya III. C'est le cas par exemple de celui de la gestion du nombre important des étudiants qui étaient montés en force après la grève de 1956. C'est l'une des raisons qui a poussé le colonel Amirouche à les envoyer à Tunis. On peut compléter le récit de Rachid Adjaoud en se rapportant au livre du Général major Hocine Benmaalem (pour les étudiants, voir (BENMAALEM, 2014: 256) ou bien à celui du fils de Cheikh Tahar Aït Aljet (pour les enseignants, voir (AIT ALJET, 2018:112), ainsi que la Fig. 1 pour Cheikh Saïd Ouboudaoud). Il en est de même pour les conséquences suite à leur disparition. Ainsi, les cousins Mohand Saïd Aïssani et Rachid Alilat sont montés ensemble au Maquis à l'appel (à la grève) de 1956. Descendant de familles connues dans une ville bien quadrillée (Sidi Aïch), leur disparition n'est pas passé inaperçue et leurs parents ont dû à gérer cette situation. C'est Mansour Alilat qui leur fit passer le poste de garde « al-`Assa » (cachés dans la malle de sa voiture). Puis, Mohand ou Idir Aïnouche prendra le relais à partir des montagnes des Ath-Waghlis pour les déposer en direction de l'Akfadou chez les Ath Mansour.

c) Dès la fin du congrès de la Soummam, Rachid Adjaoud a intégré la garde rapprochée du colonel Amirouche. Son récit met en avant les relations respectueuses qui existaient avec son chef. Cependant, d'autres témoignages qui paraissent tout à fait anodins peuvent permettre aux historiens de tirer des conclusions tout à fait pertinentes. Ainsi, Djoudi Attoumi, dans plusieurs de ses livres consacre un paragraphe au sous-lieutenant Mohand Saïd Aïssani (1936 – 1959), qui avait été le dernier secrétaire particulier du chef de la Wilaya III (ATTOUMI, 2016: 179 – 183). Grièvement blessé lors de l'opération de Bou Saada qui a vu la mort d'Amirouche et Si El-Houes, il sera froidement assassiné dans sa cellule (ATTOUMI, 2016: 181). En effet, bien avant de se mettre à écrire ses livres, Djoudi Attoumi m'avaient raconté qu'il avait personnellement assisté à une scène ahurissante au niveau du PC de la Wilaya III. Il s'agit de l'histoire du tabac à chiquer et de l'isolement pour les discussions : « Amirouche le toisa, puis le salua d'une manière courtoise. Le lendemain, il le prit à part et une discussion prolongée s'engagea entre les deux hommes. Nous remarquions qu'un courant de sympathie est passé entre eux. Désormais, ils se voyaient souvent au point où Mohand Saïd devint le conseiller d'Amirouche. Il nous semblait déceler une certaine familiarité entre eux. Nous les voyons souvent à l'écart en train de discuter à bâton rompu et Amirouche en était visiblement heureux. Mohand Saïd, toujours emporté par la discussion se permettait des droites et Amirouche fermait les yeux sur certaines permissivités. J'étais un peu à l'écart des deux hommes en pleine discussion lorsque je vis Mohand Saïd, ses mains dans la Kachabia se tournant vers moi pour chiquer. J'étais ahuri sachant la sévérité de notre chef sur le

*tabac. Mais il n'en fût rien ; lorsque Mohand Saïd se tourna vers son interlocuteur pour continuer la conversation, Amirouche, avec un rire malicieux, lui fit un signe de tête, toujours souriant, une manière de lui dire qu'il n'était pas dupe, mais qu'il fermait les yeux » (ATTOUMI, 2016: 182).*

d) Rachid Adjaoud a été un acteur direct de la Bleuïte. Certes, il donne des détails sur le déclenchement de l'affaire. Cependant il est très avare sur ce qui s'est passé, notamment sur la désignation des suspects et sur la conduite des interrogatoires. Pour avoir des détails sur ces actions, il faut recourir à des témoignages écrits disponibles dans Asselate (ASSELATE, 2015:199), Hamou (HAMOU, 2018: 217)., Malheureusement, nous n'avions pas eu le temps de recueillir le témoignage de notre ami Mouloud Ouardani (cf. dans Asselate Mokhtar ) (ASSELATE, 2015:207).

e) Rachid Adjaoud a consacré un paragraphe à l'affaire dite « des congressistes » (exploitée par l'ennemi sous le nom des « officiers libres »). Il est possible de compléter son récit (notamment en ce qui concerne les causes), en se rapportant à un document d'archive publié par Hocine Allouache dans son livre (ALLOUACHE, 2018: 359 – 361). Il s'agit d'un rapport rédigé par le sous-lieutenant Rachid Alilat, alias « Rachid UGTA », qui décrit en détail la situation de la Wilaya III (notamment, l'état du commandement) (ALLOUACHE, 2018: 359 - 361).

f) Enfin, il est possible également de compléter le récit de Rachid Adjaoud relatif aux différentes opérations menées sur le territoire de la Wilaya III. C'est le cas par exemple pour la description précise de l'embuscade dite « du pont de S'Fayeh » à Acif el-Hammam le 11 juin 1960, en faisant un recoupement des informations contenues dans les récits de deux acteurs majeurs de cette embuscade, à savoir Mokhtar Asselate (ASSELATE, 2015:247) et Hocine Allouache (ALLOUACHE, 2018: 168)

## **8. La Société savante Gehimab et l'histoire du mouvement national et de la guerre :**

Des anciens combattants qui avaient assisté en décembre 1991 à l'Assemblée Générale constitutive de la Société savante Gehimab avaient demandé d'élargir les axes de recherche de la future association aux périodes du mouvement national et de la guerre de libération. Mais, à l'époque, nous avons volontairement limité les travaux de recherche à la période médiévale (11<sup>ème</sup> – 16<sup>ème</sup> siècle), avec une orientation vers l'histoire des sciences. Deux événements nous ont finalement contraints à travailler sur ces axes (mouvement national, guerre de libération) sans pour autant les intégrer dans notre domaine de compétence :

a) Après le succès retentissant de la Méga – exposition „*Afniq n'Ccix Lmuhub : une bibliothèque de manuscrit au fin fond de la Kabylie*“ (1996), les pouvoirs publics (APC de Seddouk, comité de village de Seddouk ou Fella, APC d'Ighil Ali, Association Nadi El Mokrani Qal'a n'Ath Abbas, Wilaya de Béjaïa) nous avaient pressé d'intégrer les comités d'organisation

## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

pour la célébration du 125<sup>ème</sup> anniversaire de l'insurrection de 1871 (le 08 avril 1996 à Seddouk) et de la mort de Hadj El Mokrani (le 05 mai 1871 à la Qal`a). Cet engagement est à l'origine des travaux du Gehimab sur la contribution intellectuelle de Cheikh Aheddad et sur l'identification du mouvement intellectuel des Bibans.

b) Lors des préparatifs du Colloque International „*Béjaia et sa région à travers les siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture*“ (novembre 1997), nous avons beaucoup échangé avec Mohand Amokrane Harani (qui assurait les préparatifs des documents du Colloque au niveau de son imprimerie). Ce n'est que le jour de sa mort que nous avons appris qu'il avait été officier de l'ALN dans les maquis de la Wilaya III. Il en est de même pour Mouloud Ouardani, alors responsable de l'O.N.M. (Organisation Nationale des Moudjahidine) de la Wilaya de Béjaia. Malgré nos nombreuses discussions, ce n'est que bien après sa mort que nous avons appris qu'il avait failli être victime de la bleuïte et qu'il avait joué un rôle dans la tentative de conciliation lors de l'affaire dite „des congressistes“ (les officiers libres) (ASSELATE, 2015:).

Dès lors, nous nous sommes attelés à recueillir les témoignages (sur des sujets en rapport avec nos axes de recherche) des anciens, et qui ont accompagné les activités du GEHIMAB ces trente dernières années. Parmi ceux qui sont aujourd'hui décédés, citons Larbi Alilat (voir Fig. 7), Rachid Alilat (Fig. 2), Danielle Minne (AISSANI,2021:7), Abdelkader Djerroud (voir Fig. 9), Abdelhafid Amokrane ( Fig. 8), Zahir Iheddaden (Fig. 14), Rédha Malek (Fig. 13), ... Ainsi, les témoignages de Hocine Benmaalem (Fig. 11), Rachid Adjaoud (Fig. 2) et Djoudi Attoumi (Fig. 15) relatifs au rôle de la Zawiyaa Ouboudaoud de Taslent lors de la guerre de libération avaient été recueillis en 2018 avant leur décès (AISSANI,2020:1).

Nous avons également profité de certaines activités pour recueillir des témoignages spécifiques de Djamilia Bouhired (Fig. 9), Ali Haroun (Fig. 11), Saïd Chibane (Fig. 2), Mustapha Ikhlef (Fig. 4), Abdelkader Belaoud, Larbi Mezouari, Rachid Aïssat,... Ce n'est pas leur parcours qui nous intéressait, mais simplement d'obtenir les précisions sur la situation de certaines régions durant les périodes du mouvement national.

Dans la foulée, nous avons piloté l'organisation de deux manifestations, à la demande de comités de village, des familles et d'institutions de l'état (Direction de Moudjahidine, Ministère des Affaires Etrangères,) :

- En 2013 : Production d'une exposition de documents historiques (et édition d'une plaquette – magazine) à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Commandant Kaci (GEHIMAB ASSOCIATION, 2013:1 - 6).

- En 2014 : Organisation d'un colloque national et édition d'un ouvrage à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Mohand Chérif Sahli (GEHIMAB ASSOCIATION, 2014:100).

### **Conclusion:**

Dans une interview à El Watan relative au livre « Lakhdar Bentobal » (Chihab Editions, novembre 2021), Daho Djerbal revient sur ce qu'il estime être le travail académique de l'historien en Algérie. Il déclare que « *Charles Robert Ageron et tous les historiens évoluant dans le cadre académique considéraient que la seule source valide, valable vérifiée et vérifiable est la source écrite pour l'écriture de l'histoire, et que toute autre source, en particulier la source orale, ne fait pas partie des ressources reconnues. Ceci signifie donc que cette source orale peut, certes, être considérée comme autobiographie ... mais pas un document fiable* » (DJERBAL, 2021:6). Or, les documents écrits du point de vue du mouvement national et du FLN et de l'ALN sont très rares. D'un autre côté, le passé militant de certains acteurs de la guerre de libération est important pour éclairer certains événements. C'est pourquoi dès 1975, Mohamed Harbi avait souligné la nécessité de « *ré-apprécier d'une manière critique les éléments révolutionnaires accumulés dans la société algérienne avant le 1<sup>er</sup> novembre 1954 et interroger l'histoire du PPA/MTLD dont sont issus les militants* » (AISSANI, 2021:112).

J'ai eu l'honneur et le privilège de rencontrer à plusieurs reprises Rachid Adjaoud ces dernières années. Sur le terrain, il s'est dépensé sans compter pour être fidèle à ce devoir de mémoire. Très tôt, il a compris que les jeunes étaient avides de connaître « sa » version de cette guerre de libération qui a tant émerveillé le monde entier. En effet, seul le témoignage est irremplaçable. « *Même s'il est subjectif, il a été vécu, il est donc authentique* » !



# Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

## Les annexes :

Fig.1 : le laissez -passer de Cheikh Saïd Ouboudaoud signé par le Commandant Amirouche en 1957)

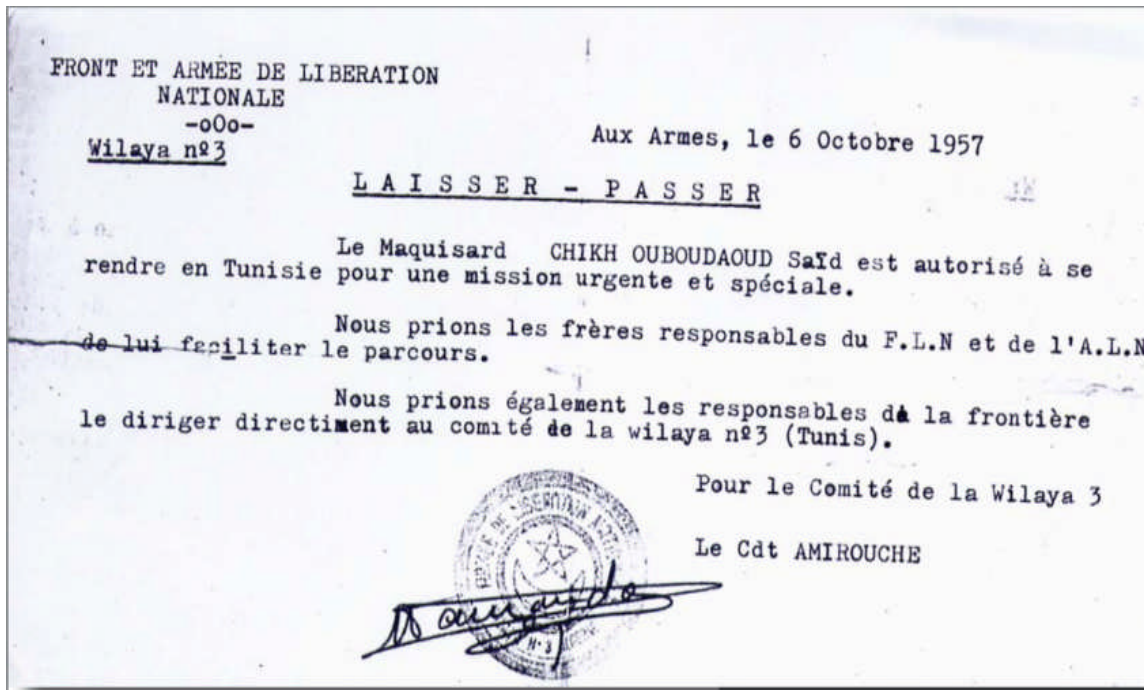


Fig.2 : Les témoignages de Rachid Adjaoud et de Hocine Benmaalem relatifs à l'implication de la Zawiyia Ouboudaoud de Taslent dans la révolution ont été publiés dans le dossier préparé par la Société savante Gehimab en 2018 (revue Mémoire n° 3, pp. 87 - 88)



## Dossier

La Zawiyia et la guerre de libération nationale

### « Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyia et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Armée de Libération »

Par Rachid Adjaoud \*

En soulignant le rôle joué par la Zawiyia de Tamokra et de Cheikh Tahar Ait Aldjet, actuellement membre influent du Haut Conseil Islamique, il serait injuste de ma part de garder le silence sur deux autres Zawiyia qui ont tant donné à la révolution : la Zawiyia de Taslent et celle de Tassamerte (près de Zemmoura - Bordj Bou Arreridj).

Adjaoud Meïd Saïd



La Zawiyia de Taslent, sise dans la commune d'Ighram - Akbou, fondée par Si Saïd Ouboudaoud qui rayonna sur toute la région et même au-delà, puisqu'elle recevait des étudiants des autres wilayas, en particulier, des Hauts Plateaux et de Grande Kabylie. Les activités de la Zawiyia étaient toujours teintées de nationalisme et la politique y occupait une place prépondérante. Le Caïd de l'époque et l'administrateur de la Commune Mixte d'Akbou avaient bon œil sur ce qui se tramait à l'intérieur et, souvent, des descentes de police y étaient diligentes. Dès le déclenchement de la révolution, toute la Zawiyia et la famille Ouboudaoud se rangèrent aux côtés de l'Armée de Libération. Ses locaux servirent



Fig. 3 : Djamila Bouhired, héroïne de la bataille d'Alger, marraine du Musée de l'eau (Toudja) et Abdelkader Guerroudj, ancien condamné à mort (2009)



Fig.4 Mouloud Ouardani, alors Secrétaire de l'O.N.M. de la Wilaya de Béjaia, lors du Colloque International sur le jurisconsulte al-Waghli (2004)



Fig. 5: Le Professeur Saïd Chibane durant la préparation du texte du spectacle « Mashdaly Zwawi fi Tilimsan » (Alger, 2011)



## Le dernier témoignage du « dernier témoin »

A propos du livre « La Guerre de Libération : Récits et Témoignages » de Rachid Adjaoud, ancien officier de l'ALN

---

### La liste bibliographique :

#### - Les archives :

1. Adjaoud R., « *Guerre de libération : récits et témoignages* », 04 parties, 2015, Manuscrit, Archives de la Société savante Gehimab.

#### - Les sources écrites

1. Adjaoud R., « *Le dernier témoin* », Casbah Editions, 2012.
2. Alilat R., *Rapport sur la situation de la Wilaya III ayant conduit à l'affaire des congressistes*, In the Book « Allouache H., *La mémoire, l'ultime devoir d'un maquisard*, Ed Baghdadi, 2018.
3. Allouache H., *La mémoire, l'ultime devoir d'un maquisard*, Baghdadi Ed., 2018.
4. Benmaalem H., *Mémoires : La guerre de libération nationale*, Tome 1, Casbah Editions, 2014.
5. Hamane., « *Rachid Adjaoud, acteur et témoin de la guerre d'indépendance* », Site internet du village Seddouk Ou Fella, 31 octobre 2014. <https://seddouk-ouffella.com/2014/10/31/rachid-adjaoud-acteur-et-témoin-de-la-guerre-dindependance/>

#### - Les témoignages :

1. Aïssani D., « *A propos du mouvement national et de la Guerre de Libération* », synthèse de discussions (Larbi Alilat, Hocine Benmaalem, Ahmed Hadj Ali, Djoudi Attoumi, Mostefa Lacheraf, Rédha Malek, Ali Haroun, Djamilia Bouhired, Abdelkader Guerroudj, Mouloud Ouardani, Mohand Amokrane Harani, Abdelkader Belaoud, Yacef Saadi, Bachir Bouali, Hocine Allouache, Larbi Mezouari, Mokhtar Asselate,...). Archives de la Société savante Gehimab.

#### - Les études (livres et articles) :

1. Adjaoud R., « *Le dernier témoin* », Casbah Editions, 2012.
2. Aïssani D., *Sur le parcours militant du Professeur Zahir Iheddaden*, Salon du Livre, Tizi Ouzou, Novembre 2018.
3. Aïssani D., « *Mémoires de guerre et écriture de l'histoire de la révolution* », Journée Nationale du Chahid, Maison de la Culture, Béjaia, février 2020.
4. Aïssani D., « *A propos de Danielle Minne et de Abdelkader Guerroudj* », Préface au livre du Dr H.M. Triki Yamani, « de Lalla Setti à Yemma Gouraya », Qatifa Ed., 2021.
5. Aïssani D., « *Le Dr Aïssani Ahmed ben Ammar (1917 – 2000) : PPA/MTLD, Langue berbère et journalisme des années 1940* », Revue Mémoire n° 4, décembre 2021, pp. 92 - 113.
6. Aït Aljet M.S., *Périple d'un siècle (à propos du parcours de Cheikh Tahar Aït Aljet)*, Ed Necib., 2018.
7. Asselate M., *Pour que nul n'ignore et n'oublie*, A compte d'auteur, 2015.
8. Attoumi D., *Le colonel Amirouche, entre légende et histoire*, Hasnaoui Ed., 2004.
9. Attoumi D., *Le colonel Amirouche, l'heure de vérité*, Rym Ed., 2016



10. Courrière Y., *La guerre d'Algérie* (4 tomes), Fayard Ed., 1968 – 1970.
11. Gehimab' Association, Comité de village El Maten et Famille Hamäi, *10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du Commandant Kaci*, Gehimab Editions, 2013.
12. Gehimab's Association, *Mohamed Chérif Sahli (1913 – 1989)*, Actes du Colloque National, Sidi Aïch, Gehimab Ed., Mai 2014.
13. Hadibi M.A. et Fanny Colonna, « *Le Groupe d'Etudes sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie médiévale : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et sa région dans l'Algérie d'aujourd'hui* », Thèse de Doctorat, E.H.E.S.S. Paris, 2006.
14. Hadibi M.A. et Fanny Colonna, « *Le Groupe d'Etudes sur l'Histoire des Mathématiques à Bougie médiévale : une association indépendante à la recherche du patrimoine d'une ville et sa région dans l'Algérie d'aujourd'hui* », Revue Insaniyat, Crasc Oran, 2008.
15. Hamou A., *Akfadou : un an avec le colonel Amirouche*, Casbah Ed., 2018.
16. Haroun A., *La 7<sup>e</sup> Wilaya. La guerre du FLN en France (1954-1962)*, Seuil Ed., Paris, 1986.
17. Ihaddaden Z., *Itinéraire d'un militant : témoignage*, Dahlab Ed., 2018..

**- La presse (les journaux):**

1. Alilat L., *Que la vérité soit !*, El Watan du 21 mai 2007.
2. Alilat L., *1960 : l'année de toutes les turbulences*, El Watan du 09/01/2007

**De l'Atlas saharien à la Kabylie : la longue marche de Mohamed Zernouh dit el-Hourani**  
**From the Saharan Atlas to Kabylia: the long march of Mohamed Zernouh nicknamed el-Hourari**

**OUATMANI Settar**

Professeur à l'université de Béjaïa

**E-Mail : settar.ouatmani@univ-bejaia.dz**

<b>Envoyé le : 12/11/2021</b>	<b>Révisé le : 01/12/2021</b>	<b>Accepté le : 06/12/2021</b>
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------

**Le résumé :**

Mohamed Zernouh dit el Hourani est né en 1924, dans la région de Djelfa. Tout jeune, il s'engagea dans l'armée française où il fut affecté au poste militaire d'el-Hourane (M'Sila). Après ses premiers contacts avec le FLN, on lui proposa son soutien pour l'attaque de ce camp ce qu'il accepta. Le 04 février 1958, une opération est montée par les responsables de la région I de la zone II de la wilaya III pour la prise du poste d'el-Hourane avec le soutien de Mohamed Zernouh. Le succès est total. L'ALN s'empara d'un arsenal de guerre important et d'un nombre de prisonniers français. Mohamed Zernouh rejoint le pc de la wilaya III où il est récompensé par le colonel Amirouche. Il est affecté ensuite au bataillon de choc de la wilaya III. Quelques mois après, il est devenu son premier responsable après la mort de Lahlou Hocine. En 1959, Mohamed Zernouh effectua une mission en wilaya I avec son bataillon durant presque une année. Après son retour en Kabylie, il mourut les armes à la main, près d'el-Kseur en avril 1960.

**Mots-clés :** Zernouh, el Hourane, bataillon de choc, Aurès, Amirouche, Révolution algérienne, ALN Jumelles

**Abstract :**

Mohamed Zernouh, nicknamed el Hourani was born in 1924, in the region of Djelfa. At a young age, he enlisted in the French army where he was posted to the military post of el-Hourane (M'Sila). After his initial contact with the FLN, he was offered his support for the attack on that camp, which he accepted. On February 4, 1958, an operation was mounted by the officials of region I of zone II of wilaya III for the seizure of the post of el-Hourane with the support of Mohamed Zernouh. The success was total. The ALN seized a large arsenal of war and a number of French prisoners. Mohamed Zernouh joined the PC of Wilaya III where he was rewarded by Colonel Amirouche. Then, he was assigned to wilaya III shock battalion. A few months later, he became the first person in charge after the death of Lahlou Hocine. In 1959, Mohamed Zernouh carried out a mission in Wilaya I with his battalion for almost a year. After returning to Kabylia, he died, weapons in hand, near el-Kseur in April 1960.

**Key word:** Zernouh, el Hourane, shock battalion, Aurès, Amirouche, Algerian revolution, ALN, Jumelles

**Le correspondant : Settar Ouatmani (settart2000@yahoo.fr)**

## Introduction :

La solidarité entre les wilayas FLN a marqué l'histoire de la Révolution algérienne. Dans l'ensemble, l'intérêt de la patrie prime sur tout autre calcul que pourrait faire un combattant de l'ALN. Des détachements de *jounoud* venaient de Tunisie acheminer des armes en Kabylie ou dans d'autres régions et retournaient ensuite dans leur lieu de départ. Les Kabyles foncèrent jusqu'aux portes de désert pour apporter le vent de la Révolte ; ils contribuèrent fortement à créer la wilaya VI. Les exemples ne manquaient pas sur ces mouvements de militants entre les régions pendant la guerre d'indépendance.

Mohamed Zernouh fut un exemple typique de ces militants, une fois convaincus de la justesse de la cause, suivaient leurs itinéraires sans se regarder derrière ou se poser des questions. Pour eux, peu à importe le lieu où le grade ; l'essentiel c'était de combattre. Né en 1924, dans la région de Djelfa, Mohamed Zernouh, après des années d'études coraniques et les difficultés d'une vie difficile, s'engagea dans l'armée française. En 1957, il fut affecté au poste militaire d'el-Hourane (M'Sila) avec le grade de sergent-chef. Il travailla au 8<sup>e</sup> RSA, une unité blindée. La guerre faisait rage à l'époque et c'était cette guerre qui va faire basculer la vie de ce soldat d'une extrémité à une autre.<sup>1</sup>

Cette étude va analyser cette longue marche qui va le mener de sa région d'origine à la Kabylie où il a fait ses années de maquis jusqu'à sa mort, en passant par les Aurès. Pour retracer sa vie, il a fallu combiner des informations fragmentaires tirées de sources diverses. On cite en particulier les témoignages de ses compagnons d'armes au niveau du bataillon de choc de la wilaya III en l'occurrence Bouaouina Amira et Méziane Asselate. On a eu recours également aux récits des anciens maquisards qui avaient participé de loin ou de près à des événements auxquels a assisté Mohamed Zernouh. L'exemple de Saïd Saayoud dit *Loutchkis* qui avait dirigé le commando qui a attaqué le poste d'el Hourane et Hamou Amirouche qui a assisté à la bataille d'Ouzellaguen (20 février 1958). Pour mieux connaître le parcours de Mohamed Zernouh, on pourra avancer les interrogations suivantes : quel rôle a joué Mohamed Zernouh dans l'opération d'enlèvement du poste d'el-Hourane ? Comment s'est effectuée son intégration dans l'ALN ? Dans quelles conditions s'est déroulée sa mission en wilaya I en 1959 ?

---

<sup>1</sup>. AZZI Abdelmadjid « Le jour de la prise du poste d'el-Horane », *Journal l'Expression*, 4 février 2014.

## 1. Le « cerveau » de la prise du poste d'el-Hourane:

Le poste d'el-Hourane, situé près de la station thermale de Hammam Dhelaâ, à 30 kilomètres de M'sila, était, en 1958, un camp militaire qui abrite le 2<sup>e</sup> escadron, 8<sup>e</sup> régiment des spahis. Dirigé par le lieutenant Olivier Dubos, il est gardé par 33 soldats et 2 gardes forestiers. Au cours des derniers mois de l'année 1957, Mohamed Zernouh établit ses premiers contacts avec les membres de l'organisation civile du FLN de Hammam Dhelaâ. Chaque samedi, il descendait dans ce village pour faire des courses et parfois pour se baigner. Son envie de tout savoir sur la Révolution l'a amené à rencontrer régulièrement le cheikh al-Bahlouli, un membre du *nidham* de cette localité. Devant son insistance pour servir la « cause », on finit par lui faire rencontrer un responsable de la région en l'occurrence Said Zammouri. Les rencontres se sont poursuivies avec Abdelhafidh Adouane qui avait reçu le feu vert du nouveau chef de région I de la zone II de la wilaya III Rabah Beldjerou, toujours au domicile d'al Bahlouli. Mohamed Zernouh est sollicité officiellement pour être au service de la Révolution en commençant par exemple par fournir des munitions, des renseignements sur les déplacements des troupes françaises et une liste des collaborateurs algériens de la région.(SAAYOUD, 2014 : 128-132)

Said Saayoud, de par son rapport direct avec la prise du poste d'el-Hourane, était au courant des contacts ayant précédé l'enlèvement de ce camp. Il raconte dans ses mémoires : « *Au mois de novembre 1957, Rabah Beldjerou connu sous le nom de Thairi demande à Abdelhafidh Adouane de lui faire un contact avec Mohamed Zernouh à la maison d'al moualima (femme d'al-Bahlouli). La rencontre s'est tenue et après les remerciements prodigués par le chef de région pour tous les efforts accomplis pour l'intérêt de la religion, de la nation et de la révolution, il lui a clairement émet son souhait d'enlever le poste d'el-Hourane. L'homme est surpris de la demande et de l'idée de franchir le camp, mais il est vite convaincu par Rabah Beldjerou. Ce dernier lui a demandé ensuite de dessiner un schéma du centre et de tout ce qu'il contient comme salles, centre d'opérations, restaurant, cuisine...lieu où sont gardées les armes lourdes, les chars...* » (SAAYOUD, 2014 : 128-132)

Le chef de région a accordé un délai d'un mois pour apporter des éléments de réponses. Un rapport détaillé a atterré chez Rabah Beldjrou qui a provoqué une réunion de l'état-major de la région. Après une semaine, la décision était prise de soumettre le plan d'assaut au chef de zone I Abdellah al-Kalaoui qui n'a donné aucune suite. Rabah Beldjrou se déplaça alors dans l'Akfadou pour soumettre ce plan au colonel Amirouche. Ce dernier est convaincu par l'utilité d'une telle opération ; il donna son accord et désigna Moustapha Nouri, adjoint politique de la zone II pour

coordonner cette affaire et montrer l'itinéraire de repli jusqu'à l'arrivée à l'Akfadou.<sup>2</sup> Les unités combattantes qui devaient participer à l'enlèvement du poste el-Hourane étaient la compagnie de la région I à sa tête Naimi Benaouf, la troisième compagnie du bataillon de choc sous le commandement de l'aspirant Mohand Arezki Ouakouak et enfin la compagnie de la région II. (AZZI, 2010, 145 à 147.)

Le jour fatidique est fixé pour la soirée du 04 février 1958. À l'extérieur du camp, trois sections sous les commandements de Mustapha Nouri, le sous-lieutenant Rabah Beldjeb et l'aspirant Aïssa Hebid gardaient les chemins qui menaient vers la place. À la tombée de la nuit, un commando – formé de trois groupes - dirigé par Saïd Saayoud attaqua le poste après que Mohamed Zernouh, qui était de garde, a ouvert la porte métallique de la place. (SAAYOUD, 2014 : 132-136) Voici le récit de l'évènement tel qu'il est rapporté par un témoin en l'occurrence Hamid Mezai :

« C'est à ce moment précis que les spahis, se trouvant dans le dortoir, s'apprêtent à rejoindre leurs collègues, en train de dîner au réfectoire, ne se doutant aucunement de ce qui se trame autour d'eux, à l'intérieur du poste. Puis, en se rendant compte, soudain, de l'envahissement de leur cantonnement par les combattants de l'ALN, les spahis se sont aussitôt barricadés à l'intérieur du réfectoire avant d'ouvrir un feu nourri à travers la porte, blessant à l'épaule l'aspirant Saïd Saoud, dans sa tentative héroïque de forcer l'entrée de la cuisine, et tuant Belkacem N'Charfa, au moment où celui-ci s'est introduit dans le dortoir. Pour gagner du temps, en attendant la reddition où la liquidation des assiégés, toutes les armes entreposées dans l'arsenal, les mitrailleuses de calibre 12-7 et 30, montées sur les véhicules blindés, des caisses d'armes et munitions, ainsi que deux mortiers avec leurs obus, sont chargés sur des mulets. Ces derniers, mobilisés pour la circonstance, avec leurs propriétaires (des civils habitants la région), sont venus attendre leur tour à proximité du poste pour recevoir leur précieux chargement. Le butin est manifestement fabuleux. Il comprend aussi des fusils américains «Garant», des mitraillettes Mat 49, des pistolets Mac 50, des obus de mortier et des caisses remplies de munitions, de grenades et de mines anti-personnel. À l'issue de laborieux pourparlers menés adroitement après les avoir menacés de les brûler vifs, en aspergeant de mazout le réfectoire, les 17 assiégés survivants, des jeunes appelés du contingent, dont un garde champêtre algérien, à leur tête le chef de poste, le lieutenant Olivier Dubos, finirent par se rendre »<sup>2</sup>

Un convoi de 63 mulets quitta rapidement le lieu avec armes et bagages vers la forêt de Beni Ouagoug. Avant l'aube, les soldats atteignirent la place malgré l'alerte qui a déjà été donnée par

---

<sup>2</sup>. Ali BOUKHLEF, « Il y a 62 ans eut lieu la grande prise d'armes de la wilaya III historique », *quotidien Liberté*, le 08/02/2020.



les Français. Le soir, le convoi reprit le chemin en direction de la Vallée de la Soummam qu'il traversa avec succès. Le convoi passa successivement par Ivehellal, Beni Mellikeuch, Iamoren, Ighram, Chellalta, Ouzellaguen avant d'atteindre le P.C de la wilaya III à l'Akfadou où le colonel Amirouche accueillit en personne les vainqueurs d'el-Hourane. Abdelhafidh Adouane est décoré par la médaille de courage et quelques jours après, c'est au tour du sergent-chef Mohamed Zernouh de recevoir le grade d'aspirant de la main du premier chef de la wilaya.<sup>3</sup>

L'enlèvement du poste d'el-Hourane a eu ses conséquences tant sur le plan militaire que sur le plan politique. Les armes récupérées étaient versées aux unités combattantes notamment celles qui dépendaient du bataillon de choc de la wilaya. Sur un autre plan, le colonel Amirouche a voulu jouer la carte des prisonniers en proposant un échange du lieutenant Dubos avec Hocine Salhi arrêté dans des conditions obscures dans son refuge, en zone IV, le 04 février 1958. Il choisit logiquement la Croix Rouge internationale comme intermédiaire entre lui et les Français. La suite de l'affaire est connue : Hocine Salhi est exécuté par les Français près d'El Kseur en mai 1958 et le lieutenant Dubos est tué sur le même lieu sur ordre du colonel Amirouche. (ATTOUMI, 2004 : 223)

### **2. À la tête du bataillon de choc de la wilaya III :**

Parmi les décisions prises par le Congrès de la Soummam figure l'organisation de l'ALN. Les chefs de wilaya avaient reçu l'ordre de créer là où ils pouvaient des compagnies (katiba) de 110 hommes, des sections (ferka) de 35 hommes, des groupes (fawdj) de 11 hommes et le demi-groupe de 05 hommes. En Kabylie, dès les premiers mois de son installation comme chef de wilaya en 1957, le colonel Amirouche, encouragé par l'arrivée des convois d'acheminement d'armes de Tunisie, renforça ses capacités militaires par la création de plusieurs unités combattantes. Il acheva son travail par la mise en place, en janvier 1958, du bataillon de choc de la wilaya III. (ATTOUMI, 2004, 116, 117) Composé de trois compagnies issues des zones I, II et III, le bataillon est formé de soldats et officiers compétents et il avait le libre choix d'intervenir là où il voulait.<sup>4</sup> Pour le mettre en place, le colonel Amirouche choisit à sa tête Chaib Mohand Ourabah qui procéda au recrutement selon des critères bien définis :

---

<sup>3</sup>. Ali BOUKHLEF, Op.cit.

<sup>4</sup>. Selon Bouaouina Amira, l'origine du bataillon de choc de la wilaya III, revient au début de l'année 1957, date de la création de la section de choc de la zone II dont le premier chef fut l'adjudant Salem Titouh. Celui-ci ne cessa pas de se déplacer entre les régions combattantes pour enrôler des jeunes combattants avec lui à titre de volontaire. Après sa mutation en zone I, Salem Titouh est remplacé à la tête de la section de choc par Abdelkader Mezai dit Boulayat. Chaib Mohand Ourabah prit la place de ce dernier quelque temps après. De la section de choc, on est passé à la fin de l'année 1957, principalement par les armes récupérées chez l'adversaire, à une compagnie de choc. Voir son témoignage vidéo au musée d'al-Moudjahid de Béjaia fait le 21 mai 2018.

« La sélection des hommes fut draconienne, écrit Djoudi Attoumi. Comme il connaissait presque tous les moudjahidin, il fera une tournée à travers certaines régions pour « jeter son dévolu » sur ceux qu'il considérait comme les meilleurs. Les candidats retenus étaient fiers. Car ils se considéraient comme faisant partie des meilleurs, de l'élite ; ils lui promirent d'être à la hauteur de la confiance de leur nouveau chef...Chaïb avait une mission difficile ; il fallait connaître tout ce monde, vérifier la valeur de chacun et contrôler si les éléments choisis répondaient aux critères de sélection. Cette sélection sera encore plus rigoureuse pour les Officiers et Sous-officiers, afin de connaître leurs mérites, leur courage, leur sens du commandement, bref, leurs compétences en matière militaire. Comme il n'avait aucune structure pour cette sélection, il les mettra lui-même à l'épreuve dans les combats et les appréciera en fonction des résultats obtenus. C'est ainsi que les compagnies ont été formées et qu'elles n'ont pas tardé à prouver leur efficacité. » (ATTOUMI, 2004 : 119.)

Cette organisation et ce choix sévère dans le recrutement allèrent dans le sens de la formation d'une armée redoutable qui vainquit, à plusieurs reprises, les troupes françaises, au grand bonheur de son plus haut responsable.

Dès la fin de l'affaire el-Hourane, Mohamed Zernouh intégra le bataillon de choc sous la conduite de son premier chef Chaïb Mohand Ourabah. Celui-ci ne régna pas longtemps ; il tomba les armes à la main dans la bataille d'Ouzellaguen (20 février 1958). Mohamed Zernouh qui était présent dans le combat sortit indemne. Ce fut son premier engagement militaire depuis son arrivée en Kabylie. L'évènement lui-même s'est passé sous les regards du chef de la wilaya III. En effet, au cours d'une inspection du colonel Amirouche dans les environs d'Ouzellaguen, un peloton de l'armée française fait son apparition. Pour protéger leur chef, le bataillon de choc se déploya et s'accrocha avec les soldats français. Comme d'habitude, l'aviation ne tarda pas à arriver obligeant le chef de wilaya et son escorte à escalader la montagne en direction d'Ait Ziki. Ce jour-là, Hamou Amirouche accompagna le colonel Amirouche et se souvint de ces temps difficiles :

« Les B26 comme des oiseaux d'enfer tournoyaient au-dessus de nous et larguaient leur cargaison mortelle. Les obus de 105 explosaient de plus en plus près de nous comme si, connaissant notre position exacte, les artilleurs ajustaient le tir. Curieusement, nous n'observâmes pas les règles habituelles de maintien d'espace entre nous. Le danger était si proche, si présent que les membres de notre groupe de cinq – Si Amirouche, ses deux aides de camp, Tayeb Mouri, Abdel Hamid Mehdi, Rachid Laichour, la liaison de la wilaya et moi – étions littéralement soudés les uns aux autres. Chacun de nous, silencieux comme dans une prière, s'efforçait de puiser dans l'autre le courage nécessaire pour rester digne et s'empêcher de trembler » (AMIROUCHE, 2009 : 193, 194)

Le témoin a également évoqué comment il attendait le passage à la mort, d'un moment à un autre, et comment il regrettait déjà cette jeunesse perdue au tout début de chemin. À la fin des bombardements, à la tombée de la nuit, le groupe resta saint et sauf. (AMIROUCHE, 2009 : 193, 194)

Sur les circonstances de la mort de Chaib Mohand Ourabah, celui-ci a voulu récupérer un fusil mitrailleur 24-29, abandonné après la mort de son tireur. Malgré l'appel à la vigilance de ses compagnons d'armes, ce dernier est abattu par un tir de l'aviation française. (ATTOUMI, 2004 : 120) Il sera remplacé par Lahlou Hocine à la tête du bataillon du choc. Lui encore, il connut le même sort que son prédécesseur puisqu'il mourut en juin 1958, à la bataille de Tikdja.<sup>5</sup>

### 3. Une mission en wilaya I :

À la suite de la mort de Hocine Lahlou, le colonel Amirouche désigna Mohamed Zernouh à la tête du bataillon de choc de la wilaya III après lui avoir discerné le grade de lieutenant. Pourquoi un tel choix ? En vérité, ce poste devait revenir à un autre combattant plus expérimenté à l'image de Bouaouina Amira, mais le premier chef de wilaya a estimé qu'il revint de droit à Mohamed Zernouh. Meziane Asselate, son compagnon d'armes témoigne : « *Après l'affaire d'el-Hourane, Si Mohamed Zernouh est incorporé dans le bataillon de choc. Si Amirouche voulait qu'il reçoive une formation en techniques d'embuscades lui qui combattait dans une armée classique blindée. Devant son dévouement et sa volonté et pour le récompenser pour son acte héroïque à el-Hourane, Si Amirouche l'a désigné chef du bataillon de choc et premier responsable de la mission qui devait se diriger vers l'Aurès. C'est pour nous un poste symbolique, car l'essentiel du travail est fait par nous.* »<sup>6</sup>. Bouaouina Amira, l'adjoint à l'époque de Mohamed Zernouh confirme ce récit. Selon lui, le « cerveau » d'el-Hourane lui a dit : « *Moi je ne connais rien de la Révolution, tout ce que vous me proposez je le signerai.* »<sup>7</sup> En plus de l'acte de récompense, le colonel Amirouche voulait peut-être rappeler qu'il n'y avait aucune différence entre un arabe et un kabyle ou entre un combattant de Kabylie et celui d'une autre région.

---

<sup>5</sup>. Dans son témoignage de guerre, Abdellah Delles, témoin de l'évènement raconte le récit de la bataille. Les soldats de l'ALN qui étaient dotés d'armes automatiques attendirent les Français au bord d'une route et les surprirent ensuite par des tirs continus. D'après l'auteur, des armes étaient récupérées et une cinquantaine de soldats français moururent. Voir:

عبد الله دلس 2370 يومًا في قلب المعركة، إعداد وكتابة حمدان بوكريف البويرة، مطبعة بلقصة، 2007، ص 89 إلى 93.

<sup>6</sup>. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaïa, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

<sup>7</sup>. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaïa fait le 21 mai 2018.

L'une des principales missions effectuées par Mohamed Zernouh fut d'avoir dirigé le bataillon de choc en wilaya I durant presque une année (mars 1959 – janvier 1960). À l'origine de cette mission fut la réunion de quatre chefs de wilaya (Amirouche, Si al-Haouas, Hadj Lakhdar et M'Hamed Bouguerra ), dans les environs de Collo, entre le 06 et le 12 décembre 1958 pour débattre de la situation qui prévaut à l'intérieur. Parmi les décisions prises et qui figurent dans le procès-verbal de cette réunion, on note l'envoi des bataillons de la wilaya III et IV à la wilaya I pour les soutenir dans leur conflit contre les dissidents (les *mouchaouichine*). (KAFI, 2002, 142) Le colonel Amirouche a honoré son engagement. Après la tenue du conseil de la wilaya III, le 04 et le 05 mars 1959 dans l'Akfadou, l'ordre est donné pour le bataillon de choc de partir dans les Aurès. Au côté du chef militaire, un commissaire politique était désigné en l'occurrence Si Abdelhafidh Amokrane. Le bataillon est composé de trois compagnies ; la première est commandée par Bouaouina Amira et Meziane Asselat comme adjoint, la deuxième est placée sous la houlette de Rabah Issaâd et Si Mohand Arezki N'ait Djemati comme adjoint et la troisième est dirigée par Hamou M'likeuch aidé par Si Tayeb.<sup>8</sup> Le départ est fixé pour le mois de mars 1959 au niveau d'Azrou N'Thour. En deux mois, le bataillon a traversé Djebel Boutaleb, Boumesroune, les douars Guetatcha, Ouled Hanache, Ouled Ali jusqu' à arriver à Djebel Rifaâ, non loin de Merouana. En cours de marche, Abdelhafidh Amokrane se sépara du groupe et partit rejoindre le chef de la wilaya I pour préparer le terrain avec une petite escorte. (AMOKRANE, 2010 : 104).

La plus grande épreuve subie par le bataillon de choc de la wilaya III, lors de sa mission dans les Aurès, fut la bataille de Djebel Rifaâ en mai 1959. Le combat a engagé les trois compagnies de ce bataillon et l'armée française. Le lieutenant Mohamed Zernouh a dirigé les opérations de loin, en compagnie de Bouaouina Amira, mais il lui arriva de s'approcher des lieux des combats pour donner ses ordres. (ASSELATE,(S.T) : 271, 272 )

Lorsque les Français découvrirent la présence des soldats de l'ALN sur le Djebel Rifaâ, les « bananes » s'approchaient du lieu pour faire descendre les troupes. C'était le moment choisi par la 2<sup>e</sup> compagnie pour tirer sur eux, ce qui les obligea à atterrir un peu loin de la place. Après une trêve de quelque temps au cours duquel les responsables militaires français ont battu le rappel de forces colossales, l'assaut est donné sur les éléments de l'ALN : « *les forces coloniales, se rappelaient Meziane Asselate, qui était sur le lieu du combat, après la brève trêve imposée, avaient violemment répliqué. Evidemment, de notre côté, la réponse fut immédiate. Les trois*

---

<sup>8</sup>. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaïa, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

*compagnies, chacune de son côté la réponse fut immédiate. Les trois compagnies, chacune de son côté, s'étaient lancés dans la rude bataille avec un courage inouï en dépit de l'inégalité des moyens linguistiques et militaires. Les hostilités étaient donc clairement déclarées. La peur avait subitement déserté les lieux. La parole était à présent aux armes. Au milieu d'une fumée opaque et suffisante, les tirs intenses des fusils mitrailleurs se confondaient avec les explosions meurtrières des roquettes et des obus. Les avions tenaient également d'être de la patrie en larguant sans interruption leurs bombes dévastatrices ainsi que l'arrosage sans arrêts des projectiles mortels.*

*« Les djounouds, au centre de cette féroce confrontation, tentaient, tant bien que mal, de se protéger comme ils le pouvaient. Un tronc d'arbres, un amas de grosses pierres, ou un énorme rocher pouvait constituer en de pareilles situations des remparts idéals. L'essentiel s'était de s'abriter de façon à ne pas être facilement repéré. »(ASSELATE,(S.T) : 256, 257)*

Sur le terrain, le déséquilibre était total entre l'ALN et l'armée française. Aux tirs de l'artillerie et de l'aviation et aux largages du napalm, les Algériens répondirent par des tirs de fusils et de mitraillettes. Pour ceux-ci, il fallait surtout tenir jusqu'à la nuit pour fuir l'affrontement. Au début de soirée, les responsables ALN prirent la décision de faire quitter l'armée rapidement du lieu pour se mettre à l'abri du danger. Cette opération s'est terminée par un grand succès. Le lendemain, les Français étaient les seuls sur les champs de bataille.(ASSELATE, (S.T) : 272, 273)

La mission du bataillon était pleine d'embûches et d'obstacles. Il y avait par exemple un problème de ravitaillement. Comment nourrir 390 soldats dans une région géographiquement si loin de la Kabylie ? Comment faire avec le manque de munitions ? Un exemple à citer pour confirmer ce fait : Abdelhafidh Amokrane rapporte qu'un jour, se trouvant au PC de la wilaya I, Mohamed Zernouh est venu le voir pour réclamer des munitions pour son bataillon. Mustapha ben Noui qui a assuré l'intérim de Hadj Lakhdar, parti en Tunisie, assura « *qu'il n'y avait rien à leur donner et que même ses sections et katibate étaient à cours de munitions* ». (AMOKRANE, 2010 : 104.) Les responsables de la wilaya I n'avaient pas de solutions à proposer vu la division qui régnait à l'époque entre les *moudjahiddine* et les dissidents et également à cause de la pression de l'armée française sur les régions supposées soutenir l'ALN.

Au sujet des dissidents, d'après le témoignage d'Abdelhafidh Amokrane deux sections avaient réintégré le rang des *moudjahidine* par le dialogue avec leurs chefs.(AMOKRANE, 2010, 109) En vérité, le conflit a persisté durant tout le reste de la guerre. Les responsables de la wilaya I

penchaient parfois à la solution armée en attaquant les dissidents dans leur fief et parfois, ils s'entendaient avec eux sur une trêve. Les Kabyles, non connaisseurs des traditions de la société qui les hébergeait et incapable de comprendre les dessous de ce conflit entre les deux groupes, ne pouvaient réellement résoudre ce problème.

#### 4. Rendez-vous avec la mort :

À la fin de l'année 1959, Mohammedi Said, chef du comité d'organisation militaire de l'Est dont le siège est situé en Tunisie, ordonna au bataillon de choc de regagner la wilaya III avant même la fin de sa mission. Le retour coïncida avec l'opération Jumelles. « *Quand nous sommes revenus des Aurès, témoigne Meziane Asselate, nous avons retrouvé des gens qui quittaient la wilaya III et qui nous conseillaient de ne pas rentrer à cause de l'opération Jumelles et du conflit des officiers libres.* »<sup>9</sup> La plus grande difficulté à affronter consiste à trouver les moyens adéquats pour contrecarrer les troupes françaises mobilisées en force dans le cadre de l'opération Jumelles. Comment se déplacer aisément dans les *djebels* avec la présence des commandos de chasse ? L'élargissement des zones interdites et les déplacements des populations compliquaient davantage les affaires du bataillon de choc. Cette nouvelle donne exigea de Mohamed Zernouh et de ses adjoints de trouver une issue susceptible de minimiser les pertes et de faire face à la situation.

De retour en Kabylie en janvier 1960, le bataillon de choc s'est séparé à Maillot d'après Bouaouina Amira. La 3<sup>e</sup> compagnie s'est dirigée du côté d'Ighil Ali pour se retrouver à la zone II. La 2<sup>e</sup> compagnie a pris le chemin qui l'a mené vers la zone IV et la première dont fait partie el-Hourani a pris la direction de l'Akfadou, mais en passant par Ait Ouaabane.<sup>10</sup> Là, le chef de bataillon de choc découvrit les ravages de l'opération Jumelles. La wilaya III n'était plus la même. Hier, elle était « *résistante, rebelle* » et accessible pour les *moudjahiddine* et maintenant, elle est minée par les postes militaires français implantés un peu partout, dans les villages et dans les points stratégiques. L'essentiel des forces de l'ALN était décimé et les survivants s'étaient cachés en attendant des jours meilleurs. Durant plus d'un mois, Mohamed Zernouh et ses compagnons d'armes constatèrent les changements qui se sont opérés sur le terrain. Un groupe était envoyé dans les villages à la recherche du ravitaillement, mais il est revenu sans succès à cause du danger de l'armée française. Les soldats du bataillon mangèrent désormais « *des plantes sauvages comestibles.* » Sur les conseils d'un officier de la région, la compagnie est scindée en deux

---

<sup>9</sup>Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaia, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

<sup>10</sup>Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaia fait le 21 mai 2018.

groupes pour qu'elle puisse continuer le chemin jusqu'au PC du colonel Mohand Oulhadj dans de bonnes conditions. La première section dont fait partie Mohamed Zernouh a fait le trajet jusqu'à l'Akfadou en passant par Michellet, Azazga et Yakouren tandis que la deuxième s'est dirigée vers Iloulen, Ait Idjer, Ait Djennad...»(ASSELATE, (S.T) :314, 319, 320 et 321). En arrivant dans l'Akfadou, Mohamed Zernouh qui a émis le souhait de se rendre à Bougie a demandé à Bouaouina Amira de lui chercher des guides qui vont lui montrer le chemin. Le choix de ce dernier s'est porté sur Abdelkader TiziTifra, Said Ouarourou de Tifra et Brahmi Mohand.<sup>11</sup>

En avril 1960, Mohamed Zernouh trouva la mort à Tala Saboun, près d'El-Kseur, à la suite d'un accrochage avec l'armée française. Lui et son escorte, exténués, s'étaient arrêtés pour un moment de repos. Mais ayant commis l'imprudence d'allumer un feu, ils furent repérés et encerclés.<sup>12</sup>À la levée du jour, ils furent attaqués par l'armée française.« *Après plusieurs heures de combats, écrit Djoudi Attoumi, il (Mohamed Zernouh) épuisa toutes ses munitions. Comme un brave, il détruit son fusil MAS 56 contre un rocher, après en avoir jeté la culasse dans les buissons. Face aux soldats, il se leva pour un ultime combat : le corps à corps. Sans chercher à le capturer et devinant peut-être qu'il était dangereux, il est aussitôt mitraillé ; c'est précisément ce qu'il cherchait : mourir honorablement comme ses prédécesseurs.* »(ATTOUMI, 2004 : 124)À l'exception de Said Ouarourou, toute son escorte est passée par les armes.<sup>13</sup>

Bouaouina Amira le remplaça à la tête du bataillon de choc. Ce dernier, profitant de sa position, il contribua au règlement de l'affaire « des officiers libres ». Ainsi, il n'a pas lésiné sur les moyens pour aplanir les différends entre Mohand Oulhadj d'un côté et Allaoua Zioual de l'autre côté. Après plusieurs va-et-vient entre ces deux chefs, le conflit est réglé définitivement, au printemps de l'année 1961.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup>. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira, op, cit

<sup>12</sup>. Ibid

<sup>13</sup>. Ibid

<sup>14</sup>. Sur ces longues négociations entre Mohand Oulhadj et Zioual Allaoua, chef des « officiers libres », voir le témoignage du maquisard Ait Mehdi Mohamed Amokrane, *le dur et invraisemblable parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, édition Rafar, 2012.

**Conclusion :**

Mohamed Zernouh n'était pas un grand acteur de la Révolution algérienne pour que la nouvelle de sa disparition puisse occuper la une des journaux de l'époque. Ceci dit, il demeure un chef de guerre qui avait accompli un parcours exemplaire avec la conviction d'avoir fait son devoir vis-à-vis de son pays. Déclaré disparu par l'armée française et non connu en Kabylie parce qu'il n'y résidait pas avant son incorporation dans l'A.L.N, et à l'exception du colonel Amirouche qui lui a donné le nom de guerre de Mohamed el-Hourani, et de Bouaouina Amira, personne ne savait qui se cachait derrière le surnom d'el-Hourani. En 1992, grâce à Bouaouina Amira, sa véritable identité est portée à la connaissance du public à savoir Mohamed Zernouh. Ce personnage est enfin réhabilité au bonheur de sa famille et de ses compagnes d'armes. À l'époque, une délégation est venue spécialement en Kabylie de Djelfa pour connaître davantage sur son parcours et recueillir des témoignages sur ses faits d'armes de la part de ses compagnons de guerre. Voici un homme dont le parcours est revendiqué par deux régions séparées géographiquement par des centaines de kilomètres. Le dernier acte symbolique de cet épisode avait eu lieu à Béjaia en 2017 : la gare routière de cette ville porte depuis le nom de Mohamed Zernouh dit el Hourani.

**Sources et bibliographie :**

**A. Témoignages de guerre :**

1. Témoignage vidéo de Bouaouina Amira (chef du bataillon de choc de la wilaya III) au musée d'al-Moudjahid de Béjaia fait le 21 mai 2018.
2. Conférence de Meziane Asselate (adjoint de chef bataillon de choc de la wilaya III) à l'Université de Béjaia, 31 octobre 2013, vidéo disponible sur le site WEB TV de cet établissement universitaire.

**B. Etudes :**

AIT MEHDI Mohamed Amokrane (2012), *Le dur et invraisemblable parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, édition Rafar.

AMIROUCHE Hamou, *Akfado*(2009), *Un an avec le colonel Amirouche*, Alger, Casbah éditions,  
AMOKRANE Abdelhafidh El Hassani(2010), *Mémoires de combat*, Alger, Dar El Oumma, deuxième édition.

ASSELATE Mokhtar dit « Si Méziane », *Pour que nul n'ignore ni n'oublie, « mémoires de guerre » Période : 1955 \_ 1962*. Publié à compte d'auteur, sans date.



ATTOUMI Djoudi(2004), *Le colonel Amirouche, entre légende et Histoire. La longue marche du lion de la Soummam*, à compte d'auteur, Alger.

AZZI Abdelmadjid (4 février 2014), « Le jour de la prise du poste d'el-Horane », *Journal l'Expression*.

AZZI Abdelmadjid(2010), *Parcours d'un combattant de l'ALN*, Alger, Editions Milles feuilles.

BOUKHLEF Ali (08/02/2020) , « Il y a 62 ans eut lieu la grande prise d'armes de la wilaya III historique, *quotidien Liberté*.

KAFI Ali(2002) , *Du militant politique au dirigeant militaire. Mémoires (1946-1962)*, Alger, Casbah éditions.

الرائد سعيد سعيود المدعو لوتشكيس (2014)، مذكرات سعيد سعيود.

عبد الله دلس (2007)، 2370 يوما في قلب المعركة، إعداد وكتابة حمدان بوكريفن، البويرة، مطبعة بلقصة

## Témoignage de guerre Le naufragé de la Soummam

Witness of war  
The castaway of the Soummam

**GUERMINE Abdelhamid**

Membre de l'OCFLN (1956-1962)

**E-Mail : guermineabdelhamid@outlook.com**

<b>Envoyé le : 21/11/2021</b>	<b>Révisé le : 02/12/2021</b>	<b>Accepté le : 09/12/2021</b>
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------

### **Le résumé :**

En août 1961, Tahar Beliamini est affecté à la tête de la région I de la zone II de la wilaya III. Le maquisard Ikhefoulma Ahcen de Toudja, accompagne son nouveau chef avec également la compagnie d'Ahmed Kadri, Idir Lota, et Mokhtar. Le voyage est semé d'embûches. Après un passage au refuge d'Ighil Oumssed, le groupe se dirige vers Ait Mellikeche. Mais en s'approchant du village de Selloum, il tombe dans une embuscade. Tahar Beliamini est touché mortellement tandis qu'Ikhefoulma est blessé. Se retrouvant seul au refuge, il décide de sortir et d'aller demander du soutien. Il se traîne d'une maison à une autre, recevant parfois de l'aide des *moussebiline* ou des civils comme c'est le cas pour Na Ouba qui habite une maison isolée dans les environs de M'Cheddellah et qui lui a sauvé la vie. Par miracle, il sort saint et sauf de cette aventure et continue son combat jusqu'à l'indépendance.

**Mots-clés :** Beliamini Tahar, Ikhefoulma Ahcen, région I, zone II, Jumelles

### **Abstract**

In August 1961, Tahar Beliamini was assigned as head of region I of zone II of wilaya III. The maquisard Ikhefoulma Ahcen from Toudja, accompanies his new leader with Ahmed Kadri, Idir Lota, and Mokhtar. Their journey is fraught with pitfalls. After passing through the Ighil Oumssed refuge, the group headed for Ait Mellikeche. But on approaching the village of Selloum, it is ambushed. Tahar Beliamini is mortally wounded while Ikhefoulma is injured. Finding himself alone at the shelter, he decides to go out and ask for support. He goes from one house to another, sometimes receiving help from '*moussebiline*' or civilians as is the case with Na Ouba who lives in an isolated house in the vicinity of M'Cheddellah and who saved his life. Miraculously, he emerged safe from this adventure and continued his fight until independence.

**Key words:** Beliamini Tahar, Ikhefoulma Ahcen, region I, zone II, Jumelles

**E-mail de correspondant : guermineabdelhamid@outlook.com**

### Avertissement :

L'opération "Jumelles", qui avait mis à genoux toute la wilaya 3, venait de prendre fin laissant derrière elle une situation cataclysmale. Une autre plaie que fut le conflit des congressistes qui s'étaient dressés contre l'autorité du chef de wilaya en la personne d'Akli Mohand-Oulhadj trouva sa solution grâce aux bons offices de quelques officiers entre autres Bouaouina Amira et Asselate Méziane. Les autorités de la wilaya 3 prirent donc l'initiative de réorganiser toutes ses structures en affectant vers les différentes régions un nouvel encadrement. Ce fut dans ce cadre que les sous-lieutenants Tahar Beliamini et Ahmed Kadri furent affectés en région 1 Zone 2, (Sidi-Aïssa et sa périphérie), respectivement originaires de Chemini (Sidi-Aïch) et Aït-Sidi Braham (Les Portes de Fer). Ces deux officiers avaient fait partie des congressistes appelés aussi « les officiers libres » chapeautés par l'honorable capitaine Zioual Allaoua.

Le récit qui relate les péripéties du groupe tout au long de son itinéraire pour rejoindre sa destination finale, débute par *-je-* de la première personne que représente le djoundi Ikhefoulma Ahcène de Toudja, le narrateur, et s'articule autour de *-nous-* et de *-on-* que représentent les autres acteurs de l'évènement à savoir: Beliamini Tahar chef de région, Kadri Ahmed officier de wilaya responsable des habous, IdirLota de Chemini, garde du corps de Beliamini, Mokhtar son secrétaire et Ikhefoulma son escorte.<sup>1</sup>

Ce fragment de l'histoire débute au lieu-dit Ighil Ouemsed en amont du village de Tiouririne, Ighzer-Amokrane, un 22 août 1961, point de départ de l'expédition avec toutes les péripéties dramatiques que vécurent tous les éléments du groupe. N'oublions pas les deux agents de liaison que furent Arezki N'Selloum et Petit Saïd dont la mission était de les guider et de leur éviter les embuscades de l'ennemi. En vain. Mais il ne faudrait surtout pas minimiser leur rôle qui, très souvent semblent secondaire pour certains.

Je tiens toutefois à apporter une précision en ce sens qu'il ne s'agit pas d'une fiction mais de faits réels qui se sont effectivement produits dans la région de M'Chedalla et Cheurfa, wilaya de Bouira, pendant la guerre de libération 1954/1962.

Le passage qui va suivre est tiré du récit intitulé « Qui se souvient de la guerre – Le naufragé de la Soummam ».

---

<sup>1</sup>. J'ai recueilli directement le récit du maquisard Ikhefoulma Ahcène en 2006. Le livre est publié en 2007 dans les éditions Talantikit sous le titre « Qui se souvient de la guerre ».

## 1. L'affectation en région I de la zone II :

« Je devais quitter la compagnie de région IV avec la nomination de Si Tahar BELIAMINI au grade de chef de région I, du côté de M'Sila - Sidi Aïssa, etc... Il avait été choisi pour ses qualités de chef intrépide, perspicace, méthodique. Il fallait mettre de l'ordre dans cette contrée lointaine de la Wilaya III, Zone II longtemps minée par une instabilité chronique d'encadrement. Et pour rejoindre son nouveau poste, il devait choisir lui-même son escorte, au sein de notre unité de combat et, comme j'avais déjà servi sous ses ordres au secteur II, dans la région de Toudja et que c'était lui qui m'avait enrôlé au sein de l'ALN, il me désigna avec Idir Lota comme garde du corps, et Mokhtar comme secrétaire.

Toutes les formalités d'usage avaient été réglées au niveau du PC de zone 2 et, le 21.08.1961, nous nous retrouvâmes à Ouzellaguène en compagnie de Si Ahmed Kadri, responsable des habous de la wilaya. Il était originaire du village Ait Sidi Braham, du côté des portes de fer, qui figurait dans notre itinéraire. Ce jour-là, nous étions dans un petit refuge en face du village Ighil Ouemsad en amont de Tiouririne, entre Ighzer Amokrane et Laazib Ben Ali Chérif.

On trouvait souvent en Kabylie, des tribus nomades qu'on appelait les Beni-Hadjeres dont le travail consistait à casser des pierres pour en faire de la caillasse destinée au revêtement des routes ou au ballastage des voies ferrées. Ils venaient de la région d'Ain-Lahdjel et installaient leurs campements sur des terrains que leur louaient les propriétaires de la région. Ils avaient leurs chantiers le long de la route ou de la voie de chemin de fer. Ils étaient gérés par un chef, le Caïd, qui se chargeait de toutes les tractations d'usage pour l'acquisition des marchés, et la gestion sociale du groupe. Ce qui était important pour nous moudjahidine, fut le ravitaillement et les renseignements qu'ils nous procuraient. En fait, ils n'étaient pas soumis aux règles drastiques imposées par l'armée française. Contrairement aux populations autochtones, ils n'étaient pas astreints aux laissez-passer lors de leurs déplacements, ni au bons de ravitaillement. Ils ne faisaient pas non plus l'objet des fouilles systématiques qu'opéraient les soldats français dans les villages encore habités de la région. Ils constituaient pour les moudjahidine, une source non négligeable d'approvisionnement en denrées alimentaires et autres, et, de surcroît, ils étaient très coopératifs. Ils nous accueillait dans leurs campements composés de tentes avec beaucoup de générosité et de dévouement. En plus de leur activité principale, ils s'adonnaient à un commerce de troc qui consistait à échanger des produits de la région, caroubes, huile d'olive, figes sèches etc... contre du blé, de la paille, de l'orge. Il y avait donc un groupe de nomades qui était installé à proximité du village de Tiouririne, dans un immense terrain vague au nord de l'actuelle route nationale 26. Ils étaient là depuis plus

d'une année et ils assuraient régulièrement notre approvisionnement en denrées alimentaires et tout ce qu'on leur demandait.

Les *djounoud* de la région étaient donc à l'abri de la faim. Le jour, ils s'occupaient à produire de la caillasse destinée au ballastage de la voie ferrée qui traversait le domaine des Ben Ali Cherif, la nuit, ils recevaient, dans leur campement, les groupes de moudjahidine. C'était pendant la nuit du 22 Août 1961 que nous entrâmes dans leur campement et que nous fûmes reçus par leur chef qui nous introduisit dans sa *khaïma*. Notre but était surtout de nous renseigner sur les activités de l'armée française dans la région de Sidi-Aïssa, sur la position des postes militaires, et sur les endroits où étaient installés les barrages de contrôle routier. Il va sans dire que nous connaissions déjà notre hôte qui avait la réputation de recevoir chez lui les moudjahidine à qui il apportait son aide et celle de son groupe. C'était ce soir-là qu'il nous apprit que leur camion se rendait souvent à Sidi-Aïssa avec un chargement de caroubes et qu'un autre voyage y était prévu pour le surlendemain. Pendant que Si Tahar discutait avec le Caid de la tribu, moi, je sirotais mon café. Lorsqu'il parla du camion qui faisait la navette entre Sidi-Aïssa et Ighzer Amokrane, j'eus comme un éclair dans ma tête et l'idée d'opter pour le voyage à bord du camion fusa de mon esprit. Je n'avais rien dit de cela à Si Tahar, discipline oblige, mais après avoir quitté le campement et une fois arrivés dans notre refuge d'Ighil Oumsed, j'avais décidé de les mettre au courant de mon idée. J'avais déjà échafaudé le plan qui consistait à aménager une cachette entre les sacs de caroubes où prendraient place Si Tahar, Si Ahmed Kadri et le reste du groupe en prenant soin de prévoir des meurtrières par où ils pourraient éventuellement tirer avec leurs armes. Quant à moi, je m'habillerais en femme et me mettrais dans la cabine du camion avec le chauffeur et son épouse. En cas de contrôle lors d'un barrage routier, je serais sa fille aînée.

Lorsque je soumis dans les détails mon projet, je crus lire dans les yeux de Si Ahmed Kadri et de Si Tahar, les prémices d'un accord. D'ailleurs Si Ahmed acquiesça de la tête, quant à Si Tahar, il trouva l'idée géniale et ne tarda pas à me féliciter. Il nous proposa de rejoindre le campement dès le lendemain soir pour en parler au chauffeur du camion. Il soutint que l'initiative était périlleuse à priori, mais nous éviterait la fatigue de la marche à pied, la faim par le fait qu'on n'était pas sûr de trouver de la nourriture sur notre chemin. Quant au danger, cela nous épargnerait de tomber dans des embuscades ou des ratissages qui risqueraient de nous être fatals. Nous étions bien armés mais peu nombreux. Il ne fallait pas oublier non plus que les régions que nous devons traverser étaient quasi-désertiques, avec de vastes étendues arides, sans végétation, qu'il était impossible d'être à couvert dans nos déplacements de jour comme de nuit, au clair de lune. L'ennemi pouvait nous

repérer au moindre déplacement. Et comme nous ne connaissions pas le terrain, notre sort était suspendu à un fil, celui de l'agent de liaison dont nous ignorions les qualités et les compétences.

Bien sûr que la tâche de l'agent de liaison n'était pas des plus faciles car la vie de ses hôtes dépendait de lui et il n'avait pas le droit à l'erreur qui pouvait être fatale au groupe auquel il servirait de guide. L'agent de liaison, qui pouvait être *moussebel* ou *djoundi*, était pris parmi les éléments les plus aguerris, maîtrisant très bien le terrain, avec mille et un tours dans son sac. Il devait être originaire de son secteur d'activité, bien connaître tous les chemins à emprunter, avec tous les endroits à risques, où les militaires français avaient l'habitude de tendre leurs embuscades et les itinéraires de leurs patrouilles tant le jour que la nuit. Il devait en plus, être courageux, sérieux, énergique, sage et garder toujours son sang-froid dans les moments difficiles. Il devait savoir que son rôle n'est pas d'affronter l'ennemi mais plutôt de mener ses hôtes à bon port. Les actes de bravoure et d'héroïsme ne faisaient pas partie de ses missions. Et il était très rare qu'un agent de liaison réunît toutes ces qualités. Néanmoins, on devait se fier à tout agent chargé de nous guider, ce qui n'excluait pas que chaque membre du groupe avait de son côté sa part de vigilance et de perspicacité et c'était la règle générale de la vie au maquis. On ne devait pas compter sur les autres avant de compter sur soi-même.

Le soir de cette même journée, nous descendîmes au campement de Tiouririne et, comme à l'accoutumée, nous fûmes accueillis par le chef qui, sans tarder, envoya chercher le chauffeur du camion. Lorsque celui-ci entra, Si Tahar le mit au parfum et lui présenta notre plan qu'il trouva réalisable. Après s'être enquis de tous les détails de l'opération, il accepta de nous transporter tout en nous affirmant que cela ne comportait aucun risque. Il avait l'habitude de faire ce trajet deux fois par semaine. Il nous apprit qu'un seul barrage fixe se trouvait du côté de Beni Mansour et qu'on le contrôlait très rarement. On ne le fouillait presque jamais car il avait réussi à avoir une certaine familiarité avec les soldats qui se permettaient même de temps à autre quelques facéties avec lui. Il fallait aussi compter avec la nouvelle situation de la Wilaya III qui était sortie exsangue de l'opération Jumelles qui venait à peine de prendre fin. Il y eut des pertes énormes en vies humaines. Les unités combattantes se reconstituaient petit à petit pour réinvestir le terrain et l'encadrement des structures de L'ALN constituait un atout de taille.

C'était d'ailleurs dans cette perspective que Si Tahar fut affecté en qualité de chef de région et que nos chemins se croisèrent de nouveau. Le soir même, nous rejoignîmes notre refuge, laissant le soin au chauffeur de préparer notre départ pour le surlendemain matin. Nous arrivâmes à notre refuge d'Ighil Ouemsed au bout d'une demi-heure de marche. En même temps que mes camarades,

nous nous endormîmes pour nous réveiller le lendemain à l'aube et quitter le refuge. Nous nous retrouvâmes tous, vers cinq heures du matin dans une vaste oliveraie avec nos provisions pour le petit déjeuner. Nous étions en train de grignoter quelques figues sèches avec un bout de galette lorsque Si Tahar prit la parole. Je m'attendais à quelques précisions supplémentaires de sa part, qui apporteraient un plus à notre expédition.

Mais voilà qu'il nous apprit qu'il abandonnait l'idée du voyage comme prévu la veille. Il nous apprit aussi que le départ, à pied, fut fixé pour le lendemain soir ; deux agents de liaison viendraient nous rejoindre pour nous conduire jusqu'au prochain refuge. Comment et pourquoi il avait changé subrepticement d'avis, je ne saurais le dire. Mais, un de nos compagnons, resté éveillé, avait retenu quelques bribes de la discussion entre Si Tahar et Si Ahmed Kadri. Ce dernier avait réussi à l'en dissuader, arguant la dangerosité du voyage par camion. Cette idée lui paraissait donc farfelue, suicidaire et, pour lui, comme nous n'étions pas nombreux, nous pouvions passer facilement et sans danger entre les mailles des ratissages et des embuscades éventuelles.

En tant que *djoundi* membre de l'escorte, ayant fraîchement quitté la compagnie de région où on nous avait habitué au respect de la hiérarchie, je n'avais d'autre choix que de me soumettre à la proposition de notre chef qui, comme je l'avais connu, ne se trompait dans ses prévisions que très rarement. Je savais aussi que Si Ahmed KADRI avait la réputation d'un homme très cultivé, maîtrisant très bien la culture musulmane et le coran. C'était un homme très influent de par ses capacités d'argumentation qu'il appuyait par des citations puisées dans le Livre Saint ou les Hadiths. Mon avis n'avait pas de poids, encore moins devant celui de deux officiers qui avaient fait leurs preuves durant leur longue carrière dans l'ALN. Je compris aussi que Si Tahar comptait beaucoup sur l'aide de Si Ahmed Kadri qui connaissait très bien le terrain. C'était un homme solide comme un roc, très rusé et qui ne redoutait pas les longues marches. En plus, une grande partie de notre itinéraire traversait la région des portes de fer qui était son ancien fief.

Le soir venu, nous descendîmes au campement des Beni Hadjeres et avions dit au chauffeur de partir sans nous et que pour des raisons exceptionnelles, nous renoncions à ce voyage. Sans tarder, nous prîmes les quelques provisions qu'il nous avait achetées la veille et nous rejoignîmes notre refuge. Là, Si Tahar nous donna toutes les instructions visant à nous préparer à une longue marche à pied. On devait nous reposer, bien dormir, bien nous nourrir, nettoyer nos armes et arranger nos sacs à dos. C'était ce que nous fîmes toute la journée du lendemain, le 24 août 1961. Le lendemain soir, nous quittâmes le refuge d'Ighil-Ouemsed en direction du village d'Aït-Mlikheche, guidés par nos deux agents de liaison. C'était au bout d'une nuit de marche harassante mais sans

embûches que nous entrâmes dans un refuge, où il n'y avait personne. Nous y sommes restés toute la journée puis nous descendîmes au refuge de Selloum où nous trouvâmes un groupe de six *djounoud*. Nous prîmes notre dîner : galette, fromage, sardine. Le repas terminé, nous vîmes Si Ahmed Kadri partir en compagnie d'un agent de liaison. Nous n'eûmes rien compris à ce curieux départ quelque peu ambigu. En mon for intérieur, j'étais cruellement contrarié, en ce sens que je ne comprenais plus rien à ces revirements de dernière minute et je n'étais pas habitué à ce genre de situations car au sein de la compagnie tout était clair, précis, bien réglé comme sur du papier à musique.

Dès la tombée de la nuit, nous quittâmes les lieux à notre tour, guidés par deux agents de liaison : Arezki N'selloum et Petit Saïd. Au bout de trois heures de marche forcée, nous arrivâmes dans un refuge situé juste en face du village Ighram, pas très loin du barrage de l'Oued El-Berd au sud de Saharidj. Le refuge était vide. Il n'y avait personne. Nous y restâmes en compagnie de nos deux agents de liaison, en attendant de voir arriver quelques camarades qui nous renseigneraient sur la situation et les mouvements des soldats français. Vers dix heures du soir, nous vîmes arriver deux *djounoud* qui nous apprirent qu'un ratissage se préparait et qu'il fallait quitter sans attendre le refuge qui, de surcroît, avait été plusieurs fois détruit par l'ennemi. Nous entreprîmes alors une évaluation de la situation. Si Tahar nous proposa de passer la nuit dans ce refuge et à l'aube, de retourner vers celui de Selloum d'où nous étions venus la veille.

Je n'étais pas d'accord avec lui. Et sans avoir à lui donner des leçons de stratégie, je lui fis remarquer que l'ennemi avait pour habitude de tendre ses embuscades aux dernières heures de la nuit, car en cas d'accrochage avec nous, il pourrait facilement nous poursuivre à la faveur de la lumière du jour, contrairement à nous qui choisissons la tombée de la nuit. Je lui proposai de quitter le refuge sans attendre car l'obscurité de la nuit nous permettrait de nous déplacer sans risque avec plus de chance de passer inaperçus. De plus, les quelques heures qui nous restaient à attendre le lever du jour permettraient à l'ennemi d'occuper davantage de terrain. Malgré mon insistance, Si Tahar rejeta ma proposition, avec comme argument le fait que nous allions reprendre le même itinéraire que la veille. Nous restâmes là à attendre le moment du départ, aux dernières heures de la nuit. Impossible de m'endormir, le sommeil ne venait pas. Toute la nuit, nous parvenaient les gémissements des camions militaires, roulant tous feux éteints, sur les routes qui sillonnaient le secteur d'Ighram. Nous réussîmes néanmoins à piquer chacun un petit somme de quelques dizaines de minutes. Vers cinq heures du matin, nous fûmes tous prêts à prendre quelques consignes de sécurité. Nous quittâmes alors le refuge en prenant la direction Est, vers la route qui menait au village de Saharidj et le barrage de Oued El Berd, pour rejoindre celui de Selloum que



nous avons quitté la veille. Il fallait quitter ce secteur que l'armée française se préparait à ratisser dès le lever du jour.

La végétation dans cette région n'était pas suffisamment dense pour assurer notre camouflage et, malgré les ténèbres d'une nuit sans lune, nous marchions les dos courbé, en file indienne, respectant la distance réglementaire entre chacun, allant d'un arbre à l'autre, d'un buisson à l'autre, l'arme au poing, prêts à tirer. Mais tirer sur quoi ? On n'arrivait même pas à discerner le camarade qui était à une dizaine de mètres devant. Ce n'était qu'une forme confuse, une sorte d'ombre chinoise qui se déplaçait dans cet espace incertain. Nous étions sur le qui-vive car chaque buisson, chaque arbre, pouvait à tout moment causer notre perte ; franchement, j'étais très mal à l'aise et viscéralement contrarié. J'avancais, l'oreille tendue, en quête du moindre bruit suspect, d'un craquement de branche, d'un claquement de culasse de fusil. L'obscurité laissait la place à la lumière du jour à mesure que le temps s'écoulait. On commençait à discerner les formes alentour, les buissons, les arbres. Je pouvais voir l'agent de liaison qui était à une vingtaine de mètres devant moi. Mais mon inquiétude augmentait à mesure qu'on se rapprochait de la route. Nous étions en train d'escalader un terrain abrupt parsemé de quelques touffes de végétation. Petit Saïd qui était en tête de file devant moi m'attendit. Je compris qu'il voulait me dire quelque chose. Lorsque je fus près de lui, il pointa son doigt vers le sommet de la colline. Je compris qu'on n'était pas loin de la route. Nous attendîmes ensemble le reste du groupe et, quand ils furent tous près de nous, nous reprîmes notre marche, mais en formation de combat après nous être reposés pendant une dizaine de minutes. Il était environ cinq heures et demie et le jour était encore loin de se lever. Pendant le laps de temps où nous étions regroupés, nous avons bien tendu l'oreille et rien ne présageait un risque quelconque. Pas le moindre bruit, tout était calme. Mais un calme troublant, inquiétant. D'un pas feutré, nous avançons lentement, l'oreille toujours tendue, fouillant du regard cet espace baignant dans la pénombre des dernières heures de la nuit. Il y avait tout à fait à gauche Si Idir Lota, puis Si Tahar avec à sa droite Arezki, puis moi et à ma droite Petit Saïd et à une dizaine de mètres derrière Si Tahar, Mokhtar son secrétaire.

Nous nous approchâmes prudemment de cette butte. Nous étions tous sur le qui-vive car chacun de nous avait le pressentiment que quelque chose allait se passer d'une minute à l'autre. Comme prévu, nous nous arrêtons tous les vingt mètres, nous attendions un moment, l'oreille tendue, puis nous avançons de nouveau. Aucun indice ne présageait un danger quelconque mais une précaution de plus pouvait nous être salvatrice et prévenir la catastrophe. Nous sommes maintenant à une centaine de mètres du sommet de la colline. Soudain, j'entendis le claquement d'une culasse de fusil. J'eus le réflexe de sauter à gauche vers Si Tahar pour le mettre à plat ventre

mais Petit Saïd se retrouva entre mes jambes. Arezki qui avait lui aussi perçu le même bruit pointa son fusil vers le sommet de la crête prêt à tirer. Mais une première rafale de fusil mitrailleur balaya le terrain où nous étions. Si Tahar qui fut le premier touché tomba sur place. Nous étions tombés en pleine embuscade.

C'était un déluge de feu qui s'abattit sur nous. Je ripostai, en même temps que mes camarades, avec mon fusil « garant » américain et vidai mon chargeur en direction du tireur du fusil mitrailleur pour couvrir les autres gardes du corps afin qu'on s'occupât de notre chef. Je me préparai à recharger mon fusil lorsqu'une autre rafale fut tirée par un soldat ennemi. Je fus touché de trois balles, deux au bras gauche et une au poignet de la même main. Mon fusil m'échappa et de la main qui me restait valide, je tentai de le reprendre. Et ce fut à ce moment précis qu'une deuxième rafale m'atteignit au visage. Les balles effleurèrent mon front et ma joue gauche, du sang suinta de mes blessures et me couvrit le visage. Elles n'étaient que superficielles. Je pus, malgré les douleurs de mes blessures, reprendre et charger mon fusil. Je tirai quatre balles en direction du servant du fusil mitrailleur et je crus l'avoir tué ou blessé et on avait cessé de tirer sur nous. Notre ami Idir, quant à lui, eut l'idée de prendre Si Tahar sur ses épaules et de dégringoler vers la rivière. Ses blessures devaient être sérieuses et les chances pour qu'il s'en sortît, demeuraient moindres. Mes autres camarades, prirent la fuite, me laissant seul. Pourtant, je leur avais dit de ne pas bouger, de rester là et de tirer jusqu'à la dernière cartouche, et, si nous devons nous replier, il fallait le faire ensemble. Je me retirai à mon tour pour les rattraper ; Arezki, Mokhtar, Petit Saïd étaient partis ensemble, Idir avait pris Si Tahar on ne sait où.

Je rejoignis le refuge d'où nous étions partis et quelle ne fut ma surprise lorsque je fus en face de mes trois camarades. Ils étaient tous indemnes mais complètement abattus et visiblement désespérés mais personne ne savait où étaient Si Tahar et Idir son garde du corps, encore moins ce qui leur était arrivé précisément. Nous restâmes là ensemble toute la journée, croyant voir arriver Idir d'un moment à l'autre pour nous apporter les nouvelles de Si Tahar. Il devait être sept heures du matin et nous attendîmes en vain. Mes camarades s'occupèrent de mes blessures. Ils me placèrent des attelles et me firent des pansements. Ils immobilisèrent mon bras à l'aide d'une bande qu'ils avaient tirée de leur musette et m'allongèrent sur un lit de branches vertes. Mais vers midi, je me fus évanoui. Vers dix heures du soir, en me réveillant je fus frappé de stupeur quand je découvris que le refuge était vide. Il n'y avait personne. Je me levai de mon lit et je fouillais le refuge plongé dans l'obscurité la plus totale. Il n'y avait pas âme qui vive. Je ne trouvai ni mon fusil, ni ma musette qui constituait pour chacun de nous notre garde-robe.

J'attendis désespérément jusqu'au lever du jour devant l'entrée du refuge avec la peur de voir arriver d'un moment à l'autre les soldats ennemis. Je tendais l'oreille en quête du moindre bruissement de pas de quelque camarade qui reviendrait me chercher. Pas le moindre bruit, rien ne bougeait. Finalement, je compris qu'on m'avait abandonné, sans eau, sans nourriture, seul avec mes blessures sanguinolentes, et les douleurs qui ne voulaient pas me quitter. Je restais là, dans le désespoir, jusqu'à neuf heures du matin, attendant le retour salvateur de mes camarades, mais en vain. J'étais glacé de stupeur et je ne comprenais rien à ce qui venait de m'arriver. Certes, les directives de l'ALN recommandaient de récupérer les armes des moudjahidine morts ou grièvement blessés, mais aussi de ne jamais les abandonner. Je déduisis après réflexion, que mes camarades m'avaient cru mort lors de mon évanouissement et qu'il ne leur était plus nécessaire de rester là. Heureusement qu'ils n'avaient pas eu l'idée de m'enterrer avant leur départ. J'avais pensé aussi qu'ils avaient dû partir à la recherche de Si Tahar et Idir son garde du corps.

Je décidai de quitter le refuge et de descendre vers l'oued dans l'espoir de rencontrer quelqu'un, un maquisard ou un civil qui pourrait m'aider à retrouver mes camarades. J'avais déjà remarqué le départ des camions militaires, un signe, que le ratissage était progressivement levé. Mais comme j'avais toujours évolué en territoire de la région IV, je me sentais complètement perdu, ne connaissant personne parmi la population et ne sachant à qui me fier pour demander de l'aide. C'était là que commencèrent tous mes problèmes.

Au bout d'une heure de marche, je me fus trouvé au milieu de l'Oued El Berd où je pus me désaltérer, j'avais atrocement soif. Je descendis le long de cet oued en direction de la plaine d'Ighram et, au bout d'un moment, j'aperçus une maison isolée sur une butte à la rive droite. Je me dirigeai vers elle après m'être assuré qu'il n'y avait pas de militaires ou de harkis dans les parages. J'étais à une vingtaine de mètres de cette maison lorsque j'aperçus, sur le pas de la porte, une femme avec deux fillettes qu'elle tenait par la main. Je m'approchai d'elles et je les vis venir vers moi, toutes tremblantes de peur : un jeune homme imberbe, en tenue militaire et sans arme, le bras ensanglanté et emmaillotté dans un pansement de fortune. Elle me regardait avec de gros yeux, des larmes dégoulinant le long de ses joues qu'elle essuyait du revers de la main droite. Quant aux deux petites filles, elles ne comprenaient rien au spectacle qui s'étalait devant leurs yeux ; une mère qui pleurait à la vue d'un jeune homme qu'elle n'avait jamais vu, qui n'était ni un parent ni un voisin, dans un accoutrement insolite. Je m'adressai à elle sans attendre, lui expliquant que j'étais un moudjahed blessé lors d'une embuscade tendue par les militaires français la veille, à côté du village de Saharidj. Elle me répondit qu'elle avait bien entendu les nombreuses rafales de mitraillettes tirées lors de l'accrochage.

Mais elle semblait ne pas être sûre de mon appartenance à l'ALN. Je lui avais demandé de me donner quelque chose à manger d'abord car je n'avais rien mis sous la dent depuis deux jours. Elle partit à la maison, laissant là les deux fillettes avec moi. Je la vis revenir sans tarder, tenant d'une main un broc en aluminium et de l'autre un morceau de galette de blé. C'était du lait caillé. En me regardant manger sans lever les yeux, elle comprit mon malheur. Les deux fillettes me fixaient du regard, perplexes. Mon maigre repas terminé, je la remerciai chaleureusement pour son geste, puis je lui demandai de m'indiquer un lieu, un village ou une maison où je pourrais rencontrer un moussebel ou un moudjahed. Elle ne me répondit pas. Elle reprit son broc et, jetant un regard sur ses fillettes, elle me quitta, me laissant planté-là. Je compris que c'était plus par peur que par mauvaise foi qu'elle refusa de me répondre.

## **2. Sauvé par Na Ouba:**

Je repris mon chemin, le ventre plein, en direction d'une oliveraie très dense, située en contrebas du village de Maillot « M'chedallah » de l'autre côté de la rivière. Soudain, j'aperçus une autre maison isolée, au lieu-dit Laazib N'Aït-Ikhlef. Je m'y approchai avec précaution, en scrutant les alentours. Tout paraissait calme à priori, mais sait-on jamais ? Comme le dit si bien le proverbe populaire : « Passe plutôt par l'oued tumultueux que par l'oued calme ».

Lorsque je fus devant la porte, celle-ci s'ouvrit laissant apparaître une bonne femme d'âge mûr. Elle m'avait vu de la fenêtre prendre la direction de sa maison. Elle était désespérée et semblait avoir regretté son geste. J'allais lui raconter mon malheur mais, d'un signe de son doigt sur ses lèvres, elle m'interrompit et me poussa à l'intérieur de la maison. Elle m'installa dans une chambre et, sans tarder, elle me remit des espadrilles et des vêtements civils qu'elle avait retirés de l'unique armoire qui meublait la pièce. Elle quitta ensuite la chambre pour me permettre de me changer, ce que je fis sans attendre. Lorsqu'elle revint, elle prit ma tenue militaire et mes pataugas et les mit dans un sac de toile. Elle s'occupa ensuite de mes blessures, elle changea les pansements après avoir bien nettoyé mes plaies puis elle remplaça les attelles et immobilisa mon bras à l'aide d'un foulard qu'elle noua autour de mon cou. Puis elle me ramena un plat de couscous avec un bout de viande. Je n'avais pas faim, mais je voulais lui faire plaisir et il était en même temps midi. Pendant que je prenais mon déjeuner, j'entendis un bruit de pas dans la cour. Je sursautai mais elle me retint par l'épaule en me rassurant, car ce fut son mari qui arriva. Il s'approcha de moi et me serra la main. Il examina mon bras tout en secouant la tête d'un air de dire que j'étais bien massacré et il ne tarda pas à extérioriser sa pensée. Lui ayant dit que je cherchais à rétablir le contact avec les

moudjahidine pour les rejoindre, il me conseilla plutôt d'aller vers le poste militaire de Maillot, vu que l'état de mon bras ne me permettrait pas de tenir encore longtemps si je n'étais pas sérieusement pris en charge dans un hôpital conventionnel. Il ajouta que les mouvements des patrouilles ennemis étaient trop fréquents et qu'il me serait impossible de les éviter. Je risquais à tout moment de tomber entre leurs griffes et ils n'hésiteraient pas à m'abattre.

Je fis la sourde oreille devant tous ses boniments et lui demandai seulement de ne parler à personne de mon passage chez lui, encore moins de ma présence dans le secteur. Je les remerciai bien sûr pour l'aide qu'ils m'avaient apportée et je quittai leur maison avec mon sac à vêtements, sans savoir où aller ni quelle direction prendre. Mais après avoir fait quelques pas, sa femme me rejoignit et fit un bout de chemin avec moi pour me guider et m'éviter de tomber encore une fois entre les mains de l'ennemi. Elle comprit que je ne pouvais pas m'en sortir seul. Et pendant qu'on marchait le long d'un chemin qui s'enfonçait dans la vaste oliveraie située en aval du village de Maillot, nous entendîmes le ronflement d'une jeep qui s'approchait de nous. Sans attendre, nous nous cachâmes prestement dans un épais buisson. La jeep, qui roulait lentement, passa juste en face de nous ; je vis à son bord le chauffeur et deux officiers : un lieutenant et un capitaine. Seul, j'aurais pu tomber entre leurs mains et terminer mon périple sur un engin militaire ennemi. Il m'avait semblé qu'ils allaient s'arrêter mais ce n'était qu'une illusion. Ils ne pouvaient nous apercevoir tellement nous étions bien dissimulés dans ce buisson.

Je n'épargnerai pas au lecteur toutes les sensations qui m'avaient habité durant tout ce parcours. Que pouvait ressentir quelqu'un dans mon état ? Seul, blessé, sans sommeil, harassé de fatigue, se déplaçant dans un univers hostile. J'avais envie de pleurer, de sangloter même, tant les douleurs de mon bras ne voulaient pas me quitter. J'avais par moments, cette envie de prendre mon poignard et de trancher les quelques lambeaux de chair qui le retenaient à mon corps. Que faire d'un bras déchiqueté, dont les os furent broyés par les balles de fusil mitrailleur, un bras qui ne me servirait plus à rien sinon de me rappeler mon drame. Pourquoi m'avait-on laissé seul dans ce refuge. Et moi, pourquoi ne serais-je pas resté là où m'avaient laissé mes camarades. Peut-être qu'ils étaient revenus me prendre et qu'ils étaient repartis, croyant que j'avais été pris par les soldats ennemis, mort ou vivant, plutôt mort. Et Si Tahar notre chef, il fut sérieusement atteint d'une rafale de fusil mitrailleur. Idir devait s'occuper de lui, le cacher dans un fourré, lui prendre son arme partir chercher du secours, et revenir après vers lui une fois le ratissage levé.

J'étais égaré au milieu de toutes ces élucubrations lorsque je fus réveillé par la bonne femme qui n'avait rien compris à ce rêve éveillé. Elle me secoua croyant que j'étais dans un état second.

Une fois revenu à moi, nous quittâmes notre cachette et je continuais seul ma route que m'indiqua ma compagne pour rejoindre le village de l'Etoile ou «Tixesighidène ». Je marchais le long du sentier, scrutant les alentours, l'oreille tendue. Au bout d'un quart d'heure de marche, j'aperçus un homme d'une cinquantaine d'année venant en sens inverse. Lorsqu'il fut près de moi, je le saluai avant de l'aborder. Il s'arrêta, me serra la main mais je décelai dans son regard une touche d'hostilité et j'eus envie de le quitter sans rien lui demander. Je n'avais pas besoin de lui dire que j'étais étranger, il le comprit spontanément. Mais ce qui ajouta un cran à sa perplexité, c'était mon accoutrement quelque peu bizarre. En effet, je devinai, car je ne plus me regarder dans une glace, l'allure que je me payais avec ces vêtements dans lesquels je nageais ; ils étaient trop grands pour moi.

Je rompis ce silence pour lui demander de m'aider. Je lui montrai ma tenue militaire qui était dans mon sac comme preuve de mon appartenance à l'ALN. Je lui expliquais que j'étais moudjahed blessé lors d'une embuscade et que je cherchais à renouer le contact avec mes camarades de combat. Il tourna la tête en signe de désapprobation et me conseilla de déguerpir sans tarder. Ce que je fis d'ailleurs " illico presto ".Que pouvais-je faire d'autre, dans cet état, et sans arme. Je n'eus aucun grief contre lui car, combien de fois et combien de gens ont payé chères des méprises de ce genre. Ils se faisaient prendre aux pièges des harkis qui simulaient les moudjahidine blessés ou égarés comme moi. Comment pouvait-il savoir que je disais vrai.

Et comme la nuit commençait à tomber, j'avais préféré ne pas trop insister et partir sans tarder. Je repris ma route, marchant prudemment en m'arrêtant de temps à autre. Je restais accroupi pendant cinq minutes, l'oreille tendue, en quête du moindre bruit de pas, de froissement de feuilles mortes ou de craquement de branches. Puis je reprenais la marche quelque peu rassuré. C'était le seul moyen de prévenir le danger lorsqu'on évolue en pleine nuit, mais ça ne marche pas à tous les coups. La vue ne servant plus à rien, c'était l'ouïe qui prenait la relève. Il m'arrivait de m'arrêter et de m'adosser à un tronc d'arbre pour me reposer avec l'idée de piquer un petit somme, mais j'étais à chaque fois ramené à la réalité du danger qui me guettait. Comment pouvais-je dormir sous un olivier qui peut-être se trouverait à quelques enjambées d'un poste militaire. Il n'était pas question de céder, et, à mesure que je m'enfonçais dans la nuit, le ciel couvert de nuages ne laissait pas le moindre espace pour permettre à la lune d'éclairer la plaine, je n'arrivais pas à bien repérer mon chemin et je priais Dieu que la pluie ne vînt à tomber pour rendre ma situation encore plus grave.

J'avancais en tâtonnant et j'avais failli plusieurs fois tomber en trébuchant sur un caillou ou une motte de terre. Mais vers huit heures du soir, j'aperçus, à quelques lieues devant moi, à ma

droite, une lueur qui transperçait l'obscurité de la nuit. J'entendais par intermittence des aboiements de chiens, venant de la même direction. Je compris que je n'étais pas loin du village de l'Etoile "Tixessighidène". Je décidai de mettre fin à mon périple. Je m'éloignai d'une vingtaine de mètres du chemin que je suivais et je me fourrai dans un énorme buisson ; de la main droite, je nettoyai un petit espace pour me servir de litière. Je pus m'allonger, quelque peu à l'aise. Mais je commençais à sentir le froid gagner tout mon corps et les douleurs de ma blessure reprenaient de plus belle. J'avais atrocement mal. Soudain, je crus percevoir un froissement de feuilles mortes et, l'oreille tendue, j'attendais, bien enfoui dans mon trou. Ne voilà-t-il pas que je sentis le museau d'un chacal se poser sur ma jambe gauche ? Il fut attiré par l'odeur du sang de mon bras. Je sentis le souffle chaud sortant de ses narines monter le long de ma jambe. Je compris qu'il se préparait à un bon festin. Et j'avais, comme par miracle, une pierre dans la main, je venais de la ramasser, car elle me faisait mal, de dessous mon flanc. Je la lui lançai sans être sûr de le faire fuir. Et l'ayant touché en plein museau, il déguerpit, lâchant un cri aigu qui déchira le silence de la nuit. Je compris que ce chacal m'avait cru mort, et comme ils avaient presque tous goûté à la chair humaine de nos frères tués au combat, je lui aurais servi pour couper sa faim et meubler son garde-manger pour quelques jours. Hélas, je n'étais pas mort.

Du village de l'Etoile, me parvenaient par moments des cris d'animaux domestiques : une chèvre ou un mouton qui bêlait, une vache qui mugissait, un âne qui brayait, un chien qui aboyait ; je n'étais pas loin de la civilisation humaine, j'avais l'impression d'être en sécurité, du moins en attendant le lever du jour. Je savais que lorsque le couvre-feu serait levé, les paysans du village sortiraient dans leurs champs pour vaquer à leurs travaux. La bonne femme qui m'avait accueilli la veille chez elle et qui m'avait accompagné pendant un bout de temps, m'avait rassuré quant à la population de ce village. Ils avaient presque tous été expulsés de leurs maisons parce qu'elles servaient de refuges aux groupes de combattants de l'ALN et que la majorité avait déjà eu à servir dans les groupes de mousseblin ou bien serait parent d'un moudjahed. Tombé entre les mains de quelqu'un de ces gens serait pour moi une aubaine.

Le temps, de même que ma montre que j'avais oublié de remonter, s'était arrêté. Il devait être minuit ou une heure du matin. Je me tournais et me retournais dans ma cachette, en quête d'une position confortable. C'était un caillou qui me trouait le flanc, une branche du buisson qui me gênait dans le dos. Finalement, je réussis à trouver la position idéale et je donnais libre cours à mon imagination. Les yeux braqués vers l'est dans l'attente des premières lueurs du jour, je ressassais mes déboires, égrenant toutes les étapes que j'avais traversées depuis notre départ de Tiouririne. Un froid glacial m'empêchait de dormir ainsi que les douleurs de mon bras. Soudain, j'entendis des

bruits de pas, du côté du chemin, à une vingtaine de mètres de ma cachette. J'écartai une branche et je pus percevoir un groupe de harkis en patrouille ; ils étaient douze. Ils marchaient l'un derrière l'autre, respectant la distance réglementaire. Je vis que le premier s'arrêta pour attendre le deuxième qui semblait être le chef de groupe. Puis tous les autres s'arrêtèrent à leur tour. Les deux premiers, qui étaient à ma hauteur, discutaient à voix basse et seuls quelques mots me parvenaient, sans rien comprendre à ce qu'ils se disaient. Puis ils reprirent leur marche et lorsque je sentis qu'ils étaient loin de moi, je repris ma position initiale en quête d'un brin de sommeil. Mais voilà que le ciel commençait à se dégager et un beau clair de lune inondait la plaine. Je pris peur, croyant que c'était une fusée éclairante lancée de quelque poste militaire implanté dans les parages. Je levai la tête et je vis au-dessus de moi, un ciel, complètement lavé, encore parsemé des dernières étoiles de la nuit.

Je commençais à mieux voir autour de moi et je pus remarquer que mon buisson servait en partie de clôture avec quelques figuiers de barbarie à un jardin où trônaient quelques arbres que je n'arrivais pas à reconnaître. Je m'enfonçai dans mon trou et m'efforçai de piquer un somme. J'étais complètement harassé. Le sommeil avait fini par vaincre le froid et les douleurs qui ne voulaient pas me lâcher. Je m'endormis du sommeil du juste.

### **3. Sauvé par Na Ouba et Da Amar Ou Salah :**

Mais au matin, je ne sus si je fus réveillé par la lumière du jour ou par un mouton qui aurait brouté sur le buisson. Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais trempé de sueur et je tremblais comme une feuille. Il devait être neuf heures du matin, le soleil était déjà très haut dans le ciel. Je n'en croyais ni mes yeux, ni mes oreilles car, en quittant ma cachette, je vis à quelques pas de moi, deux femmes qui me hélèrent. Elles étaient là, devant leurs moutons en train de paître dans une figueraie. Tout tremblant, je m'approchai d'elles, mon sac à linge dans la main droite, la gauche suspendue au foulard noué autour de mon cou. Me voyant débouler de ce buisson, elles furent ébahies, ne comprenant rien au spectacle qu'elles avaient devant les yeux. Je leur dis bonjour, leur demandant de ne pas avoir peur et leur expliquant ce qui m'était arrivé. Pendant que je leur parlais, elles me regardaient, perplexes. Je leur montrai mon treillis plein de sang et leur citai des noms de *djounoud* de leur village qui étaient avec moi dans la compagnie de région. Elles étaient là à m'écouter, debout, figées comme des statues de sel.

Elles finirent par s'approcher de moi et sans rien dire, m'invitèrent à les suivre. Elles réunirent leurs moutons et nous partîmes en direction de leur demeure qu'elles me montrèrent du doigt. Au bout de cinq minutes de marche, nous arrivâmes devant une haie de figuiers qui abritait une petite



maison. Nous y entrâmes et l'une d'elles m'installa dans une chambre pendant que l'autre fit entrer les moutons dans un petit gourbi aménagé dans la cour. J'étais tremblant de fièvre et je transpirais tellement que mes vêtements donnaient l'air d'être trempés dans un bain. Je pris malgré tout le repas qu'elles venaient de me servir, du petit lait et de la galette de blé, puis je m'allongeai sur une natte recouverte d'une couverture en laine. L'une d'elle, "Nna Ouardia" un peu vieille, la peau brûlée par le soleil, la bouche édentée, me rassura en me disant que je pouvais dormir et que je n'avais rien à craindre. Quant à l'autre, "Nna Ouba", la trentaine, avait l'air de ces femmes Kabyles infatigables, se tuant à l'ouvrage. Elle était de forte corpulence, respirant la santé, ayant toujours le sourire aux lèvres. Lorsqu'elle réapparut sur le pas de la porte, elle tenait dans la main des vêtements civils : un bleu de travail ; une veste, un pantalon, et une chemise à carreaux. Elle me les lança et ressortit, fermant la porte derrière elle. Je compris que je devais me changer, je trouvais que cette nouvelle tenue était trop grande pour moi et je nageais dedans. J'ouvris la porte, une façon de leur dire de revenir. Les voilà de nouveau près de moi. Elles s'occupèrent de mes blessures avec délicatesse. Elles refirent mes pansements, après avoir bien nettoyé les plaies avec des morceaux de linge propre. Ensuite elles lavèrent mes vêtements qu'elles étendirent dans la chambre où j'étais.

J'eus envie de me regarder dans une glace pour voir de quoi j'avais l'air dans cette tenue. Mais le temps n'était pas aux exercices de mode car j'avais encore envie de dormir. Mes forces diminuaient de plus en plus et malgré la crainte de voir arriver d'un moment à l'autre une patrouille, je m'allongeai sur la natte, la tête bien posée sur l'oreiller, chose que je n'avais pas vu depuis que j'avais quitté la maison paternelle. Hélas, je devais laisser ma couche car l'une de mes hôtes, NnaOuba, vint me chercher pour m'installer dans une cachette qu'elle avait aménagée dans l'étable "adaïnine" à l'aide de sacs de paille. Je quittai donc le domaine de la civilisation humaine pour rejoindre celui du règne animal. Elle me rassura néanmoins, me disant que sa sœur était postée dehors, faisant le guet. Je me replongeai de nouveau dans un sommeil profond. J'étais tombé entre de bonnes mains, car ces deux femmes dont la plus jeune avait perdu son mari, tué par les hordes coloniales, travaillaient pour l'ALN. Pendant que j'étais dans les bras de Morphée, elle avait envoyé quelqu'un chercher un homme du nom de Amar-Ou-Salah qui habitait non loin de là, à proximité de la route nationale 26, dans une petite ferme située au nord du pont d'Ighzer Ouakour. Il avait un frère et un fils au maquis. Et à mon réveil, vers trois heures de l'après-midi, en quittant ma cachette, j'entrai dans la chambre, et quelle ne fut ma surprise lorsque je vis, assis sur un tabouret, un homme d'une quarantaine d'année qui me regardait, le sourire aux lèvres, un peu amusé par ma tenue, mais très inquiet vu la pâleur de mon teint. Il s'attendait sûrement à trouver un moudjahed en tenue militaire, avec une arme mais voilà qu'il avait devant lui un jeune garçon imberbe, sans arme, en tenue civile. Il était cependant, habitué à recevoir chez lui des éléments de l'ALN, se camouflant

avec des burnous, des blouses grises ou des bleus de travail se coiffant parfois de turbans. Il avait compris ma situation. Il se leva et vint vers moi pour me saluer et me réconforter. Mais ce que l'on ne m'avait pas dit, était qu'il fut venu pour m'emmener chez lui.

- Vous voyez mon fils, je suis venu vous emmener chez moi. Vous ne pouvez pas rester chez ces deux femmes qui sont trop surveillées par l'ennemi.

- Croyez-vous que nous ne risquons rien en nous déplaçant en plein jour ?

- Ne craignez rien ! J'ai choisi le moment où il n'y a aucun risque.

- Ce que je veux, c'est de m'aider à rejoindre un refuge de l'ALN. Je n'en peux plus d'errer dans cette vallée, allant d'une maison à une autre.

- Il faut me faire confiance. Je vais vous mettre en lieu sûr en attendant de contacter un jeune moussebel qui vous aidera à rejoindre votre unité de combat. Et pour votre sécurité, vous ne devez pas rester trop longtemps au même endroit.

- Vous savez aussi que ma blessure a été mal soignée et je risque une gangrène, il me faudrait des médicaments conventionnels, pensez-vous qu'on puisse les trouver ?

- Ne vous en faites pas, j'ai tout prévu et je m'occuperai de vous comme il se doit. Ne perdons pas de temps, allons dehors.

Nous quittâmes la maison, suivis des deux bonnes femmes, et lorsque nous fûmes dehors, il me hissa sur le mulet qu'il avait attaché en arrivant à un figuier. Je saluai mes hôtes, restées debout sur le pas de la porte et nous prîmes le chemin qui allait nous mener chez lui. Les deux femmes étaient toujours là à nous regarder nous éloigner. Je me sentis complètement perdu au milieu de cette vaste oliveraie mais, chemin faisant, Dda Amar Ou Salah ne cessait pas de me rassurer. En effet, il avait déjà réfléchi à tout : l'heure, l'itinéraire, le moyen de transport. Il était environ quatre heures de l'après-midi et au bout d'un quart d'heure, nous arrivâmes chez lui. Je sentis qu'il était mal à l'aise tout le temps que dura notre voyage. Je le voyais regarder à droite et à gauche, derrière, avec la peur indicible de voir surgir d'un moment à l'autre une patrouille militaire. Il m'expliqua par la suite que même rencontrer un citoyen de la région n'était pas pour arranger les choses.

Ce que je savais aussi était que les militaires se déplaçaient souvent dans cette vallée soit à pied, soit à dos de cheval et, comme la densité des oliveraies nous empêchait de voir au loin, on pouvait à tout moment nous retrouver nez à nez avec eux. Mais de ce côté-là, il fallait laisser la providence faire le reste. Et, ce jour-là, elle était de notre côté. Sincèrement, je me sentais rassuré, entre de bonnes mains, et la peur qui me hantait tout au long de mon périple s'estompa. J'avais

confiance en mon sauveur. Je fus introduit par mon nouvel hôte dans une chambre ayant une petite porte qui donnait sur un jardinet entouré d'une haie de cactus.

C'était une maison composée de trois pièces donnant toutes sur une cour en terre battue dont la porte à deux battants béait vers l'est, s'ouvrant sur un chemin poussiéreux. Elle était construite en briques de pisé, de l'argile mélangée avec de la paille. Les chambres étaient couvertes de tuiles rondes, c'est-à-dire romaines mais qu'on disait Kabyles, soutenues par une charpente artisanale. Le plafond était tapissé de roseaux qui servaient à assurer une certaine isolation. Les murs étaient polis à l'intérieur avec un mélange de gypse et de bouse de vache, leur donnant une certaine brillance. Le mobilier, très sobre, se composait d'une grande natte faite de feuilles de palmier nain, posée à même le sol, sur laquelle on avait étalé un tapis en laine, un chef-d'œuvre de la maîtresse de maison ; quatre tabourets faits de planches rudimentaires étaient posés sur l'unique meïda qui trônait au milieu de cette espace vide.

Je fus installé dans cette chambre et sans demander mon avis, on me servit du café au lait avec des beignets tout chauds. Et pendant que je prenais mon goûter, mon hôte me fit l'état des lieux. Des patrouilles faisaient souvent des rondes et parcouraient les chemins qui se perdaient dans le ventre de cette plaine immense. Elles appartenaient au groupement mobile de police rurale BPMR du canton de Cheurfa, constituées essentiellement de harkis qui se déplaçaient à cheval et rarement à pied. Elles opéraient sous le commandement d'officiers français. Le groupe de harkis que j'avais aperçu la veille, de mon buisson, devait faire partie de cette unité. Ils venaient parfois opérer des fouilles systématiques dans les nombreuses maisons disséminées à travers la vallée. Mais il me rassura, car l'abri qu'il m'avait aménagé dans la grange située derrière la maison ne pouvait être découvert, tant il était judicieusement élaboré.

En attendant le dîner, toute la famille se joignît à moi dans la chambre, la femme de Dda Amar et ses enfants. Je leur racontais toutes mes péripéties depuis le jour de l'embuscade. Ils étaient tous là, muets, le souffle coupé, suspendus à mes lèvres. Les enfants me regardaient, absents, se demandant de quelle planète je pouvais venir. Ils avaient les yeux rivés sur le bandage qui soutenait mon bras. Je savais que mille et une questions trottaient dans leurs petites cervelles de gamins, poussés par la curiosité malade de tout enfant de leur âge de savoir davantage sur ma vie et sur ce qui m'était arrivé. Pourtant leur père ne leur avait pas caché que j'étais *moudjahed*, que j'étais tombé avec mes camarades dans une embuscade tendue par les militaires français et qui m'avaient blessé. Il leur avait dit aussi de fermer leurs becs, de ne rien dire à personne sur ma présence chez eux. Mais la chose la plus curieuse pour eux était que je n'avais pas de fusil. Et ils n'avaient pas osé

me poser la question. Pendant que je continuais ma narration, le plus jeune d'entre eux, le dos tourné, fouillait dans mon sac ; il en tira mon treillis et mes pataugas. Puis, naïvement, il se tourna vers moi, les yeux exorbitants. Je compris qu'il voulait me demander où était mon revolver et je pris l'initiative de devancer la question tant attendue.

- Mon garçon, mon fusil m'a été pris par mes camarades qui étaient partis, me laissant dans le refuge où nous nous fûmes retrouvés après l'embuscade. Ils pensaient que j'étais mort, alors que j'étais tout simplement évanoui.

Je savais qu'il voulait en savoir plus, mais l'intervention de Dda Amar mit fin à notre discussion, demandant à son fils de remettre le linge dans le sac et de cesser l'interrogatoire. Il devait être sept heures du soir et la femme de Dda Amar nous apporta le dîner, du couscous tout fumant avec un bouillon aux légumes et de la viande de mouton. Nous dînâmes tous, en famille, savourant cette chaleur domestique longtemps absente, même dans mes rêves. Et, le repas terminé, on nous apporta du café et nous restâmes éveillés jusqu'aux environs de minuit. Les enfants étaient déjà au lit à côté de moi et il ne restait dans la pièce que Dda Amar Ousalah qui de temps à autre, sortait pour scruter les alentours et s'assurer que rien ne présageait le danger. Il quitta à son tour la chambre en me souhaitant bonne nuit et en m'assurant qu'il monterait la garde dehors jusqu'au matin. Je connaissais bien ce genre d'hommes, faits de courage, de volonté et de sacrifice, prêts à mourir pour les bonnes causes. Je pouvais me fier à lui et je savais que je ne risquais plus rien entre ses mains.

Je m'étais endormi juste après son départ pour me réveiller le lendemain matin, vers cinq heures. J'entendis la porte s'ouvrir et je vis Dda Amar debout, hésitant sans doute de rompre mon sommeil. Tout en restant allongé dans mon lit, je lui dis bonjour. Je me levai ensuite, car je compris qu'il était venu me chercher pour me conduire vers ma nouvelle cachette aménagée dans la grange. Je fus confortablement installé entre des bottes de paille d'où je pouvais voir l'entrée à travers une sorte de meurtrière presque invisible. Mais, rester planqué là, dans un trou à rats, sans aucune vue sur l'extérieur n'était pas agréable à vivre. Etre là, toute la journée avec la peur qui vous serre les tripes, rien qu'à penser à ces patrouilles de harkis qui pouvaient surgir à tout moment. Pire que cette peur, la solitude qui pesait de son poids magique sur mon moral. A quoi allais- je occuper mon esprit ?

Toute l'histoire de ma vie au maquis s'égrenait au fil du temps et je ressassais dans les moindres détails, toutes les causes de mon infortune. Comment étions-nous, mes camarades et moi,

tombés dans cette satanée embuscade ? , N'y avait-il pas d'autres itinéraires plus discrets que celui-là ? N'était-ce pas nos traces à l'aller qui nous avaient trahis pour que l'ennemi nous tendît cette embuscade au retour ? Peut-être aussi que c'était toujours le même chemin qu'empruntaient nos agents de liaison et que les soldats ennemis connaissaient aussi ? Comment savaient-ils qu'une fois poussés par le besoin de fuir le ratissage nous allions faire demi-tour ? Etaient-ils réellement au courant de notre présence à cet endroit ? Comment pouvaient-ils le savoir ? Par qui ? Et l'histoire du ratissage, n'était-ce pas un leurre de la part de l'ennemi pour nous pousser à rebrousser chemin ? Je n'avais jamais connu de ratissage qui ne durât qu'un jour. Ou alors, n'était-ce pas simplement un hasard ? Une coïncidence ? Mais à quoi bon ! La réalité était là. Mille et une questions me harcelaient l'esprit et elles demeuraient sans réponse. Mais ce qui comptait pour moi à ce moment-là était comment m'en sortir. Et après une dizaine de minutes de vide, je me remis à mon passé, mais cette fois-ci, je pensais à mes parents : mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs qui ne m'avaient pas vu depuis plus d'une année.

Mes camarades de combat qui ne pensaient plus à moi, me sachant mort et enterré, ou dévoré par les chacals. Je me revoyais enfant, gambadant dans la cour de l'école, dans les champs et les prairies, derrière mes moutons, ou blotti contre ma mère à côté du kanoun pendant les nuits froides de l'hiver. Le film de mon enfance se déroulait dans ma tête avec toutes les joies et les douleurs qui avaient jalonné ma vie de montagnard. J'avais par moment envie de pleurer, de sangloter, j'avais la gorge nouée de chagrin et je ne savais comment résister à cette solitude, pesante, inconfortable, qui pourrait durer des jours et des nuits en attendant qu'on retrouvât un moudjahed ou un moussebel qui me guiderait vers l'une de nos unités de combat.

Mon esprit voguait dans les méandres de mes péripéties lorsque j'entendis le hennissement d'un cheval. C'était l'une des fameuses patrouilles de la BMPR qui était venue perquisitionner dans la demeure de mon hôte. Les harkis descendirent de leurs montures dans un vacarme de blasphèmes, de jurons et d'insultes. Je m'enfonçai davantage dans ma cachette, les yeux rivés sur la porte de la grange. Je restais là, l'oreille tendue, et je crus deviner qu'ils fouillaient toute la maison et ses dépendances. Je baignais dans une sueur froide, la peur au ventre, m'attendant à voir la porte de la grange s'ouvrir. Et au bout d'un quart d'heure d'attente infernale, j'entendis un harki s'adresser à son chef, prononçant le mot "grange". C'en était fini de moi. Je pensais qu'ils allaient entrer, ou bien l'asperger d'essence et y mettre le feu.

- Mon lieutenant, nous n'avons pas fouillé la grange, voulez-vous que j'aille voir ?
- Laisse, nous rentrons au camp. Allez ! A cheval !

Puis ils quittèrent les lieux dans un bruit de sabots et d'éclats de rire. J'eus envie de sauter de ma cachette pour voir ce qui était arrivé à mes hôtes. Mais sait-on jamais ? Peut-être qu'ils n'étaient pas tous partis. Je dus me retenir et attendre qu'on vienne vers moi. En effet, au bout d'un moment, j'entendis frapper deux coups à la porte de la grange, ce qui était le mot de passe et je vis apparaître Dda Amar tout souriant. Il avait entre les mains un plat de nourriture, un ragoût de pomme de terre et de la galette. Il m'invita à manger et, tout au long du repas, il me narrait avec force détails ce qu'avaient fait les harkis dans sa maison. Ils avaient tout mis sens dessus dessous. Mais cela lui importait peu du moment qu'ils n'avaient pas touché à la grange. Et ce qu'il avait appréhendé le plus, était qu'on m'eût trouvé. Encore une fois la baraka était de notre côté. Il regardait, pensif, le plat de pommes de terre et me dit que seule la marmite qui se trouvait sur le feu fut épargnée, ce qui pour ce moment-là, était l'essentiel. Il m'apprit qu'il avait envoyé chercher une militante du nom de Louiza Gaci qui habitait au village de Cheurfa pour me cacher chez elle.

- Et mes blessures, lui dis-je, il faut faire quelque chose.

- Ne t'inquiète pas, j'ai également envoyé chercher mon beau-frère qui habite également à Cheurfa pour le charger d'acheter des médicaments de Maillot ou de Bouira.

Je me sentais rassuré. Puis nous quittâmes la grange pour rentrer à la maison. Je fus installé dans la chambre de la veille où je pus m'allonger sur la natte qu'on avait préparée pour moi. Je demeurais là, dans la chambre où je passais même la nuit sachant que les militaires ne reviendraient pas avant au moins deux jours et même plus. Je faisais partie de la famille et les enfants de Dda Amar ne voulaient plus me quitter. Le lendemain matin, Dda Amar vint me réveiller et m'apporta mon petit déjeuner. Puis il quitta la maison pour se rendre à Cheurfa. Il était allé prévenir un autre militant, son frère, Si L'hachemi, résidant pas très loin du pont d'Ighzer ou Akour et son beau-frère Si Yahia Khellal, habitant à Cheufa. Le voilà de retour aux environs de midi suivi un quart d'heure après de Si Yahia Khellal et de son frère Si L'hachemi Salhi. Je devinai que j'étais sauvé. Ils me saluèrent tous les trois et me promirent de faire l'impossible pour me tirer de cette sale situation. Puis me laissant seul avec Dda Amar ou Salah, ils quittèrent la maison.

#### **4. Séjour au village de Cheurfa :**

Le lendemain, pendant que j'étais caché dans la grange, je vis arriver vers midi ou une heure de l'après-midi, Si Yahia Khellal un paquet de médicaments dans la main, accompagné de Dda Amar Ou Salah. Je sortis prestement de ma cachette pour aller à leur rencontre. Puis ils

m'allongèrent sur une couverture, non loin de la porte d'entrée de la grange. On me fit boire une ampoule de vitamines B12, on s'occupa à défaire mes bandages, on nettoya puis on désinfecta mes blessures et on me changea les pansements, après quoi, on remplaça les attelles pour immobiliser mon bras. Je fus très satisfait du geste de mes hôtes qui avaient mis beaucoup de délicatesse à me soigner, évitant de me faire mal. Des larmes de joie ruisselaient le long de mes joues et me mettant debout, je les embrassai chaleureusement, les serrant contre ma poitrine de la main que me restait valide. On me remit ensuite dans ma cachette et ils quittèrent tous la grange me laissant seul avec mes bottes de fourrage.

Néanmoins, je commençais à reprendre confiance et les douleurs finirent par s'estomper petit à petit. Je restais là toute la journée et toute la nuit et Dda Amar me rendait visite presque toutes les heures, m'apportant de la nourriture avec parfois de la viande grillée. Le soir, après avoir dîné, il m'apprit que je devais quitter sa maison pour aller chez une dame du nom de Louiza Gaci qui habitait à Cheurfa. Puis il quitta la grange pour faire le guet en prévision d'une éventuelle visite de harkis. De temps à autre, il entra dans la grange pour discuter un moment avec moi. Ce n'est que vers minuit que je m'endormis. Le lendemain matin, vers huit heures, il vint me chercher pour m'installer dans la chambre et attendre l'arrivée de ma nouvelle hôte.

Nous prîmes le petit déjeuner puis nous sortîmes nous mettre dehors pour attendre Nna Louiza Gaci. La voilà enfin vers midi, venant dans notre direction, bien à « cheval sur un mulet ». Puis une fois près de nous, elle descendit de sa monture et nous salua. C'était une femme âgée d'une quarantaine d'années, qui me regardait, d'un air de maîtresse d'école. C'était un genre très répandu dans nos campagnes, anatomiquement femmes, elles ont tout d'un homme, avec un corps musclé, éprouvé par le labeur quotidien dans les champs, la peau ternie par le soleil d'été malgré le port d'un chapeau de paille qu'elles ne quittaient qu'une fois à la maison. C'était des femmes "masculines" presque, qui avaient repris le flambeau de la lutte après les arrestations, la mort des hommes, ou leur départ au maquis. J'en avais connu durant ma vie au maquis dans notre région et qui méritent largement des médailles pour leur courage et leur ténacité. Elle entra ensuite à la maison, nous laissant dehors en attendant notre départ. Au bout d'un moment, Dda Amar-ou-Salah rejoignît Nna Louiza Gaci. Il y resta presque une heure avant de revenir avec sa fille Louiza qui nous ramena du café au lait avec une omelette. Nous prîmes notre goûter un peu plus tôt que d'habitude, il devait être trois heures de l'après-midi. Et je compris que le moment du départ était proche.

Lorsque nous eûmes fini de prendre notre goûter, Dda Amar me demanda de le suivre à l'intérieur de la chambre qui me servait de refuge. Je fus soudain pris d'un fou rire lorsqu'il me tendit une robe de femme, un foulard et un voile "haïk". Il m'expliqua que ce déguisement était nécessaire car il me permettrait de me déplacer sans éveiller les soupçons tant des civils que des militaires que l'on rencontrerait en cours de route, sur notre chemin vers Cheurfa, notamment à l'entrée, au poste de contrôle. Il me laissa ensuite seul pour me permettre d'enfiler ma robe et de mettre le foulard autour de ma tête, ce que je fis sans attendre. Lorsque j'eus fini de m'habiller, j'ouvris la porte de la chambre et Nna Louiza entra précédée de Dda Amar. D'une main experte, elle arrangea mes vêtements et ajusta mon foulard que j'avais maladroitement noué. Puis nous sortîmes de la maison et nous attendîmes dehors, assis sous un olivier, le moment propice pour le départ. Ils savaient par habitude qu'il était moins dangereux de se déplacer avant le crépuscule, au moment où les bergers et les fellahs rentraient au village après une dure journée de labeur dans les champs.

C'était juste avant le coucher du soleil qu'on me hisse sur le mulet et que nous prenions le départ vers ma nouvelle destination. Toute la famille de Dda Amar était là, devant la porte, me suivant des yeux pendant que je m'éloignai de leur maison. Dda Amar avait fait un bout de chemin à pied avec nous et, tenant le mulet par la bride, il nous arrêta un moment pour nous souhaiter bon voyage et bonne chance. Puis il repartit chez lui nous laissant continuer notre périple.

Au bout de vingt minutes, il devait être environ cinq heures de l'après-midi, nous fûmes devant l'entrée du village, moi sur le mulet, Nna Louiza à pied, le tenant par la bride. Une procession d'hommes, de femmes et d'enfants se dirigeait vers le village, passant devant une guérite érigée au bord du chemin, à droite. Un soldat était là devant, armé d'un fusil "garant", le même que le mien, contrôlant les pièces d'identité des passants tandis qu'un autre fouillait leurs affaires, paniers, couffins, corbeilles, sacs etc... Vous dire, en voyant cela, que j'avais failli faire dans mes fringues, je ne pourrais le nier. Mais, mon capitaine de navire, Nna Louiza, tirant le mulet par la bride n'avait pas perdu son sang-froid. Elle passa juste devant le soldat, le saluant avec un large sourire. Je fus à ce moment-là prêt à bondir croyant qu'elle allait me livrer comme un colis bien ficelé, à ce soldat qui lui rendit le sourire. Un autre, qui devait être le chef, lui intima l'ordre de nous laisser passer car il vit arriver une jeep transportant un officier. Nous reprîmes la route, sans éveiller l'attention ni des militaires ni des villageois.

J'en fus soulagé mais mon cœur continuait de cogner dans ma poitrine et il m'avait semblé avoir frôlé de mon pied droit, l'arme du soldat qui pendait à son épaule car le mulet, au passage de



la jeep, fit une embardée et, si ce n'était la main experte de NnaLouiza qui l'eut maîtrisé en tirant sur la bride, il m'aurait balancé par terre. Au bout de cinq minutes, nous voilà enfin devant la maison de NnaLouiza. Elle m'aida à descendre de mon mulet et nous entrâmes dans la cour, puis dans l'une des trois chambres peintes à la chaux et dont les portes, faites en bois massif, étaient toutes fermées. La cour était en terre battue et entourée d'un mur bâti en pierres sèches. Les toits des trois chambres étaient couverts de tuiles rouges. Les murs intérieurs des chambres étaient polis avec un mortier en ciment et le plafond couvert de planches peintes en vert. C'était une maison coquette qui avait l'air d'être domptée par les mains expertes de NnaLouiza. Un garçon et deux fillettes, âgés entre six et douze ans, qu'on avait trouvés en train de jouer dehors devant la porte, vinrent nous rejoindre. Ils m'embrassèrent tous les trois puis, me tenant par la main, le jeune garçon me guida vers l'unique tabouret posé dans un coin de la chambre, devant une meïda qui sûrement était l'œuvre de la maîtresse de maison.

Une fois à l'intérieur, Nna Louiza prit ses enfants et sortit, fermant la porte derrière elle. Je me débarrassai prestement de ma tenue féminine et je rouvris la porte. Au bout d'un moment, ils réapparurent tous ensemble. Je compris qu'elle avait dû les mettre en garde de ne parler à personne de ma présence chez eux. Je les fis asseoir à côté de moi et je leur racontai sans trop de détails ce qui m'était arrivé. Mais j'avais insisté à mon tour sur la nécessité de se taire. J'étais resté six jours dans cette maison, bien caché dans un abri très confortable et très sûr, mais avec la peur omniprésente de voir venir, d'un moment à l'autre, des militaires ou des harkis fouiller la maison et me cueillir sans peine. J'étais en quelque sorte dans la gueule du loup et mieux encore, dans son ventre car le village grouillait de harkis. »

## La représentation des « bandits d'honneur » dans l'imaginaire social kabyle.

### The representation of the "bandits of honor" in the Kabyle social imaginary.

**Dr. GUENFISSI Hayette**

**Sociologie, Université de Bejaia**

**E-mail prof : hayette.guenfissi@univ-bejaia.dz**

Reçu le : 06/05/2021	Révisé le : 20/10/2021	Accepté le: 26/10/2021
----------------------	------------------------	------------------------

#### **Résumé :**

Dans cet article nous abordons, le phénomène des « bandits d'honneur » qui a marqué l'histoire de la résistance algérienne fin du 19<sup>ème</sup> et les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces bandits d'honneur auxquels la France coloniale a consacré des troupes armées entières pour les traquer, les attraper et les exécuter, afin de mettre fin à leur action et la population un soutien infallible et une estime inégale.

Aujourd'hui, malgré leur disparition ils continuent d'alimenter l'imaginaire social kabyle, ils sont devenus des mythes qui racontent les exploits des personnages au destin hors du commun.

**Mots clés :** bandits d'honneur, imaginaire social, mythe, représentations sociales

#### **Abstract:**

In this article, we tackle the phenomenon of the "bandits of Honor" which has marked the history of the Algerian resistance by the end of the 19th and the beginning of the 20th century. These "honor bandits " to which the colonial France devoted entire armed troops to hunt them down, catch them and execute them in order to put an end to their action and the population an infallible assistance and support as well as an unequalled esteem. Nowadays, in spite of their disappearance, they keep feeding the Kabyle social imaginary; they become myths that recount the achievements of the characters whose destiny is out of common.

**Keywords:** bandits of honor, social imaginary, myths, social representations.

---

E-mail de correspondance : Guenfissi Hayette (guenfii.hayette@gmail.com)

## **Introduction :**

La violence exercée par la présence coloniale en Algérie a engendré plusieurs formes de rébellions, qui attestent du refus de l'injustice et de l'oppression du peuple pour le nouveau mode de vie imposé par le colonisateur. Un mode de vie qui ne correspondait ni aux coutumes locales ni à la religion pratiquée. Entre les insurrections dispersées et le maquis manifeste ainsi que la révolution politique adoptée ultérieurement, un autre combat vit le jour sur le territoire national, ce différent combat tantôt individuel et tantôt plus organisé pour ne pas dire collectif a laissé des marques indélébiles dans l'histoire algérienne, mais surtout dans l'imaginaire social à travers les contes, les bardes et la poésie (chansons) véhiculés par la mémoire collective, construisant ainsi un mythe .

Souvent, ce combat était mené par des hommes ordinaires issus de la masse populaire, et parfois aussi issus de riches familles victimes de la spoliation coloniale, un combat alimenté par des raisons personnelles au départ, et qui concernera l'ensemble de la localité au fur et à mesure que leur actes prenaient de l'ampleur, car souvent la réputation de ces « bandits d'honneur » était précédée par leur exploits et aventures, ces hommes sont désignés par les forces coloniales comme des hors la loi, brigands, des bandits, des malfaiteurs et par la presse de l'époque des « bandits d'honneur », mais haussés au rang de héros par les populations locales. Peu importe l'origine sociale de ces hommes, qu'ils soient nommés bandits ou pas, ces hommes sont les enfants du pays, Hobsbawm a montré l'affection et l'attachement des indigènes à leur bandit d'honneur, car avant tout « le « bandit social » : un « paysan hors-la-loi », qui reste inséré dans la société rurale d'origine et obtient aide et soutien, tant ses qualités de champion des humbles, de vengeur et justicier, lui valent l'admiration de tous. » (Hobsbawm, 2008 :21)

Et pour que nul n'oublie ces personnages, des femmes et des hommes se mettent à mémoriser leur aventures et actes sous forme de poèmes récités ou chantés de récits narrés en public afin d'encourager ces hommes et d'inciter les autres à prendre exemple sur ces derniers. C'est de cette manière que les générations nées après l'indépendance ont pris connaissance de l'existence et du vécu de ces hommes, poussés par l'administration coloniale à réagir et résister à l'occupation et la domination française, par une autre voie qui est celle du banditisme. Il est donc normal, que « dans une Algérie meurtrie, désaxée au sens strict par la répression multiforme de l'Etat colonial, le développement du capitalisme et la déstructuration de la sphère culturelle, la résistance à la colonisation prend des formes spécifiques. » (DJEGHLOUL ,1984 : 37-45)

Nous avons opté dans ce modeste travail pour l'analyse d'un aspect de l'imaginaire social kabyle traduit par les représentations sociales qui forment un mythe d'une autre forme de résistance certes connue auparavant en Afrique et ailleurs, mais peu diffusé autrefois en Kabylie. Cette résistance illustrée par les actes et aventures des hommes de la région, persécutés et chassés de leur terre par l'intrusion des colons et l'instauration d'un nouvel ordre administratif. Le patrimoine qui nous est parvenu sur ces hommes, montre combien ils ont été vénérés par la population. Nous essayerons aussi d'apporter des réponses à quelques

questions qui taraudent notre esprit concernant la valeur réelle de ses hommes comme personnages historiques faisant partie de la résistance Algérienne. Ainsi, les idées véhiculées par l'imaginaire social sur les « bandits d'honneur », représentent-elles ces hommes sous leur vraie image ? Peut-on considérer cet imaginaire social une source historique fiable ?

Nous sommes conscients, que mythe et réalité sont fusionnés pour donner naissance à un imaginaire social débordant qui enveloppent la vie des « bandits d'honneur » et les parcours adoptés pour œuvrer contre le colonialisme. Le choix d'aborder ce sujet de cet angle est arbitraire de notre part, car l'étude de la mythologie d'une société permettrait de mettre au jour les fondements de son organisation sociale, la construction de son histoire. Et aussi la construction de son identité et les modes de résistances déployés pour préserver cette identité.

### **1. « Les bandits d'honneur » un phénomène universel :**

Le phénomène du banditisme « bandits d'honneur » n'est pas spécifique à l'Algérie ou à la Kabylie, il n'est pas non plus natif du 19 ou 20<sup>ème</sup> siècle, il fait partie des universaux de la résistance humaine. Tout le monde affirme l'idée que quelques facteurs pesants peuvent transformer de simples citoyens à de redoutables bandits, qui font ce que le peuple ne peut faire, affronter le juge du colonialisme, en utilisant leurs propres méthodes et stratégies afin de répondre aux forces coloniales. En Algérie, selon Abdelkader Djeghloul « ceux que l'on désigne couramment du nom de « bandits d'honneur » n'apparaissent pas uniquement pendant cette période. Ils sont une constante de l'histoire algérienne, maghrébine, méditerranéenne et même, d'une façon plus générale, des sociétés à dominante rurale. » (DJEGHLOUL, 1984 : 37-45) car la privation de ces hommes de leur terre renvoie ici non seulement à la perte d'un bien foncier mais aussi, à la perte de leurs racines, de leur dignité et surtout de leur mère nourricière, l'expropriation est vécue comme un déracinement imposé par le colonisateur.

À l'instar de toutes les sociétés qui ont subi et vécu le colonialisme, la société algérienne d'une manière générale et la société kabyle en particulier a développé des procédés de résistance qui vont marquer les esprits des « indigènes » et ceux des forces coloniales d'une manière irréversible, en effet, le banditisme comme résistance a contraint l'administration coloniale à revoir sa stratégie, à remettre en question sa politique entière. Pour beaucoup, chercheurs, journalistes, masse populaire, l'appropriation de cette méthode de résistance par les hommes, est une réaction légitime pour s'affirmer devant le colonisateur.

### **2. Les causes de l'apparition des « bandits d'honneur » en Kabylie :**

Dans la seconde partie de cet article, nous soulèverons d'emblé les principaux facteurs qui ont contribué d'une manière directe et indirecte à l'apparition et la propagation du phénomène des « bandits d'honneur » en Algérie, notamment en Kabylie, considérée comme le berceau de toute forme de rébellion.

Sans exhaustivité, en société kabyle, c'est la contribution de plusieurs facteurs et les différents rôles joués par plusieurs acteurs qui ont engendré le phénomène de banditisme. En effet « il faut en chercher les raisons dans les agissements des administrateurs, des gardes forestiers et de chefs locaux (caïds, chefs des douars et amines des villages). Certains évoquent également le rôle qu'auraient pu jouer les Algériens d'origine juive qui, à la suite du décret Crémieux (1870), avaient accédé à un statut proche de celui des colons. » (OUATMANI, 2014 .)

Autant de lois qui étaient en faveur des étrangers mais au détriment de la population locale contrainte d'abandonner ces terres pour sauver sa vie. Et dans de pareilles conditions, les modes de résistance changent pour s'adapter aux nouvelles lois imposées par les administrateurs français. Ainsi « Dans les conditions de la domination coloniale, leur existence et leurs actions prennent cependant une dimension nouvelle ; face à l'Etat colonial, qu'ils défient en récusant dans la pratique sa légitimité et en refusant d'accepter la « loi du plus fort » (DJEGHLOUL, 1984 : 37-45)

Dans un premier temps, il convient de mettre en exergue les trois facteurs considérés déterminants dans l'émergence des « bandits d'honneur » en Kabylie.

En premier lieu, c'est la dépossession et le séquestre des terres et les lourds tributs imposés à la population, suite à l'échec de l'insurrection populaire de 1871 qui est l'un des facteurs principaux de l'apparition de plusieurs phénomènes, tels : l'exil, la famine, l'émigration et le banditisme, un détail pris en compte par « L'administration coloniale qui perçoit également ce lien entre dépossession et banditisme. Louis Rinn, directeur des Affaires indigènes en 1881, commente ainsi ce processus : « En résumé, collectif ou nominal, le séquestre est une mesure de cabinet qui donne des terres aux colons mais ne frappe pas les plus coupables, atteint les innocents, creuse un abîme de haine entre la colonisation et les indigènes, pousse au banditisme et engendre avec elle de nouvelles causes d'insurrection en créant des groupes de parias qui n'ont plus rien à perdre. » (PLARIER, 2017 : 197)

En second lieu, un autre facteur aussi important que le premier, va lui aussi prendre part à la diffusion du phénomène dans la région, en effet, la région de Kabylie est marquée par un grand territoire au relief escarpé, très arboré ce qui offre une protection supplémentaire aux bandits, qui profitent de ce bouclier protecteur naturel. A cette époque là, les montagnes de Kabylie constituaient une zone interdite pour le colonisateur, du fait de l'accès difficile voir impossible par endroits. Ce qui offre un avantage pour les bandits, puisqu'ils connaissaient et maîtrisaient tous les sentiers, de plus, c'est un territoire dépourvu de contrôle et de sécurité, ce qui laisse la voie libre à la circulation des bandits pour instaurer leurs propres lois. En jouant au gré des circonstances le rôle de justicier ou de bandit. Sans doute, l'oubli de ce détail et le manque de vigilance, ainsi que « le manque de dispositifs déployés par les forces coloniales pour surveiller et maintenir la sécurité dans un vaste territoire escarpés et montagneux de 200.000 hectares où se groupe une population de 160000 âmes. » (COLIN, 1899 : 23) va participer au gain d'assurance et la notoriété des « bandits d'honneur » dans la région.

L'autre facteur à prendre en compte, c'est la méthode employée par les dits « bandits d'honneur » pour imposer leur notoriété sur un si vaste territoire, en adoptant une ligne de conduite qui peut paraître irréprochable, un code d'honneur respecté à la lettre et appliqué avec rigueur. C'est là qu'apparaît « la facette morale de l'honneur qui peut en effet désigner l'« honorabilité », la « dignité », une situation d'excellence éthique qui permet de prétendre à l'estime de son entourage » (JACOTOT, 2013 : 461). C'est de cette manière que les « bandits d'honneur » ont conquis la population et régné pendant plusieurs années sur le territoire de Kabylie. Ils ont pu et su comment redonner à l'honneur qui est une caractéristique inhérente aux kabyles ses titres de noblesse, en l'associant aux armes il devient plus persuasif. « La parole et les armes, awal d wuzzal disait la tradition kabyle pour qualifier tout homme d'honneur. Car « le brigand n'est pas vulgaire », dit Violard (p. 125), « malgré ses nombreuses « fredaines », il eut néanmoins de fort beaux gestes et de grands mouvements de générosité » (p. 123). (ABROUS, 2001) Voler les riches pour donner aux nécessiteux, telle était la politique adoptée par les « bandits d'honneur ».

### **3. La représentation sociale des « bandits d'honneur » :**

Une simple présentation seule de ces personnages historiques, de leurs actes, de leurs vécus de leur fins tragiques ne peut à elle seule montrer la valeur socioculturelle et historique, si celle-ci n'est pas accompagnée d'une analyse de la représentation sociale, car « rien n'est jamais présenté, tout est représenté » (XEBBERAS, 2002 : 32) pour comprendre la portée d'un tel phénomène au sein de la société kabyle.

Les histoires véhiculées par la population autochtones au sujet des « bandits d'honneur », qu'elles soient réelles ou imaginaires, nous renseignent sur la place qu'occupait les personnages hors normes dans leur ligne de conduite face à la présence coloniale dans l'imaginaire social Kabyle. Celui-ci incarne ce que nous appellerons la « les représentations sociales ». Autour d'elles, se constitue un monde de l'imaginaire social qui marque le particularisme de chaque société, sans oublier que « les représentations sociales sont une forme de pensée sociale donnant lieu à des connaissances particulières et ayant pour fonction d'orienter les conduites et d'assurer la communication entre les individus. » (ROUSSIAU et BONARDI, 2001 :17)

Pour parvenir à l'analyse des représentations sociales concernant les « bandits d'honneur » dans l'imaginaire kabyle, nous avons pris appui sur des poèmes chantés, parmi les chansons choisies, celle d'Ait Menguellet, Mennad, Ideflawen, Nourdine Chenoud, toutes ces chansons sont des versions peu différentes les unes les autres de la même histoire. En effet, les chansons de Nourdine Chenoud, Ait Menguellet et Mennad décrivent les circonstances de la mort du célèbre Ahmed Oumeri trahi par ses proches, l'histoire cite son gendre qui l'a invité à dîner chez lui dans un objectif de le livrer à l'armée française, voyant le piège tendu, Ahmed Oumeri choisi de se battre jusqu'à la mort. Quant à celle du groupe Ideflawen, elle décrit les conditions de vie d'Arezki l Bachir dans la forêt sous forme d'un dialogue entre Arezki et son neveu.

Ce n'est ni l'étude sémantique, ni celle de la forme particulière des poèmes qui prime dans ce travail, c'est plutôt l'analyse historique des chansons qui nous a dévoilé plusieurs aspects de ces hommes au destin hors du commun. Les représentations sociales offrent à l'appui de cette analyse un exemple remarquable.

Il est à signaler que les poèmes sélectionnés dans ce travail ; ne peuvent être considérés des poèmes de résistance, puisqu'ils ont été rédigés et chantés après l'obtention de l'indépendance, mais plutôt comme des poèmes de commémoration des actes et de la bravoure des hommes qui ont osé affronter et sacrifier leur vie pour que la justice règne.

Ces poèmes chantés sont une manière de rendre hommage, de témoigner la gratitude, mais aussi de montrer une autre vérité sur le vécu, l'exil, la persécution et surtout la trahison dont ces hommes ont été victimes. Le rôle prépondérant, revient aux poètes (chanteurs) qui ont su interpréter à haute voix ce que la population pensait de ces « bandits d'honneur », en somme « dans ce rôle de dispensateur de l'éloge et du blâme, ils suivent bien plus qu'ils ne dirigent l'opinion publique, et si les vers de quelques-uns d'entre eux ont exercé une influence sur leurs concitoyens, c'est surtout parce qu'ils formulaient en peu de mots les sentiments un peu confus des masses. » (HANOTEAU, 1867 : 13)

Parmi les « bandits d'honneur » les plus célèbres nous avons sélectionné deux, Arezki Lbachir qui a marqué la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et Ahmed Belaid alias Oumeri au 20<sup>ème</sup> siècle.

-Arezki Lbachir : selon les registres de l'état –civil indiquent qu'Arezki Lbachir est né vers 1859 à Bouhini (la tribu d'ait Ghobri exécuté le 14 mai 1895).

-Ahmed Oumeri né le 25 octobre 1911 assassiné le 17 février 1947, il appartient à ait Hammou l'arch. N'Ait Bouaddou.

Deux hommes reliés par le même destin, la même soif de venger leur honneur, l'un suite à des déclarations calomnieuses à son encontre, ce qui lui a valu la prison, il s'agit d'Ahmed Oumari, l'autre accusé de vol, de meurtre persécuté par le fisc et exproprié de ces terres (Arezki L'bachir). Les deux hommes ont été contraints de prendre le maquis et devinrent des héros redresseurs de torts et justiciers à leur façon. (DEJEUX, 1978 : 38)

L'ensemble de la littérature scientifique consultée, nous montre d'un côté, combien ces « bandits d'honneur » étaient appréciés par la population, du fait qu'ils jouaient le rôle de justiciers au profit des opprimés, sans doute c'est de là que naîtra la représentation glorieuse de ces bandits à travers le monde. En effet, c'est « grâce à l'image aimable du bandit d'honneur qui s'est formée très tôt dans les consciences : on ne peut nier que ce sont des figures positives, ne fût-ce que parce qu'ils sont valeureux, et leur face obscure contribue à les rendre fascinants. » (GILARD, 2009 : 177-196)

Pour ceux qui ont travaillé sur le phénomène des « bandits d'honneur », le sens de l'honneur qui fait partie des traits moraux distinctifs de ces hommes, tient plus des traditions, coutumes locales qui sont une charte, une institution sur laquelle repose l'identité kabyle, que

de la religion ou de la jurisprudence française. Car pour ces hommes, « selon F. Stewart, le sens de l'honneur se compose de deux éléments : une appréhension de ce qui constitue une conduite honorable et un attachement à une telle conduite » (JACOTOT, 2013 : 462)

Du côté de la population kabyle, le banditisme de ces hommes, été considéré telle une revanche sur l'ennemi par beaucoup, donc c'est par fierté qu'ils contribuaient à sa diffusion, qu'ils soutenaient leur cause, du fait que « dans l'inconscient collectif il est encore plus que cela : il est le champion d'une cause, l'incarnation d'une résistance. » (SAINTE-MARIE, 1982 : 44-54) Mais pour d'autres, il était un autre moyen de pression et de domination dont il fallait se débarrasser dès que l'occasion se présentait.

On peut dire, que c'est le changement de leur comportement entre le début de leur combat et la fin, qui va pousser la population qui était au début complice avec les bandits à la dénonciatrice des comportements jugés inconvenables pour des hommes qui prétendaient instaurer la justice, l'étiqueté et défendre la dignité et l'honneur des autochtones face à l'oppression de l'ennemi.

Beaucoup d'autochtones détestaient ces bandits pour les excès de violence concernant leurs agissements, les assassinats et viols commis à l'encontre de la population qu'ils devaient en principe servir et protéger. Souvent les « bandits d'honneurs » s'autorisent des actions qui révoltent la population, à l'image « de l'expédition punitive menée contre le village de Tabazourt, qui fut attaqué et incendié en novembre 1893. Cette exaction fut une erreur fatale à Arezki et aux Abdoun, car elle leur aliéna le soutien de la population. » (CHAKER, 2001 : p70) D'ailleurs, c'est l'ambivalence de la démarche suivie par plusieurs de ces dits « bandits d'honneur » qui va contribuer à précipiter la fin de ces hommes qui ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire collective véhiculées par l'imaginaire social.

Les bandits d'honneur n'ont pas fait qu'alimenter l'imaginaire social de la population locale, ils ont aussi affecté celui des colons qui se sont habitués à leur présence, attachés à l'aide précieuse apportée par ces bandits dans la gestion de différends et conflits internes aux familles et villages, ainsi que la protection assurée contre les attaques des autres voleurs.

Souvent, on parlait d'Arezki comme du « capitaine ». Lui-même faisait remarquer à l'administrateur d'Azazga qu'il débarrassait le pays d'un tas de fripouilles indigènes, « ce que vos gendarmes n'ont jamais pu faire ». « Je fais la police dans les douars, j'assure la sécurité dans la forêt et je protège les agents de l'administration. » (JDEJEUX, 1978 : p39). On peut dire que les « bandits d'honneur » savaient comment rendre leur présence, leur action indispensable aux yeux de tous. En maintenant une conduite basée sur un code d'honneur rigoureux, respecté par les autres bandits. Pour le cas d'Arezki, Il comptera, au sein de l'administration, de solides alliés. « Plusieurs faits rapportés par Violard rendent compte de la nature de ces relations. Il faut d'abord souligner que la clandestinité d'Arezki était toute relative car il lui arrivait de descendre à Tizi-Ouzou en plein marché, au vu et au su de tous, y compris des gendarmes qui avaient son signalement (Violard, (s,a) : 106). (ABROUS, 2001)



Aujourd'hui, six décennies après l'indépendance, les actes des dits « bandits d'honneur » continuent d'alimenter les débats scientifiques et le discours populaire. Bon nombre d'algériens considèrent ces hommes, des personnages historiques et mythiques : historiques du fait de leur résistance à l'autorité française, à la présence coloniale sur un territoire qui est le leur et mythiques parce que de leur vivant étaient des légendes et après leur exécution sont devenus des mythes que la population transmet de génération en génération.

#### **4. L'importance des mythes et de l'imaginaire :**

Au-delà des croyances partagées dont font l'objet les « bandits d'honneur », les histoires racontées sur les aventures de ces hommes d'exception nous ont familiarisés malgré le temps qui nous sépare de ces événements reliés à la colonisation avec un patrimoine culturel immatériel constitué de représentations, mythes et imaginaire social concernant cette autre forme de résistance. Ce qui caractérise l'humanité c'est l'imaginaire qui aide à la compréhension de la réalité, quelle que soit la nature de cette réalité. « Durand nomme « imaginaire » « l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital de pensée de l'homo sapiens ». (XEBERRAS, 2002 : 30) L'imaginaire n'est pas mystique, ni le fruit d'une pensée utopique, « l'imaginaire est fondateur de la société, de l'identité aussi, l'imaginaire apparaît comme un ensemble de représentations créés par tout groupe social, dans le but de reproduire ce groupe en conférant à celui-ci une identité, en lui fixant des besoins à satisfaire et des objectifs à réaliser et en distribuant les rôles à l'intérieur du groupe. L'imaginaire a donc une fonction de création de cohésion, d'ordre social. » (PAPADOPOULOS, 1985 : 93)

Aucune nation n'est dépourvue d'imaginaire ou de mythes, c'est leur existence qui rend la présence des identités légitimes, du fait qu'ils dévoilent et expliquent leur avènement, particulièrement chez les sociétés basées sur la transmission verbale de la culture, car « le mythe est un récit relatif à des temps ou des faits que l'histoire n'éclaire pas. Englobant la légende, le conte, le récit littéraire, le roman, la fable et la poésie. - le mythe est à la fois mode de connaissance et mode de conservation. » (DURANT, 1996 : 35)

L'importance accordée à l'étude des mythes et légendes a été démontré par le colonel Trumelet lorsqu'il disait lors de la conquête de l'Algérie, à propos des légendes algériennes « si nous ne sommes pas munis de ce viatique indispensable, ..., tout nous sera lettre close, et nous marcherons à tâtons et en aveugles, et plus souvent à côté de la voie que sur la voie elle-même.... Il y a là, nous le répétons, une carte à étudier, et cette carte, c'est la légende. » (TRUMELET, 1892 : 1- 2)

La conclusion que l'on tire de ce qui a été dit précédemment, que les poèmes chantés utilisés comme support pour analyser les représentations sociales des « bandits d'honneur » dans l'imaginaire social kabyle, ne sont pas de simples poèmes, ils sont le fondement d'un mythe qui est plus résistant au changement, plus imprégnant dans la mémoire collective, à cet effet, la définition de Claude LEVI STRAUSS pour le mythe étaye et clarifie plus nos propos, lorsqu' « il définit le mythe comme un récit particulier sur le passé qui sert à justifier

une action ou une institution présente. Il se réfère à des événements qui ont lieu il y a bien longtemps. Dans le mythe, ce qui compte, ce ne sont pas les mots, mais l'histoire. Le mythe est comme un récit structuré en épisodes, raconté dans des occasions particulières, souvent sacrées, et reproduit au travers des récits différents qui en sont faits, sans que sa structure générale se décompose. » (KECK, 2011 : 137)

En ce sens, la particularité du mythe est sa résistance aux changements, contrairement à d'autres modes d'expression linguistique, ainsi le mythe se situe à l'opposé de la poésie. Car la poésie est sensible au changement de langue, elle perd de son esthétique littéraire (aura) de sa signification lorsqu'elle est traduite, alors que la valeur du mythe persiste en dépit des pires traductions. Dans son analyse, Lévi-Strauss insiste sur le fait que les mythes préservent leur ossature même s'ils subissent des changements au niveau de la langue ou de la forme ce qui importe, c'est la substance du mythe, et celle-ci « ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée » (KECK, 2011 : 140).

L'analyse de Claude LEVI STRAUSS faite sur les mythes s'applique aussi sur les histoires chantées par les poètes kabyles, mettant en scène la vie, puis le combat, les compagnons de route, ensuite la mort de ces « bandits d'honneur », l'écoute de ces chansons nous renseigne sur les personnages mythiques, c'est des histoires qui nous transmettent tant d'information sur la société kabyle à l'ère du colonialisme.

## **Conclusion :**

Aujourd'hui, l'intérêt porté à l'histoire des « bandits d'honneur » connaît un renouveau ces dernières décennies, après avoir fait la une de la presse coloniale et des rapports militaires, ces hommes sont tombés dans l'oubli dès l'indépendance. Malgré le rôle joué par ces personnages, ils sont devenus les oubliés de l'histoire Algérienne. Par ailleurs, c'est les poètes avec leurs chansons qui ont permis à la population kabyle de se souvenir et de se rappeler de ces hommes qui à leur manière ont pris part à la résistance Algérienne, refusant toute forme de soumission aux forces et lois coloniales.

## **Bibliographie :**

### **Les études (livres et articles)**

1. ABROUSS D. (2001) : « Arezki L'Bachir », in *Chaker Salem*, Hommes et femmes de Kabylie, Aix en Provence, Edisud, volume 1.
2. COLIN M. (1899) : *Quelques Questions algériennes*, études judiciaires, administratives, économiques et sociales, paris
3. DEJEUX J. (1978) : Un bandit d'honneur dans l'Aurès, de 1917 à 1921. In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°26, 1978. pp. 35-54 ; doi.org/10.3406/remmm.1978.1823

4. DJEGHLOUL A. (1984) : Hors-la-loi, violence rurale et pouvoir colonial en Algérie au début du XXe siècle : les frères Boutouizerat. In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°38, pp. 37-45 ; doi : 10.3406/remmm.1984.2043
5. DURANT G. (1996) : *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, édition ELLUG
6. HANOTEAU A. (1867) : *Poésies populaires de la Kabylie du Djurjura*, Alger, Bastide libraire éditeur
7. Hobsbawm E. J. (2008) : *Les Bandits*, Traduction de l'anglais par J. P. Rospars et N. Guilhot de *Bandits*, Weidenfield & Nicolson Ltd, London. 2000 (1<sup>ère</sup> ed. 1969), Paris, Zones
8. JACOTOT M. (2013) : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*. Nouvelle édition [en ligne]. Rome : Publications de l'École française de Rome
9. KECK F. (2011) : Claude Lévi-Strauss une introduction, édition la découverte, Paris
10. OUATMANI S. (2014) : Arezki L'Bachir Un « bandit d'honneur » en Kabylie au XIXe siècle, in : *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*
11. PAPAPOPOULOS I. (1985) : Des imaginaires sociaux, *revue européenne des sciences sociales, Du politique au social*, Tome 23, N° 71, Pp 91/108
12. PLARIER A. (2017) : Banditisme et dépossession foncière en Algérie In : *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, pp195/206
13. ROUSSIAUN. Et BONARDI Ch. (2001) : *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*, Editions Mardaga
14. SAINTE-MARIE A. (1982) : « Réflexion sur le banditisme en Algérie à la fin du 19eme siècle (A propos de la grande Kabylie (1890-1895)) », In : *Recherches régionales*, 23<sup>e</sup>, N° 4, p44/54
15. TRUMELET LE COLONEL C. (1892) : *L'Algérie légendaire en pèlerinage çà et là aux Tombeaux des principaux Thaumaturges de l'Islam (Tell et Sahara)*, Alger, librairie Adolphe Jourdan.

#### **La presse (les journaux)**

1. GILARD C. (2009) : La violence des bandits dans l'Espagne de l'Ancien Régime. Entre réalité et imaginaire, p177-196, presse universitaire de Rennes
2. Martine X. (2002) : *Pratique de l'imaginaire*, les presses de l'université Laval

#### **Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)**

1. CHAKER S. (2001) : Hommes et femmes de Kabylie, volume 1 de Dictionnaire biographique de la Kabylie, Edisud

## Aux origines des crises alimentaires du Moyen Age

## The origins of the food crises of the middle Ages

**Mame Birame Diouf,**

Doctorant en Histoire médiévale,

Université Clermont Auvergne- France

**E-Mail : Mame\_Birame. diouf@etu.uca.fr**

<b>Envoyé le : 06/11/2021</b>	<b>Révisé le : 25/11/2021</b>	<b>Accepté le : 27/11/2021</b>
-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------

### **Le résumé :**

L'objectif, dans ce petit article, est d'évaluer et/ou d'analyser le rôle qu'a pu occuper chaque facteur, du rôle du soit disant « déterminisme naturel » aux facteurs purement biologiques, en passant par les facteurs anthropiques, sans oublier le fait religieux. Le travail essaie de déterminer les nuances qu'il convient d'apporter à toute tentative d'approche des facteurs de crise alimentaire du Moyen Âge. Autrement dit, ces facteurs de crise alimentaire sont à la fois variés et complexes.

Il s'agit aussi de questionner le fort attachement des populations aux céréales (froment, seigle, avoine, orge, etc.). Mais d'abord, en prélude, le travail fait un état des lieux des questionnements traditionnels et récents sur les origines des crises alimentaires passées. Il ouvre également, en fin de partie, une perspective de recherche sur les formes de recours en périodes de crise alimentaire.

**Mots-clés :** Crise, Aliment, Facteur, Climat, Biologie, Épidémie, Guerre

### **Abstract:**

The objective of this article is to evaluate and/or analyze the role that each factor may have played, from the role of so-called "natural determinism" to purely biological factors, including anthropic factors, and not forgetting the religious factor. The work attempts to determine the nuances that should be brought to any attempt to approach the factors of food crisis in the Middle Ages. In other words, these factors of food crisis are both varied and complex.

It is also a question of questioning the strong attachment of populations to cereals (wheat, rye, oats, barley, etc.). But first, as a prelude, the work takes stock of traditional and recent questions about the origins of past food crises. It also opens, at the end of the section, a research perspective on the forms of recourse in times of food crisis.

**Key word:** Crisis, Food, Factor, Climate, Biology, Epidemic, War.

**E-mail de correspondant : Mame Birame Diouf (mamebiramediouf@yahoo.fr)**

## **Introduction :**

Malgré les progrès considérables accomplis au cours des dernières décennies, en quantité, qualité et variété, dans la production agricole mondiale, le spectre, si ce n'est de la famine, du moins du manque de nourriture, n'a pas disparu de la surface de notre terre : 820 millions de personnes sont aujourd'hui encore, menacées par la faim (FAO, 2018 : XIII) et la majorité d'entre elles appartiennent au monde paysan, notamment en Amérique du Sud et dans plusieurs régions de l'Afrique. Voici que la multiplication des conflits régionaux (particulièrement en Afrique et au Moyen-Orient) et les évolutions climatiques récentes, qui menacent de remettre partout en cause les progrès accomplis. Les récentes scènes de paniques dont les grandes surfaces ont été le théâtre au mois de mars 2020 ont rappelé l'attention des historiens sur un chapitre important de leur discipline, celui de l'alimentation.

Ces pénuries, et plus souvent ces insuffisances, dont les origines correspondraient à des variations climatiques, sont tout aussi conséquences de l'incapacité des responsables à prendre en compte l'évolution démographique, les périodes de croissance des populations dans un contexte économique favorable coïncidant impérativement avec des exigences accrues de productions alimentaires.

Cette petite enquête a privilégié les terres du royaume capétien, incluant l'intégralité des provinces de la France médiévale, de la Champagne (Reims, Troyes) à la Bretagne (Rennes) et des Comtés de Flandres (Gand, Bruges, Lille...) et d'Artois (Arras) au Languedoc (Toulouse, Montpellier...) en passant par les moyennes montagnes de la France centrale. Mais le propos s'étend également au-delà du « royaume de France » : à ses marges occidentales (les espaces provençal, dauphinois, savoyard, franc-comtois et lorrain), mais aussi à l'espace germanique, à l'Italie centro-septentrionale, à la péninsule ibérique, moins souvent, il est vrai, aux îles britanniques : des rivages de la Manche aux espaces méditerranéens et à l'Europe moyenne (*Mitteleuropa*), prenant en compte le passé de ces régions, tout autant que leurs caractéristiques de pratiques agricoles ou leur inégale densité urbaine, comme les contraintes climatiques qui ont pesé sur elles.

## **1. État de l'art et orientations :**

De l'Antiquité jusqu'au XVIIe siècle, la grande majorité des aléas naturels qui affectaient les cultures étaient interprétés et représentés comme la conséquence d'un dysfonctionnement météorologique ou d'une corruption de deux des quatre éléments de la physique traditionnelle, l'air et l'eau ; la mise au point du microscope au XVIIe siècle commença à renverser cette conception des choses (DEVROEY, 2019 : 324). Pour cette conception ancienne, la relation causale directe

entre l'aléa naturel provoquant de mauvaises récoltes et la famine apparaissait comme une évidence. D'ailleurs, en latin classique, *calamitas* désignait d'abord les dégâts provoqués aux chaumes des céréales par les orages, les tornades, les épidémies, etc., puis, par métaphore, toute forme de conséquences de l'infortune, dans les champs comme dans une campagne militaire (DEVROEY, 2019 : 27).

Ceci fit que les contemporains n'hésitèrent pas à attribuer, parfois sans réserve, les causes des crises majeures de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge au déterminisme naturel. Ces perceptions trouvent encore aujourd'hui beaucoup d'adeptes allant jusqu'à, plus ou moins, négliger la possible vulnérabilité des groupes humains aux autres aléas naturels ou humains. Par exemple, au milieu du siècle dernier, le médiéviste français Edmond-René Labande, mettait en avant le mauvais temps dans l'explication de la mauvaise récolte : « du mauvais temps dépend la mauvaise récolte » (LABANDE, 1950 : 5). L'anthropologue américain Brian M. Fagan quant à lui, attribue encore toutes les famines de l'ère préindustrielle et les principales crises de subsistance en Europe, depuis le tournant du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, à la combinaison des anomalies climatiques (FAGAN, 2000).

A l'inverse, sous l'influence des sciences économiques et sociales et dans le cadre de l'évolution des paradigmes de la discipline historique elle-même, une bonne partie des historiens avaient, au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s. et jusqu'au début des années 2000, privilégié les éléments endogènes (ainsi les droits d'accès à la nourriture et la pression démographique) sur des facteurs exogènes comme le climat dans l'explication des crises alimentaires. Mais un nouveau tournant épistémologique se produisit au début du XXI<sup>e</sup> siècle avec la publication de travaux mettant en avant les évolutions climatique au long court (et non plus seulement les « accidents » météorologiques à l'échelle de quelques années) comme facteur causal dans l'explication des crises alimentaires anciennes (DEVROEY, 2019 : 22), ainsi l'ouvrage de Brian Fagan, met en avant la combinaison des anomalies climatiques à court terme et des processus de changement à long terme dans le contexte du Petit Âge glaciaire. Ce nouveau courant d'idées met le climat au centre des crises médiévales, ce qui en fait « des crises écologiques de contraction brutale des ressources et de surpopulation » (DEVROEY, 2019 : 22). Cependant, cette conception « naturaliste » des crises de subsistance n'a pas empêché certains historiens, surtout anglais, de persister à s'interroger sur le rôle que les mécanismes de marché ont pu jouer face à la menace de faim (BRITNELL, 1996 ; EPSTEIN, 2000 ; DEVROEY, 2019 : 22).

Il demeure toutefois que les fluctuations anormales de température et de précipitations saisonnières ont des incidences sociétales considérables, car elles peuvent conditionner le succès ou l'échec des récoltes céréalières (DEVROEY, 2019 : 42). Les effets néfastes de cette incléance de la nature et de cette vulnérabilité aux « temps qu'il fait » étaient largement ressentis dans une bonne

partie de l'Occident médiéval (MGH., SS., IV : 28). Comme le constate Jean-Pierre Devroey, les déséquilibres alimentaires répondaient bien, avant l'avènement d'une économie commerciale des subsistances, à des causes multiples, relevant de la totalité de la sphère écologique et sociale (DEVROEY, 2019 : 43).

Il est donc admis aujourd'hui que le facteur déclenchant de la pénurie alimentaire était et reste encore en même temps naturel et humain, géographique et politique (DEVROEY, 2019 : 9) : la crise se manifeste soit par une baisse de la production, soit par une difficulté d'accès aux ressources, soit par les deux en même temps. Et à propos de cette baisse de la production, la part de la population non productrice de denrées alimentaires croissant à la mesure du processus d'urbanisation - même si celui-ci reste globalement très mesuré, sauf en Flandre et dans la Plaine du Pô et la Toscane - et du développement des activités non agricoles, cette seule situation pouvait entraîner un déséquilibre entre l'offre et la demande alimentaire (BARLA, 2019-2020 : 70).

Parmi les facteurs de crise figurent la sensibilité des récoltes aux variations climatiques, aux événements météorologiques, aux prédateurs biologiques et aux conflits militaires. Au long du XVe siècle, en affectant l'approvisionnement alimentaire et les marchés céréaliers, les nombreux conflits en France, dans les Pays-Bas, la Suisse d'aujourd'hui, les Pays tchèques, les parties septentrionales du royaume de Hongrie et la région de Bologne en Italie n'ont fait qu'aggraver cette situation déjà compliquée (CAMENISCH, 2016 : 2116.). Ce contexte augmentant la probabilité de déficit agricole, une seule mauvaise récolte pouvait mener à la pénurie.

### **2. Les facteurs climatiques :**

Aujourd'hui, il est possible d'utiliser la paléoclimatologie pour essayer de reconstituer l'évolution du système climatique dans le passé à partir de modèles mathématiques d'interprétation de données hétérogènes (DEVROEY, 2019 : 462).

Comme l'écrit Nicolas Barla (BARLA, 2019-2020 : 70), « les variations dans les températures moyennes conditionnent le risque d'échec des récoltes » : une baisse générale de la température annuelle de 1° C provoque en moyenne une baisse de rendement de 5 % (BOURIN et MENANT, 2011 : 17). Or, la période du XIe au XVe siècle est marquée par de fortes fluctuations climatiques. Par exemple, « les années 1010-1050 constituent la dernière phase du « Minimum solaire de Oort » et sont donc particulièrement froides, par rapport aux décennies suivantes (MANN, 2008 : 13252 ; CAMPBELL, 2016 : 37 ; BARLA, 2019-2020 : 70). Une nouvelle chute progressive des températures s'observe ensuite au cours du XIIe siècle, mais les deux premiers tiers du XIIIe siècle sont en revanche relativement chauds. Ce qui fait dire à Jacques Berlioz que « Le "beau XIIIe siècle" (jusqu'en 1280) serait une époque d'embellie » sur le plan alimentaire et économique (BERLIOZ, 1998 : 19.). Les années 1270-80 à 1350-60 sont ensuite marquées par le « Minimum

solaire de Wolf » (CAMPBELL, 2016 : 3, 37), phase initiale du « Petit Âge glaciaire », ce dernier se prolongeant jusqu'à la fin du XIXe siècle (FAGAN, 2000).

Les années 1340-1360 enregistrèrent les températures moyennes les plus basses depuis huit siècles (CAMPBELL, 2016 : 10-277), Celles de 1420-1570 marquent le « Minimum solaire de Spörer », Nicolas Barla a pu montrer, en analysant ces travaux précités sur le climat, que « durant les décennies de 1430-1440 s'observent les différences entre les températures hivernales et estivales les plus extrêmes du XVe siècle et les années 1453-1476 constituent la période la plus froide des XVe-XVIe siècles ». (BARLA, 2019-2020 : 71).

Les changements de l'orbite terrestre dominant clairement la variabilité climatique à l'échelle multimillénaire (JONES et MANN, 2004 : 25). Quant au cycle de l'activité solaire, il est de onze ans environ. Mais les recherches ont montré qu'il existe d'autres cycles plus longs et irréguliers allant de 90 à 250 ans (VELLINGA, 2013 : 46). Durant le minimum de Maunder (v.1645-1715), sous le règne de Louis XIV, les températures moyennes atteignirent des records de froid (DEVROEY, 2019 : 462). Une telle approche, pour ce qui est du Moyen Âge finissant, n'est pas sans difficultés, d'où la nécessité de mettre en place des modélisations reposant sur des proxys multiples afin de proposer des reconstitutions plus ou moins précises des variables temporelles et spatiales du climat (DIAZ, 2011 : 1402 ; DIAZ et TROUET, 2014 : 160). Cependant, « les spécialistes considèrent que les modèles ont acquis une robustesse suffisante à partir de 1400 » (DEVROEY, 2019 : 462).

La climatologie, à travers la notion de « forçage » permet de qualifier les effets des perturbations du bilan énergétique de la planète, c'est-à-dire, au premier chef, de son bilan radiatif provoqué par le Soleil (c'est la notion de « forçage radiatif »), mais aussi les effets climatiques de l'action anthropique. Dans les principaux forçages d'origine humaine, on trouve les émissions de gaz à effet de serre (dues à la consommation des énergies fossiles, à la production de méthane par les activités agro-pastorales, etc.) et d'aérosols, la déforestation et, de manière plus générale, la modification des surfaces végétales qui, toutes, influencent les échanges sol-atmosphère (DEVROEY, 2019 : 459). Notre époque contemporaine fait l'expérience de ce phénomène dans le sens d'un réchauffement climatique suffisamment ample et rapide pour nous inquiéter. A l'inverse, « un refroidissement des températures peut être auto-entretenu après un forçage naturel très important s'il entraîne une extension des glaces continentales (Arctique, Antarctique), de l'inlandsis et des glaciers. L'augmentation de l'albédo, c'est-à-dire du pouvoir réfléchissant de la Terre, auto-entretient alors la chute des températures » (DEVROEY, 2019 : 459). Plusieurs spécialistes postulent que le forçage naturel dans le sens du refroidissement peut-être, lui aussi, accompagné et amplifié par un forçage d'origine anthropique, ainsi dans le cas du « petit âge glaciaire » (v. 1450 - v. 1800, avec maximum atteint entre 1640 et 1730) : à la baisse cyclique de l'activité du soleil se



serait ajoutés les effets de l'effondrement démographique de l'Amérique après 1492 sur l'extension du couvert forestier et la baisse consécutive de la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et donc de l'effet de serre et, ainsi, des températures (NEVLE, BIRD, RUDDIMAN et DULL : 2011 ; DULL, 2010 : 755 ; BONNEUIL et FRESSOZ, 2016 : 53).

Les angoisses actuelles à propos des effets des changements climatiques récents devraient mettre « la puce à l'oreille » aux historiens en général et particulièrement aux médiévistes : dans les derniers siècles du Moyen Âge, le temps plus froid et plus humide a entraîné un fléchissement de la production globale de céréales qui, à son tour, a provoqué des mécanismes d'adaptation et d'interaction avec l'environnement, favorisés par les logiques et les choix de cultures des paysans (DEVROEY, 2019 : 449). Les observations recueillies sur les carottes glaciaires, confrontées aux documents contemporains, permettent de considérer des changements climatiques importants dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en particulier dans la partie nord-occidentale de l'Europe. Ensuite, certains textes nous incitent à considérer que la succession de périodes humides, de temps plus instables, ont entraîné une forte baisse de la productivité qui se manifesta par de mauvaises ou médiocres récoltes suivant les régions. Comme l'a bien remarqué Bronisław Geremek, dans chaque cas, les particularités de la situation et de la conjoncture régionales expliquent le phénomène et situent son origine (GEREMEK, 1980 : 144).

Encore proches de leurs origines rurales, les historiens du milieu du siècle dernier étaient culturellement sensibles à ces effets, au point de les exprimer par ce qui pourrait passer aujourd'hui pour des truismes : « du mauvais temps dépend la mauvaise récolte » (LABANDE, 1950 : 5).

Le moindre dérangement atmosphérique (la grêle, les pluies trop violentes, les coups de froid tardifs, etc.) pouvait rompre l'équilibre précaire entre les vivres disponibles et les bouches à nourrir. Si les pluies trop abondantes, le gel et la douceur humide pourrissent les récoltes, trop d'ensoleillement aussi peut être nuisible par le phénomène de l'échaudage.

### **2.1 Débats contemporains sur la vulnérabilité aux aléas climatiques**

Pour comprendre la vulnérabilité et la résilience des sociétés aux extrêmes climatiques et à leurs impacts, il faut d'abord s'intéresser aux contextes démographique, économique et politique de l'Europe pendant les derniers siècles du Moyen Âge. Au-delà du premier réflexe, il reste licite de se demander s'il existe une relation directe et exclusive entre climat et subsistance. Certes, la climatologie historique relie intempéries et famines dans les sociétés du passé (DEVROEY, 2019 : 111), mais des auteurs comme l'économiste indien Amartya Sen (SEN, 1976 : 1273-1280 ; SEN, 1982 ; SEN et DREZE, 1989) rejettent l'existence d'un lien causal nécessaire entre climat et crise de subsistance. Pour cette dernière conception, une défaillance du système d'approvisionnement alimentaire est à imputer à des facteurs humains, économiques, sociaux et politiques. Les

interactions entre facteurs exogènes (comme le climat) et les éléments endogènes (systèmes politiques et sociaux, répartition des richesses, fiscalité, mécanismes de domination et autonomie des producteurs, etc.) font douter certains de la pertinence du « néo-déterminisme naturaliste » (DEVROEY, 2019 : 449).

Un autre courant historiographique (MALTHUS, 1766-1834 ; RICARDO (1772-1823) - considérant la population comme la force principale qui régule le niveau général de disponibilité des ressources alimentaires - tend, lui-aussi, à détacher la dynamique des famines du facteur climatique (DEVROEY, 2019 : 111). Cette école considère les crises alimentaires comme des régulateurs entre la population et la quantité des ressources agricoles ; autrement dit, la famine, qui apparaît comme la preuve de l'incapacité d'une société à maîtriser sa croissance démographique ou à la concilier avec la disponibilité des ressources alimentaires, empêche la population de dépasser la quantité des ressources agricoles disponibles (DEVROEY, 2019 : 111).

En Europe occidentale, l'étude des crises alimentaires médiévales dans la longue durée montre que dans le Sud méditerranéen (péninsule Ibérique, Occitanie, Provence, Italie), le facteur déclenchant des grandes famines est souvent une sécheresse exceptionnelle (1333, 1347, 1374) ; dans le Nord-Ouest de l'Europe, les perturbations les plus graves (1315-1317, 1437-1439) sont en général liées à des durées exceptionnelles d'enneigement et à des hivers très froids, couplés à des printemps et étés froids et humides (DEVROEY, 2019 : 43).

Plusieurs dictons rappelant des expériences en même temps proches et lointaines, mais qui continuent de marquer les esprits, montrent le rôle décisif du temps qu'il fait et son lien étroit avec l'alimentation : « le temps ou la saison mène tout » ; « le temps travaille plus que les gens » ; « bon hiver, bon été » ; « année de pluie, année de misère » ; « mieux vaut ce que la sécheresse nous laisse que ce que la pluie nous donne » ; « année de foin, année de rien » ; « il vaut mieux un bœuf crevé à l'étable qu'un rat crevé au grenier »... Certes, le temps qu'il fait n'était pas qu'une menace, mais il importait de le prévoir comme on prévoyait la future récolte.

En freinant la bonne croissance des céréales, ces fluctuations climatiques entraînent par ailleurs le développement de phytopathologies, d'invasions de prédateurs biologiques, de maladies humaines ou d'épizooties (BARLA, 2019-2020 : 71).

### **3. Causes biologiques et anthropiques :**

Parmi les facteurs de crise figurent également les prédateurs biologiques et l'action, délibérée ou pas, de l'Homme. Ces facteurs augmentent la probabilité de déficit agricole, de destruction de récoltes (bonnes ou mauvaises) et donc d'une crise alimentaire.

#### **3.1. Causes biologiques : sauterelles, rats, maladie du blé...:**

Puisque nous savons aujourd'hui que les insectes représentent environ 85% de la diversité animale terrestre, on peut se demander quel était leur effet sur les récoltes avant la mise en service

des pesticides industriels. Cependant, si la thématique de notre travail nous porte à privilégier dans les pages qui suivent les aspects destructeurs de certains insectes, nous n'oublions pas le rôle positif de bien d'autres, notamment en termes de pollinisation...

Les sources occidentales de la période médiévale évoquent avec effroi un certain nombre d'épisode d'invasions de sauterelles. Pour justifier l'évocation de ces phénomènes, indiquons simplement qu'un criquet consomme chaque jour l'équivalent de son poids, soit 2 g, que les essaims de criquets peuvent compter des milliards d'individus, se déplacer de 100 km par jour et donc dévaster d'énormes étendues (DESANGES, 2006 : 222). Ces nombreuses espèces d'acridiens sont sous l'influence directe du temps qu'il fait (soleil, température, degré d'humidité, pluies, saison, endroit, végétation, régime des vents), la combinaison aléatoire de nombreux facteurs qui détermine ou non la grégarisation, l'envol, les points d'arrivée de ces essaims dévastateurs (DELORT, 1996 : 7).

### 3.1.1. La huitième plaie d'Égypte :

Cette huitième plaie d'Égypte fait référence aux sauterelles qui « couvrirent la surface de toute la terre, et la terre fut dans l'obscurité ; elles dévorèrent toutes les plantes de la terre et tous les fruits des arbres, tout ce que la grêle avait laissé ; et il ne resta aucune verdure aux arbres ni aux plantes des champs dans tout le pays d'Égypte » (*Exode*, 10, 4-6 et 12-19). Outre cet épisode célébrissime, les Concordances bibliques livrent 31 autres occurrences du terme « *Locusta* », dont quatre pour le Nouveau Testament. Les passages du Deutéronome, 28, 38 ; du Premier livre des rois, 8, 37 ; des Psaumes 78, 46 et 105, 34-35, de Joël, 1 ; 4 et 2, 25 ; d'Amos, 7, 1-2 ; font explicitement référence aux ravages infligés aux récoltes par les sauterelles. La plupart des autres emplois sont métaphoriques (en particulier pour exprimer le grand nombre). Selon le *Dictionnaire Robert*, le terme sauterelle apparaît en ancien français vers 1120 sous la forme « salterele » (au masculin-pluriel : « sauterau » (GODEFROY, 1902). Mais la quasi-totalité des sources latines du Moyen Âge utilisent *locusta* (Du CANGE, 1887), qui fait aussi son entrée en ancien français (« locuste ») au début du XIIe siècle, tandis que criquet (une onomatopée ?) apparaîtrait à la fin de ce même siècle (GODEFROY, 1902). En réalité, ces « sauterelles » sont très probablement des criquets pèlerins ; les médiévaux ne faisaient pas la différence. Les deux espèces ravageuses les plus communes dans l'Antiquité étaient le criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria*, Forskål) et le criquet migrateur (*Locusta migratoria*, Linné) (DESANGES, 2006 : 222). C'est la première, parce que son aire d'invasion est plus large et plus septentrionale, qui a dû être responsable de la plupart des invasions signalées dans l'Antiquité. La seconde, en raison d'un passage plus facile de la phase solitaire à la phase grégaire, était surtout cantonnée au Sud du Sahara. Les invasions venues du Sud (Sahara, Afrique du Nord) sont le fait de criquets pèlerins qui passent de temps en temps la Méditerranée,

ravageant l'Espagne, la Sicile, l'Italie, les îles grecques... (DELORT, 1996 : 7-25). Il existait aussi des espèces migratrices implantées en Espagne, Provence, Italie (*Caliptamus italicus*, *Dociostaurus maroccanus*) qu'il fallait empêcher d'éclore, de se multiplier et de dévorer les environs immédiats (DELORT, 1996 : 7-25). « Sauterelle » renvoie bien évidemment à la caractéristique la plus évidente du comportement de ces animaux (ce qui veut dire que leur dangerosité, avérée lorsqu'ils se déplacent en nuées ravageuses n'est pas prioritaire dans la perception des médiévaux, ce qui est en adéquation avec la relative rareté (en Europe médiévale) de ces phénomènes, pourtant spectaculaires et catastrophiques.

La présence de la sauterelle migratoire (*locusta migratoria*) est attestée dans le Nord-ouest de l'Europe dès avant le Xe siècle : « des essaims grégaires furent observés en Germanie, dans les Gaules (France du Nord et du Midi) et en Espagne durant l'été 873 » (MGH, SS, I : 496). Le géographe allemand Fritz Curschmann a posé cette invasion de sauterelles comme le déclencheur d'une grande famine dans l'Allemagne moyenne (CURSCHMANN, 1900 : 22, 29-30, 100). Les sources historiques du Moyen Âge occidental mentionnent des vols migratoires des sauterelles en 873 (MGH, SS, I : 66), 922, 941, 1031, 1091 (MGH, SS, VI : 727), 1195, 1242, 1338 (MGH, SS, VI : 551), 1339, 1340, 1342, 1344 (MGH, *Scriptores Rer. Germ.*, 15 : 84-5), 1362, 1364, 1365 (ALEXANDRE, 1988 : 499), 1366, 1368 (DEVROEY, 2019 : 502-509), etc.

Jacques Le Goff en déniait l'importance en écrivant, que « ...les invasions rares de sauterelles qu'on ne rencontre guère après les grandes nuées de 873 (...) qu'en Hongrie et en Autriche dans l'automne de 1195 » (LE GOFF, 1964). Pierre Alexandre évoque ce point en passant (1987) ; Emmanuel Le Roy- Ladurie semble muet (2004) ; seul Jean-Pierre Devroey (2019) accorde quelque importance au phénomène, au moins pour sa période d'étude : illustration de l'évolution récente des orientations de la recherche historique sous l'effet des évolutions de la sensibilité globale de nos sociétés ?

Les sources rassemblées ici semblent montrer - de façon contre-intuitive par rapport à l'idée reçue associant les invasions de sauterelles au monde sud-méditerranéen et sahélien - la prédominance d'un courant est-ouest issu de la région de la mer Noire (peut-être depuis les steppes de la basse Volga ?) et produisant des attaques développées jusqu'en plein cœur de l'Allemagne, parfois jusqu'au Rhin (Mayence, 873), en France du Nord, voire en Espagne et, par la Slovénie, jusqu'à la plaine du Pô.

### **3.1.2. D'autres menaces, plus fréquentes et diverses :**

Au-delà du caractère exceptionnel, spectaculaire et évocateur d'angoisses eschatologiques que portent ces invasions quasi « bibliques », heureusement rares sous nos latitudes, se pose au quotidien la question d'une dimension au moins partiellement biologique des processus dynamiques qui aboutissent aux échecs de récoltes et aux crises alimentaires (DEVROEY, 2019 : 313).

Autrement dit, comme l'impact direct du climat (POSTAN, 1972), les facteurs environnementaux et les déséquilibres structurels des écosystèmes cultivés provoqués par la surpopulation, l'épuisement des sols dû à leur surexploitation, l'emploi de technologies inadaptées ou l'insuffisance structurelle des transferts de fertilité (DUBY, 1962 ; DRENDEL, 2015), les insectes ravageurs peuvent avoir leur part parmi les explications des crises agricoles et alimentaires (DEVROEY, 2019 : 313). Beaucoup d'autres facteurs écologiques peuvent avoir un effet négatif sur les récoltes : insectes (MAWDSLEY, 1995 : 321-369), mollusques, oiseaux et petits mammifères, rats (WOLFF, 1954 : 175), maladies fongiques, virales ou bactériennes. Jean-Pierre Devroey a su montrer que ces contraintes doivent être envisagées en synchronie avec les cycles annuels de cultures et de végétation, et avec les techniques de conservation des céréales (DEVROEY, 2019 : 314). La *carie* du blé, l'*anguillule du blé*, la maladie noire des épis ou fusariose, charbon du blé et de l'orge, etc., sont autant de facteurs ravageurs pour les récoltes (DEVROEY, 2019, 319 et 514).

Sans pratiques agricoles favorisant la destruction des parasites terricoles, comme les rotations régulières des cultures céréalières, la pratique de longues jachères et l'essartage par le feu, le brûlage des chaumes ou le choix de céréales plus résistantes comme le seigle, leur présence dans le sol constituait un réservoir d'agents pathogènes et de phytophages qui pouvaient réduire sensiblement le rendement des cultures dans la longue durée (DEVROEY, 2019 : 321 et 329.). Ainsi se justifie le passage de l'examen des causes climatiques, puis des facteurs biologiques, à l'évocation des contrecoups des actions anthropiques.

### **3.2. Faits anthropiques :**

En reprenant un peu les termes de Josué de Castro, Jean-Pierre Devroey écrit que la « faim est un fléau social, fabriqué par l'homme. Déterminée par l'inclémence de la Nature, elle constitue un accident exceptionnel. Toute terre occupée par l'homme a été transformée par lui en terre de la faim » (DEVROEY, 2019 : 20). Ainsi, certaines crises alimentaires du Moyen Âge trouveraient leur origine du fait de l'Homme. Il peut s'agir de conséquences voulues ou non de la guerre (l'embargo alimentaire (GANDILHON, 1941 : 152), la stratégie de la terre brûlée (TITS-DIEUAIDE, 1975 : 246 ; IMBERT et H. LEGOHEREL, 2004 : 321), les mises à rançon (ALLMAND, 1965 : 762-769), le chantage sur les récoltes, le blocus (BRUN, 1975 : 613), l'interruption du travail agricole et la fuite des travailleurs, le pillage des ressources pour assurer l'alimentation des troupes), de causes hygiéniques, d'une fiscalité bas-médiévale pressante ou d'une hausse démographique démesurée par rapport aux possibilités productives de l'agriculture du temps.

### **3.3. Causes démographiques et hygiéniques :**

La démographie et l'hygiène, en plus d'être considérées comme facteurs potentiels de crises alimentaires, ont des rapports très étroits. Et dans ces siècles aux avancées limitées sur le plan

scientifique, plus la démographie croît, plus les demandes alimentaires croissent. Si cette augmentation de la demande n'est pas suivie par celle des rendements agricoles, l'équilibre alimentaire se rompt facilement.

Le courant historiographique malthusien précité considère la population comme la force principale qui régule le niveau général de disponibilité des ressources alimentaires (DEVROEY, 2019 : 111). Cette école considère les crises alimentaires comme des régulateurs entre la population et la quantité des ressources agricoles ; autrement dit, la famine, qui apparaît comme la preuve de l'incapacité d'une société à maîtriser sa croissance démographique ou à la concilier avec la disponibilité des ressources alimentaires, empêche la population de dépasser la quantité des ressources agricoles disponibles (DEVROEY, 2019 : 111). Selon cette conception malthusienne, l'intensité de la conjoncture alimentaire dépend fondamentalement du rapport entre l'évolution de la demande alimentaire et celle de la production alimentaire.

Le fait que les sources médiévales envisagent les épidémies et les famines comme allant ensemble est remarquable. Ceci pose la question des modèles d'analyse multifactorielle dans le décryptage de crise médiévales qui combinent (et non juxtaposent) des aléas climatiques, des situations de pénurie alimentaire et de détresse sanitaire (DEVROEY, 2019 : 49).

Le manque de descriptif et le fait que la plupart des maladies épidémiques soit appelée « *pestis* » rend difficile les possibilités d'identifier leur type. Il y a des liens entre les conditions climatiques et les maladies : le temps froid et humide favorise la propagation de certaines maladies du système respiratoire (CAMENISCH, 2016 : 2117). Et d'ailleurs, l'ergotisme est liée à un temps froid et humide ; autrement dit, le champignon responsable de l'ergotisme prospère mieux dans un environnement humide et plutôt froid. Les personnes sous-alimentées étaient sujettes à des maladies du système digestif et respiratoire et aux infections (CAMENISCH, 2016 : 2117).

En définitive, ne pouvant pas expliquer clairement l'origine des phénomènes perturbant leur vie, certains contemporains privilégient la cause divine.

#### **4. L'interprétation religieuse :**

Pendant tout le haut Moyen Âge occidental et jusqu'encore au XIIe siècle, nombre de chroniqueurs mettent en avant une colère divine dans presque tous les malheurs touchant les sociétés et les malheurs à venir : « Dieu en est la cause première » (DEVROEY, 2019 : 80). Conformément à une tradition d'origine vétérotestamentaire, l'Église considère « qu'une catastrophe naturelle est avant tout la punition d'une faute, individuelle ou collective » (DEVROEY, 2019 : 80). Ce qui permet de mieux comprendre ce témoignage insistant sur le fait que : « Depuis des années, la colère [de Dieu] exerce sa fureur par les fléaux qui frappent en de nombreux endroits le royaume, c'est-à-dire par la faim continue, la mortalité des animaux, la peste des hommes, la stérilité de presque tous les fruits [...] ; le peuple de ce royaume [ a été ]

tourmenté et affligé misérablement par les calamités de maladies très diverses et par d'immenses pénuries, et comme vidé de l'abondance de toute chose » (DEVROEY, 2019 : 415).

Les explications spirituelles ne nient pas complètement les causes naturelles, mais elles les rattachent à une origine divine. Cette conception des choses s'explique par l'influence qu'a pu exercer la religion chrétienne dans cet univers. Ainsi, le « péché originel » aurait maudit la terre, mais par sa bénédiction, toutefois, elle donne nourriture à toute créature (Lévitique, 6 : 15-16, 18, 20 ; Deutéronome, 28, 15-17, 22-24, 38 ; DELAMARE, 1705-1710 : 942-943).

L'interaction entre péché, travail, conditions climatiques et sanction divine est remarquable. En anéantissant le travail de la terre, les conditions climatiques auraient empêché celle-ci d'apporter des subsistances à l'homme « pécheur ». Cependant, les sources demeurent peu précises sur les causes réelles de ces pénuries. Bien souvent, la volonté divine est évoquée comme responsable majeure de ces moissons désastreuses, les variations climatiques étant vues comme les manifestations du mécontentement divin.

### **Perspectives sur l'impact des crises alimentaires sur le plan socio-économique**

Les sociétés anciennes connaissaient intimement la hantise de la faim, y compris en Europe occidentale, et ce au moins jusqu'aux dernières décennies du XIXe siècle, telle la crise frumentaire française de 1847 et, beaucoup plus graves, les famines en Irlande (1845-1852). Comme l'écrivait Jacques Le Goff, « l'Occident médiéval est d'abord un univers de la faim. La peur de la faim et trop souvent la faim elle-même le tenaillent » (LE GOFF, 1964 : 290 ; VAUDENBERG, 2014 : 168). Ce que confirme Emmanuel le Roy Ladurie quand il affirmait que « sur cette population trop nombreuse [première moitié du XIVE siècle], les disettes frappent à coups redoublés » (LE ROY LADURIE, 1966 : 141). Le manque n'était pas forcément annuel, mais la crainte de son retour périodique créa autour des hommes du Moyen Age une atmosphère d'insécurité alimentaire. Cette peur de manquer était au cœur de toutes les conduites alimentaires d'autrefois et, comme le souligne Madeleine Ferrières dans son *Histoire des peurs alimentaires du Moyen Âge à l'aube du XXe siècle* (FERRIÈRES, 2002 : 10) ; elle est omniprésente dans certaines cultures, à l'origine des réactions les plus diverses. Ainsi, « au Moyen Âge, un sentiment diffus d'insécurité et de peur - peur de rester sans, de ne pas avoir assez - imprègne les attitudes envers la nourriture, favorisant par là des réactions psychologiques violentes et incontrôlables » (MONTANARI, 1988 : 91 ; VAUDENBERG, 2014 : 168). Cependant, nous ne généraliserons pas trop hâtivement les faits observés dans tel ou tel endroit. L'imprévision des crises alimentaires crée une situation d'angoisse chronique face à la faim. Le thème de la production alimentaire pour la préservation de la vie humaine a constitué, depuis l'Antiquité, ce que Piero Camporesi, dans *Le pain sauvage* :

*L'imaginaire de la faim de la Renaissance au XVIIIe siècle*, appelle « un théorème de politique alimentaire et d'organisation sociale » (CAMPORESI, 1981 : 26-27).

La réalité est le plus souvent bien plus complexe, une seule moisson déficitaire ne peut déterminer une crise alimentaire majeure. L'évolution des prix, les variations salariales, la dévalorisation des activités artisanales ou/et manufacturières sont autant de facteurs conjoncturels qui aggravent la survie des populations les plus défavorisées, le temps de la soudure étant d'autant plus difficile à supporter que leur dépendance est accentuée par leur manque de réserves agricoles ou financières.

### ***Étude de prix : rapport entre les prix au printemps et à l'automne***

En analysant les données rencontrées, une évidence apparaît clairement : en général le prix des céréales est moindre juste après les nouvelles récoltes, lorsque les quantités disponibles sont supérieures à la demande, puis connaît un renchérissement progressif au fur et à mesure que les mois se succèdent. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de bien prendre en compte, à la fois, la mesure de l'amenuisement des ressources et la temporalité des décisions prises avant et après. Il est bien connu que les prix des céréales connaissaient des oscillations saisonnières plus ou moins marquées, avec des pauses au moment des récoltes et des montées progressives au fur et à mesure que l'année agricole avançait jusqu'à ce que soient atteintes la « disette de mai » (BOIS, 1968 : 1277-8), en réalité la soudure. Ces disettes sont connues dans certaines parties du Portugal, presque jusqu'à nos jours, sous le nom de « faims de mai » (GONÇALVES, 2020 : 188).

Les prix des céréales panifiables étaient donc très sensibles à la moindre baisse des récoltes. La confrontation entre l'offre et la demande sur le marché influait sur la formation des prix, en particulier en période de manque de subsistances. Ainsi, le prix du blé et généralement celui des grains ont souvent été très élevés, ainsi à Grenoble, déjà au haut Moyen Âge, pendant les périodes précédant la récolte (LATOUCHE, 1967 : 265). Au début du XIe siècle, Raoul Glaber disait, en particulier en période de manque, que « tout homme qui avait à vendre quelque aliment pouvait en demander le prix le plus excessif, il était toujours sûr de le recevoir sans contradiction » (GLABER, 2007 : 170). Il poursuit en disant que « chez presque tous les peuples, le boisseau de grains se vendait soixante sous ; quelquefois même, le sixième de boisseau en coûtait quinze ».

La spéculation, employée ici en son sens actuel, avec une connotation plutôt négative, rend compte de la pénurie et de la hausse des prix de certains produits. « Le souci du bien public, qui prescrivait au souverain de veiller à la survie de tous, imposait la fixation d'un prix « juste », protégeant les plus faibles des effets pervers de la spéculation » (ARNOUX, 2010 : 35). Raoul Glaber, évoquant la gestion du pouvoir par les ducs de Normandie, écrivait que « parmi eux, passait



pour voleur ou pillard quiconque, prétendant en affaire plus que le juste prix, ou trompant sur la qualité, s'enrichissait aux dépens d'autrui » (GLABER, 1996 : 75).

## **Conclusion :**

Ce petit travail détermine déjà les nuances nécessaires dans toute tentative d'approche des facteurs de crise alimentaire du Moyen Âge. Autrement dit, ces facteurs de crise alimentaire sont à la fois variés et complexes. Certes, certains facteurs étaient presque toujours plus visibles que d'autres, mais une crise alimentaire pouvait avoir des facteurs endogènes et/ou exogènes. De ce fait, les crises alimentaires doivent être approchées comme un processus complexe et dynamique, et non comme des événements précis et isolés ou une simple suite chronologique d'événements. Autrement dit, une crise alimentaire est un processus socio-économique qui entraîne un état de détresse accéléré des groupes les plus vulnérables et marginaux et des moins aisés dans une communauté, jusqu'à un point où ils ne peuvent plus, comme groupes, soutenir un mode de vie durable (WALKER, 1989 : 6). Ainsi, l'examen des causes climatiques et météorologiques, puis des causes biologiques externes à l'homme, les causes anthropiques de la crise, introduisant le facteur humain, avec ses divers aspects culturels et sociaux, incitent à se pencher sur les réponses apportées par l'homme pour supporter la crise, y remédier dans l'immédiat, éventuellement la prévenir à plus long terme.

## **Bibliographie indicative**

### **Annales**

1. *Annales Fossienses* (Annales de Fosses : chapitre collégial de Fosses-la Ville, Belgique, Province et arr. de Namur) ;
2. *Annales Fuldenses* ;
3. *Annales Laubienses* (Annales de l'abbaye bénédictine de Lobbes (Belgique, Hainaut, Thuin) ;
4. *Annales Leodienses* (Annales de Liège) ;
5. *Annales Mosellani* ;
6. *Annales Sancti Benigni Divionensis* [Annales du monastère de Saint-Bénigne de Dijon].

### **Chroniques**

1. ALBRECHT, S. (2014) (dir.), *Die Königsaal Chronik*, traduction allemande, Francfort-s/le Main : Peter Lang Verlag
2. EMLER, J. (1884), *Chronicon Aulae regiae*, Prague, (*Fontes rerum bohemicarum*, t. IV)
3. Geoffroy de P. (1840), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Paris, t. 22, p. 119.

4. HOCQUET, A. (1938) *Croniques de Franche, d'Angleterre, de Flandres, de Lile et spécialement de Tournay*, Mons.

5. *Monumenta Germaniae Historica : MGH., SS., IV ; SS, VI ; SS, t. XVI*

6. *MGH rerum germanicarum nova series : MGH, Re. Germ*

#### **Usuels :**

1. Du CANGE, Ch. (1678,), *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, t. VII., Paris.

2. FAVIER, J. (1993), *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris : Fayard.

3. GAUVARD, C., DE LIBERA, A. et ZINK, M. (2004), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris : PUF.

4. GODEFROY, Fr. (1902), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, 9 vol, Paris.

#### **Ouvrages (Livres et articles) :**

1. ALLEGRE, C. et JEAMBAR, D. (2006), *Le défi du monde*, Paris : Fayard.

2. ALLMAND, Ch. T.(1965), « *War and profit in the Late Middle Age* », *History Today*, vol.15, n° 11 , p. 762-769.

3. ARBEL, B. (1989), « Sauterelles et mentalités : le cas de la Chypre vénitienne », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, tome 44, n° 5, p. 1057-1074. doi:10.3406/ahess.1989.283642.

4. ARNOUX, M. (2010), « Vérité et questions des marchés médiévaux », *Presse des Mines*, p. 27-43. Disponible à l'adresse : <https://books.openedition.org/pressesmines/1224?lang=fr>

5. AUDISIO, G. (1968), *La révolte des Tuchins d'Auvergne deuxième moitié du XIVe siècle*, Mémoire de maîtrise (sous la direction de M. Gabriel Fournier), Université de Clermont-Ferrand, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

6. ALEXANDRE, P.(1988), *Climat en Europe au Moyen Âge*, Paris : EHESS.

7. BARLA, N. (2020), « *Pour la necessitet du povre peuple* ». *La gestion des crises alimentaires dans les Pays-Bas méridionaux en période d'affirmation des pouvoirs urbains et princiers (XIe - XVe siècles) : chronologie des crises, analyse historiographique, étude de cas (Lille et Mons au XVe siècle)*, thèse d'Histoire, histoire de l'art et archéologie, Université libre de Bruxelles,

8. BENITO i MONCLÚS, P. (2011), « Famines sans frontières en Occident avant la conjoncture de 1300 », Monique BOURIN *et alii*, *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranéen occidentale*, Rome : E.F.R., p. 37-86.

9. BERLIOZ, J. (1998), *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Firenze : Sismel - Edizioni del Galluzzo.
10. BERTHE, M. (1984), *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, Paris : S. F. I. E. D.
11. BOIS, G. (1968), « Comptabilité et histoire des prix : les prix du froment à Rouen au XVe siècle », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 23/6, p. 1262-1282. doi:10.3406/ahess.1968.422006.
12. BONNEUIL, Ch. et FRESSOZ, J.-B. (2016), *L'événement Anthropocène. La Terre, l'Histoire et nous*, Paris : Seuil.
13. BOURIN, M. et al. (2011), *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranéen occidentale*, Rome : EFR.
14. BRUEGEL, M. (2009), *Profusion et pénurie : les hommes face à leurs besoins alimentaires*, Rennes : PUR.
15. BRUN, Th. A. (1975), « Des famines climatiques aux famines économiques (évolution contemporaine des causes et des conséquences des famine) », *Revue Tiers Monde*, 63, p. 609-630. Disponible sur l'adresse : <https://doi.org/10.3406/tiers.1975.2574>
16. CAMENISCH, Ch. et al. (2016) , *The 1430s : a cold period of extraordinary internal climate variability during the early Spörer Minimum with social and economic impacts in north-western and central Europe*, *Clim. Past Discuss., Copernicus Publications on behalf of the European Geosciences Union*, 12, 11, p. 2107-2126.
17. CAMPBELL, B. M. S. (2016), *The Great Transition : Climate, Disease And Society In The Late Medieval World*, Cambridge : Cambridge University Press.
18. CAMPORESI, P. (1981), *Le pain sauvage : l'imaginaire de la faim de la Renaissance au XVIIIe siècle*, Paris : Le Chemin vert.
19. CARPENTIER, É. (1962), « Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 17e année, N° 6, p. 1062-1092.
20. CURSCHMANN, F. (1900), *Hungersnöte im Mittelalter*, Leipzig : B. G. Teubner.
21. DELAMARE, N. (1710), *Traité de la police, Où l'on trouvera l'histoire de son établissement, les fonctions et les prérogatives de ses magistrats ; toutes les loix et tous les réglemens qui la concernent*, t. I, Paris : Pierre Cot.
22. DELORT, R. et BENNASSAR B. (1996), *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne*, Actes des XVe Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran (10, 11 et 12 septembre 1993), Toulouse : Presses universitaires du Midi, p. 7-25.
23. DESANGES, J. (2006), « Témoignages antiques sur le fléau acridien ». *L'homme face aux calamités naturelles dans l'Antiquité et au Moyen Âge*. Actes du 16ème colloque de la Villa Kérylos

à Beaulieu-sur-Mer les 14 & 15 octobre 2005, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 221-235.

24. DEVROEY, J.-P. (2019), *La nature et le roi, environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Paris : Albin Michel.

25. DEVROEY, J.-P. (2015), « La politique annonnière des carolingiens comme question politique et morale », *L'alimentazione nell'alto Medioevo*, LXIII Settimana internazionale di studio sull'Alto Medioevo, 9-15 mars, p. 11-21.

26. DIAZ, H. F. et al. (2011), « Spatial and Temporal Characteristics of Climate in Medieval Times Revisited », *Bulletin of the American Meteorological Society*, 92, p. 1487-1500.

27. DIAZ, H. et TROUET, V. (2014), « Some Perspectives on Societal Impacts of Past Climatic Changes », *History Compass*, 12, p. 160-177.

28. DULL, A. et alii (2010), « The Columbian encounter and the Little Ice Age: Abrupt land use change, fire and greenhouse forcing », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 100/4, p. 755-771.

29. EPSTEIN, S. R. (2000), *Freedom and Growth : the Rise of States and Markets in Europe, 1300-1750*, Londres : Routledge.

30. FAGAN, B. M. (2000), *The Little Ice Age : How Climate Made History 1300-1850*, New York : Basic Books.

31. FERRIÈRES, M. (2002), *Histoire des peurs alimentaires du Moyen Âge à l'aube du XXe siècle*, Paris : Seuil.

32. GANDILHON, R. (1941), « Politique économique de Louis XI », *Annales de Bretagne*, t. 48, n° 3-4, p. 153-476.

33. GEREMEK, B. (1980), *Truands et misérables dans l'Europe moderne (1350-1600)*, Paris : Gallimard/Julliard.

34. GLABER, R. (2007), *Chronique de l'an Mil*, Clermont-Ferrand : Paleo.

35. GONÇALVES, I. (2020), « Uma Pequena Cidade Medieval o e seu Pão na Baixa Idade Media : O Caso de Loulé (« Une petite ville médiévale et son pain au bas Moyen Âge : le cas de Loulé ») », AGUIAR ANDRADE, A. et MELO, da S. G. (éds.), *Abastera e cidade na europa medieval/ Provisioning Medieval European Town*, Lisbonne : Instituto de Estudos medievais, Câmara municipal de Castelo de Vide, p. 180-8.

36. HOFFMANN, R. (2014), *An Environmental History of Medieval Europe*, Cambridge : CUP.

37. JACQUART, J. (1975), *La crise rurale en Île de France 1550-1670*, Paris : A. Colin.

38. JONES, Ph. D. et MANN, M. E. (2004), « Climate over Past Millennia », *Reviews of Geophysics*, 42, p. 1-42.

39. LABANDE, E.-R. (1950), « L'administration du duc d'Anjou en Languedoc aux prises avec le problème du blé (1365-1380) », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, t. 62, n° 9, p. 5 -14.
40. LAMB, H. H. (1982), *Climate, History and the Modern World*, Londres-New-York : Methuen.
41. LAMB, H. H. (1965), « The early medieval warm epoch and its sequels », *Paleogeography, Paleoclimatology, Paleoecology*, 1, p. 13-37.
42. LARENAUDIE, M.-J. (1952), *Recherche sur les famines et le problème des céréales dans la France méridionale au bas Moyen Âge*, D. E. S., Université de Toulouse.
43. LARENAUDIE, M.-J. (1952), « Les famines en Languedoc aux XIVe et XVe siècles », *Annales du Midi*, v. 64, n° 17, p. 27-39.
44. LATOUCHE, R. (1966), *Le haut Moyen Age – la France de l'Ouest des Pyrénées aux Alpes*, Paris : PUF.
45. LE GOFF, J. (1964), *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud.
46. LE ROY-LADURIE, E. (2004), *Histoire humaine et comparé du climat. Canicules et glaciers, XIIIe-XVIIIe siècles*, Paris : Fayard.
47. LITZENBURGER, L. (2016), « La sécurité alimentaire et sanitaire à Metz à la fin du Moyen Âge », *Histoire urbaine*, t. 3, n° 47, p. 131-148.
48. MALTHUS, Th. R. (1992), *An essay on the principle of population*, Cambridge : Cambridge University Press.
49. MANN, M. E. *et al.* (2008), « Proxy-Based Reconstructions of Hemispheric and Global Surface Temperature Variations over the Past Two Millennia », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, v. 150, n° 36, p. 13252-13257.
50. MAWDSLEY, J. R. et STORK, N. (1995), « Species extinctions in insects : ecological and biogeographical considerations », HARRINGTON, R. et STORK, N. (éds.), *Insects in a changing environment*, Londres : Academic Press, p. 321-369.
51. MONTANARI, M. (1988), *Alimentazione e cultura nel Medioevo*, Rome : Laterza.
52. NEVLE, J., BIRD, D. K., RUDDIMAN, W. F. et DULL, R. A. (2011), « Neotropical human-landscape, fire and atmospheric CO2 during European conquest », *The Holocene*, 21/5, p. 853-864.
53. POSTAN M. M.(1972), *The Medieval Economy and Society : An Economic History of Britain in the Middle Ages*, Berkeley : UCP.
54. SEN, A. (1976), « Famines as Failures of Exchange Entitlements », *Economic and Political Weekly*, 11, p. 1273-1280.

55. SEN, A. (1982), *Poverty and Famines : An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford : Clarendon Press.
56. SEN, A. et DREZE, J. (1989), *Hunger and Public Action*, Oxford : Clarendon Press.
57. SLAVIN, Ph. (2016), « Climate and Famines : A Historical Reassessment », *Wiley Interdisciplinary Review : Climate Change*, 7/3, p. 433-447.
58. TITS-DIEUAIDE, M.-J. (1975), *La formation des prix céréaliers en Brabant et en Flandre au XVe siècle*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
59. TORRAS I SERRA, M. (1994), « La carestia de Balt de 1374-6 a Manresa », TORRAS I SERRA, M. (coord.), *La crisi de l'Edat Mitjana a la Catalunya central*, p. 101-138.
60. VAN WERVEKE, H. (1959), « La famine de l'an 1316 en Flandre et dans les régions voisines », *Revue du Nord*, tome 41, n° 161, p. 5-14.
61. VAUDENBERG, V. (2014), *De chair et de sang : images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge*, Rennes : Presse Universitaire de Rennes et Presse Universitaire François-Rabelais de Tours, Collection « Tables des hommes ».
62. VELLINGA, P. (2013), *Le Changement climatique, mythes, réalités et incertitudes*, A. Lowyck (trad.), Bruxelles : ULB.
63. VERHULST, A. (1963), « L'économie rurale dans la Flandre et la dépression économique du bas Moyen Âge », *Études rurales*, n° 10, p. 68-80.  
Disponible sur l'adresse : <https://doi.org/10.3406/rural.1963.1093>
64. VINCENT, Fr. (1946), *Histoire des famines à Paris*, Paris : Médecis.
65. WALKER, P. (1989), *Famine Early Warning Systems: Victims and Destitution*, Londres : Earthscan Publications.
66. WALTER F. (2014), *Hiver, Histoire d'une saison*, Paris : Payot.

المكانة المغاربية لمرسى بجاية في تجارة الحوض المتوسط في العهد الموحدى

The Maghrebi status of the port of Bejaia in the Mediterranean trade  
on the Almohad covenant

فوزية كرزاز، أ. محاضرة أ. / تاريخ الغرب الإسلامي /

جامعة مصطفى اسطمبولي / معسكر

الاييميل المهني: Fouzia.krarraz@univ-mascara.dz

ت. الارسال: 18.07.2021	ت. المراجعة: 01.08.2021	ت. القبول: 04.08.2021
------------------------	-------------------------	-----------------------

**الملخص:** عرف حوض المتوسط عبر التاريخ وإلى يومنا هذا أهمية بالغة عسكرية وتجارية بحكم توسطه ثلاث قارات، الأمر الذي جعله محل الصراع لأجل السيطرة بين القوى الدولية لكل عصر بدءا بالعصر القديم. من هذا المنطلق، نتطرق في هذا المقال التاريخي إلى أهمية ميناء بجاية في تجارة حوض الأبيض المتوسط، في فترة كانت فيها المدينة عبارة عن ولاية تابعة للسلطة الموحدية، بهدف إجراء مقارنة بين مكانة وأهمية الميناء للمدينة وهي عاصمة للدولة الحمادية، وبين مكانته وهو ميناء لولاية موحدية هذا من جهة.، ومن جهة أخرى بهدف المقارنة بين النشاط التجاري بين مراسي المغرب الإسلامي بحكم أن تسييرها كان بيد سلطة واحدة وهي الدولة الموحدية. استلزم معالجة إشكالية المقال، إتباع المنهج المقارن بالدرجة الأولى في ظل ظهور موانئ مغاربية منافسة، كما أن طبيعة الموضوع استلزم كذلك المنهج الإحصائي للخروج بنتائج شبه دقيقة لتلك المقارنة. الكلمات المفتاحية: جنوة، بيزا، القرصنة، المعاهدات التجارية.

**Summary:** Throughout history and to this day, the Mediterranean Basin has been of great military and commercial importance by virtue of its mediating three continents, making it the object of a struggle for dominance between the international powers of every age beginning with the Old Age.

In this historical article, we address the importance of the port of Bejaia in the trade of the Mediterranean Basin, at a time when the city was a mandate of the Almohad Authority, with the aim of making a comparison between the status and importance of the port of the city, which is the capital of the Hamadian state, and its status as a port of this state on the one hand. On the other hand, the aim is to compare the commercial activity between the anchors of the Islamic Maghreb, because its operation was in the hands of one authority, the Almohad State.

Addressing the problem required following the comparative approach in the first place, in light of the emergence of competing Maghrebi ports. The nature of the issue also required the statistical method to produce results that were nearly accurate for this comparison.

**keywords:** Genoa, Pisa, piracy, trade treaties.

د. فوزية كرزاز / fouzia.krarraz@univ-mascara.dz

كانت الحركة التجارية إحدى ثوابت البحر الأبيض المتوسط منذ العصر القديم، ناسجة مختلف الروابط الحضارية بين ضفتيه، وكان لكل عصر تاريخي بصمته في تحديد العلاقة بينهما وكذا تحديد الأطراف الفاعلة فيه، مما أدخل المجال الجغرافي في تيار اقتصاد عالمي متجدد حاملا ميزات وملامح كل عصر. ويعد العصر الوسيط حلقة تاريخية هامة من حلقات العلاقة بين الضفتين، لا سيما في تاريخ الساحل الجنوبي الذي ظهرت فيه موانئ هامة منها ما جدد ومنها ما استحدث، نذكر على سبيل المثال لا للحصر مرسى صفاقس وتونس، المهديّة بإفريقية، ومرسى الخرز، و جيجل، و بجاية ووهران بالمغرب الأوسط، ومرسى سلا، والرباط، وسبتة بالمغرب الأقصى.

ورد الموضوع في الدراسات السابقة، بين مقالات وأطاريح أكاديمية تناولته بشكل من الأشكال وبإشكاليات مختلفة، وهي على حد علمنا، أطروحة دكتوراه علوم في التاريخ الوسيط بعنوان "التوجه البحري للمغرب الأوسط وأثره في طرق التجارة والمواصلات ( ق2-10هـ / 8-16م)، صاحبها الباحث علي عشي، تطرق إلى الموضوع بشكل مغاير في الفصل الرابع من الدراسة بعنوان " نشاط التجارة البحرية من خلال النصوص الفقهية، الجينية والوثائق اللاتينية.

كما جاء بحث في شكل مقال للباحثة بورملة خديجة بعنوان "بجاية المدينة والميناء ودورها في التجارة المتوسطية خلال العصر الوسيط"، المنشور بمجلة عصور جديدة، في عددها الأول من المجلد 8، ركزت فيه الباحثة على بجاية الحمادية، معتمدة الأدب الجغرافي، راصدة الصادرات والواردات. ومن الدراسات السابقة كذلك ولعلها الأسبق، دراسة للباحث التونسي صالح بعيزيق بعنوان " بجاية في العهد الحفصي: دراسة اقتصادية واجتماعية"، وهو في الأصل أطروحة دكتوراه، تطرقت إلى تاريخ المدينة في جزئيات المجالين المذكورين، وهي تحت السلطة الحفصية، ونكون في هذا تقاطعا ولو جزئيا مع الدراسة، في إشارة تحويل الصدارة التجارية في الحوض المتوسط منها لصالح تونس بقرار سياسي حفصي.

ونعتقد أن أكثر الدراسات التي وقفت على مراحل التجارة الخارجية بتفاصيلها لمدينة بجاية هي: " BOUGIE,

PORT MAGHRÉBIN, 1067-1510 لصاحبه Dominique Valérian، وهذا لأنه تطرق لتاريخ المدينة

السياسي والاقتصادي والاجتماعي منذ سنة 460هـ إلى غاية 916م، بداية الوجود العثماني.

بناء على الطروحات السابقة الذكر، فضلنا طرق الموضوع من زاوية محصورة الأطراف، وإطار زمني جد محدود،

تمحورت إشكاليته الرئيسة في: هل كان للتحويل السياسي الذي عرفته المدينة كبير الأثر في حجم النشاط والتبادل

التجاري للمرسى؟ ما مدى أهمية مرسى بجاية في التجارة الخارجية للسلطة الموحدية مقارنة ببقية مواني المغرب الإسلامي؟



## 1. مرسى بجاية في الأدب الجغرافي:

يعتبر مرسى بجاية من أحسن المراسي بالمغرب الأوسط، والحركة التجارية به قديمة (بونار، 1974: 68) وظل كذلك في العصر الإسلامي لا سيما بعد تجديد المدينة خلال العهد الحمادي، لما استبدلت السلطة الحمادية تجارة القوافل مع بلاد السودان إلى تجارة البحر الأبيض المتوسط مع المراسي الأندلسية والمشرق الإسلامي (العربي، 1980: 189) والمراسي الأوروبية، وكان السبب الأول وراء ذلك انتشار الفوضى واللاأمن اللذين تسببت فيهما القبائل الهلالية بالطرق البرية والأرياف، التي طالما اعتبرت المحرك الرئيسي لاقتصاد المغرب الإسلامي ككل (عمارة، 2008: 142).

والحديث عن المدينة ومرساها يستدعي الاعتماد على شهادة الجغرافيين والرحالة، بدءا بشهادة ابن حوقل (ت380هـ/990م) الذي كان على حد علمنا أول من ذكر المدينة بالعصر الوسيط، واكتفى بذكر مرساها أثناء تعداده للمراسي الممتدة ما بين بونة وجزائر بني مزغناي قائلا: "وبينها وبين جزائر بني مزغناي مراسي فمنها جيحل مرسى ومنه إلى بجاية مرسى ومنه إلى مرسى بني جناد ومنه إلى مرسى الدجاج..." (ابن حوقل، صورة الأرض: 77) ويخلص من هذا الذكر العابر أن مرسى بجاية لم يكن له على ما يبدو أي نشاط تجاري، وما يعزز ذلك أنه لو كان للمدينة نشاط تجاري لذكره على غرار ذكره للواقع التجاري بكل من بونة وجزائر بني مزغناي ووهران. بل ذهب به الأمر إلى تعداد الأمناء التي وضعتهم الدولة الفاطمية لاستخلاص أنواع الجبايات على مرسى الخرز المنتج للمرجان (ابن حوقل، صورة الأرض: 77-78-79)، ومرسى تنس الأكثر نشاطا والمعول عليه في التجارة الخارجية في ذات الدولة (ابن حوقل، صورة الأرض: 78). خاصة إذا علمنا أن الرحالة كان تاجرا قبل كل شيء، وكانت زيارته للمغرب والأندلس سنة 330هـ/841م في هذا المسعى، ومن ثم لا غرابة في اهتمامه الواسع بالمسالك والطرق التجارية الداخلية الرابطة بين مدن المغرب وأقاليمه، وعليه ما تضمنه كتابه من معلومات تجارية كانت نتيجة ملاحظاته الثمينة، ومن ثم يمكن الاطمئنان إلى رواياته (بلهوارى، 2005: ص.ز).

وبعد قرابة قرن من الزمن جاءنا البكري (ت487هـ/1094م) بوصف مغاير لنشاط المرسى عن سابقه، فكان كالتالي: "مرسى مدينة بجاية أولية أهلة عامرة بأهل الأندلس وبشرقيها نهر كبير تدخله السفن محملة، وهو مرسى مأمون شتوي قد خرج عن محاذة جزيرة الأندلس، ثم مرسى مأمون ومرسى بجاية هو ساحل قلعة أبي الطويل..." (البكري، 2003: ج1، 268)

ويفترض أن مرسى مدينة بجاية كان نشيطا تجاريا في ق 5هـ/11م، ويفوق وصفه ما جاء به البكري، ومرد ذلك إلى بعض العوامل والتطورات السياسية التي شهدتها المغرب الأوسط والأندلس؛ فعرفت الأولى قيام كيان سياسي والمتمثل في السلطة الحمادية التي اختارت قلعة أبي الطويل حاضرة سياسية لها، واتخذت من بجاية مرساها الأساسي في تجارتها الخارجية بحكم القرب الجغرافي. ومع ذلك لم يحدد لنا البكري هوية السفن القادمة إلى المرسى مع أنه معاصر للحدث، وهذا لأنه اعتمد في بعض معلوماته على السماع لا المعاينة والمشاهدة من جهة، ومن جهة أخرى كانت غايته من وراء تأليفه للكتاب الذي كان سنة 460هـ/1068م سببا في ذلك الاختصار؛ إذ كان هدفه إيضاح المسالك والممالك، وفي هذا ذكر الطرق الرابطة للإسكندرية بإفريقية ثم بلاد المغرب، والطرق الرابطة بين مدنه فوصف بذلك المدن بشيء من التطويل أو التقصير بحسب ما توفرت لديه من المعلومات، خاصة وأن هذا الأخير لم يغادر الأندلس معتمدا على مصادر جغرافية وتاريخية سابقة له، فضلا عن الرواية الشفوية من التجار الذين التقى بهم (بوبايا، 2008: 73).

إلا أن هذا المرسى عرف تطورا بعد ذلك لما أصبحت المدينة حاضرة سنة 461هـ/1068م، فعرفت ازدهارا في الصناعة لما تحويه من مواد أولية، انعكس على تجارتها الخارجية، ليصبح بعد ذلك مرساها من أهم مراسي المغرب الإسلامي. ظهر هذا التطور جليا في وصف الإدريسي (ت 559هـ/1163م) الذي جاء قرابة قرن من الزمن بعد البكري وعلى عكسه أطنب في وصف المدينة في قرابة صفحتين، ذلك لأن وصفه جاء بعد أن عرفت المدينة تقدما ملحوظا على كل الأصعدة، فيؤكد على أهميتها ملحا على الجانب الاقتصادي، بمعنى آخر التركيز على الدور التجاري والصناعي للمدينة إذ قال: "...عين بلاد بني حماد والسفن إليها مقلعة، وبها القوافل منحطة والأمتعة إليها مقلعة، وبها القوافل المنحطة والأمتعة إليها برا وبحرا مجلوبة، والبضائع بها نافقة وأهلها مياسير تجار، وبها من الصناعات والصناع ما ليس بكثير من البلاد، وأهلها يجالسون تجار المغرب الأقصى وتجار الصحراء وتجار المشرق وبها تحل الشدود وتباع البضائع بالأموال المنقطة ..... وبها دار صناعة لإنشاء الأساطيل والمراكب والسفن والحرايبي لأن الخشب في جبالها وأوديتها كثير، يجلب إليها من أقاليمها الزيت البالغ الجودة والقطران وبها معادن الحديد الطيب موجودة وممكنة وبها من الصناعات كل غريبة لطيفة ... ومدينة بجاية قطب لكثير من البلاد ....» (الإدريسي، نزهة المشتاق، 1994: مج 1، 260-261).

إذن يعطينا الإدريسي من خلال هذا الوصف صورة شبه حية ودقيقة عن الحياة الاجتماعية والاقتصادية على المستويين الداخلي والخارجي للمدينة في العهد الحمادي بشكل خاص، لأن هذا الأخير تزامنت وفاته ووفاة الخليفة عبد المؤمن بن علي (558هـ/1166م)، ولذلك لم يشاهد سوى عهد التأسيس للدولة الموحدية، وما رافقه من تقلبات

وتدابير صارمة. وطبيعي أن تكون الأصداء التي بقيت راسخة بذهنه عن العهد المرابطي أقوى وأجمل من التي سجلها عن المرحلة اللاحقة، (زنيبر، 1999: 340).

وغير بعيد عن الإدريسي زمنيا يتحدث صاحب الاستبصار(مجهول، الاستبصار: 1985: 129-130-

131) المزامن للدولة الموحدية على الأقل في طورها الأول عن المدينة متعرضا لجميع الجوانب يختصرها في نقاط وهي:

1- الأسباب السياسية التي أدت بالسلطة لتأسيسها والتنقل إليها، كما تطرق للهجوم التي تعرضت له من قبل بني غانية.

2- في عمالة يتعرض للتجارة الخارجية.

3- التلميح إلى خيارات المدينة.

4- ركّز وفصّل في عمارة بجاية أكثر من غيره من الجغرافيين.

وعلى الرغم من اتفاق المصادر الجغرافية والدراسات - السالفة الذكر - على أهمية المرسى ونشاطه، إلا أن هناك من وجهات النظر الاستشراقية ذات نزعة استعمارية من أساء لتاريخ وأهمية المرسى قائلًا: "ليس لبجاية ميناء حقيقي، ليس لها على الأقل ما هو جدير بهذا الاسم، غير أن المرسى في مأمّن من العواصف بصورة عامة" (هايزيس فون، 1974: 44)

وعليه، من خلال شهادات الجغرافيين سابقى الذكر نلمس دور المدينة الحضاري بما فيه الاقتصادي (التجاري)، فالإقلاع والخط بمرسى المدينة مكنتها من أن تكون بابا من أبواب عبور البضاعة المشرقية والأوروبية إلى المغرب الأوسط على الأقل، وهي بضاعة نفيسة كما كانت مخرجا لبضاعة بلاد السودان إلى أوروبا والمشرق الإسلامي دون شك، لكن الشيء الذي يؤسف له أننا لم نلمس في هذه المصادر حجم تلك المبادلات التجارية، كما تفتقر من معطيات دقيقة تخص التجارة الخارجية، بمعنى آخر غابت لغة الأرقام عند هؤلاء، ومثل هذه المواضيع تحتاج إلى إحصائيات ونسب دقيقة وإلا ستكون أحكام عامة وساذجة.

ويجدر بنا التنويه، إلى أنّ في هذا المقال استعرض حالة مرسى (ميناء) بجاية الولاية وتحديد نسبة وقيمة نشاطه بشكل شبه دقيق، وليس لمرساها وهي حاضرة، وبالتالي سنحوض في البحث عن وضع الميناء في تجارة حوض البحر الأبيض المتوسط وهو تحت السلطة الموحدية، التي ركزت على التجارة البحرية أكثر من الداخلية، وذلك لأسباب نذكر منها : تأزم علاقتها مع الفاطميين ثم الأيوبيين، إضافة إلى أن الطرق البرية المؤدية إلى مصر لم تكن آمنة لسيطرة العرب

الهلالية عليها، فضلا عن الارتباك الذي أحدث بها من جراء تغلغل بني غانية بمنطقة الزاب والمناطق الداخلية لأفريقية) عز الدين أحمد موسى، 1983: 276). هذه العوامل كلها قلّصت من تجارة الموحدين ولم يصبح لهم سوى التجارة البحرية سبيلا وبديلا. كما كان مشكل الجباية المرتبط ارتباطا عضويا بمشكل الجيش لا تؤمنه سوى ضريبة الموانئ المضمونة والمستمرة (العروي، 2007: 371)، خاصة إذا ما أخذنا بعين الاعتبار أنه منذ القرن 5هـ / 11م على الأقل يلاحظ صعودا للبحرية المسيحية وابتلاعها لتجارة البحر الأبيض المتوسط شيئا فشيئا في جزئه الشرقي، إذا ما استثنينا المنطقة ما بين الأندلس والمغرب التي ظلت بحرا مفتوحا على التجارة الإسلامية في مجموعها (بنشريفة، 1999: 169-170).

إذن ونظرا للأسباب السالفة الذكر، لم يتحرّج الموحدون من توثيق علاقاتهم التجارية مع الجمهوريات الإيطالية جنوة وبيزا والبندقية، وسمحوا للتجار الإيطاليين والبروفنسيين ثم الكتالونيين أن يستقروا بتونس وبجاية وغيرها من موانئ المغرب الإسلامي (نجاة باشا، 1976: 72).

وفي ظل التوجّه التجاري الجديد للسلطة الموحدية، والمركّز على التجارة البحرية مع الجمهوريات الإيطالية، رشّحت مجموعة من المراسي المغربية للتعامل معها وهي: مرسى تونس وبجاية وسبتة، فالإشكال الذي نريد طرحه في هذا الصدد: أي هذه المراسي كانت لها الريادة في التجارة مع هاتين المدينتين الإيطاليتين - جنوة وبيزا- لهذه الحقبة؟

في حقيقة الأمر ما من قارئ للمصادر والدراسات الحديثة في هذا الخصوص لهذه الحقبة لا يجد ذكرا لمرسى من هذه المراسي الثلاثة إلا واقتن بالمرسيين الباقين، ولهذا دلالة كافية على وجود منافسة شديدة بين المراسي الثلاثة، كما أنّها دلالة للمكانة نفسها التي كادت أن تكون عليها، لهذا لم نجد مخرجا في تحديد قيمة ونصيب مرسى بجاية موازاة مع مرسى تونس وسبتة، إلا باللجوء إلى أهم الوثائق التاريخية للدولة الموحدية والمتمثلة في رسائلها الرسمية التي تضمنت مجموعة لا بأس بها من الرسائل المتبادلة بين الحكومتين الموحدية والبيزية أو الجنوية لتنظيم العلاقات التجارية بينهما. كما لا يمكن الخروج بنتائج دون الرجوع إلى الأرشيف الأوروبي الإيطالي الذي اعتمدته الدراسات الغربية، وكذا لا يمكن معالجة الموضوع من زاوية واحدة بل من الزاويتين الإسلامية والمسيحية لأن الموضوع يمس الحضارتين معا.

قبل الخوض في الحديث عن مرسى بجاية الموحدية، لا بد وأن نفتح قوسا لتقديم نظرة إجمالية على بداية نشاطه التجاري الخارجي.

## 2. نشاط مرسى بجاية خلال العهد الحمادي:

يرجع نشاط المرسى في التجارة الخارجية بدءاً من اختيار السلطة الحمادية المدينة عاصمة جديدة نتيجة لأسباب داخلية وأخرى خارجية (راجع في هذا الصدد كتب التاريخ العام)، حينها وجدت نفسها مضطرة إلى استبدال طريق القوافل المرتبط ببلاد السودان بالطرق البحرية مع موانئ مختلفة في حوض المتوسط، خاصة وأن موقع المدينة يجوي الشروط لإنشاء شبكة جديدة من المواصلات (العربي، 1980: 189).

السؤال الذي يطرح في هذا المقام: ما هي الدول الأوروبية التي كانت على علاقة تجارية مع السلطة الحمادية؟

يكتفي البكري بوصف مرساها على أنه مأمون شتوي وتدخله السفن محملة (البكري، المسالك، ج2: 268) دون تحديد هوية هذه السفن، وتنطبق الملاحظة نفسها على شهادة الإدريسي مع أنه معاصر للأحداث، بحيث لا يزيد عن الحركة الدعوية للسفن والقوافل البرية منها وإليها (الإدريسي، نزهة المشتاق، ج1: 261). والحديث نفسه ينسحب على بعض الجغرافيين المتأخرين على الفترة المعنية بالدراسة (الحموي، معجم البلدان، 1988: ج3، 339).

ويتضح الأمر في وصف صاحب الاستبصار بتحديد هوية السفن القادمة لمرسى بجاية إذ يقول: "هي مرسى عظيمة تحط فيه سفن الروم من الشام وغيرها من أقصى بلاد الروم المسلمين من الإسكندرية بطرف بلاد مصر، وبلاد اليمن والهند والصين" (مجهول، الإستبصار: 130).

نستنتج من هذا النص أن لمرسى المدنية بعداً دولياً، إذ أن السفن التجارية المرتادة عليه هي السفن الأوروبية سواء تلك القادمة من بلاد الشام التي كانت مدنها الساحلية محتلة من قبل الصليبيين، فأقام فيها التجار الإيطاليون من جنوة وبيزا مراكز تجارية (النقر، 2002: 97). أو تلك القادمة من البلدان الأوروبية دون تسمية مواطنها. كما ارتادت إليه السفن من بلاد اليمن والصين والهند. هذا وقد عرفت الخطوط المائية نشاطاً معتبراً؛ بحيث أوضحت وثائق الجنيزة بأن هناك خطاً بحرياً ربط بين بجاية والإسكندرية مروراً بمراسي المغرب الأوسط ثم مراسي أفريقية، ويبدو أن هذا الطريق كان موصولاً بالطريق البحري الرئيسي الرابط بين ألمرية والإسكندرية (عمارة، 2008: 140)، فكانت هذه المراكب تحمل سلع المشرق إلى الأندلس والمغرب وتحمل إلى المشرق منتجات المغرب والأندلس (نجاة باشا، 1976: 76).

وعلى الرغم من عدم استطاعتنا الجزم بأن رواية صاحب الاستبصار مأخوذة عن سابقه أم أنها شهادة لما عاصره، إلا أنه لا يمكن أن ينفي بأي حال من الأحوال واقع نشاط مرسى بجاية مع الجمهوريات الإيطالية قبل العهد

الموحدى، بدليل أن النصف الثاني من القرن 5هـ/11م شهد غلبة الأساطيل الأوروبية الغربية والإيطالية على حساب القوات البحرية الإسلامية والبيزنطية، ونتيجة لذلك تحكمت في الطرق البحرية بين الشرق والغرب

( بنمليح، 2003: 94-95). ومن مؤشرات التحكم في جزر سردينيا وكورسيكا ومالطة وصقلية وسواحل الشام وأصبحت تغير على الشواطئ الإسلامية بإسبانيا وشمال إفريقيا (أرشيبالد، دت، 384)، وثمة مؤشر آخر تمثل في تحالف بيزا وجنوة عام 479هـ/1087م، وقيادتهما هجوما عنيفا ضد العاصمة الزيرية المهديّة، وهو بمثابة تطلع القوتين الناشئتين إلى فرض وجودهما في الحوض الغربي للبحر الأبيض المتوسط واحتكار تجارته، وهو ما توجّج باستحواذهما على تجارة البحر الأبيض المتوسط مع مطلع القرن السادس الهجري/12م (أرشيبالد، دت: 371-387).

وعلى الرغم من هذا التصاعد التجاري لتجارة جنوة وبيزا في حوض المتوسط، إلا أنه لا توجد وثائق خطية بخصوص تجارتها مع مرسى بجاية قبل منتصف القرن 12م/6هـ. باستثناء شهادة خطية تعود إلى سنة 537هـ/1143م عندما تم تسجيل مرسى بجاية ضمن المراسي المقصودة من طرف التجار الجنويين هذا ما أكدته إحدى الدراسات (عمارة، 2008: 144) في حين تؤكد أخرى أن ازدهار تجارة الجمهوريتين الإيطاليتين مع بلاد المغرب خلال العهد الموحدى ما هي إلا امتداد لواقع التجارة خلال العهد الزيري والحمادي، كما أن السلطة الجديدة لم تضيف في المعاهدات، وإنما اكتفت بتجديدها لأنها وجدت نفسها أمام واقع قائم في المغربين الأوسط والأدنى دال على ضعفها (العروي، 2007: 326).

إذن ما يهمننا في الأمر: ما هو واقع مرسى بجاية في التجارة الإيطالية (جنوة وبيزا) مقارنة مع مرسى تونس سبتة؟ وما دور السلطة الموحدية في ذلك؟

### 3. واقع مرسى بجاية الموحدية في تجارة المتوسط:

كانت جمهوريتنا جنوة وبيزا أكثر تجارة مع المشرق عنها من المغرب قبيل ق12م/6هـ نتيجة للامتيازات التي حصلت عليها هناك، لا سيما بعد أن أسسوا مراكز تجارية على سواحل الشام من جراء الحروب الصليبية، في حين ركز النورمان على التجارة بإفريقية، ونتيجة لاصطدامهم المستمر مع سكانها جعل تجار بيزا يستغلون الفرصة لتوطيد أقدامهم على السواحل المغربية للتجارة مع السواحل الإفريقية وبجاية والسواحل المرابطية، ولعبوا دور الوسيط بحيث نقلوا البضائع بين صقلية وسواحل المغرب والمشرق. (De Mas latrie, 1886: 35-37) وبعدها حوّلت جنوة هي الأخرى أنظارها للتجارة مع سواحل بلاد المغرب نتيجة حركتها مع المشرق (أحمد موسى عز الدين،

1983: 290-291)، وحصروا استثماراتهم في تونس وطرابلس وقابس وركزت بشكل كبير على مرسى بجاية (أحمد موسى عز الدين، 1983: 291)

ولأنّ الدولة المرابطية كانت على خلاف مع الدولة الفاطمية، وكذلك مع نصارى إسبانيا التي كانت التجارة مع أوروبا من خلالها تشهد تقطعا إلا في حالات الهدنة، كلها عوامل جعلتها تتعامل تجاريا مع القوتين الإيطاليتين جنوة وبيزا، وتشجيعا لهما على التجارة مع سواحلها لم تأخذ منهم سوى العشر 10% عامي 531-532هـ/ 1136-1138م (De Mas latrie, 1886:37). وذلك نتيجة عجزهم عن الجهاد البحري خاصة وأنّ الوضع تزامن مع المضايقات الموحدية لهم.

هذا، وقبل الخوض في تحديد نسب المعاملات التجارية للجمهوريتين في المراسي المغربية تجدر بنا الإشارة إلى عدم وضع تجار جنوة وبيزا في زمرة واحدة، لأنّ لكل منهما خصوصيته في التعامل التجاري من حيث المواد المتاجر فيها، والمسالك البحرية فضلا عن المعاملة في حد ذاتها مع المشرفين على المراسي والسكان معا. وعلى عكس ذلك يمكننا أن نضع مراسي المغرب الإسلامي في زمرة واحدة باعتبارها تابعة لنفس السلطة (الموحدية).

### 1.3. التجارة مع جنوة:

سبق وأن أشرنا إلى أنّ لإمارة جنوة تجارة واسعة على السواحل المغربية، وركّزت بشكل كبير على مرسى بجاية، وللحفاظ على امتيازاتها أبرمت معاهدات واتفاقيات تجارية مع السلطة الجديدة - الموحدية - التي سعت هي الأخرى إلى الحفاظ على العلاقة مع هؤلاء، فأبرم الخليفة عبد المؤمن بن علي اتفاقا مع هذه الإمارة سنة 548هـ/ 1153-1154م، وتجددت بعد فتح المهديّة سنة 556هـ/ 1161م، وفيه سمح لسفن جنوة بالتجارة مع كل مراسي المغرب مع امتياز خاص، والمتمثل في خفض الضريبة من 10% إلى 8% على سلعهم في المراسي المغربية المتاجر فيها ما عدا مرسى بجاية التي ظلت الضريبة مثلما كان عليه الحال سابقا (أي 10%). وبذلك أصبح للجنويين حق المتاجرة مع سواحل الدولة الموحدية بشكل رسمي. السؤال المطروح حول هذا الاتفاق هو: لماذا لم يستثن مرسى بجاية من التخفيض الضريبي؟

توجد شهادة في غاية الأهمية توضح التعامل لكل من تجار جنوة وبيزا في حوض البحر المتوسط تجاريا. فتصف جنوة بأنها قريش الروم في حين نعتت بيزا بالشدة في البحر والتعدي فيه. ولأنّ تجار جنوة عرفوا بحسن المعاملة تجاريا مع التجار المغاربة بالموانئ المحددة لهم، كانوا لا يتعدون على مراكب المسلمين، ومن فعل شيئا عاقبته حكومته حرصا منها على الالتزام بمعاهدات السلام التجاري (رسائل موحدية، 1996: ج1، 214-215) على الأقل مع

الدولة الموحدية، فما كان لهذه الأخيرة إلا أن تكافئ حكومة جنوة بإرجاع الفرق لها بين العشر والامتياز، أي 2% الذي استبقى على مرسى بجاية يرجع للسلطة الجنوية.

كما يهدف قرار السلطة الموحدية في عدم إلغاء العشر على ميناء بجاية إلى شيء محدد ومعين، يتمثل في تخفيف الضغط الذي كان على المراسي من قبل هؤلاء التجار، كما قد يهدف إلى سعي الدولة في خلق موازنة بين مراسي المغرب الإسلامي. وفي كل الحالات هي مؤشرات على استمرارية ورغبة تجار وحكومة جنوة في الارتياح وبشكل مكثف على مرسى بجاية وتفضيله مغربيا في المعاملات التجارية وتعزز هذه الرؤية بشكل جلي لما تأسست بجنوة ما بين الاتفاقيتين السالفتي الذكر ثلاثين مؤسسة لتنظيم التجارة مع بجاية وحدها، وكذلك الاستفادة من امتياز التخفيض الضريبي، تأسست خمسة عشر مؤسسة مع تونس وسبته، وثلاث مؤسسات مع طرابلس (Anna Mascall, 1968: 66) إذن نستطيع الجزم أن بداية القرن 12م/06هـ أي نهاية الدولة الحمادية والعصر الأول من الدولة الموحدية كانت الريادة التجارية لمرسى بجاية على المستوى المغربي مع تجارة جنوة، إلا أن هذه الريادة ستزول لاحقا لصالح مرسى سبته ثم بعدها تونس من حيث نسب المعاملات فما هو السبب في ذلك ؟

بداية من النصف الثاني من القرن 6هـ/12م نجد تحولا في تجارة جنوة مع الموانئ المغربية بحيث تعاملت مع مرسى سبته بشكل مكثف، بالرغم من بعد المسافة مقارنة بمرسى تونس وبجاية، وبلغت الأرقام فقد قدرت الاستثمارات التجارية الجنوبية مع المراسي المغربية في بداية القرن بنسبة 42.3%، اقتصرت على مرسى بجاية بنسبة 28.4%، ونسبة 27.2% مع مرسى تونس (George JEHEL, 1995: 110). ونعتقد أن للقرار السياسي الدور الهام والفاصل في تحديد حجم وأهمية الموانئ الثلاثة في التجارة مع جنوة، و تتعزز الرؤية في إحصاء Dominique Valérian لمتوسط قيمة استثمارات جنوة بالجنين الجنوبي في الموانئ الثلاثة؛ إذ قدرت في بجاية لسنة 555هـ/1158م ب 49,90 ونفس القيمة لمرسى تونس، ولم تكن شيئا في سبته، في حين قدرت في سنة 557هـ/1160م في بجاية ب 104.12، وفي تونس ب 60، أما قيمة الاستثمارات بسبته في ذات السنة قدرت ب 88.75. لتسجل أعلى استثمار في سنة 558هـ/1161م بقيمة 77.98، أما في بجاية فقد قدرت ب 62.66، وهي نسبة منخفضة عن سنوات سابقة لصالح ميناء سبته، ولم تسجل أي استثمار لتونس بذات السنة (Dominique Valérian, 2006: 572) هذه النسب تعرف تغييرا كليا بعد النصف الثاني من القرن ذاته، وبالخصوص في فترة الخليفة أبو يوسف المنصور، إذ ما بين 574-596هـ/1179-1199م يصبح لسبته حصة الأسد في المعاملات التجارية مع جنوة إذ قدرت نسبتها ب 54.8% (George JEHEL, 1995: 110) وترجع إحدى الدراسات هذا التحول إلى تجديد معاهدات السلام والتجارة بين



السلطتين بطلب من قنصل جنوة بسببته (George JEHEL, 1995: 110) وهذا نظرا لأهمية سبته الاقتصادية باعتبارها نقطة تمفصل الإمبراطورية الموحدية في فترة أوجها بين المغرب والأندلس، كما أنها المنفذ الرئيسي للمنتجات الداخلية للبلاد، وكذلك تشكل نهاية خط ملاحى أساسي في تجارة البحر الأبيض المتوسط، بينما تتراجع نسبة مرسى بجاية إلى 23.2%، وتتقلص مع تونس بشكل ملحوظ إذ قدرت بـ 16% (George JEHEL, 1995: 110)

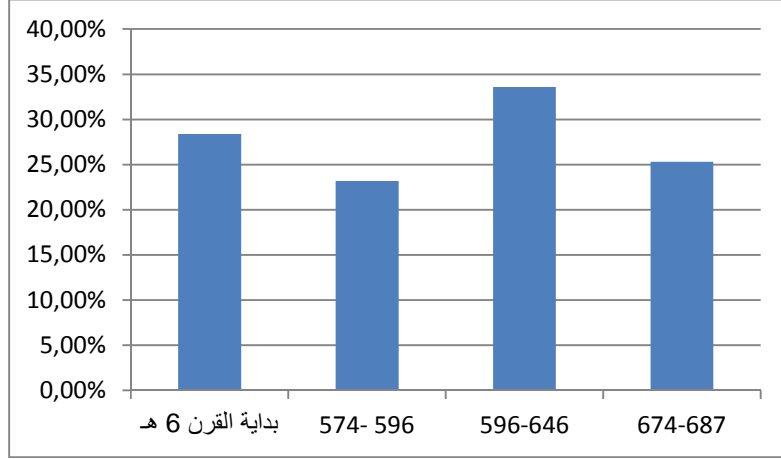
يشهد القرن 7هـ/13م تغييرا في حجم استثمارات تجارة جنوة في المراسى المغربية، بحيث شهد مرسى سبته تراجعاً؛ إذ ما بين 596-646هـ/1200-1249م قدرت نسبة التعامل به من قبل تجار جنوة بـ 41.5%، وبالمقابل ارتفعت نسبة التعامل مع مرسى بجاية وتونس، فأصبحت بالأولى 33.6% وفي الثانية 24.7% (George JEHEL, 1995: 110) وقد يرجع هذا إلى الخلاف الذي كان بين أهل جنوة من التجار وأهل سبته، بحيث ترد إحدى المصادر أن تجارها قدموا إلى سبته سنة 633هـ/1235م للتجارة كعادتهم، وراودتهم حينها أنفسهم بدخول المدينة عنوة، فكان لهم أهل المدينة بالمرصاد، فكلفتهم تلك خسارة كبيرة إذ قتل منهم عدد كبير، ونهبت أموالهم التي كانت بفنادقهم وأحرقت سلعهم وأسلحتهم، ثم وقع الصلح بين الطرفين نتيجة حصار ثاني ضربه أهل جنوة على المدينة، فعوضهم حاكمها اليانشتي عن خسائرهم من مال المخزن (ابن عذاري 2009: 350). وبالموازاة مع هذه الأحداث يظهر منافس لجنوة على مرسى سبته المتمثل في تجار مرسيلىا الذين بدؤوا بالتعامل التجاري بشكل مباشر مع هذا المرسى في النصف الأول من القرن 7هـ/13م، لتتخطى لاحقا هذا المرسى موجهة أنظارها على الموانئ الشرقية للمغرب الإسلامي خاصة بجاية وتونس بدءا من منتصف القرن.

وبداية من النصف الثاني من ق 7هـ/13م وبالتحديد ما بين 674-687هـ/1275-1288م، يتصدر مرسى تونس الريادة في تجارة جنوة إذ قدرت استثمارات هذه الأخيرة به نسبة 47.6%، وتنخفض حصة سبته بشكل ملموس إذ قدرت بـ 26.7%، وتجاوزت حصة مرسى بجاية 25.3% وهي نسبة منخفضة مقارنة بحصتها في بداية القرن (George JEHEL, 1995: 110)، لتصبح حصة بجاية في هذه التجارة بعد تونس في العهد الحفصي وتحرز تفوقا عن نظيرتها سبته (صالح بيعيزيق، 2006: 320)

ويرجع هذا بكل بساطة إلى تحول تونس إلى حاضرة سياسية تحكمها سلطة قوية متمثلة في السلطة الحفصية، أما عن بجاية فتتحول من ولاية موحدية إلى ولاية حفصية، وعن سبته فقد عرفت علاقات تجارية مع مدن أوربية أخرى وهي مرسيلىا ومملكة أراغون وقطولونيا.

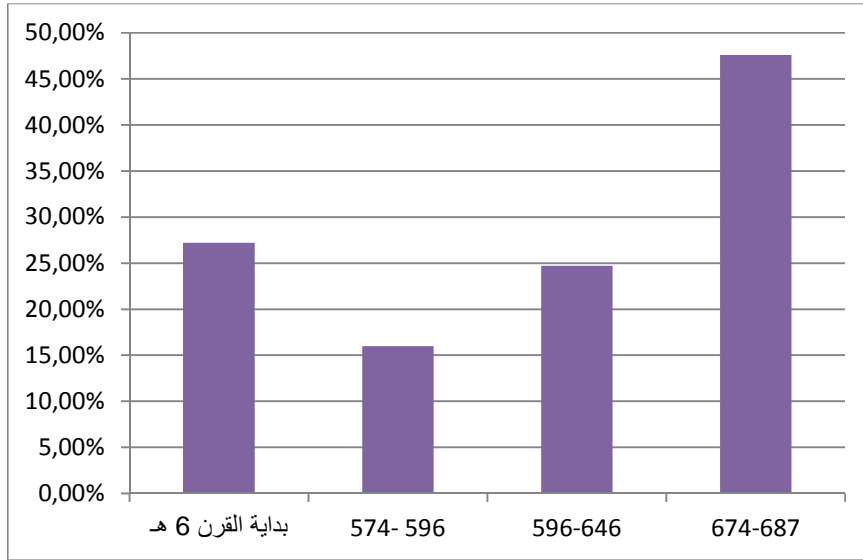
## د. فوزية كراز

الفترة الزمنية	بداية ق 6هـ/12م	596 - 574	646 - 596	674 - 674
بجاية	%28.4	%23.2	%33.6	%25.3



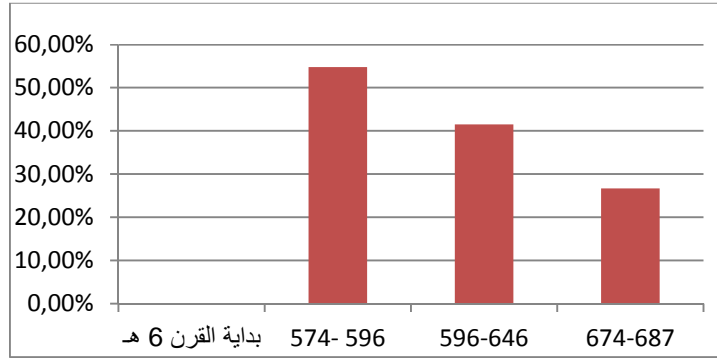
الشكل 1: أعمدة بيانية توضح نسبة التعامل التجاري لميناء بجاية

الفترة الزمنية	بداية ق 6 هـ	596 - 574	646 - 596	687 - 674
تونس	%27.2	%16	%24.7	47.6%



الشكل 2: أعمدة بيانية توضح نسبة التعامل التجاري لميناء تونس

الفترة الزمنية	بداية ق 6هـ/12م	596 - 574	646 - 596	687 - 674
سبتة	/	%54.8	%41.5	%26.7



الشكل 3: أعمدة بيانية توضح نسبة التعامل التجاري لميناء سبتة

### 2.3. التجارة مع بيزا:

يعتقد أن لتجار بيزا السبق في عقد معاهدات التجارة مع المغاربة مقارنة مع تجار جنوة بفترة قصيرة، إلا أن هؤلاء استطاعوا تحقيق تقدم وسيطرة على تجارة البحر الأبيض المتوسط مع المراسي المغربية بشكل خاص، إذ ما بين 550-689هـ / 1155-1290م مثل كل من مرسى سبتة وبجاية وتونس 98% من معاملاتها، في حين سجلت تجارة بيزا في المنطقة تأخرا، إلى ماذا يرجع ذلك؟

لم تعطنا المصادر والدراسات التي مجزئنا نسب دقيقة خاصة بتجارة بيزا على السواحل المغربية على غرار تجارة جنوة، وربما يرجع ذلك إلى القرصنة المتكررة التي مارسها هؤلاء ومخالفتهم للمعاهدات بحسب الرسائل الموحدية، مما أدى إلى تذبذب تجارتهم مع المراسي المغربية، ولتوضيح ذلك لابد وأن نقف كرونولوجيا على العلاقات التجارية بين السلطتين الموحدية والبيزية.

إذن كانت أول معاهدة تجارية انعقدت بين الطرفين سنة 552هـ/1157م على عهد الخليفة عبد المؤمن بن علي، احتوت على ضمانات تحمي حقوق الرعايا البيزيين بإفريقية، وجاء ذلك على إثر حجز أملاك أحد تجار بيزا بإفريقية دون ذكر سبب، وفي حقيقة الأمر هي معاهدة محتشمة لم تكن في أصلها مبادرة موحدية ولا تعبر عن قناعتها، وإنما هي معاهدة اضطرارية، بحيث لم يكن للموحدين خيار سوى التعامل تجاريا مع المدن الإيطالية - بيزا وجنوة ولم تكن علاقاتهم مع أمالفي والبندقية - في ظل الظروف السياسية الخارجية التي كانت تعيشها (عز الدين أحمد موسى، 1983: 275). خاصة وأن تجار بيزا كانوا يترددون على مرسى تونس على عهد بني خرسان وكانت العلاقة وطيدة بين الطرفين (De Mas Latrie, 1886 :71) وبالتالي أبقت السلطة الموحدية الوضع على ما هو عليه.

كما يبدو أن العلاقة بين الطرفين لم تعزز، وظلت غامضة إلا في عهد الخليفة يوسف بن عبد المؤمن؛ حيث منحت لهم امتيازات ببناء فندقين بالزويلة والمهدية سنة 561هـ / 1166م (عز الدين أحمد موسى، 1983: 275، 276).

تتبع هذه المعاهدة بجملة من الرسائل المتبادلة بين السلطتين منها رسالة من حاكم بيزا إلى الخليفة يوسف بن عبد المؤمن سنة 576 هـ/ 1181م، مفادها شكوى جراء اعتداء والي طرابلس على سفينة بيشانية محملة بالقمح الصقلي فنهب وسجن تجارها، والمطلوب هو احترام العهد الذي يؤمن هؤلاء التجار في الأنفس والأموال في جميع بلاد الموحدين ولا يفرض غير أداء العشر المعتاد أخذه منهم (رسائل موحدية: ج1، 163) وفي نفس السياق ترد رسالة أخرى من نفس الحاكم إلى الخليفة نفسه سنة 578 هـ/ 1182م يشكو فيها أبا عمر بن علي بن حسون المشرف المالي ببجاية الذي أنفذ أمره لتجار بيشة، بأن لا يبيعوا ولا يشتري من أمتعتهم من أنواع السلع المعتاد شراؤها إلا إذا جلب كل واحد بضاعة تبلغ خمسمائة دينار. (رسائل موحدية: ج1، 165-166) وهذا الأمر بمثابة تضيق على تجار بيزا من قبل ممثل السلطة هناك.

هذا، ويمكن الاستنتاج من هاتين الرسالتين تخلخل نظام الدولة بالمدينتين أواخر عهد الخليفة أبو يعقوب يوسف الموحي بسبب تحرك مماليك الغز التركية حول طرابلس، ونفوذ بعض الأسر الكبرى ببجاية الرافضة للسلطة السياسية والدينية للموحدين (رسائل موحدية، ج2، 160)، كما تدل على وجود عمليات القرصنة المتبادلة بين الطرفين، وستظل مستمرة حتى بوجود معاهدات تنظيم التجارة بينهما. ومن المرجح أنّ هذه القرصنة كانت وراء تجديد معاهدة من قبل الخليفة السابق الذكر سنة 580 هـ / 1184م (عز الدين أحمد موسى، 1983: 276). إلا أن سرعان ما تتعثر هذه الاتفاقية وتتأزم العلاقة سنة 581 هـ/ 1185م وذلك بعد أن تحالف البيزيون مع الميارقة الذين تمكنوا من دخول بجاية من نفس السنة، فقد كانت لهم علاقات وهم بميورقة وتواصلت بعد دخولهم بجاية (عز الدين أحمد موسى، 1983: 276) لأن تجار بيزا لم يكن يهمهم من الناحية السياسية لمن تكون السيطرة على المدن المتاجر معها، بل دليل أن والي تونس ووجه رسالة إلى حاكم بيزا يحث فيها على ضرورة الامتناع عن التعامل مع الثائر ابن عبد الكريم بالمهدية (رسائل موحدية، ج1، 226)، وربما كان هذا سببا في اتخاذ الخليفة المنصور المبادرة في جعل اتفاقية 582 هـ/ 1186م والتي كانت بطلب من حاكم بيشة سارية المفعول لمدة أطول، وتعد هذه الاتفاقية أهم اتفاق تجاري بين الطرفين، فهو من حيث المدة يمتد على مدى 25 سنة، ومن حيث المضمون يحدد أربع مراسي للبيشانيين حق المتاجرة فيها وهي مرسى تونس، بجاية ووهران وسبته بعدما كانت مفتوحة على كل الساحل الموحي، كما أكدت الاتفاقية على إبقاء الضريبة بنسبة 10%

على السلع البيشاشية المباعة في هذه المراسي، ينص على عدم تعدي أحد الطرفين على الآخر، وتحمل المسؤولية الشخصية في الجرائم لا مسؤولية السلطة. (رسائل موحدية، ج1، 174-175).

تؤكد هذه الاتفاقية في رسالة أبي زيد والي تونس إلى تجار بيشة مشجعا إياهم على التردد على البلاد للإتجار - لم يحدد تاريخ الرسالة لكنها في مدة حكم هذا الوالي، أي ما بين 583هـ/1187م إلى 588هـ/1192م أو 590هـ/1193م - مضطرا إلى تأكيد الأمان برا وبحرا (رسائل موحدية، ج1: 174-175)، وهي دليل على ضعف تردد هؤلاء التجار على مرسى تونس، وقد يرجع ذلك إلى اضطراب الوضع بإفريقية نتيجة تغلغل بني غانية بها وانعكاساتهم السلبية المتمثلة في قطع طريق التجارة الصحراوي المرتبط ببعض مدن الساحل، خاصة إذا ما أخذنا بعين الاعتبار أن نشاط التجارة الساحلية ورخاء مدن الساحل متوقف على استمرارية العلاقات مع السودان (العروي، 2007: 208) وعليه لا يستبعد أن يكون تراجع بيشة عن مرسى تونس لصالح مرسى بجاية وبشكل كبير مع مرسى وهران وسبتة، من منطلق أنها الموانئ المخوّل لها من الناحية القانونية التعامل معها.

حصاد ما تقدم، يستخلص من العلاقات التجارية بين الموحدين وبيزا أنها عرفت تطورا تجسد في تنظيم التبادل التجاري على حساب القرصنة، على الرغم من أنها لم تتوقف الظاهرة حتى في حالة وجود اتفاق بين الطرفين.

في ظل غياب نسب وإحصائيات دقيقة على غرار التجارة مع جنوة لا نستطيع تقييم نشاط الموانئ الأربعة - تونس وبجاية ووهران وسبتة - مع تجار بيزا وأيهم كانت له الأولوية والأفضلية عند هؤلاء.

وبالنظر إلى عدد الرسائل المتبادلة بين السلطتين، يتضح أن جلّها خاص بمشاكل بين تجار بيزا مع مسؤولي وتجار مرسى تونس، كان تاريخها في السنوات التالية: 596هـ/1199م و 597هـ/1200م و 607هـ/1210م و 624هـ/1226م، بعضها رسائل جوابية من والي عن حكومة بيشة، كل مضامينها تدور حول الاعتداءات المتبادلة بين تجار تونس وتجار بيشة، وحرص السلطتين على ضمان وسلامة وأمان رعاياهما (رسائل موحدية، ج1: 176-212-215-220-222-224-226-255-362). مما قد يوضح أن تجارة بيزا تركزت في مرسى تونس تاركة المجال لتجار جنوة مع مرسى سبتة وبجاية. وهذا ما تؤكدته إحدى الدراسات بإشارتها إلى أن رعايا بيزا قد تفوقوا على تجار جنوة تجاريا لا سيما في تونس حتى تاريخ الفتح الموحد لها (روجي إدريس، 1983: ج2، 296).

ويتضح مما تقدم أن نسب نشاط الموانئ الرئيسية المغربية في ظل السلطة الموحدية اختلف من فترة لأخرى ولأسباب معينة، ومع ذلك فقد تشابهت في:

- 1- إن النشاط التجاري البحري المغربي الإيطالي في أساسه مبادرات مسيحية.
- 2- لم تسجل المصادر التاريخية وجود مؤسسات مغربية في الموانئ الإيطالية والبلدان الأوروبية بشكل عام، على عكس الامتيازات التي حصل عليها التجار المسيحيون بالموانئ المغربية - قنصليات وفنادق.
- 3- كان في كل من ستة وبجاية وتونس ديوان الإشراف، وذلك حرصا لتحصيل الضرائب، وكذلك من خلال هذا الديوان تتم عملية البيع والدفع، والمشرف هو المسؤول عن التجار الأجانب في كل مدينة، فهو الذي يكتب إليهم داعيهم للتجارة أو منها على مخالفة (عز الدين أحمد موسى، 1983: 278).
- 4- تعد هذه الفترة نقطة تحول خطيرة في علاقات حوض المتوسط، وذلك بتحكم النصارى في تجارته المعتمدة على التصدير أكثر من الاستيراد، فكانت هذه السيطرة في إطار المد الصليبي، مع أن القوة كانت لصالح الأسطول الموحدى الذي كانت قاعدته سبتة.
- 5- تكاد تكون المواد المصدرة والمستوردة هي نفسها في كل المراسى مع تجار الإمارات، فالتصدير غلبت أخرى عليه المواد الحيوانية، والنياتية، كالحبوب والصوف، والجلود والشمع والمرجان العبيد، أما المستوردة فكانت تحمل في التوابل، المواد النسيجية، الزجاج، الجواهر، والمواد الحديدية، والخمر (نجاة باشا، 1976: 75)

#### خاتمة:

تبوأ مرسى بجاية مكانة هامة في التجارة الدولية في الحوض المتوسط نتيجة الحماية الطبيعية التي امتاز بها من جهة، ومن جهة كان لاستقرار وقوة الدولة الحمادية دورا في ذلك، مما أجبر الجمهوريتين الإيطاليتين اللتين كانتا رائدتين في تجارة المتوسط آنذاك جنوة وبيزا على أولوية التعامل معها تجاريا مقارنة ببقية مراسى المغرب الإسلامي. إلا أن تلك المكانة لم تظل على حالها بعد سقوط الدولة الحمادية ودخول كل مناطق المغرب الإسلامي تحت السلطة الموحدية.

واستنادا على مصادر الحقبة المعنية، خلصنا إلى أنّ السلطة الموحدية عملت على تحديد الموانئ الأساسية المؤهلة في اتفاقياتها ومعاهداتها التجارية في تجارة حوض المتوسط، وهي مرسى بجاية وستة وتونس خالقة بذلك منافسة بينها.

هذا وقد أظهرت نسب المعاملات التجارية مع جنوة وبيزا قبيل بداية قيام الدولة الموحدية إلى غاية ضعفها وبداية قيام الدولة الحفصية، تراجعاً في نسبة مرسى بجاية، وتحولت الريادة منه إلى مرسى سبتة. ونكاد نجزم أن هذا التحول لم يكن بسبب عدم اتفاق الأطراف التجارية، أو لخلل في التجارة الدولية آنذاك، وإنما بسبب قرار سياسي. ويتأكد مرة أخرى تراجع مرسى بجاية أمام مرسى تونس، متفوقاً على ميناء سبتة على العهد الحفصي لنفس السبب. وعليه أثبت أنه إذا خلى المغرب الأوسط من سلطة مركزية يفقد امتيازاته على كافة الأصعدة.

### البيبلوغرافيا:

#### باللغة العربية

#### المصادر (كتب ومقالات):

1. الإدريسي أ. ع. (1994): زهرة المشتاق في اختراق الآفاق، ط1، مج 1، القاهرة، مكتبة الثقافة الدينية.
2. البكري أ. ع. (2003): المسالك والممالك، تحقيق جمال طلبة، ط1، بيروت، دار الكتب العلمية.
3. ابن حوقل. (د.ت): صورة الأرض، بيروت، منشورات دار مكتبة الحياة.
4. ابن خلدون. (2003): العبر، ط1، بيروت، دار ابن حزم.
5. ابن عذاري المراكشي. (2009): البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، تح عبد الله محمد علي، ط1، بيروت، دار الكتب العلمية.
6. مجهول. (2001): رسائل موحدية، تح أحمد عزوي، ط1، الدار البيضاء، مطبعة النجاح.
7. مجهول. (1985): الاستبصار في عجائب الأمصار، نشر وتعليق سعد زغلول عبد الحميد، الدار البيضاء، دار النشر المغربية.

#### المراجع (كتب ومقالات):

1. أرشيبالد. ل. (د.ت.): القوى البحرية والتجارية في حوض البحر المتوسط، ترجمة أحمد محمد عيسى، نيويورك، مؤسسة فرانكلين للطباعة والنشر.
2. إسماعيل، ع. (1980): الدولة بني حماد ملوك القلعة وبجاية، الجزائر، المكتبة الوطنية للنشر والتوزيع.
3. باشا، ن. (1976): التجارة في المغرب الإسلامي من ق4هـ إلى ق8هـ، تونس، منشورا الجامعة التونسية.
4. بعيزيق، ص. (2006): بجاية في العهد الحفصي، دراسة اقتصادية واجتماعية، جامعة تونس، منشورات كلية الآداب.
5. بلهوارى، ف. (2004-2005): النشاط الاقتصادي في بلاد المغرب الإسلامي خلال ق4هـ، رسالة دكتوراه مرقونة، جامعة وهران 1، قسم التاريخ وعلم الآثار.
6. بنشريف، م. (1999): "من مصادر التاريخ البحري للمغرب في العصر الوسيط: المقصد الشريف لعبد الحق الباديسي"، نصوص دفيئة ودراسات، ط2، منشورات جامعة مغربية للدراسات الأندلسية.
7. بنمليح، ع. إ. (2003): الاسترقاق في الغرب الإسلامي بين الحرب والتجارة، وجدة، مؤسسة النخلة للكتاب.
8. بويابة، ع. ق. (2008): المؤنس في مصادر المغرب والأندلس، ط1، الجزائر، كوكب العلوم للنشر والتوزيع.
9. بونار، ر. (1974): بجاية من خلال بعض الرحالة المسلمين، "أصالة"، السنة الرابعة، العدد 19.

10. زبير، م. (1999): المغرب في العصر الوسيط، الدولة- المدينة- الاقتصاد، ط1، منشورات كلية الآداب والرباط، الدار البيضاء، مطبعة النجاح الجديدة.
11. العروي، ع. (2007): مجمل تاريخ المغرب، ط1، الدار البيضاء، لبنان، د م
12. عز الدين، أ. م. (1983): النشاط الاقتصادي في المغرب الإسلامي خلال القرن السادس الهجري، ط1، بيروت، القاهرة، دار الشروق.
13. عمارة، ع. (2008): دراسات في التاريخ الوسيط للجزائر والمغرب الإسلامي، الجزائر، ديوان المطبوعات الجامعية.
14. النقر، م. ح. (2002): التجارة الداخلية والخارجية للعالم الإسلامي في العصر الوسيط، ط1، الأردن، دار المسار للنشر والتوزيع.
15. الهادي، ر. إ. (1983): الدولة الصنهاجية قرن 10م إلى قرن 12م، ط1، ترجمة حماد الساحلي، بيروت، دار الغرب الإسلامي.
16. هانيس، ف. م. (1974): بجاية، "أصالة"، عدد خاص ببجاية، ترجمة أبو العيد دودو، العدد 19.

#### باللغة الأجنبية

#### Les ouvrages (Livres et articles)

1. JEHEL, G. (1995) : Les Relations Entre Génes et Le Maghreb Occidental au Moyen âge, aspects Politiques et économiques, 1ER Ed « L'Occident musulman et L'Occident chrétien au Moyen âge » (colloque international), publication de la faculté des lettre –Rabat, Arabian A-Hilal, impression et édition.
2. LATRIE, D.M. (1886) : Relations et commerce de l'Afrique septentrionale ou Maghreb au moyen âge, Paris.
3. MASCARELLE, A. (1968) : Quelques aspects des activités italiennes le Maghreb Médiéval, « Revue d'histoire et civilisation du Maghreb », Alger éd. L'institut pédagogique national, N5.
4. VALERIAN, D. (2006) : BOUGIE, PORT MAGHRÉBIN, 1067-1510, Rome, École française de Rome.



## الحافظ بقي بن مخلد القرطبي ودوره في التمكن لمذهب أهل الحديث في الأندلس

### Al-Hafiz Baqi bin Makhlid Al-Qurtubi and his role in enabling the doctrine of the people of hadith in Andalusia

مجاهدي إبراهيم، طالب دكتوراه،

آثار إسلامية، جامعة تلمسان.

الإيميل المهني: brahim.medjahdi@univ-tlemcen.dz

ت. الإرسال: 2021 .07 .23	ت. المراجعة: 2021 .07 .30	ت. القبول: 2021 .08 .02
--------------------------	---------------------------	-------------------------

#### الملخص:

عرفت شبه الجزيرة الإيبيرية أواخر القرن الأول للهجرة تحولات جذرية وشاملة، وذلك في إطار الصراع بين الشرق والغرب الذي أدى إلى وضع اللبنة الأولى لدولة الإسلام، وكذا القضاء المبرم على دولة القوط المتهالكة، واستمرت دولة الإسلام حتى القرن التاسع للهجرة، مخلفة لنا حضارة أضحت محل ثناء عامة المؤرخين المسلمين والأجانب، كل هذا كان نتاج تفوق عدد من علماء المسلمين كل في مجاله، ويبقى الحافظ بقي بن مخلد أحد هؤلاء القامات العلمية التي مكنت لمذهب أهل الحديث بالأندلس.

الكلمات المفتاحية: مذهب أهل الحديث، بقي بن مخلد، المذهب المالكي، الأندلس.

#### Le résumé

The Iberian Peninsula, at the end of the first century of migration, experienced radical and comprehensive transformations, in the context of the conflict between East and West, which led to the establishment of the first building block of the Islamic state, as well as the final elimination of the decrepit Gothic state. Muslim and foreign historians, all of this was the result of the superiority of a number of Muslim scholars, each in his field, and Al-Hafid Baqi Ibn Makhlid remains one of those scholarly statures that enabled the doctrine of the people of hadith in Andalusia.

**Key words :** the doctrine of the people of hadith, Baqi bin Makhlad, the Maliki school of thought, Andalusia.

المؤلف المرسل: مجاهدي إبراهيم، الإيميل: brahimtlmquat@gmail.com

## مقدمة

لا شك أنّ الفاتحين الأوائل نقلوا للأندلسيين تعاليم الإسلام من منابعها الصافية، التي تتوافق والفترة السليمة التي جعلت المسلمين يفتحون القلوب قبل فتح الأمصار، فبمجرد تثبيت حكمهم شرعوا في دعوة الناس إلى سبيل ربهم بالحكمة والموعظة الحسنة، كلّ هذا من خلال علماء أجلاء وريّانيين أمثال: صعصعة بن سلام الذي نقل تعاليم مذهب الأوزاعي من بلاد الشام ثم تلاه النشاط الكبير لعلماء المالكية، قبل النقلة التوعوية التي أقدم عليها علماء الحديث، وفي مقدّمتهم الحافظين: محمد بن وضّاح وبقي بن مخلد القرطبيين.

ونحن في مقالنا هذا الموسوم بـ: "بقي بن مخلد ودوره في التمكن لمذهب أصحاب الحديث بالأندلس"، سنسلط الضوء على جانب من جوانب الحضارة الإسلامية في الأندلس المتمثّل في الحياة الدينية، وإسهامات العلماء في إدخال هذه البلاد إلى الحضارة الإسلامية مركزين على الحافظ بقي بن مخلد القرطبي وجهوده مع عدم إغفال جهود العلماء السابقين واللاحقين، واختيارنا لهذه الشخصية راجع أولاً لجهودها وصبرها في طلب العلم ، ثمّ كثرة ترحالها إلى كل حذب وصبوب وتحريها في أخذ الحديث وتمييز صحيحه من سقيمها ثانياً، إضافة إلى محاولتنا دراسة الأطوار الدينية التي تقلبت فيها الأندلس منذ الفتح الإسلامي إلى غاية عصر بقي بن مخلد.

كلّ هذا يأخذنا إلى طرح الإشكالية التالية: " كيف ساهمت شخصية الحافظ بقي بن مخلد في التمكن لمذهب أهل الحديث في الأندلس؟"

تكمن أهمية البحث في كونها تعالج شخصية مهمّة في العالم الأندلسي، استطاع صاحبها الوصول نشر مذهب أصحاب الحديث وتوسيعه ، في خضمّ الحياة الدينية آنذاك القائمة كلياً على الاحتكام إلى فقه الإمام مالك الذي استطاع أن يأخذ مكانة المذهب الأوزاعي أول المذاهب الإسلامية في الأندلس.

كما تبرز أهمية هذا المقال من خلال التعريف بالحافظ بن مخلد الذي لم تتناوله الدراسات كثيرًا، اللهم إلا بعض البحوث الجزئية أو الفردية المشار إليه.

لا يخفى على الجميع أن المنهج التاريخي هو السبيل الوحيد المرجو إتباعه في مثل هذه الدراسات، لأنه قائم على التأصيل الزمني لفترة الدراسة، وإن كان المنهج التحليلي هو الآخر يساهم في تكوين فكرة شاملة للدراسة.

## 1. الحياة الدّينية في الأندلس قبل عصر بقي بن مخلد

فتحت الأندلس سنة 92هـ وذلك بفضل جهود القائدين المسلمين موسى بن نصير بن عبد الرّحمن اللّخمي (ت: 97هـ) قبل عزله من طرف سليمان بن عبد الملك وطارق بن زياد اللّيثي (ت: 102هـ) الذي أسلم على يد موسى بن نصير وعيّن واليا على طنجة وقاد جيوش الفتح التي هزمت القوط في معركة واد لكّة سنة 92هـ (الزّركلي، 2002: 217-218)، ولأنّ الجيوش الإسلامية الفاتحة كانت تنطلق من مقر الخلافة الأموية في دمشق، فإنّ المذهب الذي ساد في البداية هو مذهب الإمام عبد الرحمن بن عمرو الأوزاعي (ت: 157هـ) إمام الدّيار الشامية في الفقه والزهد بعدد المؤلّفات، والتي قدّر العلماء أنه أجاب فيها عن أزيد من سبعين ألف مسألة، انتشر مذهبه في الأندلس على يد طائفة من العلماء التّابعين، أشهرهم المحدث صعصعة بن سلام الذي تكاد تجمع الروايات على أنّه أوّل من دخل بمذهب الأوزاعي القائم على الحديث إلى بلاد الأندلس أيام الحاكم الأموي عبد الرحمن الداخل (الخضر، 1928: 50-55)، وقد استمر هذا المذهب إلى غاية حكم هشام الرضا (ت: 180هـ) بن عبد الرحمن الداخل الذي تولّى الحكم سنة 171هـ، وكان عادلا فاضلا فسمي بالرضا (الآبار، 1985: 41-42)، حيث بدأت تتجمع في قرطبة وسائر بلاد الأندلس جماعات صغيرة من فقهاء المالكية منهم من أخذ عن مالك ومنهم من أخذ عن تلاميذه.

ويُذكر أن عدد الأندلسيين الذين سمعوا من مالك يتجاوز اثني عشر رجلا أشهرهم على الإطلاق الغازي بن قيس وزياد بن عبد الرحمن المكّي بـ: "شبطون" وإلى هاذين العالمين تنسب معظم المصادر التي لعبت دورا رياديا في إدخال موطأ مالك (الهنتاتي، 2004: 37).

لم يكن التّوجه نحو مذهب مالك اعتباطيا، فقد كان رجلا مهيبا جليل السّمت يجلس لتلاميذه وكأنّه سلطان عظيم بين رعيته حتى قال أحد تلاميذه: "إنّه ما هاب أحدا كما هاب عبد الرحمن الداخل فلما لقي مالكا تضاءلت في نفسه هيئة الدّاخل إلى هيئة مالك" (مؤنس، 1997: 218)، إضافة إلى أنّ مالكا نفسه كان محدّثا وكان أتباعه ينظرون إلى "الموطأ" على أنّه مسند فدرسوا أحاديثه دون تعليقات صاحبه (مؤنس، 1997: 46)، كما أن مذهب مالك يتلاءم مع طبيعة سكان الغرب الإسلامي، فهو مذهب عملي أكثر منه نظري، إذ يعتدّ بالواقع ويأخذ بأعراف الناس وعاداتهم وتقاليدهم، فيتماشى والفطر السليمة لسكان المغرب القائمة على البساطة والوضوح والبعد عن التّعقيد (الجدي، 1982: 168).

إضافة إلى ذلك، فإنّ الإمام مالك نفسه كان كثير الثناء على هشام بن عبد الرحمن الداخل، فلما وفد أوائل تلاميذه رحّب بهم هشام وجالسهم وأذن لهم في تدريس مذهبه وأخذ القضاة الحكم به، ويمكن تفسير اعتناق الأندلسيين

لمذهب مالك باعتباره مذهب دار الهجرة ولكونه أقرب المذاهب لسنة المصطفى صلى الله عليه وسلم وهي مستقر الصحابة المتأخرين والتابعين الأولين (غماري، 2014: 12).

وهكذا تحولت الأندلس إلى قلعة منيعة من قلاع أهل السنة المحافظين بل أقوى حصون المالكية، وقرب هشام الرضا إليه الفقهاء المالكية وأشهرهم يحيى بن يحيى الليثي الذي كان تلميذا مباشرا لمالك متعصبا لمذهبه يشاوره هشام في أمور القضاء، غير أنه سرعان ما أصيب هذا المذهب بالجمود والركود والفتور وتمهيدا لنشأة مدرسة أهل الحديث على يد محمد بن وضاح وبقي بن مخلد القرطبي.

## 2. بقي بن مخلد القرطبي: مولده، نسبه، صفاته وثناء العلماء عليه:

بقي بن مخلد بن يزيد، الإمام، القدوة، شيخ الإسلام أبو عبد الرحمن الأندلسي القرطبي الحافظ صاحب التفسير والمسند اللذين لا نظير لهما (الذهبي، 1983: 285) ولد في رمضان سنة 201هـ وتوفي سنة 276هـ (الفرضي، 1989: 171).

نشأ في قرطبة ويبدو أنه لم يكن في رفاهية من العيش، فقد عانى الأمرين في طلب العلم وروي عنه أنه كان يقول: "إني لأعرف رجلا كانت تمضي عليه الأيام في وقت طلبه ليس له عيش إلا ورق الكرنب" (شبهة، 1962: 103)، تلقى تعليمه الأول على يد محمد بن عيسى المعافري، وقد أثر فيه على التوجه نحو الحديث ودراسة الأثر.

وبعد أن شب على الطوق، اعتزم الرحيل لطلب العلم، فذكر المؤرخون له رحلتين إلى المشرق طلب العلم فيهما على يد مائتين وأربع وثمانين شيخ (الفرضي، 1989: 170)، أما الرحلة الأولى فلم تصح المصادر بتاريخ بدايتها واحتمل أنها كانت سنة 224هـ وذلك قياسا بالمشايخ الذين حدث عنهم وكذا تاريخ ميلاده المتفق عليه بين المؤرخين، فقد بلغ الكوفة سنة 228هـ وهناك التقى ببشر بن بشر الحريري ويحيى بن عبد الحميد الحناني وحمل العلم عن أهل الحرمين، ومصر، والشام، والجزيرة، وحلوان، والبصرة، والكوفة، وواسط، وبغداد، وخراسان، وعدن، والقيروان (العمرى، 1984: 36).

وذكر بقي أنه لما قرب من بغداد كان زمن محنة خلق القرآن، وكان الإمام أحمد ممنوع الاجتماع إليه والسَّماع منه، فذهب إليه وقرع بابه، وأعلمه أنه طالب حديث، واتفقا على حيلة، وهي أن يأتي بقي في زيّ متسول، وهكذا حتى انجلى غمام المحنة بالانتصار للحق (العمرى، 1984: 38).

وقد دامت رحلته الأولى عشرون سنة وارتحل في رحلته الثانية نحو المشرق ومكث هناك أربعة عشر عاما (العمرى، 1984: 36)، فأصبح بذلك بجرا ونال أجر طلب العلم حتى أصبح محلّ ثناء من أقرانه من العلماء الأجلاء.

ونتيجة لمكانته الكبيرة، فقد كان محلّ ثناء من علماء الإسلام، إذ ذكر عن الذهبي أنّه قال له: "لقد غرست غرسا لا يقلع إلاّ بمخروج الدّجال" وذكر أيضا عنه أنّه: "كان إماما، عالما، قدوة، مجتهدا، لا يقلّد حجّة، صالحا عابدا متهجّدا أوّاهما" (الذهبي، 1983: 286)، وقد أفرد الأستاذ محمد بن محمد أبو شبة في تناوله لبقي بن مخلد كأحد المحدثين الذين ذكرهم في كتابه عديد الأقوال التي تّنت عليه (شبهة، 1962: 105) كابن حزم الذي قال عنه: "كان بقي من خاصّة ابن حنبل وجاريا في مضمار البخاري ومسلم"، وكذا أحمد بن أبي خثيمة الذي مدحه قائلا: "وهل يحتاج بلد فيه بقي بن مخلد أن يأتي منه إلينا أحد"، زيادة عن السيوطي الذي قال فيه: "عني بالأثر وليس لأحد مثل مسنده في الحديث ولا في التفسير".

### 3. دوره في إدخال مذهب أهل الحديث :

لا ننكر أنّ الأندلس كانت دار حديث منذ بداية الفتوحات الإسلامية، فقد حرص المسلمون الفاتحون على نشر كتاب الله وسنة الرسول صلّى الله عليه وسلّم، ثمّ جاء عهد الدولة الأموية، فانتشر المذهب المالكي لكونه إمام دار الهجرة فهو أصحّ مذهب باعتراف المسلمين .

وفي مطلع القرن الثالث الهجري بدأ يتسرّب إلى الأندلس مذهب أهل الحديث شيئا فشيئا، وكان في طليعة ذلك المحدث محمد بن وضاح غير أن هذا الأخير لم يؤت ملكات تحوّله ليحقّق التّفنن النوعية في الأندلس لصلته الكبيرة بالبيت الأموي ولتشبّهه بالمذهب المالكي (مؤنس، 1997: 51).

هذا ويجمع المؤرخون على أن بقي بن مخلد ومحمد بن وضاح هما أوّل من أدخلوا مذهب أهل الحديث للأندلس ولكن في الحقيقة أن بلاد الأندلس عرفت علم الحديث منذ فتحها وترسيخ أركان الدولة الإسلامية فيها كما أسلفنا، أمّا إجماع المؤرّخين هذا، فمرّدّه للمادّة الحديثية الكبيرة التي أدخلوها وأيضا لتعرضهما للنقد والتجريح من أهل البلد (الصّمدي، 2006: 37) .

بعد رحلة بقي بن مخلد الشّاقة في طلب العلم والتي فاقت الثلاثين عاما والتقى فيها بخيرة المحدثين، عاد إلى الأندلس عازما هذه المرة على تحويلها إلى قلعة من قلاع الحديث، ابتداء نشاطه بنشر الحديث والإفتاء بالأثر دون التقيد بآراء الإمام مالك، ومضى يبيّن فضائل الرجوع للأثر، وأخذ يقرأ مسند ابن أبي شبة ويشرحه، وقرأ كتاب الأم وأقبل

الناس على دروسه، وبدا لطلابه أنهم أمام مستوى جديد من العلم، كما أدخل كتباً لم تكن معروفة عند الأندلسيين، فإلى جانب سماعه الموطأ والمسانيد الكبرى دخل الأندلس بكتاب الفقه الكبير للشافعي، ومسند أبي بكر بن أبي شيبة، وكتاب التاريخ لخليفة بن خياط، وكتابه في الطبقات، وسيرة عمر بن عبد العزيز للدورقي (مؤنس، 1997: 53).

أما عن مؤلفاته وتصانيفه، فقد وضع تفسيراً للقرآن بلغ من كماله أن ابن حزم قال: "هو كتاب أقطع قطعاً أنه لم يؤلف في الإسلام مثله لا تفسير محمد بن جرير ولا غيره" إضافة إلى ذلك ألف مصنفاً كبيراً رتبته على أسماء الصحابة رضي الله عنهم فروى عن 1300 صحابي (الحميدي، 2008: 251-252).

#### 4. رد فعل علماء الأندلس:

لم يستغ علماء الأندلس ما قام به بن مخلد، فبمجرد عودته من رحلته الثانية سنة 244هـ بزاد كبير من العلم غريب عن الأندلس سعوا به عند السلطان (العمرى، 1984: 53)، وأخذوا يخوفونه من الخطر السياسي وهو اختلاف كلمة المسلمين وحرّضوا العامة عليه ووصفوه بأنه مارق عن الدين ومنعوه من قراءة مسند ابن أبي شيبة، بل بلغ من تعصّب أصغ بن خليل شيخ العلماء حيث قال: "لأن يكون في تابوتي رأس خنزير أحب إليّ من أن يكون فيه مسند بن أبي شيبة" (مؤنس، 1997: 53).

ولم يكتفوا بذلك، بل سعوا إلى حتفه وحرّضوا على سفك دمه أنفة منهم لما أدخله عندهم من الروايات المختلفة لرأيهم، وكان من جملة المعارضين عبد الله بن خالد ومحمد بن الحارث صاحب الصلاة والشرطة (الحشني، 1991: 57)، هذا من جهة ومن جهة أخرى أسرع علماء المالكية إلى الأمير محمد يخوفونه من بقي، فدعاه وتناول مسند ابن أبي شيبة وقرأه ثم ردّه على صاحبه، وأمر خازن كتبه أن ينسخ له نسخة وقال لبقّي: "انشر علمك وأرو ما عندك" ونهاهم عن التعرض له، فلم يتعرضوا له منذ ذلك امتثالاً لأمر الأمير (مؤنس، 1997: 54-55).

و هكذا، مكّن الله له بمنّه وفضله وأظهره عليهم وعصمه منهم فنشر حديثه وقرأ روايته، فمن يومئذ انتشر الحديث بالأندلس وانطلق بقي يعلم ويؤلف وأصبحت الأندلس قلعة منيعة من قلاع أهل الحديث.

#### خاتمة

إن الوقوف على التاريخ الديني للأندلس، والدور الكبير الذي لعبه العلماء بصفة عامة والحافظ بقي بن مخلد القرطبي بصفة خاصة يجيلنا إلى مدى صبر وتفاني هذا العالم المحدّث في طلب العلم والتبليغ والتصنيف.

لم تكن مهمة المحدث بقي بن مخلد سهلة في نشر مذهب أهل الحديث، فقد تصدّى له علماء المالكية وعلى رأسهم أصبغ بن خليل، وذلك رغم أن مذهب الإمام مالك يميّزه عن مذهب أهل الحديث أنه أخذ بآراء مالك ولولا تدخل الأمير الأموي وفضّه للنزاع وردّ الاعتبار لبقي لما أمكنه نشر مذهبه.

إن طول أمد الرحلة في طلب العلم من قبله تجعلنا نندهش بمدى إخلاص الرجل في طلب العلم وتفانيه، خاصة وأنّه كان فقيرا ورعا ساعيا للعلم منفقا مداوما على حضور الجنازات كل هذه الصفات الخلقية والخلقية جعلت الناس يقبلون على دراسة علمه زرافات ووحदानا.

من خلال دراستنا البسيطة هذه، نرى أنّه يجب علينا أن نتوسّع قليلا على مثل هذه الدّراسات التي تسعى إلى التعريف برجال الإسلام وعلمائه عبر التاريخ وفي مختلف الأصقاع الإسلامية.

كما نوّد أن نذكّر بالدور الكبير الذي من الممكن أن تضطلع به هذه الأنواع من البحوث، لو تلقى الأرضية السّانحة لاحتضانها كمختلف التّظاهرات العلمية من ملتقيات وندوات وأيام دراسية وغيرها، أو عبر الحوامل والأوعية الورقية والإلكترونية كالمجلات والمذكرات والأطروحات.

## البيبلوغرافيا

### المصادر (الكتب و المقالات)

1. ابن الآبار. (1985). الحلة السيرة (الإصدار ط2، المجلد ج 1). القاهرة: دار المعارف.
2. ابن الفرضي. (1989). تاريخ علماء الأندلس (الإصدار ط2). (تحقيق: إبراهيم الأبياري، المحرر) القاهرة: دار الكتاب المصري.
3. أبو عبد الله الحميدي. (2008). جذوة المقتبس في تاريخ علماء الأندلس (الإصدار ط1). (تحقيق: بشار عوّاد معروف، المحرر) تونس: دار الغرب الإسلامي.
4. شمس الدّين بن عثمان الدّهبي. (1983). سير أعلام النبلاء (الإصدار ط1). (شعيب تحقيق: أرناووط، المترجمون) بيروت: مؤسسة الرّسالة.
5. محمد بن الحارث الحشني. (1991). أخبار الفقهاء والمحدّثين. (تحقيق: لويس مولينا، المحرر) مدريد: المجلس الأعلى للابحاث العلمية.
6. محمد بن محمد أبو شبهة. (1962). أعلام المحدثين. القاهرة: مركز كتب الشرق الاوسط.

المراجع (الكتب و المقالات)

1. حسين م. (1997): شيوخ العصر بالأندلس (الإصدار ط2). القاهرة: دار الرشاد.
2. الجيدي ع. (1982): نظرات في المذهب المالكي. الرباط: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية.
3. الخضم. ك (1928). علماء الإسلام في الأندلس. المطبعة السلفية ومكبتها: القاهرة.
4. الزركلي خ. (2002): الأعلام. بيروت: دار العلم للملايين.
5. الصمدي خ. (2006): مدرسة فقه الحديث بالغرب الإسلامي. الرباط: منشورات وزارة الاوقاف والشؤون الإسلامية.
6. العمري أ.ض. (1984): بقي بن مخلد القرطبي ومقدمة مسنده (الإصدار ط1). المدينة المنورة: خزانة التراث العربي.
7. غماري ك. (2014): المذهب المالكي واختصاصه بالمصالح المرسله بين النظرية والتطبيق. مجلة الثقافة الإسلامية (عدد 12)، 22-9.
8. الهنتاتي ن. (2004): المذهب المالكي بالغرب الإسلامي. تونس: منشورات تبر الزمان.



معركة تامدة (23 ديسمبر 1845)، مواجهة تاريخية بين الأمير عبد القادر والفرنسيين  
The battle of Temda (December 23, 1845), the historical encounter between  
Emir Abdelkader and the French

الجيلالي طاهري، عيسى زريكي  
جامعة عمار ثليجي، الأغواط.  
d.tahri@lagh-univ.dz

ت. القبول: 2021 .11 .27

ت. المراجعة: 2021 .11 .26

ت. الارسال: 2021 .10 .25

الملخص:

تسقط هذه الدراسة الضوء على معركة تاريخية من معارك الأمير عبد القادر مع قوات الاحتلال الفرنسي. إن معركة تامدة التي وقعت في 23 ديسمبر 1845 وكان مسرح أحداثها في خنق تامدة بجبل بوشطوط شمال تيارت، قد مثلت حدثا بارزا كمواجهة حقيقية فريدة مع الأمير بعد مضي أكثر من سنتين على ملاحظته عبر ربوع الغرب الجزائري. اعتمدت هذه الدراسة أساسا على شهادتين فرنسيتين ترويان تفاصيل المعركة ونتائجها. بلغ فيها عدد ضحايا الجانب الفرنسي إلى 10 قتلى من ضباط الصف و20 جريحا من بينهم ضابطان و60 حصانا مقتولا، في حين يصعب الجزم بحصيلة خسائر الأمير لغياب المصادر. يمكن القول إن معركة تامدة كانت مواجهة منتظرة نتيجة لتضييق الخناق على الأمير من خلال قطع مساعدات المغرب الأقصى وانتشار القوات الفرنسية في أقطار الإقليم الوهراني. إلا أنها، بالإضافة لمشاركة الشريف بومعزة ورجاله فيها، قد أظهرت مدى صلابته وسرعة تحركاته في سعيه الخيبي إلى إعادة بعث روح المقاومة.

الكلمات المفتاحية: الأمير عبد القادر؛ معركة تامدة؛ الشريف بومعزة؛ المارشال بوجو.

**Abstract:**

This study sheds light on one of Emir Abdelkader's historical battles against the French occupation. The battle of Temda which was fought on December 23, 1845 near Kheneg Temda of Djebel Bouchtout in the north of Tيارت represents a significant event as a real encounter with Emir Abdelkader after two years of tracking in the Western regions of Algeria. This study is based on two French testimonies on the details of this battle and its consequences. The number of French victims reached 10 non-commissioned officers killed, 20 wounded, including two officers and 60 horses killed. While it is difficult to determine the number of Emir's losses due to the absence of historical sources we can say that the battle of Temda was a long awaited encounter as a result of the siege imposed on Emir Abdelkader by cutting off aid from Morocco and the deployment of French forces throughout the Oranian region. But, in addition to the participation of Sherif Boumaza and his men, this battle showed the Emir toughness and how fast his movements were in his relentless quest to revive the spirit of resistance.

**Key words:** Emir Abdelkader; Battle of Temda; cherif Boumaza; marshal Bugeaud.

المؤلف المرسل: الجيلالي طاهري، الإيميل: d.tahri@lagh-univ.dz

### مقدمة:

في السنوات الأربع التي تلت سقوط الزمالة (16 ماي 1843)، وحتى انتهاء مقاومته باستسلامه في 23 ديسمبر 1847، سعى الأمير عبد القادر إلى مواصلة المقاومة واستقطاب القبائل إلى الجهاد، ورغم قدوم المزيد من التعزيزات الحربية الفرنسية إلا أن الأمير استطاع شن الغارات، وصد الهجمات والثبات في كل المعارك. وإنه لمن المهم القول إن الأبحاث التاريخية والجزائرية منها خصوصا، قد تناولت بكثير من العناية مختلف مراحل مقاومة الأمير عبد القادر، وسيكون من المفيد تقديم إضافة أخرى حول معركة من معارك الأمير المثيرة عدت عليها عوادي الزمن.

يمكننا اعتبار معركة تامدة كواقعة مهمة في زمانها، إذ أنها جرت في سنة صعبة على الأمير بعد توالي النكبات عليه وزيادة الحصار من قبل الفرنسيين، خصوصا بعد قدوم تعزيزات عسكرية جديدة خريف 1845. ولأنها أيضا كانت صعبة على الفرنسيين رغم استفادهم لكل طاقاتهم البشرية والمادية للعثور على الأمير طمعا في القضاء عليه. ولإظهار هذه الأهمية، كان لزاما علينا في هذه الدراسة البحث عن إجابات للأسئلة التالية: ما هو الإطار الزمني لهذه المعركة؟ ما هو إطارها المكاني؟ ما هي تفاصيل أحداثها؟ ما هي نتائجها؟ وكيف ترددت أصداؤها؟ فرسم بكل ذلك صورة تاريخية عامة عن حدث تاريخي هام في سلسلة الكفاح الجزائري ضد الاستعمار.

دارت أحداث هذه المعركة بشمالي تيارت في 23 ديسمبر 1845 واصطلح عليها بمعركة تامدة نسبة إلى المضيق الذي وقعت فيه. فهذه الدراسة تجعل من هذه المعركة موضوعا لها من خلال شهادتين فرنسيتين ومن خلال البحث في جغرافيتها، وأردنا من خلالها جمع تفاصيل أحداث هذه المعركة وتحديد نطاقها: التاريخي والجغرافي، وكذا نتائجها على قدر ما سمحت به المعلومات المستقاة من المصادر المتوفرة.

## 1. الإطاران الزمني والمكاني للمعركة:

### 1.1. الإطار الزمني:

رأى الفرنسيون بعد محرقة الزمالة في 16 ماي 1843، ونهب ممتلكاتها على يد خيالة الدوق دومال، أن الحظ قد استدار إليهم وأن استتباب الأمر قد قرب. وبالرغم من ذلك وعلى عظم الحدث بقي الأمير ثابتا مع جنوده الذين بلغوا 5000 (تشرشل، 2009: 280)، وأبقوا إقليم وهران مسرحا محتمدا بالصراع بين مقاتلة القبائل التي نكثت العهد وبين مجابهة الطابور الفرنسي. وفي ظل هذا الصراع كاد الأمير نفسه أن يسقط ضحية غارة من كتيبة لامورسيير في 22 سبتمبر 1843 لما كان معسكرا قرب زاوية سيدي يوسف، إلا أنه استطاع جمع قواته والانسحاب (تشرشل، 2009: 280). وبعد هاتين النكبتين، استشهد الخليفة محمد بن علال بن سيدي امبارك بمعركة الواد المالح في 11 نوفمبر من نفس السنة (L'illustration, 1843: 226؛ المزاري، 1990: 217)، الأمر الذي جعل المارشال بوجو يهنئ حكومته قائلا: "إني أعلن على الملأ وبكل جرأة أن كل قتال جدّي قد انتهى" (تشرشل، 2009: 284).

زاد التضيق في السنة الموالية على الأمير عبد القادر، خصوصا بعد رضوخ سلطان المغرب مولاي عبد الرحمن إثر هزيمته في معركة وادي إيسلي في 6 أوت 1844 والتي تلاها توقيع معاهدي طنجة في 10 سبتمبر 1844 ثم معاهدة لالة مغنية في 18 مارس 1845 (بلعربي، 2017: 99-111). إلا أنه في هذا الشهر من سنة 1845 ظهر الشريف محمد بن عبد الله المدعو بومعزة (الملحق 1) في منطقة الظهرة وسهل الشلف (تشرشل، 2009: 294) وابتدأ مقاومته في ربيع 1845، أما الأمير فلم يزل يستميل القبائل باللسان والسيف ولم يزل في تنقلاته بالإقليم الوهراني حتى ليلة 22-23 سبتمبر 1845 حين قضى على حامية فرنسية كاملة في معركة جبل كركور وقتل قائدها المقدم مونتانياك (المزاري، 1990: 225؛ Rousset, 1889: 73)، ثم حاصر قبة سيدي ابراهيم في اليوم الموالي وأسر عددا من الجنود، وفي 28 سبتمبر 1845 استسلمت فرقة عسكرية كاملة في عين تموشنت وبلغ عدد الأسرى 600 شخص (تشرشل، 2009: 295).

بعد هذه الأحداث وأخرى، أحست فرنسا بخطورة الوضع وبعد طلب التعزيزات من لامورسيير وكافينياك، قدم المارشال بوجو في 15 أكتوبر 1845 بقوة إضافية قوامها 120000 جندي (تشرشل، 2009: 296)، لتبدأ ملاحقة مضنية تجاوز مجموعها سبعة إلى ثمانية مائة مرحلة (أكثر من 3500 كلم) من الغرب إلى الشرق ومن الصحراء والهضاب إلى القمم الثلجية والقبائل الكبرى (Rousset, 1889: 74). ثم بلغ إلى الجنرال يوسف أن الأمير قد أغار على أولاد شعيب قرب طاقين<sup>1</sup> في 21 نوفمبر 1845 فجمع قوته المكونة من فرقة الدرك وفرقتين من قناصي إفريقيا وفرقتين من الصبائية واتجه إلى قوجيلة<sup>2</sup> فلم يعثر عليه ثم منها إلى ثنية الحد لعل الأمير يهاجم أولاد عياد ولكنه باء بالفشل (Rousset, 1889: 75-76). وظل الأمير متنقلا في الونشريس دون أن يُدرك حتى كانت واقعة تامدة في أواخر شهر ديسمبر من سنة 1845.

### 2.1. الإطار المكاني:

جرت أحداث المعركة عند خنق تامدة وهو مضيق يفصل جبل بوشطوط (922-946 متر) من الشمال إلى الجنوب ويعد عن تيارت بجوالي 23 كلم إلى الشمال الغربي (الملحق 2)، وبه تسمى اليوم بلدية تامدة على نحو 6 كلم جنوبه على الطريق الرابط بين بلديتي قرطوفة والرحوية. يشير التقرير الذي أرسله المارشال إلى وزير الحربية (الملحق 3) أن الأمير عبد القادر كان معسكرا شمال جبل بوشطوط، وجمع القرائن من الروايات الفرنسية فإن معسكر الأمير كان في السفح الشمالي من الجبل. والسؤال الذي يتبادر للذهن هو: أين كان معسكر المارشال الذي انطلق منه الجنرال يوسف بخيالاته صباح يوم 23 ديسمبر ثم لحق به المارشال نفسه؟

من خلال رسالة المارشال التي أرسلها من معسكره وشهادة أوغست دوغا (Auguste Dugat) في كتابه، يمكننا تعيين موقع المعسكر آنذاك استنادا إلى الخرائط الفرنسية القديمة. يذكر المارشال أن معسكره كان بمصب يجمع

1. طاقين هو الاسم القديم لبلدية زمالة الأمير عبد القادر التابعة لدائرة قصر الشلالة بولاية تيارت.

2. جبل في الشمال الغربي لطاقين (1279م)، يقع حاليا ببلدية الناظورة بدائرة المهدي بولاية تيارت.

واديين هما: واد رهيو القادم من الشرق وواد دقيقس القادم من الجنوب، وهذا المصب يقع شمال خنق تامدة، ثم إن دوغا أشار أنهم قدموا ليلة 18 ديسمبر إلى معسكر المارشال عند جبل البرحال قرب واد رهيو (Dugat, 1846: 280)، وهذا يدل على ما أثبتناه في الخريطة (الملحق 2). ومن المهم القول أن معسكر الأمير لم يبعد سوى 7 كلم عن معسكر المارشال، حتى أن دوغا ذكر أنهم في آخر يوم 18 ديسمبر لمحو مفرزة من خيالة الأمير ليست بعيدة منهم غير أنهم لم يهملوا اللحاق بها لسرعتها (Dugat, 1846: 280). وهذا الأمر يشير إلى حقيقة تحركات الأمير التي تمتاز بالسرعة والخفة ما مكنه من التحرك السلس في إقليم مليء بالكتائب الفرنسية. وهنا نورد تعجب كامبي روسي (Camille Rousset) من كل ذلك حين يقول: "أي جرأة! لقد كان محاطا بخمسة رؤساء للجيش: المارشال، يوسف، كومون، سانت آرنو وبيليسيبي" (Rousset, 1889: 77).

## 2. رواية شاهد على المعركة:

تفاصيل هذه المعركة أوردها أوغست دوغا -وكان ممن شاركوا فيها- في كتابه الحرب في إفريقيا بعد أن خصص لها فصلا كاملا وهو الفصل الثامن عشر تحت عنوان: "مواجهة مع عبد القادر أو معركة تامدة" (Dugat, 1846: 308-289)، كتب فيه:

"مواجهة خيالنا مع خيالة عبد القادر هي مواجهة فريدة في مآثر حربنا الإفريقية، قد أثارت وغازت أو عقبت بألف وجه مختلف، على قدر الانفعالات الصغيرة للكبرياء، الغصص أو النفور التي أثرت شيئا فشيئا فيمن شهد أو تفرج من بعيد على هذه المعركة المثيرة للفضول. ألتزم إلى قناعاتي وإلى الحقيقة، أن أذكر هاهنا سردا صادقا لهذه الواقعة العسكرية الباهرة التي تشكل بالتأكيد إحدى أجمل صفحات تاريخنا الجزائري.

كان ذلك في 23 ديسمبر، بمخيمنا في رهيو، أعطى المارشال أوامره، وقد أحاط بأخبار الجوار وقوة ومعسكر عبد القادر، وفي صباح هذا اليوم، وخلال مسالك صارت جد خطيرة بعد أيام من الأمطار، سار أربعمئة خيال تحت إمرة الجنرال يوسف في اتجاه تيارت أين ينتظرنا بن محي الدين أخيرا.

تحفز سير خيالتنا - كما تصورنا- باعتقاد كل واحد أن الصدام هذه المرة مع خصمنا المخيف لا مفر منه. لذلك حثنا السير قدر ما سمح به تعب خيولنا وعوائق الطريق، ولكن مطاينا وقد أرهقت بالسير المنهك ليلا ونهارا صارت تتقدم لاهثة بدون نشاط وما إن وصلنا لمدخل واد تامدة حتى صار بالإمكان رؤية الخيالة العرب وكانت خيولنا في غاية الإرهاق، وتركت خمسون منها خلفنا بعد أن صارت غير قادرة على المتابعة.

ولكن عبد القادر هنا، يتقدم بفخر برايات مرفوعة، وأهملنا مؤخرة صفوفنا لنشاهد بكل أعيننا اللوحة المدهشة المعروضة لنا. يحدث هذا أمامنا على خلفية خضراء في واد واسع يغلب عليه في الأفق هضاب منفصلة بأحاديث عميقة. يسمى هذا الوادي "تامدة": إلى اليمين نلاحظ بعض الخيالة تحرس كثيرا من البغال والجمال المحملة بأثاث الأمير، وقد أظهرنا أننا ذاهبون نحوهم حتى نجذب بهذه المحاولة أنظار خيالة الأمير كاملة. نجحت حيلة جنرالنا وسرعان ما تركز انتباهنا كاملا نحو الشمال حيث مشهد مهيب حتى أقدم ضباطنا في الجيش الإفريقي لم يكن معتادا عليه فقد أدهشنا كثيرا.

حوالي ثمانمائة خيال يمتطون خيولا ممتازة مسرحة كلها بأبهة تتحرك نحونا بأرتال. هؤلاء الخيالة هم نظاميو عبد القادر وهو ذاته يتقدمهم في الوسط متبوعا برايته البيضاء، وبان لنا أن المواجهة صارت وشيكة وأن عدونا المختال قد قبل أخيرا المعركة. بهذا المنظر، صعد الدم الفرنسي إلى جباه جنودنا وانسلت دمعة حماسة وحرقة على خدود شجعان الدرك السمر، قدماء القناصة الإفريقيين والصبايحية المخلصين الذين يشكلون خيالتنا، وبحماسة مفعمة أسرعنا في الركض.

يقدم نحونا قائد العرب بصمت، قوي بكثرة عدده وقوة أحسنه وتحمس أتباعه أكثر خيالة الجزائر تمرسا، وسرعان ما صرنا على بعد ثلاثين خطوة من فرقة النخبة هذه لنتشابهك إذن في المعركة، قلّد عبد القادر تحركاتنا ونشر أتباعه وأصبحت الخيالتان وجها لوجه. من السهل كثيرا معرفة وتمييز هذا الرجل الأعلى مقاما حقيقة، لباسه هو لباس نظامي معهود: برنوسان واحد أبيض والآخر أسود يكسوانه من الرأس للقدم، يمتطي حصانا قويا أبيض يضرب الأرض برشاقة فائقة، ويقوم أمامه خيال يحمل راية واسعة من الحرير الأبيض ترفرف طياته من الريح، ونرى بوضوح يدين مفتوحتين

مطرزتين في الوسط وهلالا يعلو السهم المتألي. وتحيط بالأمير قيادة أركان متألقة من القادة العرب مكتسية بهاء نادر، وبإشارة منه تبدو كأمر، كشفت أخيرا عن التأثير الغريب الفاتك الذي يمارسه بسيادة على العرب.

بومعزة المشهور، لطالما اعتقدنا أنه ميت أو مسحون، ها هو يقف في وسط الكتبية ويبدو أنه يقود الجناح الأيمن ونمير أمامه رايته الخضراء منشورة يلوح بها أحد نظاميه علانية. الفرقتان المتعاديتان بقيتا لوهلة للملاحظة: يجب أن نترك خيولنا تسترجع أنفاسها وننتهز لحظة الراحة هذه لنعجب بخيالاته المتفاخرة والقوية، الممتطية لأجود الأحصنة من نوميديا القديمة. أكثرهم مسلحون ببنادق وسيوف فرنسية، لباسهم فاخر جعلهم في أبهة، ولم نستطع دفع شعور يشبه تقريبا الرغبة برؤية هؤلاء الرجال الأقوياء، الزاهدين، الصبورين.

بالنسبة إليهم، وهم في حالة الدفاع، فإنهم يأخذون بالاعتبار مجموع تحركاتنا، لباسنا النظامي، خضوعنا الفوري للقيادة، شدة ضباطنا وهو على رأس كتائبهم. أدهشنا صمت خيالة عبد القادر، ولكنه انكسر فجأة ببعض الصرخات المنعزلة: أرواح، أرواح (تعال، تعال) ثم تم إطلاق عام، ثمانمائة مدفع بندقية قذفت بالموت نحو خيالاتنا.

استقبلنا وابل الرصاص هذا بجلد وثبات، سقط بعض شجعاننا هنا إلى الأبد، في حين جرح آخرون وقتل الكثير من الخيل تحت فرسانها. لكن في هذه اللحظة تقدم الجنرال يوسف إلى الوسط وأمام وحداتنا المقاتلة متقلدا سيفه، وبإيعاز منه بدأت حملة جريئة فأنحدر الثلاثمائة وخمس خيالة الموجودين (ولكن على خيول منهكة) متقلدين سيوفهم نحو الخيالة البدوية الجاهزة والمرتاحة.

واجه عبد القادر مرة أخرى معنوياتنا العالية ولم يتوقع صدمتنا، فقوتلت أعقاب جيشه حتى ترك أرض المعركة بعد أن لوحق بجد من تل لآخر. بعد ساعة من الملاحقة العنيدة وبسبب خيولنا المتعبة أضحى لزاما على الجنرال التوقف لساعات ثم التقهقر إلى جيش المارشال حيث ينتظرنا متاعنا وغداؤنا.

تم هذا الرجوع في هدوء كبير، رغم مواصلة بعض البدو الرجوع على أعقابنا -حسب نظامهم الحربي- يطلقون علينا من بعيد نيرانا منعزلة. وصلت إلينا في المساء المشاة الزواف المرسلون من المارشال يرأسهم العقيد لاميرو

(Lamirault)، فتلقت جرحانا وموتانا ودخلنا إلى معسكر المارشال في التاسعة مساءً، تنتظرنا موسيقى مختلف أركان الجيش محتفية بنجاحنا".

## 1.2. تحليل شهادة أوغست دوغا:

قدم أوغست دوغا ضمن التعزيزات الإضافية التي وصلت إلى الجزائر بقيادة المارشال بوجو في 15 أكتوبر 1845، وفي 18 من هذا الشهر بدأ دوغا سرد الأحداث في كتابه "الحرب في إفريقيا" إلى أن ختمه بعودته إلى الديار في 19 جانفي 1846. تمثل معركة تامدة الواقعة الحربية الوحيدة في هذا الكتاب والتي كان دوغا شاهدا عليها، فقد اشتمل في عمومها على وصف عام لخط سيرهم وأماكن تخييمهم والأحداث العامة في البلاد تلك السنة.

خصص دوغا الفصل ما قبل الأخير من كتابه لسرد شهادته حول معركة تامدة، إذ كانت هذه الواقعة بعد مضي أكثر من سنة من قدوم التعزيزات الفرنسية وانتشارها في أنحاء الغرب الجزائري بحثا عن الأمير عبد القادر. ويمكننا القول إن معركة تامدة كانت أحد أبرز أحداث سنة 1845 إضافة إلى قيام ثورة الشريف بومعزة ومعركة جبل كركور في 23 سبتمبر ثم واقعة قبة سيدي ابراهيم التي تلتها (المزاري، 1990: 225؛ تشرشل، 2009: 295).

من خلال هذه الشهادة فإن الجنرال يوسف سار بأربعمائة من خيالته صبيحة 23 ديسمبر منطلقا من معسكر المارشال بسفح جبل البرحال ومتجها جنوبا نحو مضيق تامدة أين يعسكر الأمير رفقة ثمانمائة من خيالته. تكونت خيالة الأمير حسب الشهادة من نظاميه ومن رجال الشريف بومعزة، مشيرا أيضا إلى وضوح راية الأمير المعروفة وكذا راية بومعزة الخضراء في الجناح الأيمن. في حين أن الجنرال يوسف كان يقود تشكيلة من الدرك وقناصي إفريقيا والصبايحية.

عدا هذه المعلومات، يضاف إليها وصف لباس الأمير وأبهة خيالته، فإن شهادة دوغا افتقدت تفاصيل أخرى على غرار: مدة المعركة وحجم الخسائر لدى الطرفين وحتى عن دوره هو ذاته، كان يمكن أن تضيف قيمة تاريخية كبيرة لهذه



المعركة. إلا أنه بالاستناد إلى رسالة المارشال بوجو إلى وزير الحربية والمؤرخة في اليوم الموالي للمعركة (الملحق 3)، يمكننا جمع معلومات إضافية أخرى تجبر ما نقص من شهادة دوغا.

وصف المارشال خطته التي تقضي بإحاطة الأمير من الشمال وإبقاء خنق تامدة كمنفذ أخير له يمكنه الانسحاب منه نحو الغرب، على أمل وجود لامورسيير وبيليسي للقضاء عليه. كما وصف -على غرار دوغا- المشهد العام للمعركة، إلا أنه أضاف أن عدد جنود الجنرال يوسف تراجع بسبب التعب إلى 450 سيافا، وأن مدة المعركة قاربت الساعتين. وفي الساعة الثالثة، كان الأمير قد انسحب تماما من أرض المعركة متجها نحو وادي مينا<sup>3</sup> غرب تاقدمت.

على الرغم من أن المارشال في رسالته صرح بأن عدد القتلى في صفوفه بلغ عشرة، يضاف إليهم عشرون جريحا وستون حصانا مقتولا ثم استشهد بأسماء رجال من مختلف الرتب العسكرية تشريفا لهم بعد هذه المعركة. إلا أنه لم يصرح بخسائر الأمير واكتفى بالقول بأنها كانت أضعاف خسائر الفرنسيين، وأن «الأسلحة المأخوذة تدل على أن كثيرا من الرجال المعترين قد فقدوا الحياة». وعلى العكس من ذلك فقد أشار إلى أن الأمير انسحب تاركا خلفه حوالي عشرين حصانا وعشرة بغال واثنين وعشرين جملا !!

يشارك دوغا مع المارشال في رسالته على تكرار الإشارة إلى الحالة البدنية للجنود الفرنسيين ومدى التعب والإرهاق الذي لحق بهم بعد أيام من الأمطار، على أنها كانت عاملا حاسما في هذه المعركة. ومن المنصف القول إن هذا ينطبق أكثر على الأمير ورجاله الذين واصلوا التنقل لمسافات طويلة في سعي دؤوب لإذكاء نار الثورة. وبالمقابل لم يُخف الكاتبان مدى صلابته الأمير وقوة رجاله، فيصفهم تارة بالنخبة وخيرة خيالة الجزائر، وتارة بأنهم الرجال الأقوياء، الزاهدون، الصبورون، وتارة أخرى بأنهم أكثر خيالة الجزائر تمرسا.

أشار المارشال في رسالته إلى أن الجنرال يوسف وأثناء رجوعه من أرض المعركة لم يهاجم من العرب الذين احتلوا الجبال وذلك طيلة الاحتفال الطويل الذي عبره حتى وصوله إلى المارشال. وعلى العكس من ذلك، صرح دوغا في

3. واد شهير في الغرب الجزائري، منبعه الرئيسي من الجبل الأخضر قرب بلدية فرندة ومصبه بواد الشلف.

شهادته بأن البدو واصلوا إطلاق نيران منعزلة على أعقاب خيالة يوسف أثناء رجوعهم. ومهما يكن من أمر، فإن شهادة دوغا ورسالة المارشال قد عرضتا بقدر من التفصيل جوانبا مهمة من هذه المعركة الصعبة بجغرافيتها وزمانها، والتي استطاع الأمير ورجاله الصمود فيها وإلحاق أضرار معتبرة في صفوف العدو.

### 3. أصداء ونتائج المعركة:

انتشرت أخبار معركة تامدة في الصحف الفرنسية ثم في بعض كتابات الفرنسيين بعدها إشارة إلى أهمية الحدث في مسيرة الحرب بين الأمير عبد القادر والاحتلال الفرنسي. ومن بين الصحف التي تحدثت عن المعركة نجد جريدة با لونغدوك<sup>4</sup> (13 جانفي 1846)، وجريدة ملاحظ البيريني<sup>5</sup> (21 جانفي 1846)، وجريدة الصحافة (24 فيفري 1846)<sup>6</sup>. ومن الكتاب، فقد ذكرها كامي روسي في كتابه "احتلال الجزائر" (Rousset, 1889: 77) وكذا الكونت ديدفيل ضمن كتابه "الجنرال بوجو من خلال مراسلاته الحميمة ووثائق نادرة" مضيفا على تعليق المارشال بوجو أن "هذه الحادثة كانت جادة جدا" بما يلي: "مقتبس من جريدة الأخبار: "أفادت أنباء مؤكدة بأن معسكر عبد القادر كان بجبل بوشطوط، فقام الدوق ديسلي بتربيته لأجل مقاتلته، وبحلول ليل 22، سارت كل الخيالة بقيادة الجنرال يوسف، بينما سار المارشال بالمشاة مع بداية النهار كي يحتل مضيقا قد يحاول الأمير من خلاله الهرب.

في وادي تامدة، لاحق يوسف أمتعة الأمير، فكان أن وقعت بيده بعضها حين قدم سبع إلى ثمانمائة فارس لمجابهة أربعمائة وخمسين من صبايحيتنا وقناصينا. وبعد تلاحم عام تراجع خيالة الأمير إلى موضع في الخلف حيث أقام الأمير رايته البيضاء ليلتفوا حولها، ولاحقتهم خيالتنا حتى قتل حصان عبد القادر، واستطاع الجميع رؤية الفرسان العرب

Gazette du bas-Languedoc, 1846: 1327.4 جريدة با لونغدوك، جريدة أسبوعية ثم يومية، سياسية، دينية، أدبية،

واقتصادية اجتماعية. تأسست بمدينة نيم الفرنسية وصدر العدد الأول منها في 6 فيفري 1833 واستمر صدورها حتى 29 نوفمبر 1849.

L'observateur des pyrennees, 1846: 916.5 ملاحظ البيريني، جريدة سياسية، علمية، أدبية، صناعية وإعلانية.

تأسست بمدينة بو الفرنسية وصدر العدد الأول منها في 1 مارس 1840 واستمر صدورها ثلاثة أعداد في الأسبوع حتى 1 أوت 1849.

La presse, 1846: 3586 -6 الصحافة، يومية فرنسية، سياسية، أدبية، زراعية، صناعية وتجارية. أسسها إميل دو جيراردان (Émile de

Girardin) وصدر العدد الأول منها بباريس في 1 جويلية 1836 واستمر صدورها حتى سنة 1952.

يسارعون نحو قائدهم ليرفعوه مجدداً". ثم اتخذ العدو موضعاً ثالثاً ليلاحق إليه مرة أخرى، وارتفعت خسائرنا إلى عشرة قتلى وعشرين جريحاً، إلى جانب ستين حصاناً مقتولاً أو ميتاً من الإرهاق" (D'Ideville, 1892: 77-78).

اعتبر الفرنسيون معركة تامدة نجاحاً كبيراً، فمنذ سقوط الزمالة بقوا يطاردون الأمير في أرجاء الغرب دون نتيجة، وبعد سنتين كانت هذه المجاهدة الوحيدة المعتبرة. ومما جاء في مراسلة للعقيد سانت آرنو (Saint-Arnaud) في 27 ديسمبر 1845 يصف فيها ذلك بقوله: "كان المارشال ويوسف يجريان خلف عبد القادر والذي لم يستطيع إدراكه فقد كان ينسل من بين أصابعهم، ولكن بقيت أراقب وأترصد ظهوره بأحد الوديان الأربعة تحت حراستي" (D'Ideville, 1892: 78).

وبالنتيجة: فقد وظف الفرنسيون معركة تامدة توظيفاً سياسياً وأضافوا زخماً عليها حتى يغطوا عجزهم عن القضاء على الأمير، ويعلنوا للرأي العام الفرنسي أن عبد القادر قد هزم مرة أخرى وأن أيامه الأخيرة قد قربت. ولكن في الناحية الأخرى، لم يكن الأمير عبد القادر بعد المعركة مستعجلاً في مغادرة الونشريس بل عين -كإثبات لسلطته- خليفة جديداً عليه هو الحاج الصغير بن أخ محمد بن علال، ثم الشريف بومعزة خليفة علي الظهرة (Rousset, 1889: 78). بالإضافة إلى ذلك فإن معركة تامدة أظهرت نوعاً من تكاتف القوى الثورية الجزائرية عند ظهور الشريف بومعزة ورجاله جنباً إلى جنب مع خيالة الأمير.

أسفرت معركة تامدة عن خسائر معتبرة في صفوف الاحتلال وهي تلك التي ذكروها في كتاباتهم، ولكن يبرز السؤال عن خسائر الأمير؟ وهنا يصعب التكهن بما لفقدان المصادر المشيرة إليها، وحتى الفرنسيون أنفسهم لم يذكروها، سوى المارشال ديسلي في رسالته إلى وزير الحربية حيث أشار إليها بغموض واقتضاب يوحي بتوظيف سياسي وإعلامي، فكيف بمن تكبد عناء عد خسائره حتى من الأحصنة ألا يعطي رقماً أو أرقاماً عن خسائر عدوه من القتلى أو حتى من الأسرى!

## الخاتمة:

قدم هذا البحث على شح المصادر معركة من معارك الأمير عبد القادر ضد قوات الاحتلال الفرنسي وهي معركة تامدة (23 ديسمبر 1845) التي أسفرت عن عشرة قتلى وعشرين جرحيا في صفوف العدو، رغم توالي النكبات على الأمير وتضييق الحصار عليه محليا ودوليا. جرت أحداث هذه المعركة التي دامت ساعتين في خنق تامدة بجبل بوشطوط غربي تيارت. شارك في هذه المعركة الشريف بومعزة مع رجاله وهو الذي سيواصل كفاحه حتى ربيع سنة 1847، وتقضي مشيئة الله أن يكون استسلام الأمير في نفس السنة وبعد عامين كاملين من هذه المعركة (23 ديسمبر 1847).

من الجانب الفرنسي، تولى الجنرال يوسف قيادة كتيبة مكونة من الفرقة التاسعة من القناصين على الخيل، الفرقتين الأولى والرابعة من قناصي إفريقيا، الدرك والصبائية. إضافة إلى ترقبه لتعزيزات أخرى بقيادة المارشال بوجو ثم من العميد لامورسيير والعقيد بيليسي. قدمت شهادة أوغست دوغا من خلال كتابه "الحرب في إفريقيا" وصفا عاما لهذه المعركة احتوى في مجمله على معلومات مفيدة إلا أنها غير كافية للإلمام الدقيق بتفاصيل هذا الحدث. في حين أن رسالة المارشال إلى وزير الحربية شملت إضافات مهمة عن أسماء الضباط الذين شاركوا في هذه المعركة وأسماء القتلى والجرحى من مختلف الفرق.

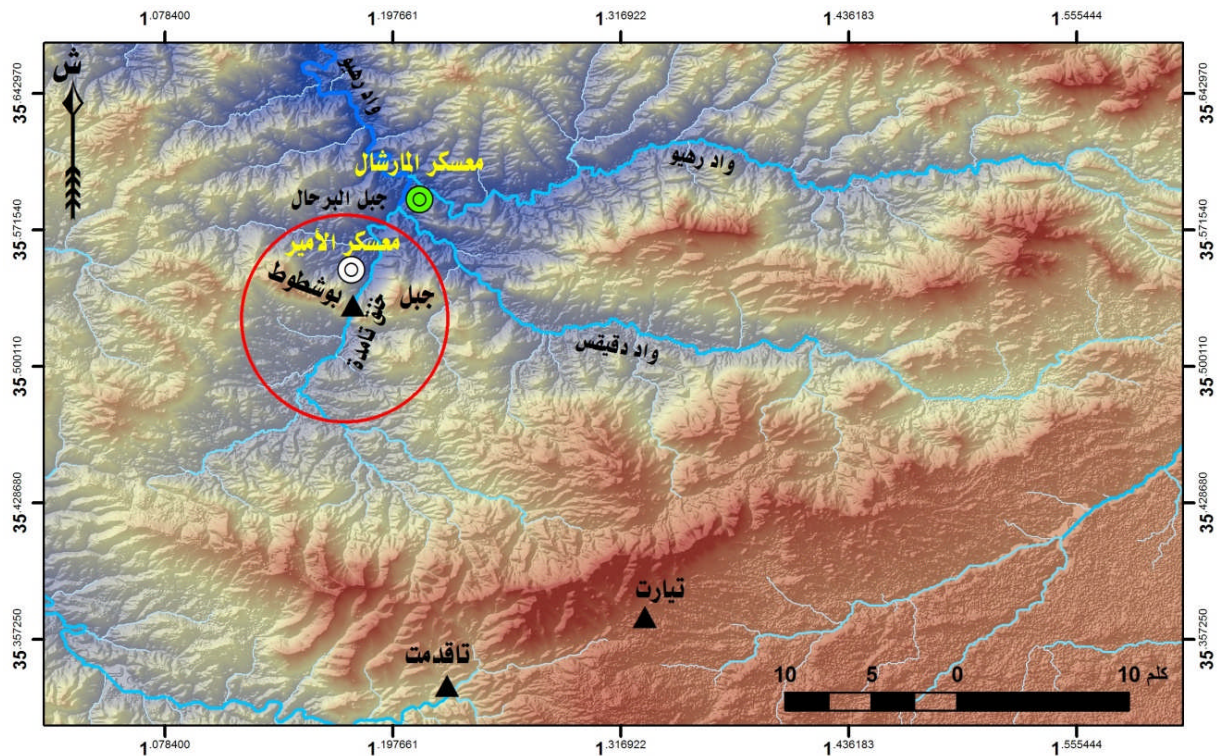
أتاح الاستناد إلى الخرائط الفرنسية القديمة التعيين الدقيق لمواقع معسكري الأمير عبد القادر والمارشال بوجو وكذا موقع المعركة من خلال الخريطة المنشأة التي تساعد على تصور أحداث المعركة عند استقراء الشهادتين المقدمتين في هذا المقال. وبالرجوع إلى الأصداء المنبثقة عن هذه المعركة والتي ظهرت في صفحات الجرائد الفرنسية، يبرز التوظيف السياسي الفرنسي لهذه الواقعة بوصفها نجاحا باهرا يندرج بقرب سقوط الأمير. إلا أن الأمير لم يستعجل مغادرة الونشريس بعدها، بل حاول إثبات استمرارية سلطته على هذه الناحية بتعيين خليفة جديد عليها هو الحاج الصغير بن أخ محمد بن علال الخليفة السابق على مليانة.

## الملاحق:

الملحق 1: رسم قديم للشريف بومعزة أعدنا تلوينه استنادا إلى الوصف المذكور في المصدر (L'illustration, 1847: 171).



الملحق 2: خريطة موقع المعركة ومواقع معسكري الأمير عبد القادر والمارشال بوجو.



الملحق 3: رسالة المارشال إلى وزير الحربية

أرسلت هذه الرسالة في اليوم الموالي للمعركة ونشرت بتمامها في جريدة الدستور<sup>7</sup> ( Le constitutionnel, 14: 1846) وفيها:

من السيد المارشال الحاكم العام للجزائر إلى السيد وزير الحربية

المعسكر بمصب دقيقس ورهيو، في 24 ديسمبر 1845

سيدي الوزير

على كثرة السير والسير على الأعقاب، في الليل والنهار، استطاعت قواتي أخيرا الحصول على معركة جادة مع عبد القادر. مساء 22، عزمت على المضي للبحث عنه، علما بأن الأمير السابق لازال معسكرا شمال جبل بوشطوط. لقد ناورت بطريقة لا تترك للعدو سوى الانسحاب من جهة الغرب، آملا وجود العميد لامورسيير والعقيد بيليسي من هذه الجهة ولو عن بعد.

بوصوله إلى وادي تامدة، وجد السيد الجنرال يوسف قائد الخيالة أترين؛ على اليمين أثر أمتعة، قد يكون الأمير السابق جهزها حديثا ليطلق دون شك مقامه في التل، وعلى الشمال آثار خيالة كثيرة. توقفت الملاحقة، وشكلت الخيالة سراياها من جهة الشمال وتوجهت نحو العرب الذين يتقدمون كالعادة بكل عزم.

على بعد خمسين خطوة، أرسلت خيالة الأمير السابق وابلا مميتا لكنه لم يوقفنا للحظة ثم اكتمل التلاحم. هذه الخيالة المكونة من كل رجال النخبة الذين اتبعوا عبد القادر في ساعة عسرتة -مشملة ككل عن القيمة السياسية لهذه المعركة-قادت مقاومة عنيفة. ولكنها في الأخير أجبرت على التراجع أمام صلابة قناصينا، صبايحيتنا ودركنا حتى وإن نقصوا بسبب التعب والرحلة الطويلة إلى 450 سيفا.

تراجع الأمير السابق في اضطراب إلى تل مجاور أين التحقت به جنوده في لحظة ملتفة حول العلم الأبيض. بعدها بقليل هوجم من جديد ومقاومتهم كانت أكثر عنادا من الأولى فأنت بنفس النتائج. قتل حصان عبد القادر في الهجمة الثانية، ورأى الجميع مجموعة من الخيالة تسارع حوله حتى يمتطي حصانا آخر. وبذلك أخذ موضعا ثالثا فلوحق إليه بنفس الجرأة.

7. جريدة الدستور هي يومية سياسية فرنسية تأسست بباريس في 29 أكتوبر 1815 برعاية جوزيف فوشي (Joseph Fouché) تحت اسم "المستقل" ثم عدل بعد ذلك إلى "الدستور" وأضيف إليه العنوان الفرعي "جريدة تجارية، سياسية وأدبية" في 2 ماي 1819. استمر صدورها حتى 21 جويلية 1914.

في الأخير، قرر ترك أرض المعركة والتراجع ابتداء إلى أكثر من مرحلة، تاركا بيدنا قتلاه وعددا من جرحاه، حوالي عشرين حصانا، عشرة بغال، اثنين وعشرين جملا، خياما ومتاعا. أوكل إلى مجموعة حمل الجرحى بينما قامت المجموعة المتبقية والتي كانت في الواجهة مع العدو بإطعام الخيول مما وجدته من تبن في تلك الأرجاء.

بعد مضي ما يقرب من ساعتين، لم يستطع الأمير السابق أن يجمع حوله فيها إلا حوالي 300 حصان تحت رايته. قام الجنرال يوسف بحركة تقهقر محاولا جر العدو نحو مسيل مقترحا دفعه فيه ثم الهجوم عليه للمرة الرابعة. تابعه بعض الخيالة فقط لكنهم لم يجروا على عبور المسيل.

ساعة بعدها، تراجع الأمير السابق تماما، واتجه ناحية ميناء غرب تاقدمت. **ولم يكن إلا بعد أن لم يلاحظ أي من** خيالة العدو حين رجع الجنرال يوسف إلى الخلف قليلا إلى مكان بدا له أن يعسكر فيه. لكن العقيد دو لادميرو وصل إليه بكتيبتين ووسائل لنقل القتلى والجرحى، فالتحق بي على التاسعة مساء أسفل دقيقس.

هذه المعركة، سيدي الوزير، شرفت كثيرا خيالتنا إذ أنها حازت تفوقا جادا ضد مجموعة من النخبة التي تزداد عددا بالضعف. ومن الأكيد أن جنودنا الشجعان وجدوا أنفسهم في ظروف حاسمة بسبب قلتهم العددية زيادة على كونهم في مواجهة تجمع من خيرة خيالة الجزائر، محفزين بوجود وأفعال قائد يجلبونه ويضعون فيه كامل آمالهم. وحتى أظهر جيدا هذا النصر في عيون العرب، قدمت خيالي اليوم إلى الأمام وعززتها بثلاث كتائب. هذا الرتل الخفيف سيتموقع للملاحظة لمدة ثلاثة أو أربعة أيام قريبا من تيارت والتي هي تقريبا على خط تقهقر العدو.

بقي لي، سيدي الوزير، أن أحدثكم عن خسائرتنا في معركة تامدة، كانت حساسة ولكن خسائر العدو حسب كل التقارير التي جمعتها كانت أربعة أو خمسة أضعاف. الجثامين والأسلحة المأخوذة تدل على أن كثيرا من الرجال المعترين قد فقدوا الحياة.

سنأسف لـ 10 قتلى من ضباط الصف، 20 جريحا من بينهم ضابطان، 60 حصانا مقتولا أو ميتا من التعب. لا ميت، لا سلاحا ولا وسيلة تركت بأرض المعركة، ولا واحدا من العرب الذين احتلوا الجبال أثناء المعركة هاجم خيالتنا في الاحتفال الطويل الذي عبرته حتى تصل إلي.

سأوافيكم فيما يلي باستشهادات تشريفية من الجنرال يوسف، ربما تكون كثيرة لكن هذا غير مفاجئ إذا علمنا أنها معركة تلاحم رجلا لرجل والتي دامت لأكثر من ساعتين وعلى عدة دفعات دفع فيها كل جندي وكل ضابط صف بكل طاقته في أفعال فردية. وبكل تأكيد فإنها إحدى أجمل معارك الخيالة التي حدثت في إفريقيا.

يستحق الجنرال يوسف أن يستشهد به في المقام الأول لقيادته هذه المواجهة الصعبة بعزم وشدة وحذر.

الآن، إليكم الأسماء المدونة في تقريره.

- قيادة أركان الجنرال يوسف: السيد الرائد ريفي والسيد كارايون لاتور ملازم أول من الصبايحية أظهرها شدة ودكاء في هذا اليوم وقدم أكبر مساعدة للجنرال يوسف.

- الفرقة الأولى من قناصي إفريقيا: السيد العقيد ريشبونص، السيد قائد المجموعة دوران، النقيب كيفار الذي قتل تحته حصانان، السادة النقباء مساعدي القيادة: دو لايبروس ودو فيدلونك، السيد الملازم الأول ماسي الذي قتل حصانه تحته، السيد الملازم ماشري جريحا، السيد الملازم بارغميلار، ضباط الصف كادلون، بارياست وسانت مارتان، الدركي ميليي، القناصين: فراشون جريحا، بيرو جريحا، حامل البوق فوري جريحا ثم ميتا بجراحه.
- الفرقة الرابعة من قناصي إفريقيا: السيد العقيد طارطاس، السيد قائد المجموعة بيرو دو كولوني، السيد النقيب فالابراغ الذي قتل حصانه تحته، السيد النقيب مساعد القيادة كادي، السيد النقيب لايو، السيد النقيب وومبار، السيد الملازم الأول سوزاد، السادة الملازمين نال، ليشلان وشوسري، ضابط الصف بيليي، الدركي شينيي، القناصين: بارتيليمي جريحا بست طلقات نارية، باير الذي أنقذ ضابط الصف فياي.
- الصبايحية: السيد النقيب جوزون الذي كان دائما في المقدمة، السيد النقيب دو لاروشفوكو، السادة الملازمين كوريلي وييري، ضباط الصف: فايار الذي أعطى حصانه في أكثر اللحظات احتداما إلى السيد النقيب فالابراغ قائلا له: "أنت أكثر نفعا مني"، بيلو، محمد بن سعيد كويليس جريحا وشالامال، الدركي لارشي جريحا، الصبايحية: معمر صحراوي، بوزيان بن عيسى، عبد القادر بن ميرة جريحا.
- الدرک: السيد الملازم الأول باج دو شايو، السيد الملازم الأول ديغاست، ضابط الصف بوطو، الدركي دولانوي، الدركي بويون.
- الفرقة التاسعة من القناصين على الخيل: السيد الملازم الأول لادفاز، السيد الملازم دو لاموت الذي قاد مفرزة حراسة المؤخرة، السيد الجراح لولوار من الفرقة الأولى للقناصين، والسيد مساعد القيادة بيكور من الفرقة الرابعة للقناصين.



## البيبلوغرافيا:

### المصادر (الكتب والمقالات):

1. المزارى ، ب.ع. (1990): طلوع سعد السعود ، تحقيق الدكتور يحيى بوعزيز ، ج2، دار الغرب الإسلامي.
2. تشرشل ، ش.ه. (2009): حياة الأمير عبد القادر ، ترجمة الدكتور أبو القاسم سعد الله ، طبعة خاصة ، دار الرائد-عالم المعرفة.
3. بلعربي، ن.د. (2017): معركة إيسلي وانعكاساتها على المغرب الأقصى ومقاومة الأمير، مجلة الحكمة للدراسات التاريخية، المجلد 5، العدد 2، ص 99-111.

### Sources:

1. Dugat A. (1846) : *La guerre en Afrique*, Librairie Dumaine J. Paris.
2. Rousset C. (1889) : *La conquête de l'Algérie (1841-1857)*, Tome 2, Librairie Plon, Paris.
3. D'Ideville H. (1892) : *Le maréchal Bugeaud, d'après sa correspondance intime et des documents inédits. 1784-1849*, Tome 3, Librairie de Firmin-Didot et associés.

### Journaux :

1. Gazette du bas-Languedoc, jeudi 13 janvier 1846, 14<sup>ème</sup> année, N°1327. Nimes.
2. L'illustration, journal universel, samedi 15 mai 1847, Vol IX, N°220. Paris.
3. L'illustration, journal universel, samedi 9 décembre 1843, Vol II, N°41. Paris.
4. L'observateur des pyrénées, mercredi 21 janvier 1846, N°916. Pau.
5. La presse, mardi 24 février 1846, 2<sup>ème</sup> année, N°3586. Paris.
6. Le constitutionnel, journal du commerce, politique et littéraire. Mercredi 14 janvier 1846, N°14. Paris.

الرحلات العلمية التلمسانية الوافدة على الأزهر الشريف ودورها في ربط أواصر التواصل الثقافي بين  
المشرق والمغرب ما بين 962هـ / 1555م - 1107هـ / 1699م

**Tlemcen scholarly trips to Al-Azhar and their role in linking the bonds of  
cultural communication between the East and the Maghreb between 962 H  
/ 1555 AD - 1107 H / 1699 AD**

محمد بومدين

طالب سنة رابعة دكتوراه

جامعة أبو بكر بلقايد-تلمسان

الإيميل: mohammed.boumedine@univ-Tlemcen.dz

ت. الإرسال: 2021 .10 .20	ت. المراجعة: 2021 .11 .15	ت. القبول: 2021 .12 .04
--------------------------	---------------------------	-------------------------

الملخص:

تسعى مادة هذا المقال إلى تسليط الأضواء على العلاقات العلمية التي جمعت بين علماء تلمسان ونظرائهم المصريين، والتي مهدت البساط لتفعيل مجريات التأصيل العميق للصلات العلمية ما بين 962هـ / 1555م - 1107هـ / 1699م، وما شهدته هذه الأعوام من تركيز على الرحلة العلمية من قبل علماء تلمسان صوب الحواضر المصرية، وبالأخص الجامع الأزهر بالقاهرة الذي جذب برقي علومه ومشيخته، بعباءهم، على شكل وشائج علمية لم ترق إلى مصف الرسمية، وإنما كانت روابط مثقفين: علماء، متصوفة، فقهاء...، في وقت لم تكن لتعطلات التواصل السياسي من شأنها أن تقف كمطبات وحواجز أمام هذا المسعى وأدواته الخارقة للحدود السياسية المفتعلة، ليبقى في خضم ذلك طلب العلم والإجازة من أفاض الأئمة وزكوب هول الصعاب ومشاق الإفادة والاستفادة، القناة الوحيدة التي أبت الانقطاع والإستئصال، كحتمية تاريخية، باتت من الضروري اليوم بيان أثرها الثقافي بالبحث والاستكشاف من الرحلات الحجازية خلال العصر الحديث، عبر اتباع المنهج التاريخي السردى، الذي يستقصي الأثر العلمي والفكري لهؤلاء إلى العلماء في تلك البقاع الثقافية خلال الفترة محل الدراسة.

الكلمات المفتاحية: تلمسان؛ الأزهر الشريف؛ التواصل الثقافي؛ سنوات 962هـ / 1555م - 1107هـ / 1699م.

**Abstract:**

This paper examines the relations that brought together the scholars of Tlemcen and their Egyptian counterparts, and paving the way for the continuation and deepening of scientific relations between 1555 and 1699, and scholarly trips, during this period by many Tlemcen men to Al-Azhar, which attracted them thanks to its teachers and their-outstanding knowledge. These relations were not official, but were relations between intellectuals, scholars, Sufis ..., at a time when political relations were did not disrupt or stop this scientific communication and the pursuit of knowledge, Therefore, this study attempts to show the cultural impact of these scholars through the Hejaz journeys during the modern era, by using the narrative historical method.

**Key words :** Tlemcen ; Al-Azhar Al-Sharif; cultural communication; between 1555 and 1699

مقدمة:

يعدّ التمسك بالمعالم الدّينية والدّنيوية في المشرق والمغرب، أهمّ مقوم من مقومات الشخصية الجزائرية وهويتها، والتي ارتسمت مظهراتها مع الكثير من العلماء التلمسانيين الذين ساهموا إسهامًا فكريًا وعلميًا كبيرًا في تلك الصروح ومنشآتها التعليمية الراقية بمشايخها، ومناهج علومها المزدهرة التي استهوتهم، رغم مهاراتهم وما وصلوا إليه من درجات تفوّق في مختلف مجالات العلوم العقلية والنقلية.

وعلى هذا الأساس، شاركت تلمسان العديد من عواصم دول المشرق الإسلامي في الميادين العلميّة، كالخرمين الشريفين، وبغداد، وبلاد الشام، وعلى وجه التحديد القاهرة التي ولكن كان التواجد العلميّ التلمسانيّ فيها يضربُ إلى ما قبل العهد العثماني، فإنّ هذا العهد الأخير قد عرفت فيه هذه الحضرة العلميّة، موجات كبيرة ومتسلسلة من أعمدة العلم التلمسانيين، في حركة علميّة حجازية كثيفة بين الحاضرتين، حفلت بأخبارها العديد من كتب التراجم، والطبقات، وغيرها من أنواع المصادر المعاصرة ممّن تحدّثت في سيرِ علماء تلمسان الأزهريين، وجعلت منهم نقطة محوريّة وعنصرًا فاعلاً في تلك الأمصار خلال القرن 11هـ/17م.

وبناء على ماسبق، تبلورت في أذهاننا أسئلة عديدة لا حصر لها، قادتنا إلى الرغبة في المساهمة الجادة في هذا الحقل الثقافي، بورقة علمية موسومة ب: الرّحلات العلمية التلمسانية الوافدة على الأزهر الشريف ودورها في ربط أواصر التواصل الثقافي بين المشرق والمغرب ما بين 962هـ/1555م - 1107هـ/1699م. والتي سنسير فيها على منوال الدّراسات البيوغرافية في سير الأعلام ومسيرتهم، بالارتكاز على الكرونولوجيا التاريخية ونمطيتها ذات التسلسل الزمني في تتبع تاريخ الأعلام منذ ميلادهم إلى غاية وفاتهم، مرورًا بمنجزاتهم العلمية والفكرية، طمعًا منا في تقديم إضافة علمية رصينة، ولو بالنزر القليل الذي هو بجوزتنا من معلومات ومعطيات تاريخية، قد توجهنا إلى إلتماس الإجابة عن الأطروحات السالفة الذكر، وغمزات إشكالاتها المتتالية، عبر الشّكل ذي الطرز المنهجي والمعرفي الوارد أدناه:

**1. خصائص الرّحلة العلميّة التلمسانية ودوافعها بين المغرب والمشرق:**

عاشت تلمسان خلال العهد العثماني مرحلة صعبة من تاريخها الطويل، جراء سياسة أصحاب القرار بها من الأتراك العثمانيين، وممارساتهم التي ولكن أشاطت الأخضر واليابس، إلّا أنّها هيأت لهم أسباب التّفور والمهجّران إلى موطن الابتكار

والإبداع العلمي في الحرمين الشريفين والأزهر الشريف<sup>(1)</sup>، اللذان ارتقوا فيهما إلى مصاف المبرزين والمجتهدين في غير واحد من أفانين العلوم، ما جعل الكثير من شيوخ وطلبة تلك الحواضر العلمية، يقبلون على مجالسهم العلمية لقطف ورد الأخذ العلمي الأصيل، في إطار التبادل الثقافي بين المشرق والمغرب، الذي بات وقتئذ ضرورة ملحة لكل عالم أراد مطارحة أفكاره، وتطويرها، ومناقشتها مع غيره من جهابذة الزمان بواسطة الرحلة الحجازية التي وسّمت تلك الحركة العلمية في مراميها وأهدافها الدنيوية والدنيوية.

### 1.1. تعريف الرحلة العلمية الحجازية:

الرحلة بمفهومها الواسع، هي مشتقة من الارتحال والانتقال من مكان لآخر؛ لتحقيق هدف معين، استنادًا لما جاء في «لسان العرب» (ابن منظور، (ج24)، 1990، ص: 1609)، على أن الرحلة مأخوذة من مادة: ر، ح، ل: «(...)» أي الأشخاص والإزعاج، والرحلة من الإبل: البعير القوي على الأسفار والأحمال (...).، وارتحل البعير رحلًا، سار فمضى، ثم جرى ذلك في المنطق حتى قيل: ارتحل القوم عن المكان ارتحالا (...).، ومن كل ذلك تشكلت أنواع الرحلات وأنماطها، والتي منها الرحلة العلمية الحجازية، النابعة من صميم طلب العلم والمثابرة عليه (محمد فهميم، 1978، ص: 59).

### 2.1. دوافع هجرة علماء تلمسان إلى حواضر المشرق الإسلامي:

وإلى جانب ينابيع الرحلة العلمية وأصنافها المختلفة، نُظِمَت هذه الرحلات في قالب نشري وشعري، ذكُر فيه الحجاز والتشويق إليه، ودعا مؤلفوه العلماء على أخذ العلم من أصحابه، وضرورة توثيق مروياتهم، ونقولهم، بالتحقيق، والتدقيق، وتحمل تعب لقاء المشيخة، جعلت الخلف تسير على هذا الطريق، ليصدق فيهم ما قيل على لسان رواد هذا الفن الأدبي من شيوخ وعلماء المغرب والأندلس، في وجهتهم الوجهية التي كانت بادئ ذي بدء مكة، للحج والعمرة، ثم السير إلى بلاد الشام، والحجاز، ومصر، لالتقاء أساتذة أجدادهم (نواب يوسف، 1996، ص: 46)، تحولت إلى صدى عالمي يستدعي الميجيز والميستجيز (نواب يوسف، 1996، ص: 46).

<sup>(1)</sup> جامع الأزهر: هو جامع وجامعة، أنشئ على يد «جورج الصقلي» عندما تم فتح القاهرة عام 378هـ/ 970م، بأمر من «المعز لدين الله» أول الخلفاء الفاطميين بمصر. وقد اختلف المؤرخين في أصل تسمية هذا الجامع، الذي سمي في البداية بـ: «المنصورية»، ثم أطلق عليه مسجد «قاهرة» بعد تأسيس المدينة، والراجح أن الفاطميين سموه بالأزهر تيمناً بفاطمة الزهراء بنت الرسول صلى الله عليه وسلم. والأزهر معناه «المشرق» وهو صيغة المذكر لكلمة الزهراء، ويعد هذا المسجد ثالث أقدم المساجد الجامعة للعلم والعلماء بعد القيروان والقرويين. (خفاجي، 2012، ص: 67).

وفي خضم ذلك، صار الاعتقاد السائد لدى سادة العلماء المغاربة هو أنّ شخصيتهم العلميّة لا تكتمل إلا بمطارحة المشاركة، وهذا هو سرُّ كثرة الرّحلات نحو المشرق، وقتلتها نحو المغرب، فشهاب الدين المقرّي ذكر ثلاثة مائة وسبعة راحل أندلسي إلى المشرق، بينما لم يذكر من الرّحالة المشاركة إلا حوالي ست وثمانون راحلاً فقط (المقرّي، نفع الطيب، ج2)، (1998، ص: 5)، ولا يُفسّر هذا إلا بشعور المغاربة بالتلمذة للمشاركة، فالضرورة تدعو إلى شد الرّحال إليهم، ولو بُعد المكان، وطال الزمان، وتبدّدت سماؤه بفعل مفرزات أحكامه المستجدة على جميع المستويات السياسية، والعسكرية، والثقافية، وتطوراتها القاسية جدًّا على أهل العلم بتلمسان طيلة الفترة العثمانيّة.

وعليه، فإن الدافع العسكري المتمثل في الضغط الأوربي على سواحل المغرب العربي، كان بمثابة «القشة التي قصمت ظهر البعير»، كما يقال، في ظل الأوضاع الثقافية المتفهمرة داخليًّا مع نهايات الفترة الوسيطة وبدايات رديفتها الحديثة بتلمسان، ممَّا أدى بالعديد من علمائها أن يتركوا وطنهم في حركتي هجرة كبيرتين إلى القاهرة والإسكندرية، ومنطقة طولون بمصر، أوّلها حدثت إبّان القرن 10هـ/16م، والثانية في القرن 11هـ/17م (عبد المعطي، 2008، ص: 126). والتي لا يمكن اعتبارها في أي حال من الأحوال وحدها من الأسباب التي حملت نخبة تلمسان على اختيار المشرق وما له من امتيازات الرّحلة والاستقرار، كالحج والتعليم.

### 1.2.1. الحج والتعليم:

إنّ فريضة الحج في الإسلام، كانت من أعظم بواعث السفر لآلاف من المغاربة إلى الحجاز، وبعد قيامهم بهذه الشعيرة بالحرمين الشريفين، كان جلّهم يزورون المقامات المباركة بالمشرق، كالمسجد الأقصى بالقدس، وقبر إبراهيم الخليل في حبرون، ثم يعرجون على دمشق، ومدائن أخرى من الشام، وطالما زاروا بغداد عاصمة العباسيين بالعراق، وفي رجوعهم يقفون برهة بمصر حيث الجامع الأزهر، الذي كان جامعًا وجامعةً علميّة تتوسّط العالم الإسلامي (الموافي، 1995، ص: 28).

### 2.2.1. موقع مصر الوسط بين عدوة المغرب والحجاز:

ويعدّ الموقع الجغرافي للحضرة المصريّة، التي تتوسط عدوة المغرب من جهة والمشرق الإسلامي من جهة أخرى، من بين الأمور التي ساعدت على زيادة الرغبة في الرّحلة عند المغاربة و الاهتمام بها ولهذا انتظمت رحلاتهم، الأقطار المختلفة شرقًا، حاملين مشعل أسلافهم في تفعيل وتجسيد أواصر التلاحح العلمي والفكري الذي برزت معالمه بُروزًا ملفتًا للنظر في القرن 11هـ/17م.

## 2. التواصل الثقافي لعلماء تلمسان في الأزهر الشريف من النصف الثاني للقرن 10هـ/16م حتى النصف الأول من القرن 11هـ/17م:

إن التواصل الثقافي في غايته ومقاصده، هو التَّواصل والاستمرار، وتبادل المنافع العلميَّة وفوائدها، كيفما كانت ماديَّة أو معنويَّة، حيث أنَّ استمراريَّة الإنسانيَّة جمعاء، تتطلَّب تضافر الجهود، وتضامن الأفراد والجماعات، وتعاونهم في تسخير أمر دينهم لحل مشاكل دُنياهم (ابن خلدون، المقدمة، 2007: 578 - 579)، بتبادل الاجتهادات الفقهية والشرعية بين أقطاب الأمة منهم، الَّذِينَ اتَّخذوا من المراكز الدينية مَرَاتِعَ علميَّة، يتسابقون فيها ويتنافسون، ويستقبلون بها من أراد أن يجاورهم، ويشكل حولهم رباط العلم، ليروي ظمأهم، ويشفي قلوبهم بالمعرفة وأصولها.

### 1.2. المرجعية الدِّينية والدُّنيوية للمجاورة بالأزهر الشريف عند علماء تلمسان العثمانيَّة:

ظل الأزهر الشريف يمثل المرجعيَّة الدِّينية لعلماء عدوة المغرب عمومًا، والتلمسانيين خاصة، الَّذِينَ قصدوه للمجاورة<sup>(2)</sup> العلميَّة بلا هوادة، رغم أنَّ تعدُّد أخطار السفر آنذاك (لزغم، (د.ت)، ص: 263)، لم تكن لتمنعهم من طرق أبواب هذا المنشأ الهام، كونه رمزًا من زُمور الحضارة الإسلاميَّة، وقبلة ثقافية قصدوها فيما مضى وإلى ذلك الحين، وبعده إلى اليوم، العلماء من كل أوبٍ (الدسوقي، 2012، ص: 46)، كان قد عُرفَ منهم بهذا الصَّنيع في تلمسان العثمانيَّة ليس بالقليل، اخترنا منهم نماذج نستعرضها تبعًا في الآتي:

### 2.2. الإسهامات العلمية والفكرية لعلماء تلمسان بالأزهر الشريف ما بين 962هـ/1555م - 1107هـ/1699م:

قبل التطرق لهؤلاء العلماء، ولكل ما مسَّ حياتهم العلميَّة، لا بد من الإشارة إلى أنَّ تيارًا علميًّا زاخرًا بين المشرق والمغرب قد لاح في الأفق، مع أفواج العلماء الذاهبة والآية بين القطرين إبان هذه الفترة الزمنية، حتَّى شُبَّه نشاطهم ذلك بحركة سير النمل. ومن بين هؤلاء العلماء نذكر:

(2)المجاورة: هو مصطلح أطلق في بادئ الأمر على كل رحالة أخذ من بيت الله الحرام مكانًا يركن فيه، ويجاوره، ويعيش قربه، ويباشر فيه حياته العلميَّة والأدبيَّة، ثمَّ عُمِّم على كل المقدسات الدِّينية والدُّنيوية الموجودة بعواصم البلاد الإسلاميَّة. (عبد الرحيم، 1982، ص: 189).

### 1.2.2. أبو سليمان داود بن عبد الله البغدادي التلمساني (كان حيا سنة 980هـ/1572م):

أحد علماء تلمسان الأطباء، الذين اقتصوا على ما يبدو في العلوم العقلية، ومن الذين ارتحلوا إلى المشرق للاستفادة من علمائه المبرزين في هذه الفترة، وقد كان من بين محطاته إلى هناك، جامعة الأزهر بمصر التي كانت تعج بالعلماء الذين جعلوا من عالم تلمسان هذا، سننًا متواترًا في سردهم للطب النبوي؛ وهذا ما أشار إليه واحد من هؤلاء العلماء أبي القاسم الشفشاوني في دوحته، قائلاً: «الطبيب الماهر، وكان ضريراً أعمى، لقيته بمصر سنة 980هـ/1572م، وكتب الطب تسرد عليه، ومعرفته في الطب عظيمة» (الشفشاوي، دوحه الناشر، 1977، ص: 19).

### 2.2.2. أبو الطيب الحسن بن يوسف بن مهدي يحيى بن مهدي بن محمد بن يوسف بن مهدي العبد

الوادي ثم الزياتي التلمساني (ت 1023هـ/1614م):

المشهور في تلمسان بـ: «الشيخ الأزهري» وبـ: «ابن مصري» لشدة تعلقه بالأزهر الشريف، حيث أورد أخباره تلك وباقتضاب أبو عبد الله محمد بن عبد الرحمن بن عبد القادر الفاسي (ت 1134هـ/1722م)، في مخطوطته: «المنح البادية» (ص: 24)، في حد قوله: «(...) أبي الطيب الحسن بن يوسف بن مهدي يحيى بن مهدي بن محمد بن يوسف بن مهدي العبد الوادي ثم الزياتي (...) يعرف في بلاده بابن مصري ويعرف في غيرها به (...)».

### 3.2.2. أبو العباس أحمد بن محمد بن يحيى بن عبد الرحمن بن أبي العيش المقرئ التلمساني

(ت 1041هـ/1641م):

كان محدثًا، وأديبًا، ومؤرخًا، من فقهاء المالكية، ولد بتلمسان (عبد المنعم القاسمي: 2005: 327)، وتوفي بمصر بعد رجوعه من الحج، قضى حياته كلها في التعلم والتعلّم، فنهل علم الفقه عن عمه أبي عثمان سعيد المقرئ (كان حيا سنة 1011هـ/1611م)<sup>(3)</sup>، ثم رحل الاسكندرية منذ خروجه من فاس سنة 1027هـ/1617م، قاصداً حج بيت الله الحرام، وذلك اثر تطاحن أبناء أحمد المنصور السعدي (ت 1012هـ/1603م)<sup>(4)</sup>، فتذرع بأداء فريضة الحج،

<sup>(3)</sup> أبو عثمان سعيد بن أحمد المقرئ (كان حيا سنة 1011هـ/1611م): هو سعيد بن أحمد بن أبي يحيى بن عبد الرحمان بن بلعش المقرئ، تلقى العلوم الأولى وهو صبي، فحفظ القرآن الكريم، وألم على مصنفات النحويين من «أجرومية» و«ألفية» وغيرها، ثم راح ينهل من مختلف صنوف المعرفة وفنون العلم، حتى بلغ شأنًا عظيمًا في الدرس والتحصيل، ولا سيما في التوحيد، والفقه، والعربية، والأمثال، وأيام العرب، كما برز في العلوم العقلية من حساب، ومنطق، وفرائض، وهندسة، وطب، وتنجيم، وفلاحة...، توفي على ما يظهر سنة 1011هـ/1611م. (محمد مرتاض، 2004، ص ص 285، 288).

<sup>(4)</sup> أبو العباس أحمد المنصور (ت 1012هـ/1603م): هو أبو العباس أحمد بن محمد المهدي الشيخ بن محمد القائم بأمر الله الزيداني الحسيني السعدي، ولد بفاس عام 956هـ/1549م، كان من المهتمين بالعلم والعلماء، مؤلفا للكتب، ومجالسا للعلماء، فكان الطابع العلمي من أهم مميزات هذا السلطان، إلى جانب معاملاته الدبلوماسية والتجارية التي أنعشت المغرب، توفي مطعونًا ليلة الاثنين 16 ربيع الأول عام 1012هـ/24 أوت 1603م، ودفن بإيراء الجامع الأعظم

وهو ما لم يصرح به المقري، لكن يفهم مما ورد في بعض مؤلفاته أن تلك الفتنة أزعجته فاضطر إلى الهجرة، ومن ذلك قوله متحدثاً عن هجرته من المغرب: «إنه لما قضى الملك الذي ليس لعبيده في أحكام تعقب أو رد (...)»، برحلي من بلادي ونقلتي عن محل طارفي وتلاذي، بقطر المغرب الأقصى الذي تمت محاسنه، لولا مسامرة الفتن سامت بضائع أمنه نقصاً» (المقري، ج1، ص: 13).

هذا، وقد ذكر معاصره عبد الكريم الفكون السياق نفسه عن أسباب ارتحاله إلى مصر، فقال: «(...) وبعد فساد بلد فاس بتبدل دولها بين أولاد أميرها وتداعت للخراب، ارتحل عنها، يقال إنه عن خوف من الأمير الذي تولى إذ ذاك (...)»، فنزل بدار الجزائر على فقهاؤها وعلمائها، وتصدى للتدريس بها وقرأ التفسير على ما قيل في أيام إقامته» (الفكون، منشور الهداية...، 1987، ص: 92).

ولما سافر إلى المشرق واجتاز على تونس، وصحبه منها إمام جامع الزيتونة بها أبو محمد تاج العارفين، فسافرا معاً إلى الحج في البحر، وأقام المقري بالأزهر الشريف (الجنحاني، 1955، ص: 56). منذ أن حلَّ بمصر في جمادى الأولى من عام 1028هـ/ 1618م، فدرس به مدة الحديث والعقائد (الكتاني، فهرس الفهارس، ج 1)، 1982، ص: 574)، وهو ما ذكره الشلي في «الجواهر» (2003، ص: 223)، بقوله: «نزىل القاهرة العلامة الحافظ المسند (...)»، ما له في سعة الحفظ نظير جنى ثمرات العلوم العقلية والنقلية (...)، وأما فقه المالكية فهو في أجل مسند هنالك. وأما الحديث فقد بوأه الله فيه بر كرمه بين العليا والسند (...)، فألقى بها عصى التيسار، ونفض عن برد همته غبار الأسفار، وأصبح طراز العلوم به مذهبا، ودرس بالجامع، (...) مع الأزهر فنون العلم وتريع واجتبي (...).

لقد جلس المقري إلى حلقات بعض المشايخ بالمشرق على سبيل المذاكرة وهم: الشيخ نور الدين علي بن زين العابدين الأجهوري (ت 1061هـ/ 1653م)<sup>(5)</sup>، ونجم الدين محمد بن محمد العامري الغزي (ت 1061هـ/ 1653م)<sup>(6)</sup>،

بفاس الجديدة، ثم نقل على مراكش ودفن في قبور الأشراف قبلي جامع المنصور بالقصبة. (ابن القاضي، المنتقى المقصور...، ج1)، 1986، ص: 220 - 230).

<sup>(5)</sup> أبو الحسن علي بن زين العابدين مُحَمَّد بن أبي مُحَمَّد زين الدِّين عَبْد الرَّحْمَن بن علي أَبُو الإرشاد نُور الدِّين الأجهوري المالكي (ت 1061هـ/ 1653م): هو نور الدين الأجهوري علي بن محمد بن عبد الرحمن بن علي، الملقب بأبي الإرشاد، وهو شيخ المالكية في عصره بالقاهرة، كان محدثاً فقيهاً، له العديد من الكتب، منها «شرح الدرر السنية» في نظم السيرة النبوية... (المجيبى، خلاصة الأثر...، ج2)، (د.ت)، ص: 59).

<sup>(6)</sup> نجم الدين محمد بن محمد بن محمد الغزي الدمشقي العامري (ت 1061هـ/ 1653م): عالم من أهل الشام، ولد في عام 977هـ/ 1570م، في دمشق، قرأ القرآن على يحيى بن العماد، ولازم العلامة شهاب الدين أحمد العياشي وغيره من شيوخ دمشق، حتى برع في العلوم، وتصدر للإفادة والتحديث في المسجد الأموي، وانتهت إليه في عصره رياضة العلم السنية، وقد كان فقيهاً شافعياً، عالماً بالأصول والتفسير والحديث، وله مؤلفات في الأدب والشعر أيضاً، توفي سنة 1061هـ/ 1651م. (المجيبى، خلاصة الأثر...، ج1)، (د.ت)، ص: 99).



صاحب «الكواكب السائرة في أعيان المائة العشرة»، وعبد الرؤوف بن تاج الدين المناوي (ت 1031هـ/1623م)<sup>(7)</sup>، كما كان يحضر دروس صهره الشيخ أبو يعقوب يوسف بن عبد الرزاق بن أبي العطا بن وفا (ت 1051هـ/1643م)<sup>(8)</sup>.

وإلى جانب هؤلاء، فقد حكى المقرئ للشاهيني (ت 1053هـ/1645م)<sup>(9)</sup>: «(...) أنه قد اجتمع بأبي الغيث القشاش وهو الولي القطب العارف الكامل المرشد قدس الله سره العزيز، وقد كان منذ أربع سنين لم يجتمع بأحد. وقال لي قد ألبسني الخرقه ودعا لي (...)» (ابن شاهين، تقرير عن إقامة المقرئ بدمشق، الورقة رقم: 6).

هذا، وقيل عنه أنه أفاد أكثر مما استفاد، ومظهر ذلك في مؤلفاته العديدة التي ألفها هناك في العلوم المختلفة، وتلامذته الذين جلسوا إليه وأخذوا عنه علومًا كثيرة وأجازهم فيها، وفي إتفاف طلبة الأزهر حوله بمجرد وصوله إلى مصر، دليل واضح على مقدرته العلمية التي أتى بها من مدينته تلمسان (الجنحاني، 1955، ص: 66).

ولما اقترب موسم الحج توجه إلى الحرمين الشريفين، فأدى الفريضة، وأقام هناك مدة، ثم عاد إلى مصر في محرم 1029هـ/1619م، فاستوطنها نهائيًا، وظل يتردد منها على الحرمين الشريفين، فحج خمس مرات، وزار المدينة المنورة خمس مرات، ودمشق مرتين (الجنحاني، 1955، ص: 266)، وعند عزمه على العودة إليها والاستقرار بها في المرة الثالثة وافاه الأجل، على ما ذكره القبرصي (التقرير...، الورقة رقم: 8)، قائلًا: «(...) وذكر لي أنه رحل إلى الشام زائرًا ورجع إلى مصر، وبلغني أنه مشغول بوطنه وأهله، لأنه ترك به زوجا وابنة، فيقال لي إنه مهما تذكر ذلك بكى وحزن (...)». لذلك رجع إلى مصر، فيما اردفه المؤلف السابق، بقوله: «(...) ثم رجع إلى مصر ليأتي بأثائه وكتبه، ويقضي منها مآربه، فأدركه أجله وتوفي بها السبت خامس عشر جمادى الأولى. ودفن بترية الأقلية قرب تربة المجاورين» (التقرير...، الورقة رقم: 8). فيكون بذلك قد قضى حوالي اثني عشر عامًا منتقلًا بين مصر والشام والحجاز (لزغم، د.ت)، ص: 263).

<sup>(7)</sup> عبد الرؤوف بن تاج الدين المناوي (ت 1031هـ/1623م): هو محمد عبد الرؤوف بن تاج العارفين ابن علي بن زين العابدين الحدادي ثم المناوي القاهري، زين الدين، المشهور بالمناوي، ولد سنة 952هـ/1544م، عاش في القاهرة، وتوفي بها سنة 1031هـ/1623م، اهتم بالبحث والتصنيف، له تأليف كثيرة، منها: «شرح على تانية ابن الفارض». (المجّي، خلاصة الأثر...، ج1)، (د.ت)، ص: 99).

<sup>(8)</sup> أبو يعقوب يوسف بن عبد الرزاق بن أبي العطا بن وفا (ت 1051هـ/1643م): هو أبو الإسعاد يوسف بن أبي العطا عبد الرزاق بن أبي المكارم ابن إبراهيم بن وفا، ولد سنة 993هـ/1585م، وكان كثير الحج، يحج عامًا ويقيم عامًا، وزار القدس والخليل، وله مؤلفات منها «شرح رسالة الشيخ أبي بكر بن سالم المسماة بنور الحديقة»، وله ديوان شعر جليل، وغير ذلك من المؤلفات، وكانت وفاته ليلة الأحد، من صفر سنة 1051هـ/1643م. (المجّي، خلاصة الأثر...، ج4)، (د.ت)، ص: 74).

<sup>(9)</sup> أبو العباس أحمد بن شاهين القبرصي (ت 1053هـ/1645م): ترك والده قبرص وسكن دمشق، فولد الشاعر بها سنة 995هـ/1587م، وتلمذ على يد والده، ثم التحق بالجيش العثماني، أسر في إحدى المعارك ثم أطلق سراحه، فأنصرف إلى الأدب وعرف حينها بالشاهيني نسبة إلى والده، تولى القضاء في الركب الشامي إلى الحج، كان الشاهيني شاعرا ويهتم بعلم الكيمياء، ترك مؤلفات منها: «كتاب في اللغة»، و«مختصر للقاموس المحيط»، و«ديوان شعر»، توفي الشاهيني في شوال سنة 1053هـ/1645م، ودفن في مقبرة الفراديس بدمشق. (ابن شاهين، تقرير عن إقامة المقرئ بدمشق، الورقة رقم: 9).

#### 4.2.2. أبو علي الحسن بن علي التلمساني (كان حيا سنة 1060هـ/1650م):

محدث من كبار العلماء، تعلم بتلمسان، ثم رحل إلى المشرق فأخذ عن علماء الحجاز ومصر، وعاد لتلمسان التي وافاه الأجل بها (موسوعة العلماء والأدباء الجزائريين، 2002، ص: 199).

#### 5.2.2. أبو العباس أحمد بن محمد بن حمدان التلمساني القصري (ت 1018هـ/1610م):

من بين ما وصل إلينا عن سيرة ومسيرة هذا العالم استنادًا إلى بعض المراجع المتخصصة، أنه كان وليًا صالحًا وعلامةً فقيهاً، ومحدثاً متمكناً، من غير تطرفها لتاريخ ومكان ولادته، ولا نشأته وتعليمه، ولا العلماء والفقهاء الذين تتلمذ علي أيديهم وأخذ عنهم، إلا أنها أشارت لأصله أنه كان من علماء تلمسان، وتوفي سنة 1018هـ/1610م، بمدينة القصر الكبير بالمغرب الأقصى مكان هجرته (الكتاني، فهرس الفهارس، (ج 1)، 1982، ص: 151)، على ما أورده الكتاني في فهرس الفهارس ((ج 1)، 1982، ص: 151)، بقوله: «العلامة المحدث الحافظ الراوي دفين مدينة القصر الكبير، وأحد أعلامها (...).»

ومن جانب آخر فقد جمعته علاقة متينة مع العالمين الشهيرين أبي عبد الله الكنيكسي، وأبي العباس الهشتوري، فتوجهوا جميعاً إلى الشرق لطلب العلم، كما يبدو أنهم قد حملوا معهم من علم الحديث والسند ما كان قد فقد في المشرق بناءً على ما ذكره الكتاني في المؤلف السابق ((ج 1)، 1982، ص: 151). وعن هذا السند ورد في المؤلف نفسه: «واشتهر في مصر أدخله إليها الهشتوري وابن حمدان التلمساني والكنيكسي، أخذ عنهم الدمهوري والمولوي والجوهري (...).» ((ج 1)، 1982، ص: 151).

ولما عاد التلمساني من المشرق استقر هو وصديقه الكنيكسي بالقصر الكبير، يعقد مجالس العلم إلى أن توفي ودفن بها، ليصبح ضريحه إلى اليوم مزارًا بالقصر الكبير، سمي ب: «ضريح القصري» أو «التلمساني»<sup>(10)</sup>.

هذا، وحسب الكتاني أن قليل من أهل المدينة المذكورة من يعرف أنه إمام في الحديث ((ج 1)، 1982، ص: 151).

<sup>(10)</sup>ضريح القصري: هو ضريح سيدي أحمد التلمساني، أحد العلماء الصالحاء، ممن قدموا للمدينة علمهم وإرشادهم، مقبلين على القصر الكبير من تلمسان. ويوجد ضريحه وسط المدينة المذكورة، حيث قال عنه الأستاذ محمد أحرif، ضمن مقال له بعنوان «إطلالة على أولياء مدينة القصر الكبير»: «يوجد هذا الضريح بطريق الزنيدية، وهو مشهور، ويقال أنه من أناس يدعون بالتلمسانيين بقبيلة سماتة بمدشر تولة من الشرفاء السليمانيين»، ويمتاز هذا الضريح بواجهة أثرية أضيفت عليها المقرنصات، والقوس العربي، والباب الخشبية جمالاً أحياناً، وربما لهذا أثار إعجاب الشاعر الإسباني «انطونيو رودريغيز غوردباله»، فأوحى له بقصيدة عنوانها «باب سيدي التلمساني بالقصر الكبير» أهداها إلى «أومبيرطو فيرنانديس كورطاريكو»، صاحب كتاب: «القصر الكبير 1950م». (الطود، 2004، ص: 82).

## 6.2.2. أبو عبد الله محمد بن عبد الله التلمساني (القرن 11هـ/17م):

لم يصلنا الشيء الكثير في ترجمته، إلا أننا أردنا إضافته لنبرز التواصل العلمي القائم بين تلمسان والمشرق، حيث كان بمن رحل إلى الأزهر الشريف، فأخذ هناك عن شيوخ مغاربة ومشاركة، منهم ثلة قليلة من العلماء الأزهريين (الكتاني، ج 1، 1982، ص: 164).

### الخاتمة:

ما يسعنا أن نقوله في الأخير، حول ما سبق عرضه حول الرّحلات العلمية التلمسانية الوافدة على الأزهر الشريف ودورها في ربط أواصر التواصل الثقافي بين المشرق والمغرب ما بين 962هـ/1555م - 1107هـ/1699م، أنّها مرحلة تاريخية خصبة من تاريخ تلمسان الثقافي، في سبيل إبراز بعض منجزات علمائها، والبرهنة على تفوقهم وأصالتهم العلميّة بالأزهر الشريف، باستعراض نماذج منهم ولو بصورة موجزة، استنتجنا على ضوءها جملة نتائج، ملخصها في الآتي:

- تعد المجاورة العلميّة للمقدسات الدّينية والدّنيوية من أهم ما دأب عليه علماء تلمسان من جهة، ودفعهم من جهة أخرى إلى الوفود على حواضر مصر العثمانيّة ومؤسساتها التعليمية التي كان يسودها مناخ ثقافي يستقطب إليها العام والخاص، في فترة زمنية استثنائية لقي فيها هؤلاء العلماء من قبل حكام مصر العثمانيين الترحيب، وكل ما يلزم في مقام علو شأنهم، مهيين لهم البساط لأنشطتهم العلمية، وغيرها ممّا لم ينالوه في مدينتهم تلمسان التي كانت تعيش ركوداً علمياً، وعدم إهتمام ثقافي من جانب ساستها الأتراك.

- عرفت السنوات الممتدة من 962هـ/1555م حتى 1107هـ/1699م، رّحلات علميّة حجازية تلمسانيّة كثيفة، بغية أداء فريضة الحج، ومواصلة تشكيل رباط العلم خاصة حول أساتذة وشيوخ الأزهر الشريف، الذي حلّوا به طلبة ودارسين، وفي أحيان أخرى مُدرّسين، يُجيزون ويستجازون في أمّهات الكتب الفقهيّة، وعبر مختلف المجالس العلميّة، وحلقات المناظرة والتّدرّيس، التي سُجّلت ودوّنت في كتب التراجم، لرفيها وأصالتها، وجدّية محتواها في المنهج والتلقين، والتبحر في المعرفة وفنون العلوم، أمسوا على أثرها حلقة وصل أساسية بين المشيخة وطلابها في المشرق والمغرب، وسند متواتر حازه جمهور العلماء بتلمسان، في ظل منافسة شرسة وشريفة من علماء وقتهم في تلك الأصقاع، محصلين بذلك رّفعة ووقار علمي من كافة أهل العلم في حواضر البلاد الإسلاميّة.

كان للتواصل الثقافي بين المشرق والمغرب أثر كبير في ازدهار الحركة العلميّة وتقوية روابطها بتلمسان، فقد كان أولئك العلماء التلمسانيين الراحلين إلى المشرق، يحملون معهم كثيراً من العلوم والمعارف المختلفة، إلى جانب أعداد كبيرة

من المصنفات، والتأليف، في شتى ميادين العلوم وفروعها، وكان لهذا اللون من النشاط العلمي ثمرتان مباركتان، هما ما يحمله العالم في صدره من علم ومعرفة، وما ينقله معه إلى موطنه من كتب قيّمة، زادت لا محال من النشاط العلمي في تلمسان بصورة سريعة ومتنامية في الفترة العثمانية.

### البيبلوغرافيا:

1. - الجناحاني الحبيب، (1955)، المقرري صاحب نفع الطيب - دراسة تحليلية .، دار الكتب الشرقية، تونس.
2. - ابن خلدون أبو زيد عبد الرحمن بن محمد (ت 808هـ / 1403م)، (2007)، المقدمة، مؤسسة المعارف للطباعة والنشر، لبنان.
3. - الدسوقي وائل إبراهيم، (2012)، التاريخ الثقافي لمصر الحديثة «المؤسسات العلمية والثقافية في القرن التاسع عشر»، دار الكتب والوثائق القومية، القاهرة.
4. - الشفشاوني أبو القاسم محمد بن علي بن عسكر الحسيني العلمي (ت 986هـ / 1578م)، (1977)، دوحة الناشر بمحاسن من كان بالمغرب من مشايخ القرن العاشر، تحقيق: محمد حجي، مطبوعات دار المغرب للتأليف والترجمة والنشر، الرباط.
5. - الشّلي جمال الدين محمد بن أبي بكر بن أحمد الحسيني باعلوي (ت 1093هـ / 1682)، (2003)، عقد الجواهر والدرر في أخبار القرن الحادي عشر، تحقيق: المقحفي إبراهيم أحمد، مكتبة الإرشاد، صنعاء.
6. - الطود محمد المهدي الحسيني، (2004)، القصر الكبير ورجالاته عبر التاريخ، مطبعة طوب بريس - الرباط.
7. - الفاسي أبو عبد الله محمد بن عبد الرحمن بن عبد القادر (ت 1134 هـ / 1722 م)، مخطوط: المنح البادية في الأسانيد العالية والمسلسلات الزاهية والطرق الهادية الكافية، مكتبة الأزهرية، يحمل رقم: 53083.
8. - الفكون أبو الحسن عبد الكريم بن محمد بن عبد الكريم بن قاسم بن يحيى التميمي (ت 1070هـ / 1665م)، (1987)، منشور الهداية في كشف حال من ادعى العلم والولاية، تقديم وتحقيق: سعد الله أبي القاسم، دار الغرب الإسلامي، بيروت.
9. - القبرصي أبو العباس أحمد بن شاهين (ت 1053هـ/ 1645م)، مخطوط: تقرير عن إقامة المقرري بدمشق، مكتبة جامعة لاينز الألمانية، مجموع رقم: D.C 323.06، يحمل رقم: 0863.06، الورقة رقم: 9.
10. - ابن القاضي أبو العباس أحمد بن محمد بن أبي العافية المكناسي الفاسي (ت 1056هـ / 1651م)، (1986)، المنتقى المقصور على مآثر مولانا المنصور، (ج1)، دراسة وتح: محمد رزوق، مكتبة المعارف للنشر والتوزيع، الرباط.
11. - الكتاني عبد الله الكبير، (1982)، فهرس الفهارس والأبحاث ومعجم المعاجم والمشيخات والمسلسلات، (ج 1)، دار الغرب الاسلامي، بيروت.
12. - خفاجي محمد عبد المنعم، علي صبح علي، (2012)، الأزهر في ألف عام، (ج1)، المكتبة الأزهرية للتراث، القاهرة.
13. - المقرري شهاب الدين أبو العباس أحمد بن محمد التلمساني (ت 1041هـ / 1631م)، (1998)، نفع الطيب من غصن الأندلس الرطيب وذكر وزيرها لسان الدين بن الخطيب، (ج2)، تحقيق: يوسف الشيخ محمد البقاعي، دار الفكر العربي، بيروت.
14. - المدني أحمد توفيق، (1986)، محمد عثمان باشا داي الجزائر 1766م - 1791م سيرته، حروبه، أعماله، نظام الدولة والحياة العامة في عهده، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر.

- 15.. الميجي أبو عبد الله محمد أمين بن فضل الله بن محب الدين بن محمد الحموي (ت 1111هـ / 1711م)، (د.ت)، خلاصة الأثر في أعيان القرن الحادي عشر، (ج2)، طبعة حجرية، الرباط.
- 16.. (موسوعة)، (2002)، موسوعة العلماء والأدباء الجزائريين، دار النهضة، الجزائر.
- 17.. ابن منظور أبو عبد الله محمد مكرم بن علي المصري (ت 711هـ / 1311م)، (1990)، لسان العرب، (ج24)، دار الصادر، بيروت.
- 18.. المواي ناصر عبد الرزاق، (1995)، الرحلة في الأدب العربي، مكتبة الوفاء، القاهرة.
- 19.. عبد الرحيم عبد الرحيم عبد الرحمان، (1982)، المغاربة في مصر في العصر العثماني 1517م / 1798م دراسة في تأثير الجالية المغربية من خلال وثائق المحاكم الشرعية المصرية، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر.
- 20.. عبد المعطي حسام محمد، (2008)، العائلة والثروة، البيوتات التجارية المغربية في مصر العثمانية، الهيئة المصرية العامة للكتاب، القاهرة.
- 21.. لزغم فوزية، (د.ت)، الإجازات العلمية لعلماء الجزائر العثمانية 1520م - 1830م، مخبر مخطوطات الحضارة الإسلامية في شمال إفريقيا، وهران.
- 22.. محمد فهيم حسين، (1978)، أدب الرحلات، المجلس الوطني للثقافة والفنون والآداب، الكويت.
- 23.. مرتاض محمد، 2004، من أعلام تلمسان - مقارنة تاريخية فنية -، دار الغرب للنشر والتوزيع، وهران.
- 24.. نواب عواطف محمد يوسف، (1996)، الرحلات المغربية والأندلسية - دراسة تحليلية مقارنة -، مكتبة الملك فهد الوطنية، الرياض.

## المقاومة المسلحة ودورها في مواجهة الاحتلال الفرنسي للمغرب الأقصى "مقاومة قبائل زيان أنموذجا ما بين 1914-1921م"

**La résistance armée et son rôle dans l'opposition à l'occupation française du Maroc.  
« Exemple de la résistance des tribus Ziane entre 1914 et 1921 »**

الدكتور ادريس أقبوش.

وزارة التربية الوطنية بالمغرب.

الإيميل المهني: driss.akabouch@taalim.ma

ت. الإرسال: 2021 .05 .16	ت. المراجعة: 2021 .06 .20	ت. القبول: 2021 .06 .25
--------------------------	---------------------------	-------------------------

**الملخص:** يشكل موقع قبائل زيان الحلقة الرابطة بين شمال المغرب وجنوبه، وبفضل موقعه المتميز اكتسب أهمية كبرى ضمن المخططات الاستعمارية. وهكذا يتضح أن الحاجة الاستعمارية تفرض السيطرة على هذا المجال الجغرافي لما له من أهمية. شكل حدث اندلاع الحرب العالمية الأولى حافزا للمقاومين الزيانيين الذين كانوا يناوشون المراكز العسكرية الفرنسية باستمرار، بل وشهدت المنطقة خلال هذه المرحلة عدة معارك بين الطرفين، ومنها معركة لهري التي هزت دعائم الاستعمار الفرنسي، وفرضت على القيادة العسكرية الفرنسية مدة الحرب الطويلة، رغم الحصار الخانق، والوسائل الحديثة المستعملة من مدفعية وطيران، زد على ذلك سياسة المراكز العسكرية الأمامية التي تمت إقامتها في كل المناطق المجاورة لزيان من أجل تطويق المقاومة وإخضاع القبائل. لكن رغم ذلك فقبائل زيان عبرت في معركة لهري عن روح نضالية متميزة، وعن فنون قتالية منقطعة النظير، وعن القدرة على الصمود والثبات في وجه المستعمر على الرغم من ضعف الإمكانيات المادية مقابل قوة الخصم وتنويعه لأساليب السيطرة الاستعمارية.

**الكلمات المفتاحية:** المقاومة المسلحة، المغرب، زيان، الاستعمار.

**Résumé:** L'emplacement de l'ensemble des tribus zayane constitue un pont liant le Nord du Maroc au Sud. Et grâce à son emplacement exceptionnel, il a revêtu une grande importance dans les plans et manœuvres colonialistes.

La déclaration de la première guerre mondiale constitue une motivation des résistants zayane qui attaquaient perpétuellement les centres militaires français. En outre, la zone a connu plusieurs combats opposant les deux camps. Parmi ces combats nous citons Elhri qui a ébranlé les bases de la colonisation française et elle a imposé à la direction militaire française une guerre de longue haleine. Malgré l'assaut et l'outil ultra moderne, l'artillerie et l'aviation de surcroît la politique adoptée par les centres militaires du devant qui ont été implantés autour du zayane pour encercler la résistance et assujettir les tribus. Mais malgré tous les tribus zayane ont fait preuve lors de la bataille Elhri d'une bravoure exceptionnelle, ont déployé des arts martiaux hors pair et ont résisté aux camps des colonialistes en dépit de la pénurie des moyens matériels face à la force de l'ennemi et ses techniques colonialistes très variées.

**Les mots clé :** la résistance armée, Maroc, Zayane, colonialiste.

المؤلف المرسل: ادريس أقبوش، الإيميل: akbouchidriss@gmail.com

## مقدمة:

تكتسي مقاومة قبائل زيان للتوغل الفرنسي أهمية بالغة ومكانة بارزة في سجل الحركات المناهضة للهيمنة الفرنسية على المغرب، بالنظر لما تميزت به المنطقة المدروسة من موقع جيواستراتيجي ومقومات طبيعية واقتصادية من جهة، ولما أبدته هذه القبائل من مقاومة شرسة امتدت لمدة عقدين من الزمان من العمليات العسكرية الفعلية من جهة أخرى. وعليه، انعكست المقاومة الزيانية على جزء كبير من مناطق المغرب، حيث عمت موجة من السخط والغضب كثيرا من قبائله سواء منها "المهدئة" (كروان، بني مطير، زعير...) أو التي لم يصلها الاحتلال بعد (آيت احند، اشقيرن، آيت اسحاق...)، وأصبح امتداد المقاومة متوقعا، بعد أن أخذ المناهضون للتدخل الفرنسي يتوافدون على بلاد زيان.

بناء على ما سبق، يتضح أن أهمية هذه المقالة تكمن في كونها تسعى إلى كشف النقاب عن تاريخ المقاومة الزيانية، وإسهامها الفعال في التصدي للغزو الفرنسي. وفي هذا الاتجاه تحديدا سنحاول قدر الإمكان أن نعرض في هذه المقالة، خصوصيات منطقة زيان، وكذا الحديث عن الاستراتيجية الفرنسية للتحكم في المجال، ومن جملة العناصر الأساسية التي سنستحضرها في هذا السياق، الحديث عن ركائز الغزو الفرنسي للمنطقة قبل أن نتقل إلى رصد خطط الغزو العسكري للمجال، وصولا إلى رد فعل أبناء زيان والمتمثل في ممارسة المقاومة كأسلوب للمواجهة والذي يدخل في إطار استراتيجية تحقيق الهدف، والمتمثل في دحر الاحتلال أو على الأقل التصدي له وتأخير تقدمه.

ووفق ذلك يمكن القول أن الإشكالية الرئيسية تتمثل في الاستراتيجية الاستعمارية للتوغل في المنطقة، وردود فعل القبيلة. وبناء على ذلك، نتساءل عن موقع قبائل زيان، وأهم الاستراتيجيات التي اتبعتها السلطات الاستعمارية الفرنسية للسيطرة على مجال زيان، وعن ظروف وحيثيات معركة لهرري، ونتائجها، وكيف انعكست على الوجود الفرنسي بالمنطقة.

## 1. التعريف بقبائل زيان:

زيان هم اتحادية أمازيغية تنتمي إلى آيت أومالو<sup>1</sup>، وتضم عدة قبائل، ومنها: آيت حركات وآيت كراظ وابوحسوسن واشقيرن وآيت احند وآيت عمر وآيت سكوكو وإيعاميين. يشكل موقع زيان الحلقة الرابطة بين شمال المغرب وجنوبه، لأنه يتموقع وسط المنحدرات الأطلنتية للأطلس المتوسط، كما أنه يربط شرق المغرب بغربه، بل يحقق التواصل بين آيت مكيلد وآيت احند واشقيرن وآيت اسحاق وزمور وآيت نظير والسماعلة (Ben lahcen, 2000: 13).

<sup>1</sup> - آيت أومالو: كلمة أمازيغية تعني الظل، وقد تعني السفح الظليل، وتحدث عن سكان أومالو مقابل سكان أسمر أو السفح المشمس (التوفيق، 1989: 648).

إذن من حيث الموقع فزيان يحدها شرقا بني مكيلا ومن الشمال آيت نظير ومن الغرب زمور والسماعلة، ومن الجنوب آيت احند واشقين وآيت اسحاق.

وقد اشتهر الزياتيون بخصالهم الحربية وتقاليدهم القتالية وطول مراسهم، وتجدر الإشارة إلى أن الظروف الطبيعية والتاريخية فرضت عليهم التعويل على حروبهم لضمان بقائهم في بيئة قاسية، فهم قبائل تعتمد على الانتجاع بحيث تنتقل صيفا إلى مراعي الجبل وشتاء إلى أزغار(السهل)، مما يجعلهم قبائل متحاربة ومتصارعة فيما بينها على المجالات الرعوية(فرانسوا، 1999: 8). ومن ثم شكل توسع الفرنسيين على حساب السهل وقطع الطريق المؤدية من السهل إلى الجبل ضربة موجعة لمصالحهم، الشيء الذي يفسر شراسة مقاومتهم للزحف الاستعماري.

تفيد المصادر التاريخية بكون زيان انخرطوا إلى جانب إخوانهم الشاويين في المقاومة ضد طلائع قوات الغزو الفرنسي، فمنذ نزول الاستعمار بالشاوية سنة 1907م، أعلن المقاومون الزياتيون الجهاد في معارك الشاوية(فرانسوا، 1999: 55)، وعلى أبواب مكناس وفاس، وبفضل الحنكة القتالية لم يستطع المستعمر الفرنسي التقدم في تراب زيان بصفة عامة، وكانت كل المعارك على أبواب بلاد زيان(المنصوري، 2004: 270).

إذا كانت قبائل زيان قد صمدت في وجه الآلة الاستعمارية لمدة طويلة، فسقوط أعالي وادي أم الربيع في يد المستعمر الفرنسي في 11 يونيو 1914(فرانسوا، 1999: 55) أدى إلى التحكم في الطريق الرابطة بين أزغار(السهل) والجبل، وبالتالي حرمان زيان من جزء هام من مجالهم الرعوي الذي يشكل الركيزة الأساسية في نشاطهم. وانطلاقا من هنا، يمكن أن نعتبر مسألة الرعي قضية مركزية في الفكر الفرنسي تستدعي التحكم في المجالات الحيوية بما يضمن تطور المشروع الاستعماري، خاصة وأن بلاد زيان كما أشارت تقارير الضباط الفرنسيين تمثل مركزا خطيرا للمقاومة والثورة ضد الغزو الأجنبي، وهذا ما جعل ليوطي يصرح " إن بلاد زيان تصلح لكل العصاة بالمغرب الأوسط، وإن إصرار المجموعة الهامة في قلب منطقة احتلالنا وعلاقتها المستمرة مع القبائل الخاضعة، يشكل خطرا فعليا على وجودنا، فالعصاة والمتمردون والقراصنة مطمئنون لوجود ملجأ وعتاد ومواد، وقرىها من محطات الجيش ومناطق الاستغلال جعل منها تهديدا دائما بالنسبة لموقعنا" (Lyautey, 1953: 181).

مثلت بلاد زيان بالفعل انطلاقا من موقعهم الجغرافي المتميز الرابط بين فاس ومراكش أكبر تهديد للوجود الاستعماري(5: 1953: Lyautey)، لأن انتشارهم خارج قدم الأطلس أهلهم لتنظيم حركات ضد معسكرات



الفرنسيين وضربها بسهولة كما وقع ضد الشاوية منذ 1907م. لهذا خلقوا للغزاة مشكلة ثلاثية سياسية وعسكرية واقتصادية، فاصطاح العسكريون والساسة منهم على هذه الوضعية "مسألة زيان" (المالكي، 1986-1987: 537).

## 2. الأساليب الاستعمارية لمحاصرة الأهالي:

إذا كانت قوات الاحتلال قد تمكنت من غزو السهول الخصبة والمدن المغربية الكبرى بسهولة، فإنها قد لاقت مشقة كبيرة في إخضاع القبائل الجبلية ومنها القبائل الزيانية، وهكذا يتضح أن الحاجة الاستعمارية تفرض السيطرة على هذا المجال الجغرافي لما له من أهمية، وهذا ما جعل **Lucien Saint** (عضو مجلس الشيوخ الفرنسي)، يقول بدون أطلس خاضع، يبقى غزو المغرب غير ثابت ومتزعزعا. من هنا ندرك أن فتح هذه الطريق ضرورة حيوية لإتمام غزو "المغرب النافع"، من أجل ضمان تزويد المتروبول بما تحتاج إليه من مؤن وجنود ويد عاملة، سيما وأن ليوطي بدأ منذ بداية 1914 م، يستشعر حدوث حرب بين بلاده وبين ألمانيا (Révérénd, 1976: 360)، وفي هذا السياق كتب A. Bernand يقول: "طلما أن هذه الطريق ليست في أيدينا، فإن وحدة إمبراطوريتنا الإفريقية تبقى غير ثابتة" (Révérénd, 1976: 367). لهذه الأهداف كان ليوطي يتسابق مع الزمان لإنهاء مشكلة زيان قبل أن تقوم حكومته بسحب عدد من الوحدات المرابطة بالمغرب، وإرسالها إلى الجبهة الأوروبية لتعزيز قدرات الجيش الفرنسي ضد ألمانيا.

ومن أجل التحكم في هذا المجال الجغرافي، شرعت السلطة الاستعمارية في تنويع السياسات الاستعمارية، ومنها السيطرة على الطرق التجارية بهدف تحطيم التجارة حتى تصبح القبائل في أمس الحاجة لمساعدة المستعمر، بالإضافة إلى محاصرة القبائل في المناطق الجبلية وحرمانها من الانتجاع إلى المناطق السهلية، وخاصة في فترة الشتاء مما عرض ماشية القبائل للهلاك، ناهيك عن سياسة تخريب وإحراق القرى ونهب الماشية والحبوب ومصادرة الدواب في إطار ما يعرف بسياسة الأرض المحروقة. وكل ذلك يدخل ضمن خطط وتكتيكات الجيش الفرنسي لاحتلال المنطقة.

جرت السلطات الاستعمارية كل الخطط والأساليب لإخضاع القبائل الزيانية ووضعها تحت سيطرتها، لكن الفلاحين والرعاة بالأطلس المتوسط تابعوا نضالهم من أجل الحرية، وقد تميزوا بشجاعتهم واستماتتهم، كما أبانوا عن روح هجومية ممتازة، واستطاعوا بنجاح استعمال وعورة جبالهم التي يعرفون مسالكها وخباياها جيدا، لتعويض مستوى تسليحهم الضعيف، فكانوا يهاجمون ويناوشون باستمرار، تجريدات وقوافل الجيش ونقط الحراسة، ويضاعفون من الكمائن والضربات، ولم يترددوا حين كانت تسمح الفرصة بذلك في الارتقاء على الفيالق المنظمة المتحركة، وقد قاوموا رغم الحصار إلى آخر رمق (ألبيير، 1985: 381). وهذا ما صرح به ليوطي إذ قال «لم تخضع لنا أية قبيلة بكيفية تلقائية، ولم تخضع

أية واحدة منها بدون مقاومة، بل أن بعضها لم تخضع إلا بعد نفاذ كل وسائلها في المقاومة عن آخرها»(Guillaume, (s,a): 72). وقد سبق لأحد النواب (طارن) أن حذر الحكومة الفرنسية قائلاً: سيكون من الخطأ اعتقاد إخضاع المغاربة، بسبب تفاوت في القوى، إذ «يمكنكم عبور هذه البلدان، وتخريبها، ونهبها، يمكنكم خنق الناس، لكنكم لن تتمكنوا من جعلهم يقولون: إننا خاضعون إلى الأبد»(أوفيد، 1987: 70).

رغم المقاومة المستميتة لقبائل زيان، استولت الجيوش الفرنسية على خنيفرة عاصمة موها وحمو في 12 يونيو 1914، وجمع موها وحمو أمتعتة وفر إلى الجبل ووجد الفرنسيون المدينة خالية من السكان، فاعتقد مهندسو السياسة الاستعمارية أن القبائل الزياتية، غير قادرة على المواجهة وأنها استسلمت للأمر الواقع، إلا أن تكهناتهم خيبها اندلاع الحرب العالمية الأولى التي ساهمت في تغيير ميزان القوى لصالح الجبليين. إذ اضطر الجنرال ليوطي إلى إرسال عدة وحدات من المغرب لتعزيز الجيش الفرنسي ضد ألمانيا، وقد تلقى تعليمات من حكومته بالتخفيض من القوات المرابطة بالمغرب والتخلي عن بعض المناطق، وحصر نفوذ فرنسا في الشواطئ الرئيسية وفي بعض المناطق كفاس، وخنيفرة ووحدة للحفاظ على خط المواصلات، ورغم ذلك قرر الجنرال ليوطي أن يحتفظ بالجبهة المتقدمة لمواصلة أعمالها تدريجياً(معزوزي، 1987: 42). إلا أن انتشار حدث اندلاع الحرب العالمية الأولى شكل حافزاً للمقاومين الزياتيين الذين كانوا يناوشون المراكز العسكرية الفرنسية باستمرار، بل وشهدت المنطقة خلال هذه المرحلة عدة معارك بين الطرفين، ومنها معركة لهري التي هزت دعائم الاستعمار الفرنسي، وخلقت له كابوساً حقيقياً. وذلك باعتراف القادة الفرنسيين ومنهم، الجنرال كيوم الذي قال " إن معركة لهري مأساة مؤلمة وهزيمة تامة، لم يسبق للجيش الفرنسي أن مني بها في الشمال الإفريقي" (Guillaume, (s,a): 163). ويضيف François Berger " أن هذه المفاجأة المفجعة كشفت عن صعوبات وأخطار حرب الجبل"(فرانسوا، 1999: 57). من هنا نؤكد أن المقاومة الزياتية قد فرضت على القيادة العسكرية الفرنسية مدة الحرب الطويلة، رغم الحصار الخانق، والوسائل الحديثة المستعملة من مدفعية وطيران، زد على ذلك سياسة المراكز العسكرية الأمامية التي تمت إقامتها في كل المناطق المجاورة لزيان من أجل تطويق المقاومة وإخضاع القبائل.

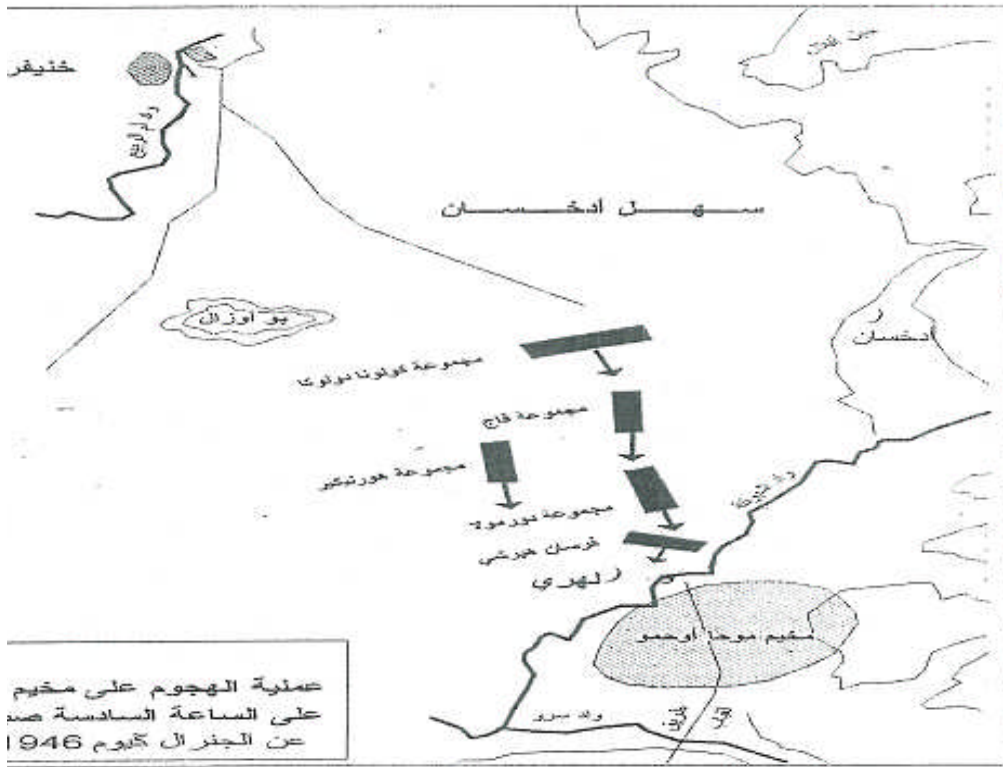
### 3. معركة لهري 13 نوفمبر 1914م:

تزامن اندلاع الحرب العالمية الأولى، مع استقرار موها وحمو الزياتي على مقربة من قرية الهري على بعد 10 كيلومترات جنوب شرق خنيفرة، وكان معسكره يضم بعض أبنائه وأقاربه، بالإضافة إلى بعض رؤساء القبائل الذين كانوا يعارضون سلطته في السابق. ولما سمع قائد مركز خنيفرة الكولونيل لافيردور باستقرار موها وحمو بالهري، أراد أن يغتحم

الفرصة ليلا بمجوم مفاجئ رغم الأوامر التي تمنع الخروج، وواصل لافيردور عملياته بدون إعلان القبطان Ract-Brangaz، إذ قذف بكل الحاميات إلا واحدة كانت مكلفة بحراسة معسكر خنيفرة، تجاوز أوامر رؤسائه رغبة في الانتقام من موحا وحمو الزياني (Guillaume, S. D: 159)، ورفع المعاناة عن جنوده وإنهاء حالة اليأس الذي استولى عليهم، وفك هذا الحصار القاتل.

عقد لافيردور ندوة يوم 12 نوفمبر 1914، استدعى لها قواده، وشرح لهم خطته التي صمم عليها بعد أن دعمها الخائن عيسى وأخوه (أبناء أخت موحا وحمو)، وكانت الخطة على الشكل التالي (Guillaume, (s.a): 160):

عملية الهجوم على مخيم لهري على الساعة السادسة صباحا



شكل 01: عملية الهجوم على مخيم لهري  
(Guillaume, S.D: 476).

انطلقت المسيرة من خنيفرة على الساعة الثانية والنصف ليلاً بستة كتائب ومدفعية تحتوي على Canon 75، و 65 مدفعية و 43 ضابط و 1230 رجل تحت أوامر كل من Lecca و Hornecker و Durmelat و Fages، واتجهت نحو الهري في سكون، وأوضح لهم لا فيردور أن المقصود هو اختطاف القائد الزباني ومساعديه الأقربين، ونهب الخيام والقطيع ثم العودة إلى خنيفرة قبل الساعة الثامنة صباحاً من يوم 13 نوفمبر<sup>2</sup>. وقبل اقتحام المكان، تموقعت المجموعات على الشكل التالي: في اليمين مجموعة B، وفي الوسط مجموعة C و D، وفي اليسار مجموعة A (Guillaume, (s,a) : 160).

نفذ الهجوم على الساعة السادسة صباحاً من نفس اليوم، وطبقت تعليمات لا فيردور بدقة صارمة، غير أن الفرنسيين أخطأوا التقدير لتجاهلهم لقوات المقاومة والمقاومين الزبانيين واعتقادهم بسهولة القضاء على موحا وحمو الذي كان حلماً كذبه الواقع.

ألحق الفرنسيون بالهري أضراراً بالغة، إذ قتل الأطفال والنساء والشيوخ، ونهبت الأموال والعتاد، لكن بسالة الزبانيين كلفتهم وأربكت حساباتهم، ففي الوقت الذي كان لا فيردور يعتقد بأن الحظ ابتسم له ووضع حداً لمقاومة زيان، نزلت جل القبائل من أعالي الجبال إلى ساحة المعركة، وأغرقت الفرنسيين في بحر الدماء، وقد استعملت في هذه المعركة الخناجر والمسدسات والدبابات (Guillaume, (s,a) : 162).

استمر القتال بين الطرفين إلى أن نفذت كل المؤونة وبدأ العياء يدب في صفوف الفرنسيين، بينما أبان الزبانيون عن مهارتهم وتعطشهم للدفاع عن أرضهم. وهذا ما صرح به الجنرال كيوم عندما قال بأن القوات الفرنسية استنفدت الرصاص وبدأت الجيوش تقاوم بالسيوف، فبالرغم من أن القوات الفرنسية كانت تتوفر على مدافع ثقيلة تقصف بها المقاومين ابتداءً من القمم في ارتفاع 1500 م، إلا أن المقاومين استولوا على رشاشات الجنود السنغاليين وهاجموا ناحية المدفعية التي كانت تحصدهم وتمكنوا من تدميرها، وقد أشار كيوم أيضاً إلى ذلك قائلاً: «كانت تنصب الطلقات النارية على الجيش من كل جانب، وقد جرح القبطان Hornecka فسلم القيادة لـ Fages الذي سقط بدوره، فتولى الكومندار Colonna de lecca القيادة، ولكنه أصيب هو أيضاً برصاصة فسقط جريحاً، وقد أحدث اختفاء الضباط من ميدان المعركة بلبلة وارتباكاً في صفوف العدو وتعرض معظم الجيش للقتل، رغم أن مجموعة Durmelat

<sup>2</sup>. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1914, p.6.

بقيت صامدة وامتزج فيها الرماة الجزائريون والسنغاليون، فهي ظلت عاجزة عن قهر الزيانين الذين واصلوا تقدمهم إلى جوار خنيفرة» (Guillaume, (s,a): 163-164).

كانت نتيجة المعركة مؤلدة بالنسبة للفرنسيين، الأمر الذي جعلهم يقولون بأن حادثة لهري يؤسف لها، وهي جرح مؤلم، إلا أنها بقيت محلية ولم تنعكس على الوضعية السياسية والعسكرية الفرنسية بالمغرب<sup>3</sup>. ويضيف François Berger بأن هذه المفاجأة المفجعة كشفت عن صعوبات وأخطار حرب الجبل (فرانسوا، 1999: 57).

أما الجنرال كيوم، فقد أحصى الخسائر وعلق عليها قائلاً:

«من مجموع 1232 جندي و43 ضابطا التي كانت السرية تتكون منها قتل 33 ضابطا و590 جنديا، وجرح 176 رجلا منهم 5 ضباط. فمن الثلاثة والأربعين ضابطا الذين شاركوا في المعركة لم يسلم إلا خمسة، كان من بينهم أربعة فرسان، ولم يسترجع من الجثث إلا أربعين جثة، حملت إلى خنيفرة. وهكذا استولى المتمردون على جميع المدافع وجميع الرشاشات وعدد كبير من البنادق. إن معركة الهري مأساة مؤلدة وهزيمة تامة، لم يسبق للجيش الفرنسي أن مني بها في الشمال الإفريقي» (Guillaume, (s,a): 163-164).

ومن جهته قال بيشون محصيا هو الآخر الخسائر:

«كانت الخسائر كبيرة، فقد توفي 612 جندي، و33 ضابطا، وجرح 155، منهم 6 ضباط، وفقدان 75 مدفعية، و630 بندقية، أما الخسائر في الدواب فكانت كبيرة، فقد أحصينا 40 فرسا لسلاح المدفعية، من أصل فرنسي، و18 فرسا من أصل مغربي، وأربعة أخرى لضباط المشاة، و32 بغلا للحمل و26 أخرى تابعة لسلاح المدفعية (Pichon)، (s,a): 153. وأما خسائر المقاومة فقد بلغت حسب جان بيشون 400 رجل كانوا قد ماتوا في بداية المعركة عندما قامت القوات الفرنسية بحصار المخيم (Pichon)، (s,a): 163. في حين عدت تقارير الضباط الفرنسيين الخسائر في أكثر من 100 رجل ومن بينهم الموتى والجرحى وكلهم من أقرباء موحا وحمو الزيانين»<sup>4</sup>.

كانت نتائج المعركة قاسية على الفرنسيين، إذ لم ينج من المذبحة إلا القلة القليلة من الجنود والضباط وبعض الجثث، بينما بقيت المدافع والرشاشات بيد الزيانين، الذين اضطروا فيما بعد إلى التفاوض حول تبادل الجثث بالأسرى.

<sup>3</sup>. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1914, p.7.

<sup>4</sup>. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1914, p.7.

رغم تضارب الأرقام المسجلة عن الخسائر المادية والبشرية، فهي توضح أن المقاومين انتصروا، ولقنوا الفرنسيون درساً في المقاومة. وفي ضوء ذلك يقدم الجنرال كيوم صورة المقاوم الزياتي، إذ يقول، "إنه محارب جيد بشمال إفريقيا، يتميز بالشجاعة يضحي بحياته، بعائلته للدفاع عن الحرية، فرغم امتلاكنا للإمكانيات سواء من حيث العدد أو العدة، فإنه يعرف كيف يتجنب آثارها، كما أنه متشبث بأرضه، وطالما تثقل تجهيزاتنا، أسلحتنا، ذخائرتنا كاهله، وتزعجه قوافلنا الكثيرة، فإنه دائماً يتربح المواجهة المباشرة رغم قوة أسلحتنا" (Guillaume, (s,a): 80)، ويضيف كيوم بأن كثرة الأسلحة ليس هو ما يؤدي إلى الانتصار وإنما الخدعة العسكرية (Guillaume, (s,a): 80). ويرجع سبب انتصار المقاومين الزياتيين إلى الخدعة العسكرية التي استعملها موحا وحمو الزياتي الذي نزل عن قصد في واد عميق بخيمته حتى يستدرج العدو إلى مكان المعركة، وهزمه هزيمة شنعاء رغم الدبابات والرشاشات، وهذا ما يوضح أن الثقافة الحربية لدى الأمازيغ دفاعية، أي أن الأمازيغ لا يريدون الهجوم، بل يدافعون عن أنفسهم.

وتجدر الإشارة إلى أن بلاد زيان لم تشهد معركة واحدة، وإنما كانت مسرحاً للعديد من المعارك، التي أربكت حسابات الفرنسيين، إذ وجدوا أنفسهم أمام شعب غيور بعيد كل البعد عن كل ما تكهنت به الدراسات الفرنسية. في كون الزياتيين ينتظرون قدوم فرنسا لتحريرهم من حاكمهم الظالم الطاغي (موحا وحمو الزياتي)، ومن نير قبيلة آيت حركات (قبيلة موحا وحمو الزياتي) (بن لحسن، 2003: 304).

بعد عرض موحا وحمو غنائمه على كل الجبل الثائر، وإبلاغ خبر انتصاره المدوي إلى الزعماء البارزين في بلاد العصبان تذكر العدو موتاه وهدأ، كما أن موحا أوحمو نفسه الذي كان يتلقى كل صباح خبر وفاة رجل أو أكثر من جرحاه غير المعالجين جيداً لم يعد يفكر إلا في إعادة تنظيم قبائله لكي يصمد أطول مدة ممكنة وانتظار هزيمتنا في فرنسا في أحسن الأحوال، ذلك أن هذه الهزيمة الكفيلة بإجلاء قواتنا من البلاد قد أبلغ بأنها أكيدة ووشيقة، بفضل مناشير الألماني هيرمان Herman من طنجة (كنون، 2014: 123). وبالتالي رأى أنه من الضروري الدعوة إلى عقد اجتماع في جبل بشمال أم الربيع لاستغلال أزغار في حرتهم وانتجاعهم نظراً لظروف الشتاء، وانعدام الكالأ في قمم الجبال. فتم حينئذ الحرت في السهل، ووجدت خيامهم بجوار خنيفرة، بل انتشروا إلى حدود وملاس<sup>5</sup> واستمر موحا أحمو يهاجم الفرنسيين ويكبدتهم خسائر فادحة في الرجال والعتاد حتى أن جيش الاحتلال بخنيفرة ظل محاصراً، فكان **الرقاصون** لا يصلون إلى المدينة إلا ليلاً وغالباً ما كان المقاومون يعترضون طريقهم، ولم تجرؤ أي طائرة عسكرية على النزول بخنيفرة إلا في صيف 1917 (العلمي، 2001: 93). لكن إصرار القوات الفرنسية على البقاء في خنيفرة اندلعت النزاعات، وبدأ

5. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1914 ; p.12.

تأثير موحا وحمو ينقص يوما بعد يوم، نظرا لقراراته اللاشعبية، التي تتمثل في فرض غرامات على المواطنين الذين يأتون لبيع منتوجاتهم بخنيفة<sup>6</sup> ومن أجل خلق المزيد من التصدع داخل الكتلة الزبانية. اعتمدت السلطات الفرنسية على الحصار، ويشير تقرير فرنسي في هذا الصدد إلى تكتيك الحصار الذي استمر الجيش الفرنسي في اعتماده كخيار لإنهاك المقاومة الزبانية، جاء فيه: «أن الكتلة الزبانية تم قصفها بقذائف طائراتنا، وحصل بؤس في الجبل، وأصبح من المستحيل الوصول إلى أراضيهم لحرثها، ولهذا أصبحت الكتلة غير الخاضعة قد اهتزت كثيرا بسبب تخوفاتهم من فصل سيء ينهك ماشيتهم»<sup>7</sup> وأمام هذا الحصار الذي شل حركة المنتجين، بدأ ضباط الاحتلال يحاولون إغراء أبناء موحا وحمو للانضمام إلى صفوفهم، وتزامن ذلك مع اندلاع المنافسات حول القيادة في صفوف زيان وأفضت إلى النزاع بين حسن وأمهورق ابني موحا وحمو من جهة، وأولعايدي ابن أخيه وخليفته من جهة أخرى. فتشككت شلل بهذا الصدد أدت إلى إحداث أول تصدع في كتلة العدو. وفي نفس الفترة تقريبا وقع حدثان سيؤثران بشكل كبير في سياسة زيان: خضوع بوغزة ابن موحي أوحمو وأخ حسن مع أسرته وخدمه بخنيفة من جهة (كنون، 2014: 125)، ومن جهة أخرى تنصيب حسن عامل خنيفة وزيان وأخاه أمهورق خليفة له من طرف المقيم العام ليوطي<sup>8</sup>

لكن رغم ذلك أبي موحا وحمو الزباني إلا أن يتمسك بنهج المقاومة، في الوقت الذي ألقى جل أبنائه السلاح، وكان موحا وحمو يقول في هذا الشأن «فليفعلوا ما شاءوا، أما أنا فما دمت حيا لن أنظر إلى الفرنسيين إلا على مستوى بندقيتي وأصبعي على الزناد» (المنصوري، 2004: 250). استمر موحا وحمو يقاوم مع من بقي من المقاومين، وكان من بين الهجومات القوية التي قام بها ضد الفرنسيين بخنيفة هجوم شهر أكتوبر 1919 ضد فرقة التموين<sup>9</sup> ويضيف التقرير أن المواجهة كانت منظمة، اشتبكت فيها الأجسام<sup>10</sup>

ظل موحا وحمو يقاوم رغم كبر سنه، إلى أن أصابته رصاصة العدو في عنقه أسقطته قتيلًا يوم 27 مارس 1921. ومنذ ذلك الوقت بدأت ملامح التحكم الفرنسي، تتضح أكثر إذ نهجت إدارة الحماية سياسة إشراك القبائل في القيام بالعمليات العسكرية وتوفير الأمن، ففرضت عليها تجنيد الفرسان وما يلزمهم من مؤن للقيام بهذه الأدوار الجديدة (شكاك، 2010: 122). وأشرف الفرنسيون على تنظيم حركات يقودها القواد أو الخاضعون.

6. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1916, p.08.

7. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politiques et militaire, 1922, p.06.

8. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire, 1921, p.09.

9. Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire de 1919, p.19

10. Ibid.

## الخاتمة:

يظهر لنا من خلال معركة لهري أن القبائل الزياتية اتحدت فيما بينها لمواجهة خصم يستعمل الأسلحة الفتاكة (طيران، مدفعية...)، ومع ذلك لم يدعونا إلا في آخر رمق ما جعل أعداءهم لا يخفون إعجابهم واحترامهم لهذه الدرجة القصوى من التعلق بالحرية. خاصة وأن هؤلاء الفلاحين البسطاء الذين لم يروا من الدنيا إلا محيطهم الجبلي لقنوا القوات العسكرية الفرنسية درسا في الاستراتيجية الحربية، فقد نجحت المقاومة الزياتية في تحطيم البنية العسكرية للجيش الفرنسي، وكسر شوكة الفرنسيين والتنكيل بهم في معركة لهري، ولهذا شكل حدث الهري تاريخاً لواقعة كبرى هزت دعائم الاستعمار الفرنسي وخلقت له كابوساً حقيقياً. ختاماً يمكن القول إن معركة لهري ماهي إلا حلقة من حلقات المقاومة الوطنية المغربية الطويلة التي ستستمر إلى غاية 1934م، سيزر من خلالها أبطال آخرون بالأطلس المتوسط أمثال محمد أقبلي وأبناء علي أمهاوش وسيدي المكي وغيرهم.

## البيبلوغرافيا:

### باللغة العربية

#### المصادر (الكتب والمقالات):

1. كنون، س. (2014): الجبل الأمازيغي آيت أومالو وبلاد زيان، ترجمة محمد بوكبوط، سلا، المغرب، منشورات زمن، مطبعة بني ازناسن.
2. المنصور أ. (2004): كباء العنبر من عظماء زيان وأطلس البربر، تحقيق محمد بن الحسن، تقديم مصطفى الكتيري، الطبعة الأولى. الرباط، منشورات المندوبية السامية لقدماء المقاومين وأعضاء جيش التحرير، مطبعة الكرام.

#### المراجع (الكتب و المقالات):

1. أوفيد، ج. (1987): اليسار الفرنسي والحركة الوطنية المغربية 1905-1955، ترجمة محمد الشركي ومحمد بنيس، مراجعة عبد اللطيف المنوني، الطبعة الأولى. الدار البيضاء، دار توبقال للنشر.
2. بن الحسن م. (2003): "نظام الغزو الفرنسي في الأطلس المتوسط زيان نموذجاً (1914-1921)"، التاريخ العربي. العدد 26.
3. بيرجي، ف. (1999): موحى وحمو الزياتي (1877-1921)، ترجمة وتعليق محمد بوسته، الطبعة الأولى. فاس، مطبعة أنفو برانت.
4. التوفيق أ. (1989): "آيت أمالو". معلمة المغرب، الجزء الثاني.



5. شكاك ص.(2010): المغرب العميق وريغة الكبرى 1873-1956 مساهمة في دراسة تاريخ الجهات بالمغرب المعاصر، تقدم محمد كنيب، الطبعة الأولى. الرباط، دار أبي رقرق.
6. العلمي أ.(2001): "صفحات من مقاومة قبائل زيان للاستعمار الفرنسي، مقاومة موحا وحمو"، ورقة مقدمة إلى ندوة المقاومة المسلحة والحركة الوطنية بالأطلس المتوسط 1907-1956، أيام 11-12-13 نونبر 1999، خنيفرة: منشورات المندوبية السامية للمقاومة وأعضاء جيش التحرير.
7. عياش أ.(1985): المغرب والاستعمار حصيلة السيطرة الفرنسية، ترجمة عبد القادر الشاوي ونورالدين سعودي، مراجعة وتقديم إدريس بنسعيد وعبد الأحد السبتي، الطبعة الأولى. دار الخطابي للطباعة والنشر.
8. المالكي م. (1986-1987): الغزو الاستعماري ومقاومته في الأطلس المتوسط (1913-1930). بحث لنيل دبلوم الدراسات العليا في التاريخ، كلية الآداب والعلوم الانسانية جامعة محمد الخامس، الرباط، تحت إشراف أحمد التوفيق.
9. معزوزي م. وهاشم العابدي العلوي، ه.ب. (1987): الكفاح المغربي المسلح في حلقات من 1900 إلى 1935، الرباط، مطبعة الأنباء.

### باللغة الأجنبية

#### Les archives

1. (1914) : Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire.
2. (1916). Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire.
3. (1919). Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire.
4. (1921). Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politique et militaire.
5. (1922). Rapport mensuel d'ensemble du protectorat, situation politiques et militaire.

#### Les ouvrages (Livres et articles)

1. Ben lahcen, M. (2000) : *Moha ou Hamou Zayani, l'âme de la résistance Marocaine à la pénétration militaire française dans le Moyen Atlas (1908-1921)*, Fès, imp.-info-print.
2. Général Lyautey, (1953) : *Lyautey L'africain (1912-1925)*, textes présentés par P. Lyautey, Plon, T2.
3. Guillaume, A. (S. D) : *Les Berbères Marocains et la pacification de L'atlas central (1912-1933)*, Paris, René Julliard.
4. Le Révérend, (1976) : *Un Lyautey inconnu*, édition Perrin.
5. Pichon J. (S. D) : *Le Maroc ou début de la guerre mondiale, El-Herri (Vendredi 13 Novembre 1914)*, Paris, éditions Charles la Vauzelle.